This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Chevraeana ou mélanges d'histoire, de critique

Urbain Chevreau

Digitized by Google

Digitized by Google

BCU - Lausanne
1094442158
Digitized by Google

Digitized by Google

0
398
2

Digitized by Google

Digitized by Google

Sepurée

Digitized by Google

CHEVRÆANA.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE, ruë Saint Jacques, à l'Empereur, & au Lion d'or.

M. DCC.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOT.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes données à Paris le septiéme jour de Novembre 1696. scellées & signées, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER : Il est permis à J*** B*** d'imprimer ou faire imprimer en un ou plusieurs volumes, telle marge, caractere, & autant de fois qu'il voudra, un Livre intitulé, CHEVRÆANA, ou *Melanges de M. Chevreau* : Et ce pendant le temps de *dix* années & consecutives, à commencer du jour que chaque volume dudit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Avec défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ou contrefaire ledit Livre, en vendre & debiter de contrefaits, sans le consentement de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation de tous les Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Commu-

Digitized by Google

nauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 14. Decembre 1696.

Signé, P. AUBOUIN, Syndic.

Et ledit ſieur J*** B*** a cedé pour toûjours, ſon droit au preſent Privilege, aux ſieurs FLORENTIN & PIERRE DELAULNE, pour en joüir par leſdits ſieurs en ſon lieu & place, ſuivant l'accord fait entre eux.

Cette ſeconde Partie a été achevée d'imprimer pour la premiere fois, le 30. Janvier 1700.

CHEVRÆANA.

Digitized by Google

CHEVRÆANA.

SECONDE PARTIE.

¶. LE *Riche* qui ne paye point ce qu'il doit, n'est pas moins larron, que le *Pauvre* qui emprunte ce qu'il ne peut rendre.

¶. *Theodose* le jeune, interrogé, Pourquoy il n'avoit jamais fait mourir aucun de ceux dont il avoit sujet de se plaindre? dit en soupirant, *Plût à Dieu qu'il fût en mon pouvoir de ressusciter tous ceux qui sont morts!*

¶. Dans l'épitre cent vingt-septiéme de Seneque à Lucilius, il y a un mot fort délicat, & que j'aimerois bien autant qu'un autre qui marqueroit une imagination beaucoup plus vive. *Acilius Butta* qui avoit été Preteur, étoit de ces gens qui ne voyent le Soleil ni quand il se leve, ni quand il se couche; qui passent les nuits dans la débauche, & qui dorment le reste du jour. Aprés être venu

Digitized by Google

à bout de ſon patrimoine, & ne ſe trouvant plus en état d'entretenir la vie honteuſe qu'il avoit menée, il fit connoître ſa derniere pauvreté à *Tibere*; & cet Empereur lui dit froidement, *Ho, ho, Butta, vous vous êtes éveillé bien tard.*

¶. *Conrad* Troiſiéme, fils de *Frederic* Duc de Schwaben ou Soüabe, fut couronné l'an mille cent trente-huit. *Henri* le Superbe, Duc de Baviere & de Saxe, jaloux de l'élevation de Conrad, lui fit la guerre; & fut dépoüillé de ſes Etats. *Welphe* frere de Henri, prit la tutele de Henri Leon fils de Henri; & par l'aſſiſtance des Saxons, il apuya fortement la cauſe & les interets de ſon neveu. Pour la ſoutenir avec plus d'éclat & de ſuccés, il rechercha l'alliance de *Roger* Roy de Sicile, & Duc de Capoüe, qui craignoit lui-même que Conrad n'ayant rien à démeſler en Allemagne, ne tournât ſes armes du côté de l'Italie. L'an mille cent quarante, ce grand differend fut decidé à *Weiblingen* prés de Winſberg, où avoit été nourri Conrad qui defit Welphe: & comme ceux de Soüabe ne ceſſoient de crier dans le fort de la meſlée, *Weiblingen*; & les Bavarois, *Welphe*, les Italiens firent de ces deux noms, leurs *Gibelins* qui étoient du parti de

l'Empereur, & leurs *Guelphes* qui étoient du parti du Pape. Ces deux factions durerent depuis, plus de trois cens ans, en Italie, & en Allemagne; & *Boniface* Huitiéme conçut une haine si opiniâtre & si cruelle pour les premiers, qu'il n'y eut point d'effort qu'il ne fit, point de calomnie qu'il n'inventât pour les détruire. On lit dans Platine, que donnant les cendres, avec la ceremonie acoutumée, il n'eut pas plutôt veu à ses pieds, *Prochet Spinola* Archevêque de Gennes, qu'il lui jetta dans les yeux, les cendres, & qu'au lieu des paroles ordinaires, *Homme souviens-toy que tu es poudre, & que tu retourneras en poudre*, il lui dit, *Homme souviens-toy que tu es Gibelin, & que tu retourneras en poudre, avec tous les autres Gibelins.*

¶. On ne voit point de Rats en Ecosse, dans la contrée de Bughan; & si l'on y en porte d'ailleurs, ils n'y vivent pas. Il n'y a ni Serpens, ni bêtes venimeuses dans les Orcades: & dans l'Isle de Ganneray, il n'y a ni Serpens, ni Crapaux, ni Araignées. Il est étonnant que l'on ne voye point de Loups en Angleterre où il y a tant de Paturages excellens, & un si grand nombre de Moutons: & peut-être que l'on se souviendra de cette épi-

Digitized by Google

gramme d'un Satyrique, contre quelqu'un qui avoit des loups aux jambes.

Si des maux qui vous font la guerre
Vous voulez guerir desormais,
Il faut aller en Angleterre
Où les loups ne viennent jamais.

Pour cette derniere particularité, j'ay apris des Historiens de ce pays-là, qu'autrefois il y avoit une prodigieuse quantité de Loups qui furent détruits par la prévoiance de ses Roys. Quand quelqu'un avoit merité la mort, il lui étoit ordonné pour se rachetter, d'aller à la chasse de ces animaux, & d'en apporter aux Juges des Lieux, un certain nombre de têtes, selon la nature de son crime. Il n'est pas moins vray que la multitude des Chiens d'Angleterre, a beaucoup plus fait que les criminels; & que ses Dogues qui ne craignent ni les Ours, ni les Lions, en ont fait sortir les Loups qui se sont retirez dans les endroits montagneux d'Ecosse, où ils n'ont point à craindre la ferocité des Dogues.

¶. La fierté, l'insolence & la tirannie des Gouverneurs qui étoient donnez aux *Helvetiens*, au nom de l'Empire, par les Ducs d'Autriche, reveilla tout d'un coup, l'esprit de ces peuples qui étoient nez libres, & que ces Gouverneurs avoient

Digitized by Google

entrepris d'assujettir. Comme il n'y a rien de plus doux que la liberté aux personnes-mêmes les plus soumises, trois Paysans se resolurent de la conserver; & chacun d'eux attira ceux de son bourg, dans ce beau parti. L'an mille trois cent cinq, *Switz*, *Uri*, *Wnderwald*, se declarerent: & comme ceux de Switz furent les premiers qui entrerent dans cette alliance, ils furent nommez SUISSES. Ceux de *Lucerne* y entrerent, l'an mille trois cent trente-deux. Ceux de *Zurich*, l'an mille trois cent cinquante-un. *Zug* & *Clariz*, l'année suivante. *Berne*, l'an mille trois cent cinquante-trois. *Fribourg* & *Soleurre*, l'an mille quatre cent quatre-vingt-un. *Basle* & *Schaffouze*, l'an mille cinq cent un; & *Appenzel*, l'an mille cinq cent treize. Je ne parle point de *Neuf-Châtel*, de *Constance*, de *Mulhausen*, de *Rotwelt*, des *Grizons*, des *Vallezans*, &c. parce que cela ne fait plus rien à mon sujet.

Je remarqueray seulement icy, qu'ils s'affranchirent entierement, quelque longues guerres qu'ils eussent à soutenir; & que dans leur haine, ils tuerent tous les *Paons* qu'ils avoient dans leurs Cantons, parce que les Ducs d'Autriche portoient dans le cimier de leurs armes, la queüe

Digitized by Google

de ce bel oiſeau. Il y alloit même de la vie, d'en avoir une plume ſur ſon chapeau, ou ſur ſon bonnet : & j'ay leu un Conte aſſez ridicule, à ce propos, quoy que veritable. Un Suiſſe à table, ayant devant lui, un verre de vin, quelqu'un de la compagnie s'aperçût que le Soleil y repreſentoit une queüe de Paon, ce qui arrive ordinairement, ſelon que les rayons de ſa lumiere agiſſent contre les gouttes, & qu'elles ſont de-là, portées à nos yeux. Il ne l'eut pas plutôt dit, qu'un Suiſſe aprés avoir fait mille imprecations contre la Maiſon d'Autriche, tira ſon épée, rompit le verre, & le mit en pieces, comme s'il eût defait le plus irreconciliable ennemi de ſa nation.

Dans la penſée d'Achilles Tatius & de Philel qui nomment le Paon λειμῶνα πτερῶν, *Pratum pennarum*, quand les Suiſſes firent un ſi grand meurtre de ces oiſeaux, on ne pouvoit les condanner que d'avoir fauché tous leurs *Prez de plumes*. Ceux qui voudront voir pourquoy leur chair ne ſe corrompt point, ſelon ſaint * Auguſtin ; pourquoy elle eſt difficile à

* Auguſtin. Lib. 21. c. 4. *Quis enim niſi Deus creator omnium dedit carni Pavonis mortui ne putreſceret ?* Iſidorus Lib. 12. 7. *Pavonis caro tam dura eſt, ut putredinem vix ſentiat, nec facile coquatur.*

Digitized by Google

cuire à cause du grand nombre & la dureté de ses fibres, n'auront qu'à lire Ger. Vossius dans son Traité de l'Idolatrie; & la deuxiéme Partie des Hierozoïques de Bochart.

¶. Les *Moscovites* sont fort stupides; & hors les Ecoles où ils aprennent à lire & à écrire, ils n'en ont point où l'on fasse profession de quelque science. Leur ignorance fait leur seureté, parce que si quelqu'un se prevaloit de ses lumieres acquises au dessus des autres, il seroit puni comme perturbateur du repos public; & ils ne croyent pas devoir entreprendre sur leur Souverain qui doit tout savoir. Il leur est deffendu fort étroitement de voyager, de peur qu'ils n'apportent quelques coutumes étrangeres dans l'Etat: & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il n'y a point d'autre Secte parmi eux; que l'on n'y dispute jamais de Religion; & que hors la Grecque qui est la leur, ils croyent que les autres Chrêtiens sont des Apostats. Ils regardent comme leur grand Patron, Saint *Nicolas* qu'ils honorent plus que Jesus-Christ. Ils accordent quelques Temples aux Lutheriens, & aux Protestans; & ont de l'aversion & du mépris pour l'Eglise Latine, & pour le Pape. Les derniers *Czaars* & leurs Ministres

peuvent avoir changé quelque chose dans leur politique. Mais on peut dire que le Moscovite est justement l'Homme de Platon, dont il est parlé dans Diogene Laerce, *Un animal à deux pieds, sans plumes, à qui rien ne manque pour être homme, que la Raison & la Propreté.*

¶. Un *Laecedemonien* interrogé, pourquoy ceux de Lacedemone portoient des épées si courtes? répondit; *Pour en frapper de plus prés, leurs ennemis.* Quelqu'un ayant veu peinte sur le bouclier d'un Lacedemonien, *une Mouche* qui n'étoit pas plus grande que le naturel, lui reprocha qu'il ne l'avoit prise de cette grandeur, que pour n'être pas reconnu de ses ennemis. : *Au contraire*, dit-il, *c'est pour en être plus remarqué, car je m'en approche de si prés, qu'ils ne l'aperçoivent qu'à leurs dépens.* Ces deux exemples qui sont de Plutarque, pourront faire souvenir quelques gens du monde, que la vivacité des Gascons, est si conforme à celle des Lacedemoniens, par des reparties qui leur sont communes, qu'ils semblent être animez du même esprit, & avoir été nourris dans la même Ecole. Ce n'est pas médire des Gascons, que de les comparer aux Spartiates les plus sobres, les plus hardis & les plus braves de toute la Grece.

Digitized by Google

J'ajoute même que les Gascons qui ont leurs vertus, n'ont pas leurs vices ; parce que les Lacedemoniens étoient menteurs, artificieux, dissimulez, ingrats, perfides : & l'on peut voir dans Hesychius, & dans Suidas, ce que signifie *Laconizer*.

¶. Je connus en Suede, M. le Comte *Montecuccoli*, depuis General des Armées de l'Empereur ; & comme il aimoit passionnement les vers ; qu'il en faisoit assez bien lui-même ; & qu'il estimoit beaucoup les miens, parce qu'ils étoient en ce temps là, dans le goût Italien, il me demanda si j'avois les Oeuvres du Comte Fulvio Testi ? Je lui répondis, que j'en avois seulement entendu parler, mais que je ne les avois point encore veües. Aprés m'avoir dit qu'il étoit prêt de faire un voyage en Italie, il m'assûra qu'il m'apporteroit un exemplaire de toutes les Oeuvres du Comte Fulvio Testi ; & ne manqua point à sa promesse. Quand il alla voir la Reine Christine, à Bruxelles, il sceut que je n'avois point été de la suitte de cette Reine ; & il chargea Monsieur du Fresne Trichet, de m'envoyer de sa part, ce livre de l'edition de Venize. Je le reçûs ; & aprés l'avoir leu avec beaucoup d'application & de plaisir, j'en traduisis quelques Madrigaux & quelques Sonnets

Digitized by Google

pour me delasser d'une étude plus embarrassante, & plus serieuse. Je commençay par ce Madrigal.

SGUARDO NEGATO.

O prodighi di fiamme
E di pietate avari,
Occhi superbi si, ma pero cari:
Un guardo, un guardo sol da voi richiede
Il mio amor, la mia fede,
E voi scarsi men' siete
Spietatissimi rai? se non volete
Tornar l'anima tolta à questo seno,
Ancidetela almeno:
Ch' è crudeltà infinita
Negarmi morte, e non volermi in vita.

En voicy l'imitation qui ne me plaît en nulle maniere.

Pour payer mon amour & ma foy dignement,
Avares de faveurs, & prodigues de flammes,
Beaux yeux, tyrans des belles ames,
Je n'exige de vous qu'un regard seulement.
Si vous avez peur de me plaire,
Donnez m'en de mépris, donnez m'en de colere,
Pour étoufer l'espoir dont je me sens nourrir.

Digitized by Google

Mais ce cruel objet que mon sort me fait suivre,
Ne me veut perdre, ni guerir;
Et comme il ne sçauroit me permettre de vivre,
Il craint de m'accorder le moyen de mourir.

Quelque temps aprés, lisant le Recueil de l'Origine de la Langue & de la Poësie Françoise de Monsieur le President Fauchet, je trouvay presque la même chose dans une Chanson, de Blondiaux de Nesle.

Se loyautez valoit mielx que trahir,
Et amours veult les bons à droit partir:
Oncor pourroy je à grant joye venir.
Mais pitiez est en li si endormie,
Qu'el ne me veult occire, ne guarir.

¶. J'ay connu encore Monsieur *Martial* qui enseignoit les Mathematiques à Paris; qui eut pour ses Maîtres le P. *Mersenne*, *Chauveau* & *Mydorge*: & il n'eût pas mal réussi en vers, s'il eût voulu se donner la peine de rectifier ceux qu'il faisoit. Il se mit en tête de faire un voyage en Canada où il eut un employ assez honnête; & quoy que je l'en eusse dissuadé, il ne laissa pas de s'embarquer, dans la veüe d'étudier à fonds les Mathe-

Digitized by Google

matiques. A son retour je le trouvay bête, parce qu'il n'avoit vécu quatre ou cinq ans, qu'avec les Sauvages ; & qu'une fausse devotion l'avoit gâté. Voici une épigramme qu'il fit avant son départ de Paris qui étoit la ville de sa naissance : & il n'est pas necessaire d'en marquer les fautes qui sautent aux yeux.

Lyzandre convaincu de rogner la monoye
Dont on trouva chez lui des outils tres-certains,
N'eut à sortir d'affaire autre plus sure voye
Que de bailler son col pour payer pour ses mains.
Si bien que se voyant sur ces planches funebres
D'où l'on passe à l'instant au séjour des tenebres,
L'impieté, dit-il, qui domine en ce lieu !
Malheureux que je suis, falloit-il que j'y vinsse !
J'y rogne un peu la tête à l'image du Prince ;
Mais on la tranche toute à l'image de Dieu.

¶. Monsieur l'Abbé *du Cros* qui étoit sorti de la Maison des Jacobins de la ruë Saint Jacques, se retira depuis à Geneve, où il fit une connoissance particuliere avec Monsieur *Diodati* qui l'aimoit beaucoup ; & qui le rendit maître d'une Lettre que lui avoit écrit de sa

main, *Fra Paolo Servite*, Auteur de l'Histoire du Concile de Trente. Ce Monsieur l'Abbé *du Cros* que je ne connois que par ce nom, passa de Geneve à Heidelberg, où il me venoit voir tous les jours; & il me parla de cette Lettre par laquelle *Fra Paolo* exhortoit Monsieur *Diodati* Ministre à Geneve, de n'abandonner point la cause de Dieu, & le bon parti qu'il avoit pris; & il me promit de me l'apporter le lendemain, pour en faire ce que je voudrois. Le jour même, j'eus ordre de Monsieur l'Electeur de me tenir prêt pour accompagner son A. E. à *Manheim* où nous demeurâmes prés de quatre mois. Dans le même temps, Monsieur l'Abbé *du Cros* quitta Heidelberg; & je n'entendis plus parler de lui. Par la Lettre qu'il m'avoit promise, on pourroit conclurre que la Religion Romaine n'étoit pas la Religion du cœur du *Servite*.

¶. On dit qu'il n'y a point de Regle si generale qui n'ait son exception. En voicy une qui n'en a point dans la discipline militaire, pour inspirer l'obeïssance & la hardiesse aux gens de guerre. Elle est de Clearque General des Lacedemoniens qui disoit à ses soldats, *Qu'ils devoient plus craindre leur General, que leur ennemi.*

Digitized by Google

¶. Il est peu de gens qui n'ayent entendu parler de *Jupiter*; de *Priam*; d'*Agamemnon*; d'*Ulysse*; & qui ne s'en fassent de grandes idées sur le témoignage des Historiens & des Poëtes. Cependant Jupiter *le Pere des Hommes & des Dieux*, n'étoit qu'un Seigneur, ou si on le veut, un Roy de Crete & de Mitilene. Priam qui a passé pour le plus grand Roy de toute l'Asie, n'eut que Troye, avec un petit territoire qui en dépendoit, pour tout heritage: & en ce temps là, on appelloit Roys, les Seigneurs des villes. Agamemnon surnommé *le Roy des Roys*, ne devoit pas être fort considerable, puisque *Catrée* fils de *Minos* confia ses filles *Erope*, & *Climene*, à *Nauplius* pour les aller vendre dans un pays éloigné du sien, ou pour les noyer; que Nauplius au lieu de lui obeïr, se maria depuis, avec *Climene*; que *Plisthene* épousa *Erope* qui avoit été forcée par un valet; & qu'*Agamemnon* & *Menelas* furent les fruits de ce mariage. *Anticlée* fille d'*Autolycus* le plus fameux larron de son temps, étoit la mere d'*Ulysse* dont elle acoucha dans Alalcomenion en Beocie: & ce ne fut pas de Laerte son mari, qu'elle eut ce *Renard*, comme il est nommé par Lycophron, mais de *Sisiphe* qui avoit

pris déja les devans, & reçû les plus tendres marques d'amour qu'il pouvoit attendre d'une personne moins passionnée pour son propre honneur, que pour le plaisir de son amant. Cet *Ulysse* étoit reconnu Prince d'*Itaque* espece d'Isle qui ne pouvoit étre considerable que par la sterilité de son rocher ; & qui ne l'est encore aujourd'huy que par cinq ou six Pécheurs qui l'habitent. Tout ce que j'avance, est apuyé des Historiens & des Poëtes, de leurs Scholiastes, quoy que leurs opinions soient quelquefois assez differentes.

Guillaume Schickard en dit plus que moy, dans son *Tarik* ou Genealogie des Roys de Perse, quand il assûre que tous ces Princes n'eussent pas trouvé le moindre employ dans l'écurie de * *Gingiz* Grand Cham des Tartares, dont l'Empire s'étendoit de la plus grande partie de l'Orient, jusqu'en Armenie ; & en largeur, depuis le Wolga jusques à Bengale, sans compter ce qu'il avoit conquis en Europe, depuis le Danube jusques au Nil. Il ajoûte même qu'*Alexandre* le plus grand Conquerant dont l'on a jamais entendu parler, n'eût été rien en

* Fol. 12. *Quod in Commissis & Omissis ad finem, voluit excindi.*

comparaiſon de *Gingiz* Cham : & ſi Guillaume Schickard eût été François, il en eût fait un Roy d'Yvetot. L'opinion de cet Alleman a quelque choſe qui choque d'abord : & quoy que *Gingiz* ait pouſſé beaucoup plus loin ſes conquêtes qu'Alexandre ; de tous ceux qui examineront leur naiſſance, leurs inclinations, leurs vertus & leurs differentes manieres d'agir, il n'y en a point qui ne ſoient plus pour le Macedonien que pour le Tartare.

¶. Ceux qui ont parlé de la Beauté, l'ont nommée le plaiſir des yeux, le joüet du temps ; une recommandation muette ; une tyrannie de courte durée ; une riche dot ; un don du Ciel & un privilege de la Nature. *Olympias* informée que Philippe Roy de Macedoine, avoit une paſſion tendre & ſecrette pour une Dame de Theſſalie, réſolut de la ſacrifier à ſa vengeance, ne doutant point, comme on le diſoit, qu'elle ne ſe fût ſervie d'un Sortilege pour ſe faire aimer du Roy ſon mary. Quand elle l'eut en ſa diſpoſition ; & qu'elle eut bien regardé ſes yeux, ſon teint, les traits reguliers de ſon viſage, ſa taille & l'air de grandeur dont elle accompagnoit ſes actions, *Je vous pardonne*, s'écria-t-elle, *vôtre*

Digitized by Google

Sortilege est dans toute vôtre personne ; & pour vous aimer, on n'a qu'à vous voir. Ainsi la Reine, quelque fiere & vindicative qu'elle fût, ne put se deffendre de l'absoudre ; & ce qui est rare, la Beauté fut justifiée par la Jalousie.

Il n'en est pas de même des Dames que la Nature a disgraciées ; & l'on ne pardonne point à ceux qui les aiment ; témoin le Lacedemonien qui ayant surpris un Adultere avec une femme extremement laide, s'écria d'abord en la regardant, *Malheureux, qui te forçoit à cette action ?*

¶. L'Auteur du Journal de son Voyage en Perse & aux Indes Orientales, par la Mer Noire, & par la Colchide, dit que les Persans donnent à la Province des Parthes, pour ses limites, à l'Orient, le Corasson qui est la Comitrene ; au Midy, celle des Fars qui est la Perse proprement dire ; l'Aderbeijan qui est la Medie ; à l'Occident, le Guillan, & le Marenderaan qui sont l'Hircanie, au Septentrion. Les Orientaux nomment le Pays des Parthes, *Arak-agem*, c'est à dire, Arak Persienne, pour la distinguer de l'Arabie qu'ils appellent *Arak-arab*. Ils la nomment encore *Balad-el-gebel*, c'est à dire, Pays de Montagnes seches.

& steriles : & c'est proprement l'Empire des Parthes dont ARSACE qui est l'ARDSCHIR, l'ASGHAM, ou l'ASCH des Perses, fut le Fondateur. Les *Arsacides* porterent leur domination depuis la Riviere d'Inde jusques à l'Euphrate, parce que les Mardes furent dontez par *Phraate* Premier du Nom ; que *Mithridate* Deuxiéme soumit les Medes, les Elamites, l'Hircanie, la Mesopotamie & la Bactriane : & ce grand Royaume fut étendu depuis le Caucase jusqu'au même Euphrate. Ammien Marcellin & Suidas ne s'accordent pas sur le temps de la Fondation de cet Empire, par *Arsace* : & il y a beaucoup plus de vrai-semblance dans ce qu'en ont écrit Strabon, Justin & Eusebe.

Quoy qu'il en soit, aprés la mort d'*Artaban* ou ARDWAN, les COSRAW succederent aux *Arsacides* qui avoient regné quatre cens ans : & *Artaxerxe* que les Perses & les Arabes nomment ARDSCHIR BABEK, affermit les solides fondemens de leur Empire. Leur Nom commun est COSRAW, c'est à dire, Seigneur d'un pays de longue étendue, ou COSCHREPH, comme l'a écrit Rabbi Zaccuth dans son Juchasin : & de ce Nom, les Grecs & les Latins ont fait

COSROE's. Leurs Noms Propres sont tous oubliez ou corrompus dans la plupart des Historiens ; & il est aisé de juger par là qu'ils sont confondus quand on ne les connoît que par leurs Noms Appellatifs, ou de Famille, ou de Dignité. Il en est de même de CHAGAN ou *Cagan* que les Auteurs ont fait de HAKON, *Vainqueur* qui étoit le titre des Roys des Turcs & des Scythes : & quand on écrit qu'un tel Peuple fut assujetti par *Cosroés*, ou par *Ghagan*, on dit simplement qu'il fut assujetti par un Roy. Mirkond, Elmacin, Eutychius, ou Saïd Ebn Batrik Patriarche d'Alexandrie, Abul Farage, Elichman, Texeira, Schickard, Hottinger, Pocock, Herbelot, sont d'un grand secours pour ces Noms Propres qu'il faut encore bien examiner, principalement dans Texeira, & consulter la Chronologie qui est decisive en telle rencontre. Il n'en est pas autrement d'*Ador*, d'*Agag*, d'*Ariarathe*, de *Pharaon*, &c. qui étoient les Noms Communs des Roys de Damas, des Amalecites, de Cappadoce, & d'Egypte : & quelques Rabbins veulent encore qu'*Artaxerxe*, *Abimelech*, *Nebucadnetzar*, ayent été les Noms Communs des Roys de Perse, de Babilone & des Philistins.

Digitized by Google

A l'obſervation que je viens de faire, on peut fort bien ajoûter CANDACE qui étoit le Nom Commun des Reines d'Ethiopie. Il en eſt parlé dans le dix-ſeptiéme Livre de Strabon, dans le cinquante-quatriéme de Dion, & dans le vingt-neuviéme chapitre du Livre ſixiéme de Pline. On lit encore dans le huitiéme chapitre des Actes des Apôtres : *Un Ethiopien Eunuque des premiers Officiers de* * *Candace Reine d'Ethiopie ; & Sur-Intendant de tous ſes Treſors, étoit venu à Jeruſalem pour adorer :* de ſorte que ceux qui diſent *la Reine de Candace*, comme ſi *Candace* étoit un Pays, feront fort bien de s'en corriger.

¶. Pour n'avoir pas obſervé ce que je viens de remarquer, d'AMIROL' MUMENIN, c'eſt à dire *Prince des Croyans ou des Fidelles*, qui étoit le Titre que prenoient les *Califes* ou Vicaires & Succeſſeurs de Mahomet, Lambert de Schaf-

* On peut voir Pline Livre 6. à la fin du chapitre 29. ſur le *Royaume de Candace. Daniel Heinſius* dans le chap. v. de ſes *Exercitationes Sacræ*, à la page 286. *Louis de Dieu*, ſur le 27. verſet du chap. VIII. des Actes, ſur le Nom Propre de *Candace*, qui étoit *Lacaſa* ; & ſur celui de l'*Eunuque*, qui étoit *Indik*. Du lieu où cet Eunuque fut bâtizé par Philippe, voyez *Fuller. Miſcell. Theolog. Lib. 2. cap. 8.*

maburg ou Aschaffenburg, a fait un Calife qu'il nomme *Amarmul*; Sigebert, *Amyrmulin* & *Amirmamon*; Aventin, *Amaromurmel*; Mathieu Paris, *l'Amiral Murmel*; & nos François en ont formé leur *Miramolin*. Genebrard dans le Livre quatriéme de sa Chronologie, à la page 517. n'a pas été plus heureux devin: *Valde corruptum vocabulum illud est quod Miramolinum appellamus. Est enim proprie sua lingua Dominus Dominorum.* MIRAMOLIN *id significat, conversa fuit* r *in* l, *ut in plerisque accidit. Idem evenit in* SOFI *quod à* SCHOPHETH *Hebræo deductum est, à Latinis* SUFFES *dicebatur Carthagini Dictator.* Il se trompe encore sur SOFI. *Bai San Kar* que Texeira nomme fort mal *Baisangor*, fils de *Yacub* Beg fils d'*Usun Chasan*, comme je l'ay remarqué ailleurs, fut le premier qui changea le nom de SCHAH, c'est à dire *Auguste*, en celui de SCHEICH qui en Arabe, signifie *Vieillard* & *Docteur*; mais particulierement une personne d'une pieté reconnue; & il eut un fils nommé ISMAEL qui avec une Armée de trois cent mille hommes, chassa les Turcs de toutes les Terres qu'ils avoient conquises sur les Perses, & sur son pere *Scheich-al-Sufi* ou le plus ancien de la Secte des *Sufis*. Il

ordonna que les douze Successeurs d'*Ali* seroient reconnus pour de tres-grands Saints ; que les Sectateurs porteroient des bonnets rouges à douze plis : & les Turcs qui les méprisent & qui detestent leurs heresies, les nomment *Kisilbaschs* ou têtes rouges, & *Rafezis* ou heretiques, comme je l'ay remarqué dans mon Histoire du Monde. Là même, on verra que *Sufi* ou *Sofi* vient de *Suf*, c'est à dire *laine*, parce que ces sortes de gens portoient des habits de laine, comme ceux qui sont dans les Cloîtres ; ou de *Soffah* qui étoit un Portique bati par le faux Prophete Mahomet, où quelques pauvres de sa Secte s'étoient retirez ; ou de *Al Safa* qui signifie pureté & sincerité. Cette derniere origine confirme l'opinion de Scaliger qui dit qu'en Arabe, *Tzofi*, ou comme nous le prononçons, *Sofi*, signifie un homme *de Religion pure & reformée*, ce que les Perses croyent de la leur : & c'est pour cela, qu'ils ont pour le reste des Mahometans, la même aversion que les Samaritains ont pour les Juifs. D'autres font venir ce mot de *Saff*, c'est à dire *Ordre*, *Classe*, comme si les *Sofis* étoient les premiers en ordre, à l'égard de Dieu ; ou de la Tribu de *Alol Suf* qui pour avoir servi dans la *Caaba*, étoit crüe plus sainte ; ou de *Haidar-al-*

Digitized by Google

Sufi de la posterité d'Ali : & les Roys de Perse se disent fils de ce *Haidar-al-Sufi*.

Quelques autres ont fait du Nom Propre CAIATEDDIN, *Gazi*, d'AXAN, *Cassian*, & *Darsian* ; de TZELALEDDIN, *Jalesdin* ; de MELICH ELMUE'S, *Melichem* ; d'ABDERAMEN, *Medirnar* ; d'ABULCASIN, *Casel* ; de CUTLU MUSA ou *Heureux Moyse*, *Cutlumuse* : & il n'y a pas jusqu'à Monsieur de Thou, qui a fait de MULEY-HASSAN, *Muleasses*. Il n'avoit pas été informé que *Mula* ou *Moula* qui vient de l'Arabe *Moulha* dont les Turcs ont fait leur *Molla*, signifie ordinairement *Seigneur*, *Maître*, *Prince* ; & que les Roys de Fez, de Maroc & les autres Princes Afriquains prennent la qualité de *Maoula* que nous prononçons *Mula* & *Moley*.

Il est plus étrange que parce que les Sarasins étant maîtres de la Sicile, appelloient l'*Etna*, GEBEL, *Montagne*, les Italiens disent encore *Monte Gibello*. Que de PRESTEH GEHAN ou *Ange du Monde* qui étoit le Titre commun des Roys de *Tanchut*, on ait fait un *Prester Khan* ; *Preste-Gian* ou *Prestre-Jean* ; & que l'on ait crû trouver dans l'Abyssinie, ce Roy fameux dont les Provinces étoient éten-

duës ſelon quelques-uns, depuis la grande muraille de la Chine, juſques à la Riviere du Seihun qui eſt le *Daxarte.*

¶. Il y a une maniere de parler qui n'eſt ni bien Latine, ni bien Françoiſe, dans la Vulgate, & dans quelques-unes de nos Verſions. Je ne choiſiray que le verſet onziéme du chapitre deuxiéme de Saint Paul aux Romains; & le neuviéme de l'Epitre ſixiéme du même Apôtre aux Epheſiens. Dans le premier Paſſage, on lit: *Non eſt enim acceptio perſonarum apud Deum*; & dans le deuxiéme: *Vos Domini eadem facite illis, remittentes minas: Scientes quia & illorum & veſter Dominus eſt in Cœlis, perſonarum acceptio non eſt apud Deum.* Meſſieurs de P. R. ont fort bien traduit: *Car Dieu n'a point d'égard à la qualité des perſonnes. Et vous Maîtres, témoignez de l'affection à vos Serviteurs, ſachant que vous avez avec les uns & avec les autres, un Maître commun dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des perſonnes.* Ceux de Geneve ont traduit: *Car Dieu n'a point d'égard à l'aparence des perſonnes:* & dans le verſet aux Epheſiens, *Sachez qu'envers luy, il n'y a point d'acception de perſonnes.* C'eſt ce qui eſt mal, car ni l'*acceptio perſonarum*

rum

Digitized by Google

rum de la Vulgate, n'est pas bien Latin, ni l'*acception des personnes*, n'est pas bien François. Si l'on doute de l'*acceptio personarum*, on peut consulter Joh. Vorstius dans le chapitre vingtiéme de son Traité *De Latinitate merito suspecta*; Vossius dans le chapitre trente-deuxiéme du premier Livre, *De vitiis Latini sermonis*; & ce qu'oppose à ce dernier, Olaus Borrichius dans ses *Cogitationes de variis Latinæ Linguæ ætatibus*, à la page 191. ne conclut rien, parce qu'il s'agit d'*acceptio personarum*, προσωποληψία.

¶. L'Arithmetique, la Geometrie, la Musique, & l'Astronomie, étoient comprises sous le nom de Mathematiques; & c'est pour cela, que les Chaldéens sont appellez *Mathematiciens* dans quelques Auteurs. Cette science passa en Egypte, avec Abraham, quand la famine le contraignit de faire un voyage dans ce pays-là; & il en est parlé dans le chapitre douziéme de la Genese. Les Prêtres apprirent de lui, selon Josephe, les Mathematiques; & les Grecs que les Hebreux nomment *les Larrons de la Sagesse*, se perfectionnerent sous la discipline de ces Prêtres. *Thalés* apprit d'eux, les Mathematiques; *Democrite*, la Physique; & *Pythagore*, tout ce qu'elles contenoient

Digitized by Google

avec la Morale. * *Orphée* avoit été leur diſciple plus de trois cens ans avant ce dernier, qui ne retourna en Thrace, que l'an mille trois cent quatre-vingt-dix, ſelon Diodore, ſous le Regne de *Polycrate* à Samos ; & l'an mille ſoixante ; *Orphée* avoit déja paſſé en Egypte d'où il rapporta depuis ſes *Orgyes*, Dionyſiaques, ou Bacchanales. On ne les a plus ; & les Grecs ne les euſſent jamais entendues, s'il n'eût été lui-même ſon Commentateur.

Loyer, comme l'a remarqué Monſieur Naudé dans ſon Apologie pour les Grands Hommes ſoupçonnez de Magie, à la page 178. a mis *Orphée* au nombre des Sorciers du temps paſſé, parce que l'on chantoit dans ſes Orgyes, SABOE', EVOHE' EVOHE', qui répond, dit-il, au cry des Sorciers HAR SABAT ; & que *Bacchus* qui n'étoit qu'un Diable deguiſé, ſe nomme *Sabazius* à cauſe du *Sabat* des Bacchanales. Monſieur Naudé s'étonne que l'on ne ſe ſoit point mocqué des vaines conjectures de Loyer ; & dit que les femmes dans les Bacchanales, dançoient au bruit des Cimbales & des Tambours,

* Orphée étoit ou de *Libethris* entre la Macedoine & la Theſſalie, ou de *Sithon* ville d'une Province de Thrace.

Digitized by Google

qu'elles accompagnoient des acclamations *Evohé Evohé* qui est le Soleil surnommé *Euhoeus*, *Sabazius* ; & que ce bruit étoit augmenté par celui de leurs pieds dont elles avoient accoûtumé de frapper la terre. Il est certain que la conjecture de Loyer est extravagante ; & que la censure de Monsieur Naudé ne nous apprend rien. Voyons si nous en dirons un peu davantage.

Le Diable le plus grand & le plus ancien ennemi de Dieu, s'est opposé autant qu'il a pû, au culte que lui doivent rendre les Creatures : & pour détourner & pour recevoir lui-même ce culte, il supposa de fausses Divinitez, en leur donnant le nom du vray Dieu. *Orphée* dont il est icy question, avoit rapporté en Thrace d'où il étoit, la Theologie des Egyptiens & des Arabes qui nommoient Bacchus Du Nisi, c'est à dire Jehouah *Nisi*, ou le Seigneur de *Nisi* qui par transposition de lettres, est la Montagne de *Sinai* ; & de Du Nisi, les Grecs en forment leur Denys. Les mêmes Arabes selon Herodote, le nommoient Ouratalt qui est corrompu dans cet Auteur, comme dit Pocock, pour Alla Taal qui signifie *Dieu Souverain*. J'ay lû ailleurs, que le Hou qui est le *Jehovah*

Digitized by Google

des Hebreux, est le nom essentiel de Dieu, dans la Langue des Persans; que leurs Rois le mettent ordinairement au haut des Lettres qu'ils écrivent, en y ajoûtant quelquefois ALLA TA ALLA, *Celui qui est le Dieu Tres-Haut*, ce qui approche fort de l'*Ouratalt* d'Herodote.

Il eut encore parmi les Grecs, le nom d'*Adonée*, d'ADON, ou ADONAI qui est un des noms de Dieu; de *Sabazius*, de Jehouah SABBAOTH; d'*Evius*, du même *Jehouah* que les Grecs exprimoient diversement, IEVO, IABE', IAOU, & IOU. Les Nabatéens, comme la remarqué Hesychius, l'appelloient encore DUSSHARA *Seigneur éclatant*, ou DU SHARA Seigneur de *Shara*, parce qu'il fut élevé dans cette ville, par ses Nourrices : & c'est d'où les Grecs ont formé leur * *Du Sarés*. J'ajoûteray pour conclusion, aprés Pocock, que les Arabes nommoient une chose grande, excellente, &c. BACCHA; que pour bien marquer qu'ils l'admiroient, ils repetoient BACCHE' BACCHE', d'où les Grecs firent leur Denys BACCHUS : & c'est à peu prés ce que l'on

* *Du Sarés idem qui Ouratalt Herodoto.* Bocartus in Phaleg. Lib. 2. cap. 19. p. 126. Ednardus Procock Specim. *Historia Araborum* pagina 103 & seq.

Digitized by Google

peut dire sur le Saboé Evohé de l'Histoire des Spectres par Loyer. J'ajoûteray même que cet Auteur y a parlé d'*Ouratalt* à la page 748. que selon lui *Hhouratalt* est κωέϑαυς, & je ne sçay pas ce qu'il veut dire.

Si ceux qui aiment cette sorte de Literature, en veulent savoir davantage sur ce qui peut regarder *Bacchus*, ils peuvent lire les Livres suivans. Danielis Hensii *Aristarchus Sacer*, cap. 1. Dilheri *Disputation. Academicar.* Tom. pr. pag. 176. & seqq. Tom. 2. pag. 170. 171. 665. & seqq. *Fulleri Miscellanea* Lib. 2. cap. 6. Ger. Jo. Vossius *De Idolatria.* Lib. 2. cap. 15. Lib. 3. cap. 7. Samuelis Bocharti *Phaleg.* Lib. pr. cap. 18. Hottingeri *Historia Orientalis.* pag. 259. Pocock *Specimen Historiæ Arabum* pag. 235. Dickinson *Delphi Phœnicissantes.* p. 105. & seqq. Selden *De Dis Syris.* Andr. Beyer *Ad Seldinum.* pag. 70. Gregor. Gyraldus *Historia Deorum.* Syntagm. 6.

¶. Les *Publicains* étoient à peu prés chez les Anciens, ce que sont parmy nous, les *Maltotiers* : & cet employ étoit honorable parmy les Romains, puisqu'ils y recevoient les Chevaliers. Mais il étoit en abomination parmy les Hebreux, qui les regardoient comme des voleurs de

Digitized by Google

grand chemin ; qui les bannissoient de leurs Confrairies ou Societez Religieuses : & il leur étoit défendu fort étroitement de manger, de se promener, & de faire avec eux quelque voyage. Quand on pouvoit les tromper, il étoit permis d'autoriser la tromperie, par un faux serment : & c'étoit un crime parmy eux, que de produire le jour du Sabbat, quelque signature de leur main. *Quantæ audaciæ, quantæ temeritatis sint Publicanorum factiones, nemo est qui nesciat*, dit Ulpien : & il y a un Proverbe parmy les Rabbins ; *Qu'il ne t'arrive point de faire ta femme d'une fille quand il y a un Publicain de sa maison, parce que tous en sont Publicains*, pour dire que tous de cette famille sont des scelerats. On se souviendra de ces versets du chapitre dix-huitiéme de l'Evangile de Saint Matthieu. *Si vôtre frere a peché contre vous, allez lui representer sa faute en particulier entre vous & lui. S'il vous écoute, vous avez gagné vôtre frere. Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous, une ou deux personnes : afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas, dites-le à l'Eglise : & s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit à vôtre égard, comme un Payen*

& un Publiquain. Si j'étois en humeur de m'egayer, je dirois beaucoup de choſes ſur les *Gabaim* & les *Chataim* des Hebreux; ſur le *Chata* des Arabes, *il a peché*; mais j'ay des raiſons pour n'en point parler: & je remarqueray ſeulement icy, qu'il eſt étonnant que Tertullien ait pû écrire, aprés l'exemple de S. Matthieu, & de Zachée, qu'il n'y avoit point de *Publiquains* parmy les Juifs.

¶. L'origine des *François* eſt fort incertaine, quoy qu'en ayent pû dire nos Hiſtoriens: & il y a beaucoup d'apparence que dans le declin de l'Empire des Romains à qui preſque toutes les Nations étoient ſoumiſes, quelques Peuples s'étant revoltez entre les Regnes de Caracalla, & de Probus, *s'affranchirent* de la domination des Romains; & que du mot *Frank*, le nom de *François* peut être venu. La premiere France qui comprenoit une grande partie de la *Germanie*, étoit bornée de l'Ocean, au Septentrion; de l'Elbe & de la Sale, à l'Orient; du Rhin, au Couchant: & c'eſt pour cette raiſon, que nous appellons encore *Alemans*, les anciens Germains, parce que tout ce Pays étoit diviſé alors, en *France*, & *Alemannie*.

¶. Monſieur de Mar. étoit d'un cara-

Digitized by Google

chere à perdre un amy plutôt qu'un bon mot : & il s'attira des choses fâcheuses en Hollande, en Alemagne, & en Suede, par son humeur libre. La derniere affaire qu'il eut en Flandres, fut assez dure, pour n'avoir pû retenir sa langue sur une amourette de M. de B. avec une Dame : & ce dernier qui vivoit bien avec lui, fut informé de sa raillerie. Sans faire éclater son ressentiment, il lui donna un Rendez-vous peu éloigné de Bruxelles, où il avoit des gens prêts pour le mal-traitter. Mar. se trouve au Rendez-vous : & là M. de B. eut tout le temps & tout le plaisir de satisfaire pleinement à sa vengeance. Quand il fut de retour à Bruxelles, ses plaintes n'y furent pas écoutées de M. le P. de C. qui le tenoit chez lui, comme Bel-esprit ; & bien éloigné de cacher l'affront qu'il avoit reçu, il fit imprimer son avanture dans une Lettre à la Reine de Boheme, qui étoit alors à la Haye. Il y avoit au bas de la Lettre, *Madame, de Vôtre Majesté, le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-bâtonné Serviteur* Marigny. Ce M. de M. disoit que le nez de M. de W. qui étoit, à la verité d'une odeur fâcheuse, *étoit l'ennemi des autres nez.*

¶. Monsieur *Camus* Evêque de Belley

avoit des expressions fort singulieres, comme quand il dit dans un Sermon qu'il fit à la Charité : Qu'un seul homme pouvoit faire plusieurs pechez, blaspheme; mentir; porter faux témoignage contre son prochain; le dérober; l'assassiner, &c. *Mais que le peché de la Chair, étoit si grand, qu'il falloit être deux pour le commettre.*

¶. Voicy deux Elegies de vieille datte, qui devoient être dans un Roman.

ELEGIE.

PUISQUE tu veux savoir si mes maux sont extrêmes,
Ouvre tes yeux aux pleurs, Lycidas, si tu m'aimes :
Ou par pitié du moins apprens le triste sort
Qui m'eût tout accordé, s'il m'eût donné la mort;
Et qui n'a tant de fois redoublé ses alarmes,
Que pour faire durer mes soupirs, & mes larmes.
Dans le plus agreable, & le plus beau des lieux
Que la Nature ait fait pour le plaisir des yeux,
Regnoit une Beauté, qui n'eut point de pareille,
De toutes les Beautez l'honneur, & la merveille,
Qui soumit ma franchise & mon cœur à sa loy :
Et je n'eus qu'à la voir pour n'être plus à moy.
Ebloüy de l'éclat d'une Beauté si rare
Qui pouvoit attendrir l'ame la plus barbare,
J'employay tous mes soins pour m'en faire estimer;

Et je fis beaucoup plus, car je m'en fis aimer.
On ne peut, Lycidas, se cacher quand on aime :
L'Amour est éloquent dans le silence même :
Ce Dieu de tous les Dieux en est le moins secret ;
Et plus on le retient, plus il est indiscret.
Il passe dans les yeux pour mieux faire connoître
Qu'il souffre dans le cœur, quoy qu'il en soit le maître :
Et dans ces mêmes yeux il semble reprocher
Qu'il faut bien qu'il soit grand puisqu'on le veut cacher.

En effet, que l'Amour vienne de sympathie ;
Qu'une ame soit par elle, à l'autre assujettie ;
Que des Astres secrets par leur impression
Soient les premiers Auteurs de cette passion ;
Ou qu'enfin nôtre choix & nôtre connoissance
Donnent à ce desir le cours & la naissance ;
Ce fut dans ces beaux yeux que l'Amour se fit voir,
Et qu'enfin mon bon-heur surpassa mon espoir.
Un matin, Lycidas, cette Beauté parfaite,
Pour me combler d'honneur, avoua sa defaite,
Ou me fit croire au moins que le temps de ma foy
Feroient sur son esprit quelque chose pour moy.
Elle sortoit du lit, tel que du sein de l'Onde
Sort l'Astre dont les feux ressuscitent le monde ;
Ou telle que l'Aurore au visage riant,
Quand ses premiers rayons éclairent l'Orient.
Mais d'entreprendre icy d'en faire la peinture,
Il faudroit que mon Art égalât la Nature :
Il suffit que ma main t'en forme quelque trait,
Et qu'au fond de mon cœur j'en garde le Portrait.
Je la vis à loisir pour achever ma perte,
Les bras nus, le teint frais, la gorge découverte ;
Des deux côtez du front les cheveux separez,

Et jusques aux genoux, tombans à flots dorez.
Dans cette negligence elle avoit devant elle,
Pour voir tant de tresors, une glace fidelle;
Et ses yeux doux & vifs par des regards ardens,
Sembloient de tous côtez mettre le feu dedans.
Que celui, Lycidas, étoit peu veritable
Qui vouloit que l'Amour fût un maître admirable!
Et que tu juges mal si tu crois qu'aujourd'huy
Il n'est point d'Orateur qui parle comme lui!
Il commence à parler quand il commence à naître:
Mais quand l'Amour est grand autant qu'il le peut être;
Qu'il est prest de l'Objet qui le fait soupirer,
Il paroît interdit, il ne fait qu'admirer.
Mes yeux dans cet état, auprés de cette belle
Rendirent de ma flamme une preuve fidelle;
Implorerent son aide, expliquerent pour moy
Ma crainte, mon desir, mon respect, & ma foy;
Découvrirent mon cœur, & lui firent entendre
Ce que ma foible voix ne lui pouvoit apprendre.
Les siens dans ce moment, sur les miens attachez
A cacher son ardeur parurent empéchez:
Mais enfin ses regards sembloient me faire croire
Qu'en vain je disputois où j'avois la victoire;
Qu'elle sentoit le feu dont j'étois consumé,
Et qu'il ne faut qu'aimer quand on veut être aimé.
Resolu d'éprouver si dans cette occurrence
Nos cœurs comme nos yeux étoient d'intelligence,
J'osay, mais en tremblant, lui découvrir l'Amour
Dont je brûlois pour elle, & la nuit, & le jour;

Digitized by Google

Lui jurer à genoux que toute mon envie
Etoit de l'adorer le reste de ma vie ;
Qu'elle avoit dans ses mains & ma vie, & ma mort ;
Et qu'elle seule enfin disposoit de mon sort.
Le sang, à ce discours, au visage lui monte,
Ou peut-être, de joye ; ou peut-être, de honte :
Et sans me témoigner trop de facilité,
Ni trop d'étonnement, ni trop de cruauté,
Elle me fit resoudre à la perseverance ;
Et pour toute faveur me donna l'esperance.
Mes jours dans cet espoir, s'écouloient doucement :
Je pouvois par lui seul adoucir mon tourment ;
J'en nourrissois mon cœur ; j'en flattois ma memoire ;
Et je ne trouvois rien de plus grand que ma gloire :
Mais comme on ne voit point de bon-heur assûré ;
Que le plus grand finit pour peu qu'il ait duré ;
Que la joye, en un mot, même la plus entiere,
De nôtre desespoir est souvent la matiere :
Deux Rivaux, de ma gloire & jaloux, & témoins,
Mediterent ma mort quand j'y pensois le moins.
Pour sauver son honneur aussi-bien que ma vie,
L'Amour fut donc contraint de ceder à l'envie :
Il fallut m'absenter du séjour glorieux
Où regnoit Amarante, où luisoient ses beaux yeux ;
M'éloigner malgré moy de l'objet de ma flamme ;
Pour vivre plus long-temps, abandonner mon ame ;
Me resoudre à la mort, lorsque je l'évitois,
Et me laisser moy-même au lieu d'où je partois.
Le Ciel voulut pourtant qu'en ce départ sensible,

Digitized by Google

Amarante pour moy ne fût pas invisible.
Quoy que fissent alors mes plus grands ennemis,
L'Amour me la fit voir, il me l'avoit promis.
Dans un Jardin fameux, prés des bords de la Seine,
J'entretins à loisir cet objet de ma peine,
Qui repeta deux fois, en sortant de ce lieu,
Aymez-moy, je vous aime. Adieu, Mirtille, adieu.
Helas! ce fut ainsi que nous nous separâmes;
Qu'en craignant ce depart nous nous y preparâmes;
Qu'elle flatta le mal que mon ame souffrit,
Et que je lui baisay la main qu'elle m'offrit:
Ennuyé donc enfin d'une vie importune;
Je conduis avec moy ma mauvaise fortune:
Je cours de ville en ville, & fais ce que je puis
Pour m'efforcer par là d'adoucir mes ennuis.
Aprés cent vains efforts, je passe en Angleterre
Où j'eus avec moy-même une plus rude guerre;
Car plus je m'éloignois de l'aimable séjour
Où vivoit en langueur l'objet de mon amour;
Plus je faisois de vœux, plus je versois de larmes
Et plus on me donnoit de secrettes alarmes.
J'en sors bien-tôt aprés, résolu de savoir
Qui des deux je perdois ou la crainte, ou l'espoir:
Je m'embarque, la nuit, dans cette incertitude,
Quoy que la Mer fût grosse, & que le temps fût rude;
Et sur la simple foy de quelques Matelots,
Je m'exposé comme eux, aux menaces des flots.
Mais presque en un moment; tous ses flots se grossirent:
Le vent se renforça; les Astres s'obscurcirent;
Et le Tonnerre même augmenta par son bruit,
Ce qu'avoit de lugubre une si noire nuit.

Digitized by Google

Tu peux te figurer, toy qui vis des tempêtes,
Des gouffres sous nos pieds, des foudres sur nos têtes;
Des sepulcres errans, des éclairs redoublez;
Des cordages rompus; des Matelots troublez;
Un cry dans le Vaisseau, confus & pitoyable;
Dans l'air, & sur la Mer un desordre effroyable;
Des Passagers mourans l'un sur l'autre étendus;
Des ordres mal donnez, & plus mal entendus;
Le grand Mast emporté par un éclat de foudre;
Le Pilote tremblant sur ce qu'il doit resoudre;
Le Vaisseau presque ouvert; tous les vents en courroux,
Et de tous les côtez, la Mort auprés de nous.
Dans cette surprenante & funeste avanture
Qui sembloit de sa fin menacer la Nature,
Croiras-tu bien pourtant que rien ne me surprit,
Et qu'Amarante seule occupa mon esprit?
Ou si mon cœur poussa quelque secrette plainte;
Si je souffris alors, & si j'eus quelque crainte,
Ce ne fut ni la Mort que mon ame craignit,
Ni le spectacle affreux dont ma voix se plaignit.
La chose qui m'étoit plus chere que la vie
Dans ce moment fatal devoit m'être ravie:
Je perdois pour jamais l'objet de mon amour,
Et par là je perdois beaucoup plus que le jour.
Enfin le Ciel permit aprés nôtre souffrance,
Que ce Navire Anglois nous repassât en France;
Et par quelques écrits signez à ce retour,
De la main d'Amarante, & dictez par l'Amour,
Je fus sollicité de me rendre auprés d'elle,
Peut-être pour joüir d'une gloire immortelle,
Pour contenter mon ame aussi-bien que mes yeux,
Et pour y triompher de tous mes envieux.
Mais, ô triste avanture! ô cruelle arrivée!
Celui que je craignois me l'avoit enlevée;

Digitized by Google

Et l'Astre mal-heureux qui preside à mon sort,
Me fit faire par lui naufrage dans le Port.
Quels furent mes regrets, quelles furent mes peines,
Lorsque je vis d'abord mes esperances vaines!
Il est bien mal-aisé de te les exprimer;
Mais tu les concevras si tu sçais bien aimer.
Accablé de douleurs, troublé de tant d'alarmes,
Enfin je passe en Flandre, & là, je prends les Armes,
Resolu de porter & les mains & les yeux,
Où le Ciel m'offriroit un tombeau glorieux;
D'y rendre de mon sort la vengeance assouvie,
Et d'y finir mes maux en finissant ma vie.
Mais le sort en avoit autrement disposé:
C'est en vain qu'à sa Loy je m'étois opposé.
Il n'est point de recours contre les destinées;
D'elles seules dépend le cours de nos années:
On ne meurt pas toûjours lorsque l'on veut mourir;
Et j'avois en un mot, plus long-temps à souffrir.
Dans une si fameuse & si longue Campagne:
Qui se trouva fatale à la gloire d'Espagne,
Le dernier ennemi de ma felicité
Fut malade à Paris, jusqu'à l'extremité.
J'en fus même averti par son illustre épouse;
Et d'un bonheur si grand la fortune jalouse,
Par un coup imprevû me fit perdre l'espoir
Que cet avis secret m'avoit fait concevoir.
La fiévre, un jour aprés se glissa dans mes veines,
Et fit de son brazier la moindre de mes peines.
Amarante le sçeut, & ce fut mon mal-heur:
Le sort dans son esprit fait passer ma douleur;
Et par une avanture & subite & nouvelle,
La fiévre qui me quitte, attaque cette belle.
Le mal que je sentois fut à peine adoucy,

Digitized by Google

Que je me hazarday de revenir icy.
Je cours où je croyois rencontrer Amarante,
Pour voir de son époux la fortune mourante :
Je m'arréte à la porte, & là je voy d'abord
Ce qui me confirmoit qu'il étoit déja mort.
O que dans ce moment j'aimay les funerailles !
Que je benis le noir qui paroit les murailles !
Que j'estimay l'endroit où je vis un cercueil !
Et que je rencontray de charmes dans ce deuil !
Mais que ce deuil étrange où je trouvay des charmes,
Fut suivi de regrets, de soupirs, & de larmes !
Que mon cœur fut saisi de tristesse & d'effroy !
Et qu'un si beau moment devint triste pour moy !
Helas ! que puis-je dire ? Amarante étoit morte ;
Et ce fut son cercueil que je vis sur sa porte.
La Mort avoit détruit un Chef-d'œuvre si beau ;
Et la fiévre & l'amour l'avoient mise au tombeau.
Ne me demande point quelle fut ma souffrance :
Ma vie & ce recit condannent ma constance :
Mes yeux en la perdant, devoient perdre le jour ;
Et je devois mourir de tristesse & d'Amour.

ELEGIE.

JUSQUES icy, Philis, j'ay souffert sans murmure,
Que vous m'ayez traitté d'ingrat, & de parjure ;
Que de haine & d'amour vôtre esprit combatu
Ait en plus d'un endroit décrié ma vertu ;
Et qu'ajoûtant par tout, le mépris à l'outrage,
Vous rendiez de mes mœurs un si faux témoignage.
Quoy que fasse pourtant vôtre injuste courroux,
J'ay bien plus de sujet de me plaindre de vous ;
Et je dois vous prouver aprés un long silence,

Digitized by Google

Quelle fut vôtre erreur, quelle est mon innocence;
Et que vous n'avez dû ni vous plaindre de moy,
Ni me traitter d'ingrat quand j'ay manqué de foy.

Dans le moment heureux que le Ciel vous fit naître,
La Beauté même en vous s'efforça de paroître:
Pour la voir en effet, & pour la reverer,
Il ne fallut alors que vous considerer.
Elle crût toutefois cette Beauté naissante,
Et quelque temps aprés, se rendit plus puissante.
Les Graces & les Ris, les Jeux & les Amours
Par un accord commun vous suivirent toûjours,
Ajoûterent leurs dons à ceux de la Nature;
Et par une étonnante & nouvelle avanture,
Voulurent vous prêter leurs plus secrets appas;
Et regner seulement où vous portiez vos pas.
Ce fut en cet état que le bruit de vos charmes
Donna presque par tout d'incroyables alarmes;
Que de vôtre Beauté le pouvoir absolu
Etonna le plus ferme & le plus résolu;
Et qu'au premier recit de ces rares merveilles,
Les yeux furent jaloux du plaisir des oreilles.
Mais, helas! quelque grand que l'on fît ce pouvoir,
On en dît beaucoup moins que vous n'en fites voir:
On commença dés-lors à gemir, à se plaindre,
Et vous fites sentir ce que vous faisiez craindre:
Combien d'hommes, alors furent-ils alarmez!
Combien de cœurs, alors, furent-ils consumez!
Certes, qui peut compter les cœurs que vous deçutes,
Les soupirs & les cris des Amans que vous eutes;
Et les malheurs cruels où leur sort fut reduit;

Peut compter aiſément les Aſtres de la nuit.
Enfin dans leur langueur qui me devint commune,
J'eus le même deſir, & la même fortune.
J'eus comme eux, de l'Amour & de la fermeté,
Et fus puni comme eux de ma temerité.
J'opposay toutefois à vôtre indifference,
Le reſpect, la douceur, & la perſeverance;
A vôtre cœur altier un cœur toûjours égal;
Le ſilence à l'outrage, & la force à mon mal.
Mais quoy que je tentaſſe avec ce cœur fidelle
Pour rendre par mes ſoins vôtre humeur moins cruelle,
Je n'en eus pas de vous un plus charmant accueil:
Mon reſpect, au contraire, augmenta vôtre orgueil;
Et de tous vos Amans la conſtance admirable
Fut ſuivie à la fin d'un ſuccés déplorable.
Auſſi le juſte Ciel laſſé de vos mépris,
Emû de nos douleurs, & percé de nos cris,
Voulut-il vous choiſir un tourment aſſez rude,
Et ſe juſtifier de vôtre ingratitude.
Par un Ordre ſecret, la Fille de la Nuit
Qui veille ſur le crime, & toûjours le pourſuit;
Qui fait des Orgueilleux la mauvaiſe fortune,
Dont le Trône effroyable eſt aſſis ſur la Lune
D'où ſon œil en ces lieux peut tout connoître & voir
Comme au travers d'un grand & fidelle miroir;
La Vengeance en un mot, d'une fureur ſubite
Vole de ſon ſéjour juſqu'aux bords du Cocyte,
Y rencontre la fiévre avec ſes yeux brûlans,
Son corps ſec, ſon teint jaune, & ſes pieds chancelans;
L'enleve, la conduit, & d'une voix hautaine
Lui fait ſouffler ſur vous ſa venimeuſe haleine.

Ah ! si de crainte alors, vôtre esprit fut troublé,
Le mien à ce recit, fut de maux accablé ;
Et je m'étonne encore, aprés cette nouvelle,
Que la frayeur en moy n'ait point été mortelle ;
Et que souffrant le mal que vous faisiez souffrir,
L'Amour joint à ce mal ne m'ait point fait mourir.
Cependant, le poison qu'a soufflé l'inhumaine,
S'étend, penetre, agit, gagne de veine en veine ;
Trouble & corrompt du sang la source & les ruisseaux ;
Attaque les esprits jusques dans leurs vaisseaux ;
Les surprend, les émeut, les pique & les altere,
Par un amas nouveau de chaleur étrangere ;
Répend cette chaleur ; rend vos yeux languissans ;
Desseche vôtre corps, affoiblit tous vos sens ;
De vôtre teint de Lys fait un teint jaune & palle ;
Ajoûte à vôtre bouche un couleur d'Opale ;
Change & rompt des humeurs l'ordre & la liaison ;
Et trouble tout en vous jusques à la raison.
Vous languites long-temps dans ce mal déplorable,
Sans que jamais le Ciel vous parût favorable.
Ce fut alors aussi que les Ris les plus doux,
Les Graces & les Jeux s'éloignerent de vous ;
Et que de tant d'attraits qui faisoient vôtre gloire,
Il ne vous en resta que la seule memoire.
Depuis ce temps, Philis, mon cœur s'est dégagé :
Mais je ne change point, vous-même avez changé !
Ce cœur vous adora tant que vous futes belle ;
Et pour le rendre encore & soumis & fidelle,
Rappellez les Amours, rappellez vos appas,
Et reprenez enfin ce que vous n'avez pas ;

Vôtre image aussi-tôt regnera dans mon ame ;
Je brûleray toûjours de ma premiere flamme ;
Vos seules volontez borneront mes desirs ;
Et seule vous ferez mes vœux & mes plaisirs.
Maintenant que du Ciel la justice exemplaire
A retiré de vous tout ce qui pouvoit plaire ;
Que vos yeux ne sont plus ces Astres animez
Par qui furent les cœurs si long-temps consumez ;
Que vos Lys sont flétris aussi-bien que vos Roses,
Et que le Ciel en vous a changé toutes choses ;
De quoy me peut servir vôtre froid entretien ?
Et qu'aimeray-je en vous si vous n'avez plus rien ?
Ne vous flattez donc plus de mon ardeur premiere,
Le feu qui me brûloit a manqué de matiere :
Par vos charmans attraits vous le saviez nourrir,
Et perdant ces attraits, vous l'avez fait mourir.
Philis, si vôtre esprit eût été plus traittable,
Vous eussiez mieux connu le plaisir veritable ;
Et vous eussiez souffert sans haine & sans courroux,
Celui qui vous aimoit, & qui n'aimoit que vous.
Mais dans l'état fâcheux où vous étes reduite,
Vôtre esprit plaint en vain sa mauvaise conduite :
Et vous reconnoîtrez, quoy qu'inutilement,
Qu'il n'est peut-être point de plus cruel tourment,
Que de brûler d'Amour & d'être méprisée,
Que de fournir par tout des sujets de risée ;
Que de se hazarder à souffrir cent refus,
Que d'avoir été belle, & de ne l'être plus.

Sans mentir, il y a plus de cinquante ans que j'ay fait ces Vers dont il est aisé de voir les défauts que je pourrois fort bien corriger, si j'étois d'humeur & d'âge

à retourner à des bagatelles que la seule jeunesse peut excuser. En voicy d'autres de plus fraîche datte, & d'un caractere fort different.

ELEGIE.

On voit en vous, Iris, d'incroyables merveilles,
Vous avez une voix à charmer les oreilles,
Et le Ciel, en naissant vous donna plus d'attraits
Qu'à vôtre Sexe entier il n'en donna jamais.
C'est peu de chose, helas! qu'un si noble avantage;
Si vous n'en savez faire un merveilleux usage;
Si la beauté de l'Ame avec tous ses tresors,
Ne répond dignement à la beauté du corps;
Si vous ne déclarez une mortelle guerre
Aux vices malheureux qui regnent sur la terre;
Et si vous n'égalez par vôtre pureté,
Les Anges dont le Ciel vous donna la beauté.
Comme à ce même Ciel vous étes redevable
De ces dons précieux qui vous rendent aimable;
Que par eux, vous avez le pouvoir de charmer;
C'est lui seul, belle Iris, que vous devez aimer.
Mais avec tant d'apas dont vous étes pourveue,
Avez vous jusqu'au Ciel daigné porter la veue?
Reflechir sur ces dons, & du moins dans le cœur
De ces biens merveilleux reconnoître l'Auteur?
Helas! ils n'ont servy qu'à vous rendre plus fiere:
Ils sont de vôtre orgueil la funeste matiere:
Et c'est pour vous si peu de vous faire admirer,
Que vous ne songez plus qu'à vous faire adorer.
Cependant, vôtre esprit s'est fait une habitude
D'entretenir des cœurs la triste inquietude,

Digitized by Google

De flatter quelquefois leurs desirs criminels,
Dignes des feux du Ciel & des feux éternels ;
D'immoler au Demon vos plus cheres Victimes,
Et d'en grossir le nombre en grossissant vos crimes.
A ce funeste état vos Amans sont reduits,
Et c'est à cet employ que vos yeux sont instruits.
Les Temples n'ont contr'eux, ni Droits, ni Privileges ;
Dans les lieux les plus saints ils font des sacrileges :
Ils y lancent leurs traits ; & de leurs coups mortels
Quelques-uns sont percez jusqu'aux pieds des Autels.
Ah ! voila de vos yeux le memorable ouvrage ;
De ces presens du Ciel vôtre plus bel usage ;
Le sujet malheureux de vôtre vanité ;
Et voila ce qu'en vous a produit la Beauté.
Mais de cette Beauté par tout presque adorée,
La Sagesse Eternelle a prescrit la durée.
Tout ce que vôtre teint peut avoir de blancheur,
D'attraits, de netteté, d'éclat & de fraîcheur :
Ce qu'on y voit de Lys, ce qu'on y voit de Roses,
Est au pouvoir du temps qui change toutes choses ;
Et ces brillans attraits que l'âge doit finir,
Ne s'offriront un jour qu'à vôtre souvenir.
Quand même vous auriez dans l'extrême vieillesse,
Le Sang dont la Nature échauffe la jeunesse,
Et que pour couronner vôtre dernier orgueil,
Les Graces vous suivroient jusqués dans le cercueil :
Ces fleurs avec tant d'art sur vôtre teint semées ;

Ces graces pour un temps avec vous enfermées ;
Vôtre bouche, vos yeux, & vos attraits divers
Y serviront enfin de nourriture aux vers.
Iris, ce n'est pas là vôtre sort déplorable ;
Si la mort est un mal, il est inevitable ;
On sçait qu'il faut mourir, on en est assûré :
Mais ce moment fatal est de tous ignoré.
Ah! c'est dans ce moment que vous serez à plaindre ;
Qu'ayant tout negligé vous aurez tout à craindre ;
Et que vous entendrez cet effroyable Arrest :
N'esperez plus en moy ; vôtre supplice est prest :
Je dois à vos pechez une peine éternelle ;
Vous l'avez meritée, ame ingrate & rebelle,
Qui pour de vains plaisirs m'avez abandonné,
Allez, maudite, au feu qui vous est destiné.
Alors, le temps finit : l'Eternité commence,
Eternité d'horreur, de plainte, & de souffrance.
Dans cet abyme où regne une effroyable nuit,
Par un chemin de fleurs le Demon vous conduit.
Pensez-y bien, Iris, prevenez vôtre perte ;
La porte du Salut vous est encore ouverte :
Vous pouvez effacer vos pechez dans vos pleurs,
Et vous sauver par-là, du dernier des mal-heurs.
Mais si vous prétendez à la Gloire éternelle,
Hâtez le repentir où le Ciel vous appelle :
Le moment de la mort n'est que trop incertain ;
Et pour vous, ce moment peut arriver demain.

¶. Comme les Anciens n'avoient point d'*Hôtellerie* où chacun pût loger pour son argent, ceux qui voyageoient, logeoient chez quelqu'un qui les recevoit chez lui par honnêteté. Par ce moyen,

Digitized by Google

ils contractoient le *Droit d'Hospitalité*, en s'obligeant de le recevoir dans leur maison, avec la même franchise, quand il passeroit dans leur pays. Ce droit ne s'étendoit pas seulement à ceux qui le contractoient, mais à leurs enfans; & ils étoient si religieux à l'observer, qu'ils se faisoient autant de scrupule d'offencer leurs Hôtes, que de faire outrage à leurs propres freres. Le Droit d'Alliance passoit jusqu'aux Princes, jusqu'aux Republiques, & aux Villes, qui étoit gravé sur de grandes Tables de Marbre; ou de Cuivre, que l'on pouvoit lire; ou conservé fort soigneusement dans les Archives: & les Magistrats suivis du Peuple, sortoient de l'enceinte de leurs murailles, pour en recevoir les Envoyez, avec des branches d'Olivier, ou de Laurier, avec des Flûtes, avec des Tambours & des Trompettes. Pour témoigner combien l'Hospitalité leur étoit sacrée, ils avoient leur Jupiter HOSPITALIER; *Castor*, & *Pollux*; *Venus* & *Minerve* sous le même titre. On peut voir ce que Servius a remarqué sur le 735. Vers du premier Livre de l'Eneide.

Juppiter, hospitibus nam te dare jura loquuntur.

Quand deux Particuliers s'allioient, chacun

chacun d'eux prenoit une marque de cette Alliance, que les Grecs nommoient SYMBOLE : & elle servoit non seulement à faire connoître dans les temps posterieurs, l'*Hoste* que l'on avoit eu, mais ses enfans. Ils coupoient par la moitié, un * Astragale ou *Talus*, c'est à dire, un petit os qui est dans la Vertebre des pieds de derriere des animaux dont l'ongle est fendu, que chacun gardoit ; & qui étant juste, quand la moitié de cet Astragale étoit jointe à l'autre, faisoit connoître infailliblement que c'étoit la vraye marque d'Hospitalité. Ils en avoient encore de bois, d'Yvoire, & d'autre matiere, dont la figure étoit differente ; de quarrées, de longues, de rondes pour le même usage : & ces marques étoient nommées par les Latins, *Tessera*. Plaute, dans la deuxiéme Scene de l'Acte cinquiéme du *Pœnulus*.

HANNO. *Verum hic Hospitium habeo :*
Antidami filium
Quæro ; commonstra si novisti Agarostoclem.
Ecquem adolescentem tu hic novisti Agarostoclem ?

* ἀςϱάγαλος *Latinis* Talus, *Vulgo*, os Balistæ *dicitur & Quatrio à quatuor lateribus*. Thomas Bartolinus in Anatomia, Hagæ-Comitis ex Typographia Adriani Ulaoq. 1655. pag. 525.

Digitized by Google

AGAROSTOCLES. *Si quidem Antidamarchi queris adoptatitium,*
Ego sum ipsius quem tu queris. HAN. *Hem quid ego audio?*
AGAR. *Antidamæ gnatum me esse.* HAN. *Si ita est, tesseram*
Conferre si vis hospitalem, eccam attuli.
AGAR. *Agedum huc, ostende. Est par probe. Nam habeo domi.*
HAN. *O mi Hospes, salve multum. Nam mihi tuus pater,*
Pater tuus ergo, Hospes Antidamas fuit?
AGAR. *Ergo hic apud me Hospitium tibi prœbebitur, &c.*

Les Anciens avec un grand respect pour leurs Hôtes, leur presentoïent d'abord la main droite qui estoit consacrée à *la bonne Foy*. Ovide dans l'Epitre de Phyllis à Demophoon,

Jura, fides, ubi nunc, commissaque dextera dextra?

Virgile dans le huitiéme de l'Eneïde,

— Mihi mens juvenili ardebat amore
Compellare virum, & dextra conjungere dextram.

Dans l'onziéme,

Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus Hospitio dextras.

Ciceron, dans l'Oraison pour le Roy

Dejotarus : *Per dextram istam oro, quam Regi Dejotaro, hospes hospiti prebuisti, &c.* Si l'on demande pourquoy ils se donnoient ainsi la main droite? on répond que selon les Pythagoriciens, le nombre de *dix* étoit le plus parfait de tous les nombres : *Numeri hujus sanctimoniam etiam eo ostendebant, quod cum sancte quid promitterent, mutuò id porrecta manu, ac consertis decem digitis, confirmarent : tanquam tacite innuerent, rem promissam ita se perfecturas, ut perfectus digitorum, quos inter se conserebant, numerus esset.* Voyez Meursius dans son Denarius Pythagoricus, à la page 108.

Ils touchoient leurs genoux ; & les Genoux étoient dediez à *la Misericorde*, comme le dit Pline ; les baisoient au *Front* qui étoit consacré au *Genie* : leur faisoient laver leur corps avec de l'eau chaude, par leurs fils, par leurs valets, ou par leurs servantes. Ils les invitoient à Table où étoient premierement servis le Sel, & le Vin ; leur demandoient aprés le repas, ce qui les obligeoit de voyager ; les conduisoient dans l'Apartement des Etrangers ; leur offroient de nouveaux habits, s'ils en manquoient ; & se faisoient des presens avant le départ. On peut voir toutes les autres particularitez

Digitized by Google

dans un petit Livre qui a pour titre *De Tesseris Hospitalitatis, Jac. Philippi Tomasini, sumptibus Andreæ Frisii, Amstelod.* 1670.

¶. Dans tous les temps, on a vû des fourbes, des avares, des ambitieux, des medisans & des imposteurs; & l'on s'étonne comme d'un prodige, quand on trouve un homme qui a toutes ces méchantes qualitez. *Menon* General d'Armée, dont il est parlé à la fin du deuxiéme Livre *De l'expedition de Cyrus*, par Xenophon, avoit tous ces vices. Il étoit souple avec les scelerats de profession, ne les railloit point: & il n'épargnoit ni ses amis, ni les gens de bien. Il faisoit vanité de sa fourberie; comptoit les plus traîtres pour les plus adroits; prenoit les autres pour des stupides: & comme il aimoit plus l'argent que l'honneur, il se mocquoit de toute la gloire qui ne contentoit point son avarice. S'il voyoit des Grands, il s'insinuoit dans leurs bonnes graces par de faux rapports, en décriant par ses calomnies, la conduite de leurs favoris; & cherchant incessamment à se faire craindre, par le mal qu'il étoit toûjours capable de faire, il vouloit que l'on regardât comme une faveur, le mal qu'il n'avoit point encore

Digitized by Google

fait, parce qu'il n'en avoit pas eu l'occasion. On trouve souvent de ces *Menons* dans les Cours des Princes : & quand par ambition, ou par avarice, on a renoncé à toute l'équité naturelle de rendre à chacun ce qui lui est dû, on est toûjours de ce caractere.

RONDEAU.

POUR vous, sotte & laide Margot,
Soupire un Amant laid & sot.
Si jamais l'Hymen vous assemble,
On dira qu'il a mis ensemble
Et la Guenuche & le Magot.

En vous deux, tout soupir est rot :
En marchant vous allez le trot ;
Et de tous côtez il va l'amble
Pour vous.

Il n'a rien : vous étes sans dot :
Vous étes courte, il est ragot :
Et l'on peut dire, ce me semble,
Que presque en tout il vous ressemble,
Et qu'il est fort propre, en un mot,
Pour vous.

¶. Je me souviens de certains Vers d'un vieux Balet, où l'on avoit introduit *Bachus* & *Cerés* ; & je faisois dire à cette derniere :

LorsqueBacchus nous comble de ses biens,
De tous soucis une ame se délivre,

Digitized by Google

Et sans joüir de ses dons, ou des miens,
Il est impossible de vivre.
L'Amour même ce Dieu par tout si triomfant,
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine,
Aussi n'est-il jamais plus galand, ni plus beau,
Que quand au feu de la Cuisine
Il peut allumer son Flambeau.

Sur le Demi-Vers de la cinquiéme Scene du quatriéme Acte de l'Eunuque de Terence, *Sine Cerere & Libera friget Venus*, les vieux Interpretes ont ajoûté le mot d'Aristote, *Que Venus avoit été donnée à Bacchus, pour sa Compagne, parce que le Vin excite l'Amour.* Ils n'ont pas oublié Aristophane qui dit que *le Vin est le lait de Venus*, par la raison que l'on vient de voir : & ils l'ont confirmée par l'exemple du jeune *Chremés* qui n'aimoit point quand il étoit sobre, & qui aimoit quand il avoit beu. Mais sans recourir aux vieux Interpretes de Terence, aux Medecins, ou aux Philosophes, *Cratés* d'Athenes, Poëte Comique a dit nettement *que le Temps & la Faim venoient aisement à bout de l'Amour* : & j'ay leu ailleurs, une expression un peu guindée, *Que si le Vin est l'éperon de l'Amour, le jeûne en est le mors ou la bride.*

¶. Voicy un Sonnet de vieille datte

pour Mademoiselle D. qui avoit écrit à un Prince, une Lettre en ma faveur.

SONNET.

Vous me peignez, D. en merveilleux Auteur,
Et j'en dois reverer & benir la peinture,
Mais quand vous me traittez de fameux Orateur,
Vous faites plus pour moy que l'Art & la Nature.

Je puis bien publier sans passer pour flatteur,
Que je tiens de vos mains ma plus belle avanture;
Et qu'il est mal-aisé de voir le Createur
Imité de plus prés par une Creature.

Vous rendez comme lui, des hommes bien-heureux :
Vos graces, chaque jour, se répandent sur eux;
Vôtre bonté surprend, & n'a point de limite.

De tous les affligez vous étes le soutien;
Et quand vous faites voir ce que j'ay de merite;
Vous faites, comme lui, quelque chose de rien.

*Bouts-Rimez du même temps, donnez par Monsieur le Marquis du V. Il falloit les accommoder aux beaux yeux de Mademoiselle ***.*

SONNET.

Pour faire ainsi venir tout le monde à *jubé*.
Vous devez avoir lû dans le plus fin *Grimoire*.
Le Juge, le Soldat, le Bourgeois, & l'*Abbé*,
Pour éviter vos coups n'ont point d'*échappatoire*.

Qui peut vous regarder à dé-ja *ſuccombé*,
Et n'a pas en hyver, beſoin de *Baſſinoire*:
Le plus froid prés de vous eſt auſſi-tôt *flambé*,
Et ne croit pas plus chaud le feu du *Purgatoire*.

Que ſeroit-ce, beaux yeux, dont je ſuis le *Martyr*,
Si par ce même feu dont je me ſens *rôtir*,
Auſſi-bien que les cœurs vous brûliez les *Viſages*?

Nous verrions aujourd'huy des Galands bien *camus*:
Le teint ſeroit égal & des foux, & des *ſages*,
Et plus noir que celui des Habitans d'*Ormus*.

Ormus eſt une Iſle & une Ville ſituée dans le Golfe de Perſe, à douze lieues de ſon embouchure; & la pluſpart de ſes Habitans ſont ou Maures, ou Arabes. Pour être informé de l'extrême chaleur que l'on y ſouffre, voyez les Relations de Thomas Herbert, à la page 187. & de Figueroa, page 33.

Bouts-Rimez donnez par Monsieur le Maréchal, Duc de S. Il falloit faire parler un pauvre Poëte.

SONNET.

LA Pauvreté sur moy tient comme du *Mastic*;
Elle m'a déja mis presque en *capilotade*:
On me voit maintenant aussi maigre qu'un *Pic*,
Et l'on m'a veu vermeil comme fleur de *Grenade*.

Si l'on me fait du bien, ce n'est que ric à *ric*;
Toûjours le mauvais sort me donne quelque *Aubade*:
Un chacun fuit de moy comme on fuit d'un *Aspic*,
Et j'apprehende bien de tirer l'*estocade*.

Je m'y sens disposé, ma fortune est à *sec*;
Calliope chez moy joüe en vain du *Rebec*;
Et c'est ce qui m'étonne & ce qui me *soucie*.

La Caille ne peut pas m'échauffer le *Roignon*,
Je montre à tous des dents comme en montre une *Scie*,
Et pour les exercer, je n'ay pas un *Oignon*.

Autres Bouts-Rimez donnez par le même, & où il falloit parler de Mademoiselle N. L.

SONNET.

DEPUIS le Siecle de *Pepin;*
Jusqu'à celui de la *Fronde,*
On n'a rien veu de si *poupin*
Que cette belle; *Vagabonde.*

Elle est plus droite qu'un *Sapin*
Plus penetrante qu'une *Sonde;*
Plus sçavante qu'un *Calepin,*
Et va la nuit comme une *Ronde.*

Elle est douce comme un *Mouton;*
Dort l'Hyvert en Draps de *Coton;*
Fixe au Marais son *Habitacle.*

Se contente au soir d'un *Poulet;*
Touche le Luth, parle en *Oracle,*
Et siffle comme un *Flageolet.*

¶. La pluspart de ceux qui ont traitté de l'Origine des Mots, se sont trompez sur celle de DIAMANT, quand ils l'ont tirée de la Particule privative α, & du Verbe δαμάω & δαμάζω, parce qu'il est *indomtable*, & qu'il resiste aux coups de Marteau. Le contraire est confirmé par l'experience: & les Lapidaires les mettent en poudre pour en tailler d'autres

pierres dures, pour y faire graver des Chiffres, des Armes; & pour en percer même les Perles. D'autres le font venir de DIAMAH, de DIM, *durer* : & il y a beaucoup de rapport entre ces deux mots. Je souscrirois volontiers à l'opinion de Monsieur Braum, qui à la page 632. du Livre deuxiéme de son Traité, *De vestitu Sacerdotum Hebræorum*, quoy qu'il ne la propose que timidement, dit que DIAMANT est venu peut-être, de l'Hebreu ODEM à qui les Grecs ont donné leur terminaison en AS, dont ils ont fait venir leur *Adamas*; car encore qu'ODEM signifie *rouge*, il signifie aussi *brillant*, *éclatant par sa blancheur*; & le Cygne qui est d'une blancheur extraordinaire est nommé *Purpureus* dans Horace,

Tempestivius in domo
Pauli, purpureis ales Oloribus
Comissabere Maximi.

Blanc, ailleurs, *album mutor in alitem.* Le *Purpureus* ne doit point arréter icy le Lecteur. La Nege est nommée de *Pourpre* dans Pede Albinovanus,

Brachia purpureâ candidiora nive.

Dans la Vie d'Alexandre, Plutarque a parlé de la *Pourpre blanche* d'Hermione Ville de Laconie; & dans l'onziéme cha-

Digitized by Google

pitre du dix-huitiéme Livre de Gellius, parmy les six Vers de Furius, on voit celui-cy:

Spiritus Eurorum virideis cum purpurat *undas*,

Pour dire *que le Vent du Sud-est fait blanchir la Mer.*

¶. Le mot DIAMANT tiré fort mal, comme je viens de le remarquer d'ἀδάμαστος me fait souvenir de celui de DAME que l'on fait venir de δάμαρ *Femme dontée*, parce qu'elle est soumise aux loix du mary. Sur le dernier mot du Vers 122. du troisiéme Livre de l'Iliade.

Εἰδομένη γαλόῳ Ἀντηνορίδαο δάμαρτι.

Le Scholiaste d'Homere a remarqué (Γυναικι) παρὰ τὸ δεδμῆσθαι, και ὑποτετάχθαι τῷ ἀνδρί. Ceux qui l'ont tiré de l'Hebreu DAMAN, *se taire*, parce que les Dames ont accoûtumé de faire les graves, & de parler peu, avoient oublié tous les lieux communs où il est parlé du caquet des Dames, & la Scene premiere du deuxiéme Acte de l'*Aulularia*, dans laquelle *Eunomius* s'explique d'abord à *Megadore*,

Velim te arbitrari me hac verba, frater,
Mea fidei, tuaque rei hoc causa
Facere, ut aquom est germanam Sororem.
Quanquam haud falsa sum nos odiosas haberi.

Nam multum loquaces merito omnes habemur,
Nec mutam profecto repertam ullam esse
Hodie dicunt mulierem ullo in seculo.

Quelques-uns se sont avisez de le faire venir du Syriaque DEMA, *il s'est confirmé, il a consenti*; ou de l'Arabe DAMMAA, *il a pleuré*, parce que les Dames commes les enfans, sont fort sujettes à cette foiblesse; ou du même Arabe DAMMAAR, *il a dissipé*, d'où vient MUDAMMAR, *Dissipateur, Prodigue*, quoyque l'épargne soit ordinairement la vertu du Sexe. D'autres le tirent de l'Arabe DEMEM, *il est soumis*, ou de l'Hebreu DAMAN qui est de la même signification: & les plus savans, comme je croy l'avoir remarqué ailleurs, ne sont pas toûjours les plus grands Devins. Ils cherchent souvent dans les Pays les plus éloignez, ce qui est ordinairement à leurs portes: & sans ennuyer icy mon Lecteur qui peut consulter Becman, Funger, Martinius, Vossius, &c. sur le Verbe *Dominari*; je ne doute point que DAME ne vienne de *Domina*, d'où l'on a fait par contraction, DOMNA. Joseph Scaliger a remarqué dans ses Animadversions sur Eusebe, que *Julie* femme de *Severe*, fut la premiere qui eut le sur-

nom de *Domna* qui lui devint propre, & il en apporte cette Inſcription.

IVLIÆ. DOM-
NÆ AUGUSTÆ.
IMP. CÆS. L. SEP-
TIMI SEVERI, &c.

Voyez encore André Schott *Obſervat. Humanar.* Lib. 2. cap. 19.

Comme on a fait *Dame* de *Domna*, nos voiſins en ont formé leur *Donna*, *Doña*, & *Dona*; & de *Dominus*, leur *Dom* & leur *Don*. Les Bernardins, les Benedictins, & les Chartreux, en ont fait leur *Dom* qui est un Titre d'honneur dans leurs Ordres. De *Domicellus* qui eſt un diminutif de *Dominus*, nos Anciens en ont fait leur *Damoiſel* qui eſt nôtre *Demoiſeau*; & de *Domicella*, nous en avons formé nôtre *Demoiſelle*.

¶. Monſieur Gronovius (Jean Frederic) a remarqué il y a long-temps, dans ſon nouveau Livre d'Obſervations, à la page 34. & aux ſuivantes, qu'à l'égard des lits où l'on ne s'étoit point aſſis, *Frangere* ſignifie *fouler*. Il allegue de Martial, *Frange toros, pete Vina*; d'Auſone,

Gramineos nunc frango toros, virideiſque per herbas
Lubrica ſubſtractis veſtigia libro lapillis.

Digitized by Google

De Claudien,

— Si placido cessissent lumina somno,
Purpura fulgebat viola fractura cubile
Gramineum, vernatque tori regalis imago.

Id est, dit-il, *prabitura se ad frangendum in cubilis vicem, parata frangi.* Il rapporte ces Vers de Stace,

——— Crinemque decorum
Fregisset rosea lasciva Thalia corona.

Pour dire, qu'une couronne de Roses auroit dérangé, ou fait baisser les cheveux ajustez de *Glaucia*. C'est dans le Vers 115. de la premiere des Silves du Livre deuxiéme. Avec les autoritez que rapporte Monsieur Gronovius, de Sidonius Apollinaris, *Taceo fractas pondere aruina mammas*, il ajoûte que Properce les nomme *inclinatas*; & que dans un sens contraire, Stace les nomme *Stantes* dans l'Epithalame de Stella & de Violantille,

——— Ne stantia ladas
Pectora.

A quoy je puis joindre le Vers de Maximien.

Vrebant animum dura stantesque papilla.

Il n'a pas oublié le verset troisiéme du vingt-troisiéme chapitre d'Ezechiel où il est parlé d'*Ola* & d'*Oliba* : *Ibi subacta sunt ubera earum, & fracta sunt mamma*

pubertatis earum. J'ay vû le P. Corneille de la Pierre sur ce verset qui dit, *Ubera erecta & solida signa sunt Virginitatis; lata corruptionis*: & il y a dans l'Arabe *ceciderunt*. Le P. Jean Mariana, & tous les autres Commentateurs disent à peu prés la même chose; & ces expressions ne sont point marquées dans la Paraphrase Chaldaïque. Nos Traductions sont trop literales pour les oreilles un peu délicates: & sur le verset vingtiéme du même chapitre, il y en a une de l'édition de Geneve in quarto, où cette remarque est à la marge, que l'on ne peut lire sans être effrayé. *Naïve & plaisante expression du saint Esprit pour faire avoir ce vice en horreur.*

J'ay lû ailleurs beaucoup d'autres significations de ce Verbe, comme *frangere dolos*, pour *rendre inutiles les artifices de quelqu'un.* Virgile dans le quatriéme Livre de ses Georgiques,

Doli circum hæc frangentur inanes.

Frangere vires, robur, pour *diminuer, affoiblir.* Lucrece dans son Livre deuxiéme,

Inde minutatim vires, & robur adultum
Frangit, & in partem pejorem liquitur ætas:

Digitized by Google

Dans le Livre quatriéme,

Et Venus imminuit vireis, puerique parentum
Blanditiis, facile ingenium fregere superbum.

Pour *toucher, flechir, attendrir.* Claudien dans l'épitre à Hadrien, Prefet du Pretoire,

Quod si non precibus, fletu nec frangeris ullo.

Frangere diem, pour *partager la moitié du jour, & commencer à boire à midy*, ce qui étoit rare parmy les Anciens. Horace,

Cum quo morantem sæpe diem mero
Fregi.

Properce a dit *Frangere noctes*,

Lenta bibis, media nequeunt se frangere noctes:
An nondum est talos mittere lassa manus.

Frangere mœrores, pour, *moderer son chagrin, sa tristesse.* Arnobe dans son Livre cinquiéme; *Redit ad Deum tristem, & inter illa communia quibus moris est frangere ac temperare mœrores. Frangere se*, pour, *se faire violence.* Ciceron dans le quatriéme Livre de ses épitres, à Serv. Sulpicius: *Sed cum agitarem hæc mihi tecum & cum quibusdam esse communia;*

& quum frangerem jam ipse me, cogeremque illa ferre toleranter, habebam quo confugerem, ubi conquiescerem, cujus in sermone & suavitate omnes curas doloresque deponerem. *Frangere vultus*, pour, *se forcer*, & *faire bonne mine à mauvais jeu*, selon le Proverbe. Petrone: *Rapuit deinde tacenti speculum, & postquam omnes vultus tentavit quos solet inter amantes risus frangere, excussit solo vestem, raptimque ædem veneris intravit.* *Frangere Sexum*, pour, *castrare.* Stace dans le troisiéme Livre des Silves;

—— Nunc frangere sexum
Atque hominum mutare nefas.

Et l'on peut voir la remarque de Casaubon sur le Vers 18. de la premiere Satire de Perse,

Sede leges celsa, liquido cum plasmate guttur
Mobile conlueris, patranti fractus ocello.

¶. Messieurs de Port-Royal ont bien traduit à leur ordinaire, le verset deuxiéme de l'onziéme chapitre de saint Marc: *Allez à ce Village qui est devant vous, & si tôt que vous y serez entrez, vous y trouverez un Asnon liè sur lequel personne n'a jamais monté.* Il y a dans le Grec οὐδεὶς ἀνθρώπων: & Theodore de Beze a dit dans sa Notte, *id est, nullus prorsus abun-*

dat enim ἀνθρώπων *Veluti cum Latini* Nemo homo *dicunt, &* nusquam *gentium.* Vetus Interpres, *nemo adhuc hominum. Legit enim,* οὔπω οὐδεὶς ἀνθρώπων, *sicut in duobus exemplaribus scriptum invenimus. Mallem tamen convertere* nondum quisquam hominum, *vel*, nondum ullus homo. C'est chicaner sur fort peu de chose : & quand il auroit traduit avec les Latins, Nemo homo, l'on n'y auroit point trouvé à redire, parce que *nemo* est un adjectif qui signifie *nullus*. Il y en a beaucoup d'exemples dans Terence & dans Ciceron : & c'est par cette raison que l'on a dit *Nemo fœmina, nemo nomen*, comme Schioppius l'a remarqué dans la Minerve de Sanctius, de l'edition d'Amsterdam, chez Stuymer 1664.

¶. Le même Beze a fait une observation sur le 37. verset du premier chapitre de saint Luc : ὅτι οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τῷ Θεῷ πᾶν ῥῆμα. *Quia apud Deum non erit verbum nullum quod fieri non possit :* Selon la Vulgate, *Non erit impossibile apud Deum, omne verbum ;* & de la version de Port-Royal, *il n'y a rien d'impossible à Dieu.* (πᾶν) *Vulgata & Erasmus* omne. *Solent enim Hebræi quoties enuntiatum est generaliter negans, pro nullo dicere* לא-כל non omne, *sed col-*

locata ante verbum negante particula. Apud Græcos & Latinos, non omne *particulare enuntiatum exprimit.*

Hakſpan à la page 37. de ſes Diſputes Theologiques & Philoſophiques, a remarqué, *Per vulgata item & à multis retro ſeculis recepta eſt ſententia:* Non omnis & quidam non, *æquipollent. Hebrais vero* Non omnis *eſt* nullus. Il allegue le verſet neuviéme du vingtiéme chapitre de l'Exode, *In die ſeptimo* non *facies* omne opus, *id eſt* nullum opus; le verſet du 163. des Pſeaumes; Non *juſtus erit in conſpectu tuo* omnis vivens, *id eſt* nullus *erit juſtus*; le ſeiziéme verſet du chapitre deuxiéme de ſaint Paul aux Galates, *Propterea quod ex operibus legis* non *juſtificabitur* omnis *caro. Hebraiſmus eſt peccans in Grammaticam: ea phraſis frequens in ſacris Literis...... Græci enim & Latini non ſic loquuntur*, Non omnis, *id eſt* nullus. Non omnis *caro, id eſt*, nulla caro. *Sed*, non omnis caro, *Latine ſonat* aliqua caro. *Spiritus ſanctus non ſervat illum rigorem Grammatices.* *

Ceux qui ne ſont pas accoutumez à ces manieres de parler, peuvent conſulter

* *Videatur etiam Joannes Leuſden in Philologo Hebræo-Græco.* Diſſertat. xv. *De Hebraiſmis Novi Teſtam.* pag. 227.

Salomon Glassius, au Traité cinquiéme de l'Adverbe, Canon 19. à la page 722. de la troisiéme edition de Francfort & de Hambourg 1663. Ce n'est peut-être pas sans quelque raison, que je renvoye certaines gens aux Auteurs qui ont traitté de la maniere de parler des Hebreux, afin qu'ils n'accommodent pas toûjours leurs expressions à celles des Grecs & des Latins. A la page 639. de mes Oeuvres-Mélées, j'ay fait une remarque particuliere sur un Passage de saint Matthieu, *Si quelqu'un parle contre le saint Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde, ni dans l'autre.* Ceux qui ne connoissent point les Originaux, en tirent fort mal cette consequence, pour prouver le Purgatoire; *S'il y a des pechez qui ne sont remis ni dans ce monde, ni dans l'autre, il y en a donc qui sont remis & dans l'autre monde, & dans celui-cy.* C'est un Hebraisme pour signifier que *les pechez contre le saint Esprit*, seront punis dans l'autre monde, & dans celui-cy, c'est à dire, *qui ne seront jamais pardonnez.*

¶. *Surgamus, gravis esse solet cantantibus umbra:*
Juniperi gravis umbra: nocent & frugibus umbra.

Digitized by Google

Ite domum Saturæ, venit Hesperus, ite capellæ.

Ce sont les derniers Vers de l'Eclogue dixiéme de Virgile ; & la plusspart des nouveaux Interpretes, renvoyent à Robert Titi de Toscane, sur sa restitution de *Cunctantibus* pour *Cantantibus*, sans avoir marqué sur quelle raison il avoit appuyé sa conjecture. Il l'a soutenuë contre Yvo Viliomarus, c'est à dire, contre Joseph Scaliger qui avoit écrit contre lui, avec aigreur. Aprés quelques Passages de Virgile, de Nemesianus, de Calpurnius, de Theodore, Roberto Titi finit son chapitre par ce qui suit. * *Hoc enim diceret Maro : Surgamus, jam nocte adveniente, cujus umbra solet esse gravis* Cunctantibus, *atque ita-quidem gravis, ut vel ipsius Juniperi umbra, quæ alioquin maxime amœna, ac salubris esse consuevit,* Cunctantes *lædere queat, ac non homines solum, verumetiam fruges & Sata. Surgamus igitur, ut noxium aerem vitemus, & umbram effugiamus hominibus ac frugibus pestilentem.* Sa restitution me paroist fort juste.

Le même Titi explique fort bien, si je ne me trompe, contre le sentiment ordinaire des Interpretes l'*Exilis* de la

* *Locorum Controversorum.* Lib. x. cap. pr.

Digitized by Google

quatriéme Ode du premier Livre d'Horace.

Et domus Exilis Plutonia; quo simul mearis
Nec regna Vini sortiere talis,
Nec tenerum Lycoridam mirabere, &c.

Vocem Exile, dit Robert Titi, *valere interdum idem, quod tenue, inops & parum instructum, apparet ex collatione alterius loci, qui extat apud eundem Poëtam,*
Exilis domus est, ubi non & multa supersunt.

Et c'est dans ce sens que Monsieur Dacier a traduit, *la Triste*, & à la marge, la Pauvre, *Maison de Pluton, vous est ouverte. Dés que vous y serez entré, vous ne tirerez plus au sort, à qui sera Roy des Festins.* J'avois en veuë le même Passage, quand j'écrivois autrefois à Monsieur le Duc du Maine.

Aimons la vie
Qu'on voit suivie
De la santé;
Qui nous convie
A la gayeté.
Dés le moment qu'elle nous est ravie,
Adieu, Chasse, Billard, Dez, Cartes, Liberté,
Montres, Bijoux, & toute nouveauté.
Les Morts dans leur Communauté,

N'ont jamais de Table servie;
Et celui, qui comme eux a perdu la clarté,
Fait plus de pitié que d'envie.

¶. Plaute a commencé la premiere Scene du troisiéme Acte de ses Captifs, par les Vers suivans d'un Parasite,

Miser homo est qui ipse sibi quod edit,
quærit & id ægre invenit:
Sed ille est miserior qui & ægre quærit,
& id ægre invenit.
Ille miserrimus est, qui cum esse cupit, quod
edat nihil invenit.

Il est mal-aisé, disoit Marc Caton, de faire entendre raison à un ventre qui n'a point d'oreilles: *Arduum est, quirites, ad ventrem verba facere, qui careat auribus.* Seneque le Philosophe qui ne laissoit pas échapper un bon mot, a dit, *Venter præcepta non audit; poscit, appellat. Non tamen est molestus creditor, si das illi quod debes, non quod potes.* Mais ce n'est pas de quoy il s'agit dans cet article. J'y veux parler de la Faim qui est appellée *Imperieuse*, par Claudien; *De toutes les especes de mort, la plus malheureuse*, par Homere, & par saint Basile; *le dernier des maux*, par Ammien Marcellin.

Du temps qu'Annibal pressoit par un Siege, la petite Ville de *Casilin*, aujourd'huy

d'huy *Castellucio*, ou *Castel-d'el-Volterno*; une Souri, selon Valere Maxime & Frontin, y fut venduë deux cens deniers, c'est à dire, trente écus; & quarante même selon quelques autres. Les Assiegez mangerent jusques aux couroyes & aux peaux de leurs Boucliers, aprés les avoir fait tremper dans l'eau chaude pour les amollir. Toutes les Histoires sont remplies de pareils exemples: & pour en voir de plus effroyables, on n'a qu'à lire les extremitez où se trouverent enfin reduits ceux de Crete, par *Metellus*; ceux de Numance, par *Scipion*; ceux de Calaguri dans la Province Taraconnoise, par *Pompée*; ceux de Sicile, par *Hamilcar* surnommé *Barca*, c'est à dire, *le Foudroyant*; ceux de Jerusalem, par *Tite* fils & successeur de *Vespasien*. Dans une famine extraordinaire, les peres, les meres, les femmes, ont vécu de la chair de leurs enfans, & de leurs marys; & les enfans, de la chair même de ceux à qui aprés Dieu, ils doivent la vie. Mais je veux éloigner toutes ces idées qui font horreur; & rappeller seulement icy la memoire d'une chose dont l'on n'avoit jamais entendu parler.

Dans le Catholicon d'Espagne, imprimé à Ratisbonne chez Mathias Kerner

1664. à la page 159. *Dom Bernardin de Mendozza* Ambaſſadeur d'Eſpagne pour la Ligue, ſe trouva dans une Aſſemblée chez Monſieur Courtin Conſeiller au Parlement, où l'on fit l'épreuve d'un pain qui étoit fait avec de l'Avoine. Il y propoſa un moyen de le faire d'une autre maniere, en faiſant paſſer ſous une meule, & par le Moulin, les os qui étoient dans le Cimetiere des Innocents de Paris; d'en laiſſer tremper la poudre dans l'eau pour l'amollir; & enſuite, de le faire cuire. On en fit l'épreuve; & ce pain fut nommé *le pain de Madame de Montpenſier*, qui en avoit loüé l'invention.

C'eſt le même Ambaſſadeur qui étant à Rome, fut trouvé indigne de la grande reputation qu'il s'étoit acquiſe, & qui fit dire à Paſquin, le verſet 21. du 24. chapitre de ſaint Luc; *Nos autem ſperabamus quod redempturus eſſet Iſrael*, Nous eſperions que ce ſeroit lui qui rachetteroit Iſrael. Autrefois on s'eſt aviſé de faire du pain d'une matiere beaucoup plus ſalle que les os de morts: & nôtre Langue qui eſt honnête, ne me permet pas de la nommer.

¶. Lucien dans ſon Dialogue de *Toxaris*, ou *de l'Amitié*, raconte une choſe qui eſt ſurprenante. *Eudamidas* de Co-

Digitized by Google

rinthe, qui étoit fort pauvre, avoit une étroitte liaison avec *Aretée* de la même Ville; & avec *Charixene* de Sicyone, autre Ville du Peloponnese en Achaïe. Cet *Eudamidas* prêt de mourir, chargea par son Testament, *Aretée*, de nourrir sa mere qui étoit vieille; & de donner à sa fille qui étoit en âge d'être mariée la plus grande dot qu'il étoit capable de lui donner. Il ajoûta que si quelqu'un d'eux venoit à mourir, celui qui lui surviuroit, devoit prendre part au bien de l'autre. Il n'y eut personne qui ne fit des plaisanteries de ce Testament, & qui ne traitât de ridicule & de fou le Testateur. Les prétendus heritiers qui étoient riches, au premier bruit qu'on en fit courir, se rendirent dans la maison d'*Eudamidas*, accepterent la derniere volonté de ce pauvre homme, & signerent l'un & l'autre, ce Testament. *Charixene* mourut cinq jours aprés; & *Aretée* qui étoit devenu seul heritier prit la mere; maria la fille de son ami, & sa propre fille dans un même jour. Des cinq Talens dont il se trouvoit en possession, il en donna deux, c'est à dire, douze cens écus à la premiere; autant à sa fille; & ne s'en reserva que six cens pour lui. L'amitié d'aujourd'huy n'est plus mesurée que par l'interêt, &

s'il y avoit quelque *Eudamidas* d'aſſez belle humeur pour faire un Teſtament de cette nature, où trouveroit-on un *Aretée* pour y ſouſcrire? qui ſe fiſt un heritage de nourrir une vieille femme; & de dotter de la troiſiéme partie de ſon bien, une jeune fille?

¶. J'ay leu beaucoup de Commentateurs ſur le verſet du 21. chapitre de ſaint Matthieu, HOSANNA *filio David: benedictus qui venit in nomine Domini: Hoſanna in Altiſſimis.* Monſieur Grotius ne l'explique point comme le ſavant Caninius qui a entendu par *Hoſanna*, les branches de Palmier, de Mirte, de Saule, &c. que les Juifs porterent devant Jeſus-Chriſt, à ſon entrée dans Jeruſalem, comme ils en portoient dans leur Fête des Tabernacles, ou des Tentes de feüillages, parce qu'il n'y a nulle apparence que la foule du peuple qui le precedoit, qui le ſuivoit, & qui le voyoit, pût croire que cet homme fils de David, fût dans les Cieux. Il donne auſſi peu dans le ſens de Beze qui rend *Hoſanna filio David*, par, *Secourez, je vous prie, le fils de David: Secourez-le, je vous prie, vous qui étes la haut dans les Cieux.* Il veut que *Hoſan-na* ſoit une acclamation de ſouhait, de benediction, & de

salut; que tout ce qui est compris sous ce mot, arrive au fils de David, & il le confirme par quelques Passages. C'est dans ce sens que Messieurs de Port-Royal ont traduit, *Salut & gloire au fils de David: Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur: Salut & gloire lui soit au plus haut des Cieux*. La Notte suivante est dans la Bible Italienne de Diodati qui a suivi Beze & Caninius. HOSANNA *parola Ebrea, che vuol dire: Salva ti prego; ed è tolta dal sal.* 118. 25. *Hor perche i Giudei usavano questa parola per una acclamatione di Festa, e di preghiera à Dio, per la salute e prosperità del popolo; avenne che i rami stessi furono nominati* HOSANNA: *e come era l'uso di portar rami frondosi d'alberi nelle benevenute, e nelle allegrezze publiche, Mac. 13. 51. Mac. 10. 7. così insieme si gridava Hosanna, etiàndio fuor della suddetta festa de' Tabernacoli. E ciò, che è aggiunto al figlivol di David, accenna tutto questo all' honor di Christo, disiderandogli ogni felicità.*

Comme les branches de Palmier ne se trouvent point dans nos Provinces, & que le Buys y est fort commun, le menu peuple nomme de LOUSANE, cet Arbre & ses branches qu'il porte à l'Eglise, &

Digitized by Google

dans les Processions, le jour de Pâques-Fleuries ou des Rameaux.

¶. Tout ce que les Grecs & les Latins, Orateurs, Poëtes, ont dit des Riches qui dans les faveurs de la Fortune, ont une grande foule de Courtisans, & qui dans leurs disgraces, n'en ont pas un, les Rabbins l'ont dit à leur maniere, & moins noblement, *Qu'à la porte d'une Hôtellerie, d'un Cabaret, d'un lieu d'assemblée, on trouve beaucoup de freres, & beaucoup d'amis; & qu'à la porte d'une Prison, l'on ne trouve ni amis, ni freres.*

Si la vie de quelques Docteurs de leurs Synagogues, n'est pas conformé à ce qu'ils enseignent, ils donnent à ceux qui les écoutent, le même avis que l'on donne bien souvent ailleurs.

Souvenez-vous qu'ils vous instruisent;
Et que leurs conseils vous suffisent
Sans voir de trop prés ce qu'ils sont.
Profitez de ce qu'ils vous disent
Et ne faites pas ce qu'ils font.

Ils disent que les gens qui ne savent rien, & qui dans le monde font plus de fracas que les savans;

Ressemblent aux Arbres steriles
Qui dans le moindre vent, font beaucoup plus de bruit.

Que les Arbres les plus fertiles
Dont chacun admire le fruit.

Voicy quelques-unes de leurs maximes. *Pour augmenter le nombre de ses ennemis, & des larrons, on n'a qu'à grossir le nombre de ses domestiques. Il y a un temps propre pour toutes les choses ; & l'on ne doit jamais se mettre en état d'appaiser un homme dans l'emportement de sa colere ; ni de consoler un affligé dans les premiers mouvemens de sa douleur. L'Homme est sage, s'il fait ce qu'il peut pour être savant ; & s'il croit ensuite, l'être devenu, il est fou, parce que tout ce qu'il peut savoir, n'est que la moindre partie de ce qu'il ignore. Il est aisé de connaître un fou d'avec un autre homme qui ne l'est point. Il entre en colere, sans en avoir le moindre sujet : Il donne sans avoir égard ni au merite, ni aux personnes : Il ne distingue point ses ennemis d'avec ses amis ; & si on lui confie quelque secret, il est toûjours prêt de le reveler. La pensée du mal en facilite souvent l'action. Le peché entre dans le cœur, comme étranger ; il s'y apprivoise, il y séjourne, il s'y fortifie, & s'en rend le maître. Il y a des gens qui toute leur vie, ont fait une honteuse profession de ne dire jamais la verité, mais qui la disent aux premieres approches de la mort, parce*

Digitized by Google

que cette heure n'est pas une heure propre à mentir. Ces maximes ne sont pas si vives que celles des Grecs & des Latins ; & ceux qui ont leu Seneque & Plutarque, en pourront juger.

A Mademoiselle de N. la S.

ODE.

ADORABLE objet dont l'empire
Est cruel & delicieux,
Pour peu que l'on vous voye, il faut qu'on vous admire ;
Et celui qui vous voit, n'a point de peine à lire
Son mauvais destin dans vos yeux.

Ces yeux & charmans & terribles
Font des Amans de toutes parts,
Et portent chaque jour, par des traits invisibles,
Dans les cœurs les plus durs & les plus insensibles,
Autant de morts que de regards.

La pitié vainement s'oppose
Aux meurtres dont ils sont charmez :
Quelque heureux sentiment que l'ame leur propose,
Et quoy qu'ils puissent faire, ils ne font autre chose,
Tant ils y sont accoutumez.

Le jeune Dieu qui les éclaire
S'y rend chaque jour plus savant ;
Leur rapporte toûjours quelque cœur tributaire,

Digitized by Google

Y fait avec éclat sa demeure ordinaire,
Et n'entre jamais plus avant.

Il attaque, il flatte, il menace
Le cœur dont il est combatu :
Mais, ô malheur pour lui, quelque chose qu'il fasse,
Il ne peut ni forcer, ni surprendre une Place
Qui ne tient que pour la Vertu.

Ses fléches n'y peuvent atteindre ;
Il n'y fait que de vains efforts :
Il sçait que cette Place est une Place à craindre ;
Et dans son entreprise, il n'est pas trop à plaindre
D'en avoir gagné les dehors.

Quelque ennuy secret qui le touche,
Il est donc assez glorieux
De suivre Amarillis quand la belle se couche,
De briller sur son teint, de rire sur sa bouche,
Et de reposer dans ses yeux.

¶. Voicy une Version d'Amyot, dans la Vie d'Alexandre, par Plutarque. *La derniere bataille qu'il eut contre Darius, ne fut point à Arbelles, comme le met la plusspart des Historiens, mais à Gauzameles qui signifie à ce que l'on dit*, en langage Persien, *Maison du Chameau, parce que quelqu'un des anciens Rois de Perse, s'étant sauvé des mains de ses ennemis, à la course, dessus un Dromadaire, le fit loger, & ordonna le revenu de quelques Villages pour la nourriture & entre-*

tien d'icelui. Avant Henri Etienne, d'autres que lui avoient corrigé ἐν Γαυταμήλοις par Γαυγαμηλιοις : & Bochart remarque dans le premier chapitre du Livre deuxiéme de la premiere Partie *Des Animaux de l'Ecriture*, que GAUGAMELA ne signifie point *la Maison du Chameau* ; que ce mot est abbregé du Chaldéen, GAVE GAMALA, *Cameli vectigalia*, pour la raison qu'en rapporte Plutarque. Il ajoûte même qu'Hermola Barbaro avoit leu *Gave-Gamala* dans Pline. Strabon, au commencement du Livre seiziéme, dit que *Gangameles* étoit un Bourg de l'Aturie contrée de la Perse, où Darius perdit ses Etats : mais il ne s'accorde pas avec Plutarque lors qu'il témoigne que ce petit lieu étoit destiné pour la nourriture des Chameaux lassez que l'on faisoit passer en Scythie. Joseph Scaliger dit que *Gangamele* en Assyrien signifie *les Entrailles du Chameau*, parce qu'elles étoient enterrées dans ce Village ; mais l'opinion de Bochart me paroît plus sûre : & le Pere Lubin dans ses Tables Geographiques pour les Vies des Hommes Illustres de Plutarque qu'il a faites en faveur de Monsieur l'Abbé Tallemant qui les a traduites, dit qu'Arbelles que Ptolomée met dans la Syrie sur le Fleuve

Caprus, d'autres entre le Caprus & le Lycus, est maintenant appellé *Erbel*. Nicolas Lroid dans son Dictionnaire Geographique des Lieux, des Peuples & des Regions, veut qu'Arbelle ait été nommée ער בל *Irbel* de *Belus* qui avoit été son Fondateur. Quoy qu'il en soit, comme Gaugameles étoit un Bourg, ou un Village peu considerable, les Macedoniens, pour rendre leur Victoire plus celebre, publierent que la bataille s'étoit donnée à Arbele Ville voisine de *Gave-Gaumale* : & Ptolomée a mis la premiere sur le Caprus; d'autres entre le Caprus & le Lycus. Cette derniere Riviere à qui l'on a conservé le nom de *Lyco*, vient d'Armenie; coule entre *Bomard* & *Arbeles*; & l'on pourra lire la petite Notte de Blaticardus sur le ποταμοῦ Βυμηλοῦ d'Arrian, page 399. de l'edition d'Amsterdam 1668.

¶. Il est remarqué dans le neuviéme chapitre de la Genese, que *Noé laboureur de la terre*, s'enyvra du Vin de la Vigne qu'il avoit plantée. De l'Hebreu Jaiim qui signifie *Vin*, les Anciens firent leur Dieu Janus ou Jane's, *à deux visages* parce que *Noé* avoit veu le siecle qui preceda le Deluge, & l'autre siecle qui le suivit; *à quatre même* parce

qu'il partagea l'année en quatre Saisons. Les Grecs donnerent encore à leur Janus le nom d'Oenotrie, de οἶνος c'est à dire *Vin*, pour avoir trouvé l'invention de planter la Vigne. Ils lui donnerent celui d'Ogyge's, mot corrompu selon quelques-uns, d'Oghose *Instituteur* de la Farine cuite sous la cendre, composé du nom Og, & du Participe du Verbe Asah *ordonner*, *sacrifier*; ou plutôt d'Ogy, & par redoublement, Ogygi qui ordonne du pain cuit pour les choses saintes. C'est ce qui convient fort bien à *Noé* qui fut le premier, comme Grand Pontife à instituer le pain dans les Sacrifices: & il est remarqué dans *Eutychius* Patriarche d'Alexandrie, que Noé avant sa mort, donna ordre à Sem de prescrire à *Melchisedech*, de ne presenter à Dieu, que le Pain & le Vin dans ses Offrandes.

Outre les noms de Janus, d'Oenotrie, & d'Ogyge's, Noah eut encore celui de Deucalion: & Lucien dans son Traité de la Déesse de Syrie, témoigne que le Genre Humain ayant été abîmé pour ses impietez, dans un Deluge, *Deucalion* seul en fut conservé par sa justice. Il ajoûte que ce bon Roy avoit un Vaisseau où il mit sa femme avec ses en-

Digitized by Google

sans; que les Sangliers, les Chevaux, les Serpens, & toutes les bêtes, deux de chaque espece, s'y retirerent, & y vécurent en grande union, tant que les eaux couvrirent la Terre. Plutarque dans son Traité *Qui sont les plus avisez des Animaux?* dit que Deucalion durant le Deluge, lâchoit la Colombe pour être informé du bon ou du mauvais temps; que si c'en étoit un d'orage & de pluye, elle rentroit infailliblement dans le Vaisseau, & qu'elle n'y retourna plus dés qu'elle eut veu que toutes les eaux s'étoient écoulées. On ne peut caracteriser *Noé* plus distinctement: & Philon Juif dans son Traité *Des Recompenses & des Peines*, dit que celui qui est appellé *Noé* par les Chaldéens, est nommé par les Grecs, *Deucalion*. *Noé*, ou *Janus* eut encore le nom de *Soleil*, & celui de *Ciel*, comme Macrobe l'a marqué dans le chapitre neuviéme de son premier Livre *Des Saturnales*: JANUM *quidam Solem demonstrari volunt; & ideo geminum, quasi utriusque* JANUÆ *Cœlestis potentem, qui exoriens aperiat diem, occidens claudat*. URANUS, dit Diodore de Sicile, découvrit & prédit beaucoup de choses par l'observation des Astres; & le peuple qui en admiroit les évenemens,

croyant que *Janus* tenoit de la Nature Divine, le mit dans le Ciel, aprés sa mort, l'appella COELUS: & voicy de quelle maniere il parle lui-même dans le premier Livre des Fastes d'Ovide.

Quicquid ubique vides, Cælum, Mare, Nubila, Terras,
Omnia sunt nostra clausa patentque manu.
Me penes est unum vasti custodia mundi;
Et jus vertendi cardinis omne meum est.
Præsideo foribus Cœli, cum mitibus Horis,
Et redit officio Juppiter ipse meo.
Inde vocor Janus, *cui cum cereale Sacerdos*
Imponit libum mixtaque farra Sali.

Ceux qui ont traité cette matiere physiquement, veulent que *Janus* ait été nommé COELUS, parce que toutes les choses étant engendrées du Ciel comme leur pere, & de la Terre comme leur mere, les hommes qui vécurent aprés le Deluge, vinrent de Noé & de sa femme qu'ils appellent *Titée, la Grande Déesse, Rhea, Vesta, &c.*

Cet Article n'est qu'un simple extrait d'une Dissertation d'Emond Dickinson, *De Noa in Italiam adventu, ejusque nominibus Ethnicis*, qui est une espece de Suplement à ses *Delphi Phœniciffantes*: & comme il y est parlé de Saturne, & qu'il

n'y a presque rien que cet Anglois n'ait emprunté de nôtre Bochart, nous allons voir comment ce dernier s'en est démélé dans le premier chapitre du premier Livre de son *Phaleg*.

Il est hors de doute que *Noé* ne soit le Saturne des Anciens, parce qu'il a été par ses enfans, le Pere des Hommes, aprés le Deluge; qu'Orphée dans ses Hymnes, n'appelle pas autrement *Saturne*, & que sa femme *Rhea* y est nommée *la Mere des Hommes & des Dieux*. Noé fut un homme juste dans son temps, ce que l'on peut voir dans le sixiéme & dans le septiéme chapitre de la Genese & : il ne tint nullement à lui, que les autres hommes qui étoient portez au mal, ne profitassent de ses conseils & de son exemple. Saturne adoucit les humeurs brutales de ceux de son temps, comme le témoignent Aurelius Victor & Diodore, & les ramena par son exemple & par ses conseils, à une vie civile & reglée. Entre le Deluge & la naissance de Phaleg, il y eut cent ans dans lesquels le Monde n'étant point encore partagé, *Noé* comme Pere, eut un droit naturel sur ses enfans. C'est le Siecle d'or que les Poëtes nous ont tant vanté, où les choses étoient en commun; où chacun pouvoit compter tout

ce qu'il voyoit, pour son patrimoine. Moyse dans le chapitre de la Genese que j'ay cité, appelle Noé Is ou Isch Hadama *Vir terra*, pour *Laboureur*, comme nous disons *Un homme de tête* pour *Prudent*; *Un homme de main* pour *Brave & pour un homme d'execution*; *Un homme de sang*, pour *un meurtrier*, &c. Les Mythologistes qui accommodoient l'Histoire à leurs Fables, & qui voyoient bien que Isch signifie également *Homme & mary*, dirent que *Rhea* ou *la Terre* avoit été femme de Saturne. Mais parce que *Vir terra* peut aussi regarder l'Agriculture, ils attribuerent à Saturne, l'art de cultiver les champs, les Vignes, les Prez, & lui donnerent une faulx en main.

C'est du Passage de la Genese où il est dit que Noé s'enyvra du Vin de la Vigne qu'il avoit plantée, qu'ils ont dit encore que Saturne présidoit à l'yvrognerie; & que dans la Fête des Saturnales où les Maîtres servoient leurs valets, la débauche étoit portée au dernier excés.

Dans le Timée de Platon, Saturne, Rhée sa femme, & ceux de leur suite nâquirent de l'Ocean & de Thetis; & Noé sortit avec sa femme & ses enfans, des eaux du Deluge. Saturne eut pour Successeurs dans son Royaume, ses trois

enfans *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton*; & Noé partagea toute la Terre entre ses trois fils, *Sem*, *Cham* & *Japhet*. Ce dernier qui est Neptune, eut toutes les Isles & les Peninsules de la Mer; & l'on pourra voir ce qu'en dit Lactance dans l'onziéme chapitre du premier Livre *De la fausse Religion*. Comme Moyse fait dire à Noé, *Le Seigneur Dieu de Sem, soit beny*; que Dieu se consacre une Eglise dans la famille du fils de ce Patriarche, & que Sem devoit être le plus grand ennemy des Idolâtres, il est vray-semblable que les Payens qui le haïssoient par cette raison, en firent *Pluton* qui est le Dieu des Enfers, & le Dieu des Morts. On trouve même beaucoup de rapport entre *Sem*, *Samma*, ou *Semana* que les Septante ont traduit par ἀφανισμὸν destruction, desolation: & le Verbe *Saman* par ἀφανίζειν, *ôter de la veuë*, *desoler*, *détruire*, *supprimer*, *obscurcir*, & *reduire à rien*. L'horreur que les Egyptiens avoient pour lui & pour sa memoire, devoit être grande, puisqu'ils donnerent à leur *Typhon*, comme dit Plutarque dans son Traité d'*Isis* & d'*Osiris*, le nom de *Seth*, de *Bebon*, de *Smy*, pour exprimer une défense violente, une contrarieté, un renversement: & par le mot de *Bebon* ou *Hubabon*,

Digitized by Google

les Arabes entendoient le Serpent, le Dragon, & le Diable même.

CHAM ou HAM Pere de Canaan, eut pour son partage, l'*Afrique*, l'*Arabie*, l'*Egypte* qui fut de son nom, appellée *Chemia* où il fut adoré durant plusieurs siecles sous le nom de *Jupiter Ham*, *Hammon*, *Ammus*, & *Amun*, & je croy avoir leu que Manethon dit en quelque endroit, que les Grecs ont formé leur *Ammon* & leur *Hammon* de l'Egyptien *Ammun* qui signifie *caché*, pour l'obscurité de ses Oracles. Il est parlé d'*Ammon de No* dans le chapitre quarante-cinquiéme de Jeremie, dans le trentiéme d'Ezechiel, & dans le troisiéme de Nahum. Mais comme on trouve dans Phurnutus; dans le Vers 176. de la Cassandre de Lycophron, & dans quelques autres, que Jupiter avoit couppé à Saturne qui étoit son pere, les Parties que l'honnêteté deffend de nommer, Bochart dit que cette conformité semble être venuë du Passage du neuviéme chapitre de la Genese, mal entendu, *Quod cum videret Cham pater Canaan, verenda patris sui esse nudata, nunciavit*, &c. Pour ce dernier mot, il y a dans l'Hebreu *Vajagged*; & les points voyeles n'y étant point peut-être marquez, on aura

pû lire *Vejagod*, couppa, du Verbe גדד, *il a couppé*.

Sur cette action, j'avois déja veu la même chose dans le premier Livre de l'Oedipe Egyptien du Pere Kircher à la page 84. dans le vingt-troisiéme chapitre du Pirké Eliezer qui dans le vingt-quatriéme, dit que Noé souhaitta dans l'imprecation contre les enfans de Cham, qu'ils devinssent noirs comme des Corbeaux. Les Arabes mêmes sont persuadez que la noirceur des Egyptiens fut le châtiment du peché de Cham, ce que l'on peut voir à la page 37. de l'Histoire Orientale de Hottinger. Quoy qu'il en soit, Guillaume Henry Vorstius qui a fait des Nottes sur Rabbi Eliezer, croit que cette fable n'est venuë que du faux Berose ou Annius de Viterbe qui dit que Cham étoit un Magicien de Profession, & qu'en touchant les Parties découvertes de son Pere, il le rendit aussi impuissant par ses paroles, que s'il les luy eût en effet couppées. Le Pere Corneille de la Pierre avant Henry Vorstius avoit soupçonné Annius de Viterbe, de cette imposture. Sur ce Passage, *Sem & Japhet prirent leurs Manteaux & marchant en arriere, couvrirent la nudité, &c.* il a remarqué, *Ne paterna reverentia vel ipsa*

minueretur aspectu. Ait S. Ambrosius Libr de Noé cap. 31. Additque ex Cicerone Lib. 1. de Officiis. *Unde etiam Romæ vetus fuisse usus dicitur, ne filij cum parentibus, & maxime puberes intrarent lavacrum.* Voicy le Passage entier de Ciceron : *Scenicorum quidem mos tantam habet veteri disciplina verecundiam, ut in Scenam sine subligaculo prodeat nemo. Verentur enim, ne, si quo casu evenerit, ut corporis partes quædam aperiantur, adspiciantur non decore. Nostro quidem more cum parentibus puberes filij cum soceris generi non lavantur. Retinenda est igitur hujus generis verecundia, præsertim natura ipsa magistra & duce.* On pourra voir Valere Maxime Num. 7. Lib. 2. cap. pr. & Camerarius Centur. 2. cap. 4.

Philippe de Macedoine tombé de son haut à la renverse dans un lieu où l'on se divertissoit à la Lutte, ce qui étoit assez ordinaire en Grece, comme il eut veu en se retournant la figure de son corps imprimée sur la poussiere, *ô Dieux! dit-il, que pour satisfaire à la Nature, il faut peu de terre! & pour contenter son ambition, il faut tout un monde.* Seneque l'a dit du fils de ce Roy dans son épitre 119. à Lucilius. *Post Darium & Indos, pauper est Alexander Macedo,*

Digitized by Google

Quærit quod suum faciat, scrutatur maria ignota, in Oceanum classes mittit novas; & , ut ita dicam, mundi claustra perrumpit. Quod naturæ satis est, homini non est. Inventus est qui concupisceret aliquid post omnia.

¶. De quelque profession que l'on puisse être, ceux qui ne s'élevent qu'au dessus des personnes mediocres, ne font point de bruit.

Non est gloria prateriré asellos.

La difficulté consiste à s'y distinguer par son grand merite; & à y devoir pretendre une place parmy les Illustres. Mais c'est ce qui arrive rarement.

Peu de Bernins dans la Sculpture,
Parmy les Medecins on voit peu de Fagons;
Peu de Poussins dans la Peinture,
De Mansards dans l'Architecture;
Et tous les Intendans ne sont pas des Begons.

¶. Dans quelques Provinces, les Ecclesiastiques sont fort ignorans: & leurs Evêques y pourroient bien dire, ce que dit Philippe Roy de Macedoine, qui prêt de camper dans un lieu commode, fut averty qu'il n'y avoit point de fourage pour les bêtes; *Il faut que nôtre condition soit bien malheureuse, d'être obligez d'avoir soin des Asnes.*

¶. *Denys* le Pere, Tyran de Sicile, étant repris en quelque maniere, d'avoir fait du bien à un méchant homme, répondit, *C'est afin qu'il y ait à Syracuse, quelqu'un qui soit encore plus haï que moy.* Quand ce Tyran pilla Epidaure Ville du Peloponnese, il fit ôter une longue barbe d'or que l'on avoit faite à *Esculape*, & dit en raillant; *Qu'il n'étoit pas de la bien-seance, qu'il eût une barbe; & qu'Apollon qui étoit son pere, n'en eût point.* Aprés avoir dérobé à Jupiter Olympien une Robbe d'or, il dit en lui en faisant donner une autre de laine, Que Jupiter se trouveroit mieux de celle-cy: *Qu'en Eté, la Robbe d'or étoit incommode pour être trop chaude; & qu'en Hyver, elle étoit trop froide.* C'est le même qui s'en retournant à Syracuse, avec le vent en Poupe, aprés avoir pillé à Locres le Temple de Proserpine, disoit à ses gens, *Les Dieux immortels, comme vous voyez, sont favorables aux Sacrileges.*

¶. Quand j'étois à la Cour de *Heidelberg*, un François parlant de Monsieur le Comte de G. dit qu'il étoit savant & enjoüé. M. l'Electeur m'ayant demandé depuis quel temps ce mot étoit en usage? je répondis qu'il étoit en regne depuis long-temps; & même Latin; qu'il venoit

le *Lætaster*. Deux Professeurs qui étoient alors dans la Chambre d'Audiance, me le nierent fort civilement : & je repartis qu'on le trouveroit dans le *Lexicon Philologicum* de Martinius. M. l'Electeur me dit qu'il y en avoit un dans sa Bibliotheque ; & l'envoya chercher par un Secretaire. Quoyque ces deux Professeurs fussent mes amis, & qu'ils n'eussent nié le fait que pour n'avoir jamais entendu parler de ce mot, ils furent surpris & bien confus de lire dans le Dictionnaire que l'on apporta : Lætaster, *Qui se lætum ostendit : Titinius apud Fest. in obstrudunt.*

Obstrude lentis aliquid, quoad possem sedens
Aut hic lætaster, aut formaster frigidus.

Sic Scaliger restituit ; & annotat : Lætaster *est* χαριεντιζόμενος, &c. Le Verbe Grec est *Plaisanter* agreablement, & avec esprit : *Faceta vel lepida urbanitate uti.*

¶. Etant à la Cour du même Electeur, je parlay fort avantageusement de *Spinoza* quoyque je ne connusse encore ce Juif Protestant que par la premiere & la deuxiéme Partie de la Philosophie de M. Descartes, imprimées à Amsterdam chez Jean Riewerz en 1663. Monsieur

Digitized by Google

l'Electeur avoir ce Livre; & aprés lui en avoir leu quelques chapitres, il se resolut de l'appeller dans son Academie de Heidelberg pour y enseigner la Philosophie, *A condition de ne point dogmatizer.* Monsieur Fabrice Professeur alors en Theologie eut ordre du Maître de lui écrire : & quoyque Spinoza ne fût pas trop bien dans ses affaires, il ne laissa pas de refuser cet honnête employ. On chercha les raisons de ce refus : & sur quelques Lettres que je reçûs de la Haye & d'Amsterdam, je conjecturay que ces mots *A condition de ne point dogmatizer*, lui avoient fait peur. Il se trouvoit bien mieux en Hollande où il entretenoit un fort grand commerce avec Monsieur Oldenburg & d'autres Anglois; où il avoit une liberté entiere d'entretenir de ses opinions & de ses maximes, les curieux qui le visitoient; & de faire de tous ses Disciples, ou des Deïstes, ou des Athées.

Le R. P. Dom *Charles Conrade* de l'Ordre de saint Benoît, Prieur de l'Abbaye de saint Joüin sur Marne, m'ayant fait l'honneur de me venir voir depuis quinze jours, me demanda si j'avois *le nouvel Atheïsme renversé* par Dom François l'Ami de la Congregation de saint Maur? & comme je n'avois point ce Livre,

vre; à la bonté qu'il eut de me l'envoyer, il ajoûta celle de me le donner fort honnêtement. J'ay leu ce Livre où tout est solide, où tout est net, & même si clair, que dans le Stile de Tertullien il semble être écrit avec un des rayons du Soleil. Ce qui m'y paroît de plus merveilleux, c'est que Dom François Lami a employé pour détruire le Sistême de Spinoza, les mêmes Principes que ce dernier avoit employez pour l'affermir; & que le premier n'a laissé à l'autre, aucune retraite, aucun faux-fuyant qui ne le meine dans un precipice. Ce petit Livre est à mon avis, un grand tresor: & si quelqu'un en juge autrement, il ne connoît ni Methode, ni Metaphysique, ni Geometrie.

¶. Une Dame qui a beaucoup d'esprit, mais qui tient trop de la Precieuse, m'assuroit un jour, qu'elle ne se servoit jamais de mots qui pûssent laisser une salle idée, & qu'elle disoit avec les personnes qui savent vivre, *Un fond d'Artichaut; un fond de Chapeau; une ruë qui n'a point de sortie*, pour ce que l'on nomme un Cul de sac. Je lui répondis, qu'elle faisoit bien; & qu'en cela, je ne manquerois point de l'imiter. J'ajoûtay, qu'il y avoit pourtant des occasions où l'on étoit souvent obligé de parler comme les

autres. Elle me défia de lui en marquer fort honnêtement ; & je lui demanday comment elle appelloit dans la conversation ordinaire, une piece qui valoit soixante sous? Soixante sous, reprit elle. Mais, Madame, comment nommez vous la lettre de l'Alphabet qui suit le P? Elle rougit; & repartit dans le même temps. *Ho ho!* Monsieur, *je ne pensois pas que vous dûssiez me renvoyer à la Croix de par Dieu.*

¶. Un Gentilhomme qui avoit étudié sous *Boxhorn*, en Hollande, m'a dit autrefois que ce Professeur avoit une passion extraordinaire pour le Tabac & pour la lecture. Pour n'interrompre point ce double plaisir, & pour joüir tout à la fois, de l'un & de l'autre, il avoit fait un trou au milieu du bord de son chapeau, où il mettoit la Pipe allumée, & fumoit ainsi, quand il vouloit lire, ou composer. Lors qu'elle étoit vuide, il la remplissoit, la repassoit par le même trou, la fumoit sans avoir besoin d'y mettre la main: & hors les heures de son employ, il les donnoit toutes à cet exercice.

¶. Entre tant de gens qui lisent l'Histoire, & les Coûtumes reçûës de certains Pays, il y en a peu qui ayent la curiosité de remonter jusqu'à la cause de ces Coû-

Digitized by Google

tumes qui font l'horreur & l'étonnement des autres Peuples. Chacun sçait que la plus grande beauté des Chinoises consiste dans la petitesse de leur pied : Que celles de l'Indostan courent avec une merveilleuse resolution, au bruit des Fluttes & des Tambours, dans le feu où leurs marys doivent être consumez, comme si elles vouloient témoigner par là, que n'ayant eu qu'une passion, elles ne devoient avoir qu'un même bucher. Celles de la Côte de Coromandel n'en usent pas d'une autre maniere ; & Jean Moquet dit la même chose, des femmes des Canibales ou Caribes Habitans des Isles depuis le côté Oriental de Port-Riche, jusqu'au Continent de l'Amerique Meridionale. Voicy la cause & la politique de cette Coûtume.

J'ay remarqué dans la Table Chronologique des Rois de la Chine, à la page 231. du cinquiéme Tome de mon Histoire du Monde, que selon le Pere Martini, la Nature n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à la beauté de *Takia* femme de l'Empereur *Cheu*, à la reserve des pieds qu'elle avoit prodigieusement petits. Avant le regne de cet Empereur, les Chinoises étoient extraordinairement libertines, & faisoient toutes leur capital

Digitized by Google

de ne manquer ni aux Assemblées, ni aux Promenades, sans se mettre en peine de leur famille. Les marys qui n'en devoient pas être satisfaits, sans leur témoigner ou leur jalousie, ou leur chagrin, ne trouverent point de moyen plus seur, pour les retenir dans leur devoir, que de marquer une aversion publique pour toutes celles qui auroient les pieds plus grands que ceux de la Reine. L'opinion passa même en Loy ; & les meres qui avoient des filles encore tendres, envelopperent dans le même temps, les pieds de leurs filles ; & les presserent si étroitement avec des linges, qu'étant grandes, il leur fut impossible de sortir de la maison ; de se tenir droites, & de marcher sans être appuyées sur les bras de leurs servantes. Mais ce qui me semble admirable, c'est qu'une Coûtume si bizarre dure aujourd'huy, quoy qu'introduite plus de mille ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

Celle de l'Indostan, des Côtes de Coromandel, & des Caribes, est à la verité beaucoup plus cruelle. Mais comme les femmes ne connoissoient ni pudeur, ni honnêteté ; qu'elles se prostituoient brutalement à ceux qui leur avoient donné dans la veuë ; & que les autres pour

épouſer le premier qui leur plaiſoit, avoient toûjours quelque poiſon prêt pour ſe defaire de leurs marys, on ne trouva que le ſeul moyen que j'ay marqué pour les retenir. Quand elles n'auroient pas même voulu ceder à la Loy, elles n'en euſſent pas été plus heureuſes, parce qu'alors, elles étoient abandonnées de leurs amis & de leurs parens; qu'elles ne pouvoient plus vivre que dans l'oprobre, & dans la miſere, ce qui leur devoit être beaucoup plus ſenſible que la mort.

¶. Il eſt impoſſible d'aimer la Vertu ſans ſe faire aimer; & d'exceller au deſſus des autres, dans ſon métier, ſans être loüé de tout le monde. Cependant, à de certains égards, en de certains temps, & par rapport aux défians & aux envieux, il eſt dangereux d'être trop aimé, & de paſſer pour incomparable dans ſon Art. *Ariſtide* fut banni d'Athenes, pour être trop juſte; & l'Areopage lui fit un crime de s'être attiré par ce bel endroit, toutes les inclinations des gens de bien. *Phidias* qui avoit fait aux Eliens Peuples de Grece, le *Jupiter* qui fut conſacré dans le Temple d'Olympie, eut tout ſujet de ſe repentir d'avoir fait pour eux, une Statue qui devint une des ſept merveilles du

Digitized by Google

Monde. Ces Grecs barbares, dans la peur qu'ils eurent qu'il ne travaillât à un autre ouvrage qui pût être comparé à leur Jupiter, lui supposerent un sacrilege ; & ne le renvoyerent aux Atheniens qui le pressoient de s'en retourner, qu'aprés lui avoir coupé les mains.

¶. Guillaume Henry Worstius à la page 182. de ses Annotations sur les *Pirké* ou chapitres de Rabbi Eliezer, a remarqué qu'il y a quatre principales opinions sur le deuxiéme verset du chapitre sixiéme de la Genese : *Les Fils de Dieu firent leurs femmes des filles des hommes.* La premiere est de ceux qui ont dit que l'on devoit entendre *les Anges* par, *les fils de Dieu :* & il s'étonne que Philon, Josephe, & entre les Chrêtiens, Justin Martyr, Clement Alexandrin, Tertullien, Lactance, Eusebe, Sulpice Severe, & Methodius, ayent crû que les Anges qui sont des Esprits, ayent pû avoir un vilain commerce avec des filles. La deuxiéme opinion est des Hebreux & des Cabalistes qui ont dit que par *les fils de Dieu*, on devoit entendre les *Genies* qui ne sont ni spirituels comme les Anges, ni materiels comme les Hommes. La troisiéme veut que les *fils de Dieu* signifient icy, les *fils de Seth* ; qui rendoient à Dieu le verita-

Digitized by Google

ble culte qui lui étoit deu : & que les *filles des Hommes*, soient les filles de la posterité *de Caïn*. Il n'y avoit alors ni défence, ni commandement à ceux de la famille de Seth, d'épouser celles qui pouvoient descendre de Caïn, de prendre des femmes dans leur Tribu, & les étrangeres ; puisqu'il étoit permis dans ce premier Siecle, de s'allier avec celles qui étoient du même sang. On n'a pas même la moindre preuve que toute la race de Caïn fût Idolâtre ; & qu'il ne se soit rencontré quelqu'un qui ait reconnu le vray Dieu, quoyque Caïn eût été le meurtrier de son frere Abel.

La quatriéme opinion est, que *par les fils de Dieu*, on doit entendre les *fils des Grands*, ou *des Juges*, comme l'expliquent Onkelos, Jonathan, Rabbi, Salomon, Jarchi, & Aben Ezra ; & par les *filles des Hommes*, celles qui n'étoient considerables ni par leur naissance, ni par leur merite. C'est ainsi que dans le verset sixiéme du chapitre seiziéme des Juges ; dans le troisiéme verset du Pseaume quarante-neuviéme; dans Michée,&c. Les Princes des Hommes, sont les plus puissans de la lie du Peuple. Worstius dit que de ces quatre opinions, la derniere en est la plus vray-semblable & la plus plausible.

¶. Les ſentimens ſont differens ſur le 37. verſet du chapitre ſeptiéme de ſaint Luc : *Dans le même temps, une femme de la Ville, qui avoit été pechereſſe, ayant ſçeu qu'il étoit à table, chez le Phariſien, apporta un Vaſe plein d'huile de Parfum : Et ſe tenant derriere lui, à ſes pieds, elle commença à les arroſer de ſes larmes : Et elle les eſſuyoit avec les cheveux de ſa tête : Elle les baiſoit, & y repandoit ce Parfum.* Un Miniſtre a dit dans ſon SHIBBOLETH : *L'ignorance a fait croire que cette Marie ; une autre qui étoit de Magdala, & la Pechereſſe dont il eſt parlé dans le ſeptiéme de ſaint Luc, n'étoient qu'une même perſonne, confondant toutes les trois en une,* &c. *Nous diffamons encore celle de Magdala, comme ſi cette Magdelaine étoit la Pechereſſe ; où l'avons nous trouvé ? Celle qui verſa l'huile ſur Jeſus-Chriſt,* Matthieu 26. Jean 12. *n'étoit ni cette Pechereſſe, ni Marie Magdelaine, ni ſœur de Lazare. Où trouvons-nous que Marie Magdelaine ait jamais oint les pieds du Seigneur, ou que Marie Magdelaine ait été de mauvaiſe vie ?* Quelques-uns ont fait à la verité, deux Magdelaines ; quelques autres, trois ; & de fort grands Saints n'en ont fait qu'une de celle dont il eſt parlé dans le chapitre

Digitized by Google

7. de S. Luc ; dans le 14. de saint Marc ; dans l'onziéme de saint Jean, & dans le septiéme de saint Matthieu. Il est aisé de s'en éclaircir dans Corneille de la Pierre ; & Jean Sylveira de l'Ordre des Carmes, montre dans le Tome quatriéme de ses Commentaires sur les Evangiles, à la page 241. Pourquoy saint Luc ne l'a fait connoître que par le nom de *Pecheresse*.

Si *Jean d'Espagne* qui est l'Auteur du SHIBBOLETH, eût pû consulter sur cette matiere, Jean Lightfoot, il eût peut-être changé d'opinion. Ce Docteur Anglois témoigne sur le troisiéme verset du chapitre douziéme de saint Jean, que *Magdala de Zebaim*, qui étoit fort proche de Jerusalem, fut ruynée *propter scortationem* ; que *Marie* sœur de *Lazare* de Bethanie, put y avoir été mariée ; qu'elle y demeura ; qu'elle en eut le surnom de *Magdelaine*, pour avoir suivy les inclinations & l'exemple de ceux de la Ville. Il avoit déja dit la même chose sur le verset deuxiéme du chapitre huitiéme de saint Luc ; & sur le 38. du chapitre 10. il ne doute presque pas que *Bethanie* n'ait été aussi nommé *Magdala* : *Pronum est mihi ipsam Bethaniam ita fuisse dictam*.

¶. Voicy la remarque de Monsieur *Menage* sur BARAGOÜIN. *Il vient de ces*

Digitized by Google

deux mots Bara *&* Guin *qui signifie en bas Breton*, Pain & Vin *qui sont les deux choses dont on apprend premierement les noms, quand on apprend les Langues étrangeres. De ce mot* Baraguin, *on a fait le verbe* Baraguiner, *qui est comme si l'on disoit ne savoir autre chose d'une Langue que les mots* de Pain & Vin. Monsieur Menage s'est fort trompé. Baragoin, si l'on s'en rapporte à Gronovius, à la page 218. de ses Observations sur les Ecrivains Ecclesiastiques, vient de *Bargina*, Etranger; *Hodieque idiotismus Gallicus, quippe* parler Baragoin, *est dicere quæ nemo intelligat:* & dans ses Additions; *sed &* barguiner, *iisdem Francis, ab aliâ non est origine.* Monsieur Gronovius s'est aussi trompé sur *Barguiner:* & Monsieur Menage remarque fort bien aprés Vossius, & le Pere Sirmond, qu'il vient de *Barcaniare.* Vossius l'a dit aprés le Pere Sirmond, à la page 334. de son Livre *De vitiis Latini Sermonis*; & il avouë que cette remarque est du Pere Sirmond, comme on le peut voir à la page 198. du troisiéme Tome de ses Oeuvres, de l'édition du Louvre, sur les Capitulaires de Charles le Chauve, Tit. XXXIII. *De Colonis autem & Servis cujuslibet potestatis, si in civitatibus, vel mercatis aliis depre-*

henſus aliquis fuerit denarium rejicere, Miſſus reipublicæ provideat, ut cambiare illum mercanti jubeat. Si autem illum denarium bonum invenerit, conſideret ætatem, & infirmitatem & ſexum hominis, quia & feminæ barcaniare *ſolent; & aut ictibus prout viderit competere, aut minutis virgis cum ratione & diſcretione illum, qui denarium bonum rejecit, caſtiget: quatenus & ceteri timorem habeant, & homo crudeliter non damnetur.* Sur barcaniare, le Pere Sirmond a remarqué *Tricari & tergiverſari. Id noſtrum* barguigner, *quod proprie eſt licitando cunctari.* C'eſt proprement, *chicaner dans une vente, ou dans un achat:* & c'eſt la coûtume des femmes quand elles vendent, ou qu'elles achettent.

¶. Quintilien quand il a parlé de l'*Urbanité* dans le chapitre troiſiéme du Livre ſixiéme de ſes Inſtitutions Oratoires, a dit, *Nam & urbanitas dicitur quæ quidem video Sermonem præ ſe ferre in verbis & ſono & uſu proprium quendam ſenſum urbis*, &c. *Cui contraria ſit ruſticitas.* C'eſt proprement, *l'Air de la Ville*; & Ciceron l'a dit poſitivement dans une de ſes Epitres à Appius Pulcher: *Vix tandem literas dignas Appio, plenas humanitatis, officiis diligentiæ. Adſpectus*

videlicet urbis tibi pristinam tuam dignitatem reddidit. Cassiodore a crû que *Barbare* vient, *à barba & rure*, parce que ceux qui n'ont jamais vécu dans les Villes, ont accoûtumé de porter de grandes barbes; qu'ils sont incivils, rudes, & sauvages. Scaliger dans l'Exercitation 51. contre Cardan, dit, *Soli Numidæ voce Arabibus* El barbar, *quod apud eos murmur significat, nominantur. Quippe est eis objectum ab Arabibus, propterea quod utantur inculto sono. Quanquam equidem à desertis ita dictos reor.* Bar *enim Arabice desertum.* On peut dire encore que les Chaldéens & les Syriens se servent de *Bar* & *Barja*, pour, *Extra*, *Foras*, *Foris*, & pour, *Ager*, *Silva*, *Campus*. Strabon a crû que les Peuples, à la reserve des Grecs, ont été nommez *Barbares*, pour les difficultez qu'ils avoient à bien prononcer la Langue Grecque: & dans le dernier de l'Iliade, Homere appelle les Cariens βαρβαροφώνυς, *Duriloquos*. C'est d'où est venu le barbarisme qui est le vice de tous ceux qui ne prononcent pas bien le Grec, & qui doivent avoir de la peine à se faire entendre par cette raison. En effet, il a été défini par Hesychius, παρέτον@ διάλεκτος. Eustache dit presque la même chose; & Suidas en dit un peu

trop, quand il l'appelle λέξιν παρὰ τὸ ἔθος τῶν ἐνδοκιμούντων Ἑλλήνων, *Vitiosa dicta præter consuetudinem clarorum Græcorum.*

Barbare, est un mot, ἐπιεργλασσος. De *Bar* qui signifie *Dehors*, *Champ*, *Campagne*, on a fait *Barbar*; & ce mot est de ceux que les Grecs nomment πεποιημένα, qui sont tirez de la nature de la chose; de sorte qu'être *Barbare*, c'est parler, en homme *de dehors*, en *Etranger*, & en *Campagnard*. Comme les Egyptiens appelloient Barbares, les Peuples qui n'étoient point de leur Nation; & qui ne parloient point Egyptien, ce que l'on peut voir dans le Livre deuxiéme d'Herodote, les Grecs appellerent depuis, du même mot ceux qui n'étoient point de Grece: & les Grecs furent imitez par les Latins qui étoient eux-mêmes appellez Barbares par les Scythes.

Ovide l'a dit assez nettement.

Barbarus hîc ego sum quia non intelligor ulli.

On n'a qu'à lire la premiére Epitre de saint Paul aux Corinthiens; & dans Diogene Laertien, la réponse d'Anacharsis à un Grec qui lui reprochoit d'être barbare.

Pour moy, je n'ay nulle peine à croire que *Baragoin* vient de BAR qui signifie

dehors, & de GOIIM, *gens*, comme je l'ay dit, & que parler *Baragoin*, c'est parler, comme *les gens de dehors*, & *les étrangers*. *Ex eodem fonte*, dit Stuchius, à la page 7. de ses Remarques sur le tour de la Mer Erythrée par Arrien, *Vox latina* BALBUTIRE, & Gallica, BARBOTER *videntur promanasse.*

¶. Je ne m'accommode point des Contes libres qui peuvent donner une sale idée. Cependant, en voicy un qui est un peu gay; qui sert à prouver que les hommes les plus serieux ne laissent pas d'être quelquefois de belle humeur; & que les Theologiens avec leurs femmes, ont leurs enjoüemens dans le tête à tête. M. A. Ministre, Professeur, & Principal dans l'Academie de Saumur, étudioit ordinairement par jour, quatre ou cinq heures; & celle de ses repas étoit fort reglée. Il arriva qu'une fois, il passa l'heure; & sa femme qui n'y étoit pas accoûtumée, entra dans sa Bibliotheque où il étoit dans une lecture assez profonde. Elle y demeura quelque temps, sans l'interrompre: & comme il tourna la tête pour cracher, il l'aperçut, & lui dit; *Ha! Mamie, vous voila donc: que dites vous?* Elle répondit, *Ce que je dis, Monsieur, je dis que je voudrois bien*

ôtre Livre. Et pourquoy? Mamie. C'est, répond la femme, *que vous êtes toûjours aprés. Certes je le voudrois bien aussi*, reprend A. *pourveu que vous fussiez un Almanach. Et pourquoy? Monsieur*, demanda la femme. *C'est*, reprit-il, *que l'on en change toutes les années.* On ne trouvera dans ce Recueil, que ce Conte libre; & si quelque Commissaire en fait la reveuë, il n'aura point de peine à s'aperçevoir, que je l'y fais entrer pour Passe-volant.

¶. Il est remarqué dans le septiéme Livre de la premiere Decade de Tite Live, que dans la guerre que les Gaulois firent aux Romains, il y en eut un aussi remarquable par la grandeur de sa taille, que par ses Armes, qui en frappant son Bouclier de son Javelot, pour se faire entendre, envoya deffier par son Truchement, dans un Combat de seul à seul, le plus hardy de l'Armée Romaine. Un des Mestres de Camp, nommé *Valere* sortit du retranchement où il étoit, aprés en avoir eu la permission de son Consul: & par un prodige extraordinaire, un Corbeau parut sur son Casque, en battant toûjours du bec & des aisles, le visage du Gaulois, pendant que Valere qui étoit brave, de

grande taille, & qui n'avoit que vingt-trois ans, employa contre le Gaulois, ce qu'il avoit d'adresse & de force. Il en vint à bout ; & l'ayant tué, le Corbeau, se levant de dessus sa tête, prit son vol du côté de l'Orient : & c'est de là que Valere fut surnommé *Corbin*.

Ceux qui connoissent le caractere de cet Auteur, savent qu'il accompagne presque toûjours de prodiges, les évenemens considerables qu'il décrit, qu'il ne manque point de faire entrer autant qu'il le peut, par des prodiges & par des augures, l'interêt que les Dieux prenoient dans celui de Rome, & qu'il est de plus ennemy juré de tous les Gaulois.

Quelqu'un a dit sur ce qui regarde *Valere Corbin*, qu'il y avoit sur son Casque, un Corbeau en relief, avec les aisles éployées : & les Antiquaires n'ignorent pas que sur ces Casques, on mettoit un Aigle, un Corbeau, un Dragon, un Tigre ; ou tel Oiseau & tel Animal, selon le caprice de l'Ouvrier, ou de celui à qui la representation de l'un ou de l'autre plaisoit davantage. Comme les Anciens, sur tout les Romains, avoient un grand soin de tenir leurs Armes nettes, le Corbeau qui étoit sur le Casque de Valere, devoit être vray-semblablement d'un Acier

poly qui éblouissoit la veuë du Gaulois, selon Tite Live: & il n'y a pas dequoy s'étonner qu'il étendît contre lui, son bec & ses aisles, puisqu'il ne pouvoit tourner la tête qu'avec celle du Romain qui ne regardoit que l'Avanturier qu'il devoit combattre. Valere ôta son Casque, aprés sa victoire, pour en rendre graces à ses Dieux, selon la Coûtume des Romains qui faisoient leurs prieres, à l'Orient; & le Corbeau prit son vol de ce côté là, comme Tite Live l'a remarqué.

Ce *Marcus*, ou *Lucius* Valere *Corbin*, ou *Corbeau*, comme il est nommé par quelques-uns, fut vingt fois Edile; vécut cent ans; & il y en eut quarante-six, quarante-sept même selon Pighius, entre son premier & son dernier Consulat.

De Marco Valerio Romani Scriptores ἀπὸ μιᾶς scribunt auxilio corui vicisse pugna singulari Gallum; quos decepisse pictores qui Valerium pinxerunt Galeam gestantem cui corvi signum superadditum, docet Vossius Lib. 1. De Idolol. cap. 17: A pictoribus dependent omnes Mythologiæ, & falsus de Diis sensus; ut Josephus docet Lib. II. contra Apionem. Nec dubito quin Pictores Guelphicæ factionis fallacis istius famæ de calcato Cæsaris collo potissimi Auctores sint. Christoph. Adam Rupertus

ad Historiæ universalis Synopsin Besoldianam. pag. 686.

¶. Ce que Tite Live a dit de *Marcus Furius Camillus* dans le cinquiéme Livre de sa premiere Decade, n'est pas moins faux que l'avanture du Corbeau dont j'ay parlé. Il a écrit que les Gaulois Senonois, aprés avoir battu l'Armée de quarante mille hommes de pied, que commandoient les trois *Fabiens* fils de *Marcus Fabius Ambustus*, au passage de la petite Riviere d'*Allia* presentement *Rio del Mosso*, dans l'Etrurie, allerent à Rome dont ils trouverent les portes ouvertes; qu'ils y tuerent les Senateurs; qu'ils mirent le feu dans toute la Ville; & qu'ils n'épargnerent ni Palais, ni Temples. Il ne restoit plus que le Capitole qu'ils assiegerent sept mois entiers: & les Romains qui étoient dedans, qui manquoient de vivres, furent contrains de capituler, & de leur faire pezer mille livres d'Or, pour les obliger de lever le Siege. Dans le même temps, *Furius Camillus* exilé à Ardée, élû Dictateur, arrive; fait remporter l'Or qui étoit déja dans une balance; combat les Gaulois dans les ruynes des maisons, & dans les ruës; force Brennus de se retirer, & d'aller camper à trois lieuës de Rome.

Digitized by Google

Pour rendre complette sa victoire, il marche le matin, contre les Gaulois; les surprend; les charge; les taille en pieces: & un seul à peine, se put-il sauver de cette défaite. *Ibi cædes omnia obtinuit. Castra capiuntur, & ne nuncius quidem cladis relictus.*

Plutarque dans la Vie de *Camillus*, n'a pas manqué de le copier: & cette action seroit admirable, si elle étoit vraye. Mais Polybe dont Tite Live a transcrit souvent des pages entieres, sans le nommer, témoigne dans son Livre deuxiéme, que les Gaulois se saisirent de toutes les richesses des Romains; qu'ils furent maîtres sept mois, de leur Ville; & qu'ils retournerent dans leur pays, sans avoir couru aucun danger, & sans avoir fait aucune perte. *Bonis illorum omnibus potitis, urbe etiam ipsa per septem menses in sua potestate detenta, postquam sua sponte & beneficii loco eam victis tradidissent, illæsi atque incolumes cum omni præda, in patriam reverterunt.* C'est de la traduction de Casaubon; & Monsieur de Grentemesnil songeoit ailleurs, quand il écrivoit qu'il avoit oublié de traduire le ἔχοντες τὴν ἀσφάλειαν. Scipion & Lelie n'eussent point souffert que Polybe qui leur étoit uniquement cher, & qui aimoient

la gloire de leur Nation, eussent deshonnoré tous les Romains, par la singularité de cette Histoire, s'ils n'en eussent été bien informez : & il n'eût pû de lui-même avancer un fait dont en ce temps-là, on eût pû douter.

Justin l'Abbreviateur de Trogue Pompée, dans son vingt-huitiéme Livre, fait dire aux Envoyez d'Etolie, que les Romains avoient rachetté par l'Or, leur Ville qu'ils n'avoient pû défendre par leurs Armes. *Adversus Gallos eos urbem suam tueri non potuisse, captamque non ferro defendisse, sed Auro redemisse.* Dans le Livre trente-huitiéme : *Mithridates ait se audire populos transalpinæ Galliæ Italiam ingressos, maximis eam pluribusque urbibus possidere, & latius aliquanto solum finium, quam in Asia quæ dicitur imbellis, eosdem Gallos occupasse, nec victam sibi solum dici Romam à Gallis, sed etiam captam, ita ut unius illis montis cacumen tantum relinqueretur, nec bello hostem, sed pretio remotum.* Suetone témoigne dans la Vie de Tibere, que *Drusus* pour avoir tué un Commandant de ses ennemis, avoit acquis une grande gloire : que l'on disoit qu'il rapporta de la Province de Gaule, l'Or que l'on avoit donné aux Senonois quand ils assiegerent

le Capitole ; & que Camille ne le leur avoit point arraché de force, comme on en faisoit courrir le bruit. *Drusus hostium duce Drauso cominus trucidato, sibique posterisque suis cognomen invenit. Traditur etiam proprætore ex Provincia Gallia retulisse Aurum, Senonibus in obsidione Capitoli datum, nec ut fama, extortum à Camillo.* C'en est assez pour convaincre de mauvaise foy, Tite Live qui s'est retracté dans un autre endroit, de ce qu'il avance contre les Gaulois : & si l'on en doute, on peut consulter Monsieur de Grentemesnil à qui je dois ce petit article. *Jacobi Palmerij à Grentemesnil, exercitationum in optimos fere auctores Græcos, pag. 188. & seqq.*

¶. J'ay été le premier à reprendre dans Malherbe, le commencement de l'Ode, *Pour la Reine Mere du Roy, pendant sa Regence :*

Si quelque avorton de l'envie
Ose encore lever les yeux,
Je veux bander contre sa vie
L'ire de la Terre & des Cieux.

Monsieur Menage qui avoit leu ma remarque, a dit à la page 388. de ses Observations sur le même Auteur, sans m'avoir nommé, *Qu'il falloit avoir l'imagination bien gâtée pour trouver dans les*

Digitized by Google

Auteurs de semblables ordures: & je répondis, *Qu'il faut être aveugle pour ne pas voir ces sortes de choses, & que quand on ne s'apperçoit pas de ces ordures, c'est un témoignage que l'on y est fort accoûtumé.* Mais dans ses Additions & changemens, à la fin de ses Observations sur Malherbe, à la page 581. il a été contraint de changer de ton; & il a écrit. *Ceux qui trouvent quelque obscenité dans,* Si quelque avorton de l'envie, &c. *ont encore plus de raison que ceux qui en trouvent dans Terence,* arrige aures; *& dans Salluste;* arrigere animos, *le mot,* aures, *&* animos, *ôtant tout équivoque.* Ce n'est rien dire, parce que *bander l'ire* fait le même effet; que c'est le Verbe que je condanne; & que la figure ne vaut pas mieux. Il y a d'autres ordures dans Malherbe, mais en petit nombre: & les Rabbins veulent que l'on compte entre les Grands Hommes, ceux dont il est aisé de compter les fautes. On ne cherche pas ces ordures dans les Livres; & l'on en rougit quand on les y trouve. Qu'auroit pû dire Monsieur Menage? si aprés avoir approuvé dans ses *Changemens,* mon Observation, il avoit leu dans un petit Livre que je viens de lire, *Je suis convaincu qu'on examine aujourd'huy les*

Digitized by Google

choses, &c. & dans un autre, *On vit dans le Consistoire tout autrement*. S'il est honteux de faire voir ces obscenitez, il est encore plus honteux de les écrire; & pour les faire éviter, on est forcé de les découvrir.

Voicy deux Vers d'un petit fragment de nôtre Malherbe, assez étranges en toutes manieres: *Elle étoit jusqu'au Nombril, sur les Ondes paroissante*. L'expression n'est pas supportable. *Elle étoit paroissante jusqu'au Nombril*: & ce dernier mot est même de ceux que l'on ne peut plus écrire fort honnêtement. Plaute a dit dans le premier Acte des Menechmes, *Dies quidem ad Umbilicum dimidiatus mortuus*, pour, *il est midy*; & la petite ligne qui est nommée *Umbilicus Solis*, est connuë des Astronomes. Le milieu de la Sicile en est appellée, *le Nombril*, par Ciceron: & l'on pourra voir Strabon & Varron sur ce qui regarde le Temple de Delphes. Les Hebreux qui étoient persuadez que la Ville de Jerusalem étoit dans le milieu de la Terre, ont dit qu'elle en étoit le *Thabbor*; & les Rabbins employent ordinairement ce mot pour *Eminence*. On peut encore se souvenir de ces petits ornemens de bois, de corne, ou d'yvoire que l'on mettoit à

Digitized by Google

la fin des Volumes ou Roulleaux, d'où nous est venuë la maniere de parler, *Rem ad Umbilicum deducere*. Toutes ces figures ne sont pas pour nous; & nous laissons le *Umbilicus veneris*, aux Historiens des Plantes, & aux Curieux de Coquillages. Ce mot, dans le sens propre, n'appartient qu'aux Medecins & aux Sages-femmes qui disent les choses par leur nom : & en cecy, la bienseance & l'honnêteté ne nous permettent pas de les imiter.

¶. Tous nos bons Auteurs ont raison de dire que les six derniers Vers de la Stance suivante, *Pour la Reine Mere du Roy, pendant sa Regence*, sont merveilleux; & Monsieur le Duc du Maine qui en peut juger, les appelloit, un *beau Paysage en miniature*.

Nos champs même ont leur abondance
Hors de l'outrage des voleurs :
Les Festins, les Jeux, & la Dance
En banissent toutes douleurs.
Rien n'y gemit, rien n'y soupire;
Chaque Amarylle a son Tityre;
Et sous l'épaisseur des Ormeaux,
Il n'est place où l'ombre soit bonne
Qui soir & matin ne resonne
Ou de voix, ou de Chalumeaux.

CHAQUE

CHAQUE AMARYLLE A SON TITYRE, pour, *Chaque Bergere a son Berger*; & il peut l'avoir écrit aprés Theocrite qui dans l'Idylle troisiéme a feint un Berger qu'il nomme *Tityre*, amoureux d'une Bergere appellée *Amaryllis*. Virgile dans la premiere de ses Eclogues, a imité Theocrite sur ces deux noms; & l'on peut voir ce qu'ont écrit sur l'origine de *Satyre* le Scholiaste de Theocrite; de Nicandre; Eustathe, Phurnutus; Elien; Hesychius; & Macrobe dans le chapitre huitiéme du premier Livre des Saturnales. Peut-être que l'origine en est Hebraïque; & que *Satyre* vient de SUTHERA *vilain, difforme*, ou de SAIR, *velu*. D'autres le tirent de SATHAR *à latendo: Quod Satyri ferarum instar, in Speluncis ac nemoribus laterent, quod ab aliis jam observatum*, dit Heinsius, dans son Aristarchus Sacer à la page 307. En effet, Causaubon avoit déja dit σάθυρα *Quasi* SITHURIM, *quod in Speluncis feræ ac montibus latere putantur.*

Je pourray bien ajoûter icy deux choses; l'une, qu'il n'y a point de difference entre les Satyres & les Silenes, si ce n'est que l'on nomme ainsi les derniers, quand ils sont vieux; & que les autres gardent leur nom, quand ils sont jeunes.

Digitized by Google

L'autre est que MYSTERE est de la même origine que Satyre. C'est par l'explication de *Mystere*, que Casaubon a commencé son Exercitation seiziéme contre le Cardinal Baronius, sur l'an 43. *Vox μυστήριον & originem nominis esse Hebraïcam vix potest dubitari.* SATHAR *est occultare.* MISTAR *aut* MISTOR *est res abscondita, Secretum, Mysterium igitur. Alij etymum sic explicant*: παρὰ τὸ τοὺς ἀκούοντας μύειν τὸ στόμα *quod os claudant qui audiunt.* C'est ce que les Anciens appelloient *Favere linguis, ore.* FAVERE dit Festus, pro SILERE, *usi sunt*: & dans un autre endroit, *Pascito linguam, in Sacrificiis dicebatur*, id est, *coerceto, contineto, taceto.* Sanctius l'explique pourtant d'une autre maniere, dans sa Minerve. Favere linguis, *non intelligo idem esse quod* Tacere, *ut multi arbitrantur, sed bona verba dicere. Nam credebant vitiari Sacra, si quis dura, mala, vel ominosa verba loqueretur.* Tibullus Lib. 2. Eleg. 2.

Dicamus bona verba, venit natalis ad aras;
Quisquis ades, linguâ, vir, mulierque favè.

Ovid. Fast.

Prospera lux oritur, linguisque, animisque favete,
Nunc dicenda bono sunt bona verba die.

Horat. 3. Carm. *Male ominatis parcite verbis.* Terent. Andr. *Bona verba quaeso*, id est, *Bene ominare*, &c.

Dans la même Ode, il y a une maniere de parler estropiée, basse & obscure.

Et si les pasles Eumenides
Pour reveiller nos parricides,
Toutes trois ne sortent d'Enfer;
Le repos du Siecle où nous sommes
Va faire à la moitié des hommes
Ignorer que c'est que le fer.

Il a mieux écrit & plus noblement dans les Stances pour le Roy allant en Limozin:

La terreur de son Nom rendra les Villes fortes,
On n'en gardera plus ni les Murs, ni les Portes,
Les veilles cesseront au sommet de nos Tours;
Le fer mieux employé cultivera la Terre;
Et le Peuple qui tremble aux frayeurs de la Guerre,
Si ce n'est pour dancer, n'aura plus de Tambours.

Monsieur le Duc du Maine trouve cette Stance, incomparable: & voicy en gros, ce que j'ay leu dans les bons Auteurs, sur la pluspart des Vers que l'on

Digitized by Google

vient de voir. Calpurnius dans son Eclogue septiéme,

—— Licet omne vagetur
Securo custode pecus, &c.
Et redit ad terras tandem squalore, situque
Alma Themis posito, &c.
Plena quies aderit quæ stricti nescia ferri.

Il y a dans le Livre 2. de Pontan, où il traitte de l'Amour conjugal:

Pax Cererem redditque agris, redditque Lyæum,
Ut sua cantantem Mænala Pana sonant.
Jam facilis, jam læta choros per prata voluptas
Ducit, & optatus rura revisit Amor.

Et dans un Sonnet du Livre cinquiéme des Poësies de Bernardo Tasso:

Ecco scesa dal Ciel lieta, e gioconda,
La Pace, che da noi dianzi fuggiva.
Ecco cantando con la treccia bionda
Cinta di lieti fior, di tema priva,
La Pastorella, ove più l'herba abbonda
Menar la greggia ove più l'acqua è viva.
Ecco'l diletto; la letitia, e'l gioco
C'havea in odio il mondo, hor notte e giorno
Danzar per ogni colle, & ogni prato.

Bacchylide a dit, *Que durant la Paix qui est la mere de la joye & des richesses, les Araignées font leur toile dans les Boucliers. Que la roüille mange les Epées.*

Digitized by Google

Que l'on ne voit plus que des festins : qu'au lieu d'entendre le bruit des Trompettes, on n'entend plus que des Chansons amoureuses.

Claudien dans le premier Livre du Consulat de Stilichon :

——— Rhenumque minacem
Cornibus infractis, adeo mitescere cogis,
Ut salius jam rura colat, flexosque Sicambri
In falcem curvent gladios.

Ovide dans le Vers 698. du premier Livre des Fastes :

Bella diu tenuere viros : erat aptior ensis
Vomere, cedebat taurus arator equo.
Sarcula cessabant, versique in pila ligones ;
Factaque de rastri pondere, cassis erat.

Barlæus s'est accommodé de ces pensées dans ce qu'il a fait pour le Pere Balde qui m'a regalé de ses Ouvrages :

Pugnatumque satis, ô Reges desuescite bella.
Perfidus in falces ensis & ultor eat.

Et le Pere Balde l'avoit déja tournée en un sens contraire :

— Bistonius silex
Splendere cogit enses,
Sarcula diripiuntur agris
Latusque cingit quod fuerat ligo.

Virgile avoit peut-être fourni cette pensée à l'un & à l'autre dans le Vers

506. de son premier Livre des Georgiques :

— Non ullus aratro
Dignus honos, squalent abductis arva colonis,
Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.

Il y a dans le dixiéme verset du troisiéme chapitre de Joel ; *Cudite aratra vestra in gladios, & ligones vestros in lanceas :* Dans le verset quatriéme du chapitre deuxiéme de Jeremie ; *Judicabit gentes, & arguet populos multos : & conflabunt gladios suos in vomeres & lanceas :* & la même expression est dans le troisiéme verset du chapitre quatriéme de Michée. On peut ajoûter, si on le veut, ce qui est dans le Chœur du troisiéme Acte de Thyeste.

Jam mina sævi cecidere ferri,
Jam silet murmur grave classicorum ;
Jam tacet stridor litui strepentis, &c.

Et l'on peut lire dans Claudien sur les Nôces d'Honorius & de Marie,

Tibiâ pro lituis, & pro clangore tubarum
Molle lyra festumque canant : epulentur ad ipsas
Excubias, mediis spirent crateres in armis.

Il y a plus de quarante ans, que les Bouts-Rimez étoient à la mode ; & en ce temps là, une personne de qualité me fit

Digitized by Google

donner ceux que l'on va voir, qui devoient être accommodez aux biens de la Paix. Comme je portay le Sonnet une heure aprés, on se loüa fort de ma diligence; & il servira de conclusion à cette Remarque.

SONNET *de Bouts-Rimez.*

TOY qui tiras de nous jusques au dernier *suc*,
Dont l'oreille à nos cris fut toûjours *étoupée*;
Soldat du Grand Condé, Soldat de l'Archi-*Duc*,
Le Ciel nous rend la Paix; ton attente est *dupée*.

Le Vieillard la benit dans son âge *caduc*:
La femme voit au croc ton Casque & ton *Epée*;
Et l'Animal qu'on peint à côté de saint *Luc*,
A qui manquoit de pain va servir de *lippée*.

Cerés pour nôtre bien nous offrira son *Flanc*;
Chacun fera gagner les Rotisseurs en *blanc*;
L'Amant reveillera son humeur assou *pie*.

Le Marchand à son gré debitera son *Drap*;
L'Enfant en liberté reprendra la *Toupie*;
Et l'Yvrogne en repos vuidera le *Hanap*.

On ne sera pas peut-être fâché de voir icy quelques Observations sur la même Ode de nôtre Malherbe.

Quand le sang boüillant dans mes veines
Me donnoit de jeunes desirs,
Tantôt vous soupiriez mes peines,
Tantôt vous chantiez mes plaisirs.

Digitized by Google

QUAND LE SANG BOÜILLANT, &c. C'est ce qu'il appelle dans un Sonnet à Monsieur le Cardinal de Richelieu; *Verte Saison* qui a été du goût de tant de Poëtes. Petrarque a commencé par là un Sonnet:

Tutta la mia fiorita e verde etade.

Il y a dans la premiere Scene du Pastor Fido;

A te dunque commessa
Fù la mia verde età.

Et dans le cinquiéme Livre de l'Eneïde:
Euryalus forma insignis, viridique juventa.

Ce teint de *la Verte Saison*, est ce que Virgile appelle peut-être,

—— *Lumen que juventæ*
Purpureum,

Et que l'on nomme avec Pindare,

Σῦ δ' ἄνθος ἥϐας ἄρτι κυ-
μαίνει.

C'est ce que Malherbe a exprimé parfaitement bien en écrivant, *Quand le sang boüillant dans mes veines*, c'est à dire, *Quand j'étois dans l'ardeur de la jeunesse.* κυμαίνει dit Erasme Schmid dans son Commentaire sur Pindare, est une Metaphore tirée des flots de la Mer, *in vigore est, æstuans & tumens.* C'est ce que Lucrece & Florus nomment *Freta ætatis, fretum adolescentiæ*, comme Virgile a dit dans le premier Livre des

Georgiques, *Freta ponti*, car *fretum* ou *fervetum* vient de *ferveo*; & c'est ce qu'Horace a bien expliqué dans sa Poëtique,

Intererit multum Davusne loquatur, an Heros,
Maturusne senex, an adhuc florente juventa
Fervidus.

Sur ce *Freta ponti* de Virgile, j'ajoûteray une Observation de Sanctius, & elle peut être de quelque service : *Nec etiam necesse fuit Ponti etymon scrutari; quum pro Mari accipitur : nam proprie Mare non significat, sed regionem illam cujus Mithridates fuit Rex.* Unde Juvenalis,

Festino ad nostros, & Regem transeo Ponti.

Ibi est Pontus Euxinus : & ita Pontus accipitur pro Mari, ex parte tantum, ut fretum pro Mari, quum fretum proprie sit, quod Græci vocant Porthmon, *à fervendo, quod ibi maxime fervet aqua, nos vocamus* Estrecho. *Denique passim legas πόντος ἅλος, id est Pontum Maris, &* Freta Ponti, *ut æquor Maris.*

TANTÔT VOUS SOUPIRIEZ MES PEINES. *Soupirer* est un Verbe neutre, mais il est Actif en cette signification; & les Poëtes François s'en servent à l'exemple des Latins. Il y a dans la cin-

quiéme Elegie du Livre 4. de Tibulle,
Quod si forte alios jam nunc suspirat amores.

Maynard a commencé une Epigramme par les Vers suivans,

Assis au bord d'une Fontaine
Où chaque fois il se miroit,
L'autre jour, Daphnis soupiroit
Ce qu'Amour lui donne de peine.

Et M. de Racan dans une Chanson,

Mon cœur qui soupire sans cesse
Les ennuys dont il est touché.

Et ailleurs,

Nôtre goût suit nos ans, la Vieillesse desire
Un bon Vin savoureux;
Au lieu que la Jeunesse incessamment soupire
Les plaisirs amoureux.

Les Italiens qui disent aussi-bien que nous, *Soupirer ses peines*, disent encore, *soupirer un visage, soupirer une personne.* Petrarque dans le Sonnet 219. de la premiere Partie de ses Rimes.

In quel bel viso ch' io sospiro e bramo.

Sur quoy Castelvetro a remarqué, *Sospiro per l'accoglienze triste che alcune volte mi fù.* De Lingendes s'est exprimé en un autre sens, de la même sorte, dans les Vers qui sont au commencement des Metamorphoses de la Traduction de Renoüard,

Quitte donc tes Romains que ton ame charmée
Ne fait que soupirer,
Pour voir cette Princesse à qui ta renommée
T'a fait tant desirer.

Les Italiens disent encore, *Etre soupiré de quelqu'un. Sospirato fù dalle donne.* Le Marin est allé un peu plus loin dans la Stance 80. du Chant huitiéme de son Adone,

Che par che sospirarsi voglia il cuore.

Et il en a été, selon quelques-uns, justement repris: *Sospirarsi il cuore, cioè essalarlo tutto in sospiri*, dit le Stigliani dans l'Occhiale, *è Napolitanismo, e perciò frase bassa.* Marot s'en est servy d'une autre maniere. Il a écrit dans l'Elegie 18. *Soupirer à quelqu'un, de quelque chose.*

Lors qu'ay je dit, pardonnez à mon ire,
Tous ne sont tels, j'en ay bien sceu élire
Un tres loyal
A qui mon cœur se lamente & soupire
Des maux que j'ay.

Joachin du Bellay a dit, *Soupirer des Vers.*

Si tu rencontres donc icy quelque risée,
Ne baptise pourtant de plainte déguisée
Les Vers que je soupire au bord Ausonien.

¶. Tantôt vous chantiez mes plaisirs. Il a plus mal écrit,

Aussi-bien chanter d'autre chose
Ayant chanté de ta grandeur.

Nos derniers Poëtes chantoient de même. Bayf dans le Livre troisiéme des diverses Amours,

O ma chere ame, il vaut mieux
Que je chante de tes yeux.

Marot dans la Chanson 32.

Changeons propos, c'est trop chanter d'Amours,
Ce sont clamours, chantons de la Serpette.

Joachin du Bellay a dit, *Chanter de la gloire,*

Ceux qui aiment l'honneur, chanteront de la gloire.

Le Chanteur du nom de quelqu'un, aprés les Italiens,

Non pour ce qu'un Grand Roy ait été vôtre pere,
Non pour vôtre degré & Royale hauteur,
Chacun de vôtre Nom veut être le chanteur,
Mais parce qu'un Grand Roy soit ores vôtre frere.

Et *le Sonneur d'une gloire,*

Je bâtis à ta memoire
La plus memorable gloire
Dont je fus oncques Sonneur.

Les Italiens écrivent, *Chanter d'une chose*; Le Guarini dans le Madrigal, *Cantar dicea.*

Digitized by Google

Come cantar poss' io
D'amor, se sdegno ne belli occhi havete?

Petrarque dans le Sonnet 100.

Io canterei d'amor si novamente.

Nous ne les imitons que quand ils écrivent,

Canta, ô Musa, lo sdegno e la cocente
Ira di Lancelotto.

Comme l'a écrit Luigi Alamanni dans l'Avarcheide.

Le donne, i Cavalier, l'arme, gli amori,
Le cortesie, l'audaci imprese, io canto.

Comme l'Arioste l'a écrit dans son Roland.

Canto l'Arme pietose, e'l Capitano.

Comme l'a écrit Torquato Tasso dans sa Jerusalem délivrée.

L'arme canto d'Achille, i fieri sdegni
I poco lieti, e i mal successi amori.

Comme l'a écrit Lodovico Dolce dans son Achilleide.

Leggiadri amanti, e donne innamorate
Vaghe d'udir piacevol cose, & nuove,
Benignamente, vi prego ascoltate
La bella Historia ch'il mio canto muove.

Comme l'a écrit Francesco Berni dans le Roland Amoureux du Comte Boiardo, qu'il a refait.

L'armi canto, e'l valor del grand' Heroe,
Che pria da Troia per destino à' lidi

D'Italia, & di Lavinio errando venne.

En quoy le Commandeur Annibal Caro dans son Eneide a suivi l'Original. On dit, *Chanter une chose, chanter un Heros, chanter les actions de quelqu'un.*

Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.

Je chante la Pucelle & la sainte vaillance.

Je chante un saint Guerrrier & la guerre entreprise.

Je chante les Combats & ce Prelat terrible.

Malherbe acheve la Seance, & dit :

Mais aujourd'huy que mes années
Vers leur fin s'en vont terminées,
Sieroit-il bien à mes écrits
D'ennuyer les races futures
Des ridicules avantures
D'un Amoureux aux cheveux gris ?

Les trois premiers Vers ne sont pas trop bons, mais il en faut voir la conformité. Menandre a dit

Γέρων ἐρῶν ἐσχάτη κακὴ τύχη.

C'est le dernier malheur au Vieillard que d'aimer.

Publius Sycus appelle *crime* ce que Menandre appelle *malheur*,

Amare juveni fructus est, crimini seni.

Tibulle a crû qu'un Vieillard ne pouvoit dire des fleurettes, de bonne grace.

Jam subrepet iners ætas, nec amare decebit,

Dicere nec cano blanditias capite.

Properce veut dans la derniere Elegie du Livre deuxiéme, Qu'il ne soit permis qu'à la jeunesse de parler d'amour.

Ætas prima canat veneres, extrema tumultus.

Et si l'on en croit Ovide qui n'entendoit pas mal la galanterie, il faut être jeune pour faire l'Amour & la Guerre.

Turpe senex miles, turpe senilis amor.

C'est ce que Malherbe a dit au Roy allant châtier la rebellion des Rochelois.

Ceux à qui la chaleur ne boult plus dans les veines,
En vain dans les Combats ont des soins diligens :
Mars est comme l'Amour, ses travaux & ses peines
Veulent de jeunes gens.

Dans la premiere Scene du premier Acte du Pastor Fido, Linco a dit quelque chose de fort naturel & de fort beau à Silvio, sur ce sujet,

Non è pena maggiore
Che 'n vecchie membra il pizzicor d'Amore, &c.

Le même Auteur a fait un Sonnet & un Madrigal, dans le même sens. Le Sonnet commence,

Pur si trovà chi con sublime ingegno :

Et le Madrigal,

Se vuoi ch' io torni à le tue fiamme, Amore.

Anacreon n'a pas été de l'opinion de tous ces Poëtes, dans son Ode onziéme fort bien traduite en Italien, & en François, par Monsieur l'Abbé Regnier des Marets, Secretaire perpetuel de l'Academie.

Mi dicon le Donzelle,
Amico, tu sei vecchio,
Mirati nello specchio,
Ch' il crin già ti s'imbianca,
E su' l capo ti manca.
Se mi manchin le chiome,
O se sien bianche, o come,
Io no' l so: ma so bene
Che goder ci conviene
Quanto più son vicine
L'ore del nostro fine.

A toute heure les Demoiselles
Me reprochent que je vieillis:
Mirez-vous plutôt, disent-elles,
Vous êtes tout chauve & tout gris.
Je ne sçay pas si je grisonne,
Ni si j'ay des cheveux, ou non:
Ce que je sçay mieux que personne,
C'est que plus la mort nous talonne,
Plus les plaisirs sont de saison.

Quatre Stances aprés celle que j'ay

marquée de Malherbe, en voicy une sur laquelle j'ay à faire une Observation.

Ce n'est point aux rives d'un Fleuve
Où dorment les vents & les eaux,
Que fait sa veritable preuve
L'art de conduire les Vaisseaux.
Il faut en la Plaine salée
Avoir lutté contre Malée,
Et prés du naufrage dernier
S'être vû dessous les Pleiades,
Eloigné des Ports & des Rades,
Pour être crû bon Marinier.

Seneque a écrit dans la Lettre 58. *Tranquillo, ut aiunt, quilibet Gubernator est,* &c. Dans le chapitre quatriéme du Livre de la Providence, *Gubernatorem in tempestate, in acie militem intelligas:* & dans le chapitre 6. de la Consolation à Marcia, *Nec Gubernatoris quidem artem tranquillum & obsequens Mare ostendit. Adversi aliquid incurrat oportet, quod animum probet.* Pline dans le Livre 26. du Livre 9. a écrit à Lupercus: *Sunt enim maxime mirabilia, quæ maxime imperata, maxime periculosa, utque Græci magis exprimunt* παράβολα, *ideo nequaquam par Gubernatoris est virtus, cum placido & turbato Mari vehitur: tunc admirante nullo illaudatus, inglorius subit portum: at cum strident funes, curvatur arbor,*

Digitized by Google

gubernacula gemunt, tunc ille clarus, & Diis Maris proximus. Julien, dans la premiere Oraison, sur les loüanges de l'Empereur Constance τὸ δὲ ἀντισῆναι τῇ τύχῃ ἐρρωμενέστερον, &c. En effet, qui est le Pilote qui ne soit capable de gouverner un Vaisseau quand la Mer est calme. *Celui-là est incomparablement plus à estimer, qui prevoit l'orage, qui l'évite autant qu'il lui est possible ; ou qui se voyant dans la tempête, conduit son Vaisseau avec tant d'adresse, qu'il le conserve tout entier avec sa charge.* Je me souviens d'un Passage de Vives, qui est dans le Traité qu'il a fait, *De Causis corruptarum artium* ; & je me trompe, s'il n'est dans le quatriéme Livre du même Traité. *Quis enim illa tam multa, tam varia, quibus undique circumsidemur, effugiat? eo minus quum in curam sit rei potius quam verborum intentus : ut de M. Bruto refert Fabius, non aliter quam Gubernatoris sit peritissimi atque exercitassimi, navem inter Cycladas cursu ducere.*

Un de mes amis ne trouve pas bien icy, *Lutter*, quoyque Juvenal l'ait dit d'un autre maniere qui ne laisse pas d'en approcher :

Ille igitur nunquam direxit brachia contra Torrentem.

Digitized by Google

Malée aujourd'huy *Capo Malio di sant' Angelo*, est un Promontoire de Laconie, fameux par plusieurs naufrages, & dont Stace a dit dans le quatriéme Livre de sa Thebaïde,

Et rauca circumtonat ira Malea.

Dans le deuxiéme, il lui donne l'Epithete de *Spumans*,

Qua formidatum Malea Spumantis in auras
It caput.

Dans le premier de l'Achilleide,

Nec undisona quos circuit umbo Malea.

Eustathe en a parlé sur le Vers 514. du quatriéme Livre de l'Odyssée: & si l'on en veut savoir davantage, on n'a qu'à lire la Geographie sainte de Monsieur Bochart; & les Commentateurs de Virgile sur le dernier des Vers suivans qui sont du cinquiéme de l'Eneïde:

— Nunc nunc insurgite remis
Hectorei Socij, Trojæ quos morte suprema
Delegi comites, nunc illas promite vires,
Nunc animos quibus in Gætulis Syrtibus usi
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.

Pour le reste, il me semble que Monsieur de Malherbe avoit en vûë ces Vers de l'Ode quatorziéme du Livre quatriéme d'Horace,

Indomitas prope qualis undas
Exercet Auster, Pleiadum choro

Digitized by Google

Scindente nubes.

Ou ceux du premier Acte de l'Hercule Furieux de Seneque :

Hinc qua tepenti vere laxatur dies
Tyriæque per undas vector Europæ nitet.
Hinc & timendum ratibus ac ponto gregem
Passim vagantes exerunt Atlantides.

Ces sept Etoiles qui ont été nommées par les Grecs, *Pleiades*, *Atlantides*, *Hesperides* ; & par les Latins *Vergiliæ*, sont dans le derriere du Taureau, quoy qu'il n'y en ait que six que l'on puisse voir, selon l'opinion des Anciens : & c'est ce qui a obligé Ovide d'écrire dans le quatriéme Livre des Fastes,

Pleiades incipiunt humeros relevare paternos
Quæ septem dici, sex tamen esse solent.

Elles sont nommées par Aratus,

Ἀλκυόνη, Μερόπη τε, Κελαινώ τε, Ἠλέκτρη τε,
Ἀστερόπη, καὶ Τηυγέτη, καὶ πότνια Μαῖα.

Et les Poëtes ont feint qu'*Electre* ne voulut jamais paroître depuis que la Ville de Troye fut ruinée. D'autres ont dit que c'étoit *Merope* parce qu'elle avoit épousé un homme mortel ; & que ses sœurs ou compagnes avoient été mariées avec les Dieux, ce que l'on peut voir dans le quatriéme des Fastes d'Ovide.

Digitized by Google

Sur ces *Pleiades*, voyez, si vous avez du loisir de reste, le chapitre 18. du premier Livre des Commentaires de Macrobe, sur le Songe de Scipion; le P. Kircher dans le premier Tome de son Oedipe Egyptien; Schmid dans ses Commentaires sur Pindare, sur ces mots ὀρεῖαν πλειάδων, qui sont de l'Ode deuxiéme des Nemesiaques, & sur ces autres mots συνεϱδόμοι Πλειαῦ qui sont de l'Ode 4. des Pythion. Le grand Dictionnaire de Buxtorff sur כּוּקה, Drusius dans ses Fragmens des vieux Interpretes Grecs sur le verset 31. du chapitre trente-huitiéme de Job, *Oriona & Pleiadas & Penetralia Austri*. On peut voir encore le P. Corneille de la Pierre sur ce Passage du même Prophete, & Guillaume Schickard dans son *Astrocopium* où il est parlé de *Asch*, *Kesil*, *Kimats*, & *Chadre-Theman*. Aprés cela, je n'ay rien à dire sur ces *Pleiades*, si ce n'est que Galilée a été plus heureux que les Anciens, puisqu'il a découvert contre le sentiment d'Ovide, plus de quarante Etoiles dans cette Constellation; & que depuis Galilée, on en a découvert plus de cinquante avec des Lunettes qui devoient être meilleures que toutes celles dont il se servoit.

Digitized by Google

Dans la troisiéme Stance de la Priere *Pour le Roy Henry le Grand, allant en Limosin*, il a dit.

Certes quiconque a veu pleuvoir dessus
nos têtes
Les funestes éclats des plus grandes tem-
pêtes.

Et ailleurs,

Mais d'aller plus à ces Batailles
Où tonnent les foudres d'Enfer,
Et lutter contre des murailles
D'où pleuvent la flamme & le fer.

Il n'y a rien de plus grand que cette pluye de tempête, de fer & de feu; & l'Auteur de la Conquête de Grenade, a enchery sur nôtre Malherbe pour la redire: il a écrit dans la Stance 56. du dixiéme Chant,

Gia di strali atra nube il Cielo oscura
Onde pioggia sgorgò di sangue humano.

Trois Stances plus bas,

Piomba d'horrida calce ardente pioggia
Sù la gente Christiana; e piomba ancora
Di bitume, e di Zolfo in varie foggia
Fiamma che dilatata arde, e divora.

La même expression est dans la Stance 18. du troisiéme Chant; dans la Stance quarante-huitiéme du dernier Chant; & dans la suivante. Le Comte Boiardo dans la Stance quarante-uniéme du Livre deu-

xiéme au Chant 15. de ſon Orlando Innamorato :

Hor ſi commincia la bataglia dura
E di più ſpeſſi colpi la tempeſta.

Il y a dans la Stance 19. du Chant quatriéme du Roland Furieux de l'Arioſte,

Che ferro, e foco, e merli, e tetti gravi
Cader facendo à guiſa di tempeſte.

Dans le Chant 16. du même Poëme,

Grandine ſembran le ſpeſſe ſaette
Dal muro ſopra gl' inimici ſparte.

Dans la Stance 17. du Chant 8. de la Jeruſalem délivrée,

E interno un boſco habbian d'haſte, e di ſpade,
E ſovra noi, di ſtrali un nembo cade.

Ammien Marcellin avoit déja dit dans ſon Livre 29. *Cujus occaſu in fugam dilapſi populares ejus omnes, &c. Quorum concurſu ritu grandinis inde convolitantibus telis, atrox committitur pugna :* & dans le troiſiéme Livre, *Mazicas in unum collectos invaſit, jam tela volitantia grandinis ritu.* Je croy avoir lû la même choſe dans Saxon le Grammairien, *Dies effuſa telorum grandine tegebatur* ; & c'eſt, ſi je ne me trompe dans le Livre 8. de ſon Hiſtoire de Danemarck. Prudentius a dit de la Patience,

—— *Fortis ad omnes*

Telorum nimbos.

Quatre Vers plus bas,

—— Et jaculorum
Nube supervacuam lassaverat irrita dextram.

Et de saint Etienne,

Primus init Stephanus mercedem sanguinis imbre
Afflictus lapidum.

S'il est vray pourtant que Prudence soit l'Auteur de l'*Enchiridion* du Vieux & du Nouveau Testament, parce que d'autres veulent qu'il soit d'*Amœnus*; & que quelques-uns l'attribuent à *Sedulius* Prêtre Ecossois qui vivoit sous le Regne de Theodose le jeune. Tout le monde sçait le Vers du Livre douziéme de l'Eneïde,

—— It toto turbida Cœlo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber.

Qui a été pris du Livre 8. des Annales d'Ennius, comme Macrobe l'a remarqué dans le premier chapitre du Livre sixiéme des Saturnales; & le Vers de *Pacuvius* est assez connû.

Sagittis, plumbo, & saxis grandinat.

Tertullien, quand il a parlé de ces deux Villes qui furent consumées par le feu du Ciel, a dit, *Dehinc ut Deus Censor esset, impietas ignium meruit imbres*: c'est dans le chapitre deuxiéme du Traité

De

De Pallio. David s'est servi de cette maniere de parler dans le Pseaume onziéme, *Pluet super impios ignem & sulphur.* Elle est encore dans Claudien.

Nam flammeus imber in hostem
Decidit.

Et dans Petrarque,

Fiamma dal Ciel sù le tue treccie piova.

Il ne faut pas oublier Lucrece,

Nunc ratio quæ sit per fauces montis ut Ætna
Expirent ignes, interdum turbine tanto
Expediam, neque enim Dia de clade coorta
Flammæ tempestas.

Ce *Dia*, pour, *Media*, est de la correction de Monsieur le Fevre. Malleville qui étoit un Imitateur assez exact de nôtre Malherbe, pour le tour des Vers, n'a pas laissé perdre cette expression dans ceux qu'il a faits, *pour un Seigneur qui allant à la Guerre, cessa de servir une Dame dont il redevint amoureux à son retour.*

Quand je me ressouviens des Ouvrages de Mars,
Et que par tant de feux pleuvans de toutes parts
J'ay veu tant de Guerriers descendre sous la Terre.

On s'en est même servy en d'autres

Digitized by Google

ſujets, témoin l'Achillini dans ſa *Belliſſima Mendica :*

Che ſi vaga ſei d'altro teſoro,
China la ricca e prezioſa teſta
Che pioveran le chiome d'oro.

Quoyque la penſée, à mon avis, ſoit ridicule, comme quelqu'un la remarqué avant moy ; quand la Belle Gueuſe eût eu des cheveux de couleur d'Or, pour pencher ſa tête ſur ſon ſein, elle n'en devoit pas être plus riche. Il en ſeroit même tombé de ces petits Animaux qui marquent la derniere negligence, & qui accompagnent ordinairement la Pauvreté.

J'ay veu des *Pluyes de Fleurs* dans Claudien ſur les Nôces d'Honorius & de Marie.

Nec miles pluvia Flores diſpergere ritu
Ceſſat, purpureoque diem perfundere nimbo.

Et dans la Chanſon quatorziéme de la premiere Partie des Poëſies de Petrarque.

Da be' rami ſcendea
(Dolce nella memoria)
Una pioggia di fior ſovra'l ſuo grembo.

La même Pluye ſe trouve dans Stace : & l'on peut voir l'Epithalame de Stella.

Il y a *Des Pluyes de Roſes* dans une Chanſon de Bonacurcio Montemagno, qui eſt allegué par Roberto Titi, contre Yvo Villiomarus, ou Joſeph Scaliger,

Digitized by Google

dans le vingt-troisiéme chapitre de ses *Assertions* :

Pioggia di rose dal bel viso piove.

Des *Pluyes de Graces & de Vertus*, dans Bernardo Tasso.

Oime! quegli occhi belli onde piovea
Dolce gratia, e virtute à tutte l'hore.

Des *Pluyes de Faveurs*, dans le Livre quatriéme du même Auteur :

Donna gentil, tant' è il favor che piove
Da bei vestr' occhi, in varie forme e care.

Des *Pluyes de Songes*, dans la derniere Stance du Chant sixiéme de la Jerusalem conquise.

Piovono in grembo à l'herba, i sonni queti.

Des *Pluyes de Lumiere*, dans la deuxiéme Stance de Dante Alaghieri, qui commence, *Io son mi pargoletto* :

Ciascuna Stella nè gli occhi mi piove
De la sua luce.

Des *Pluyes de Peur*, dans un Sonnet du même Poëte, qui commence ; *Dà gli occhi de la mia donna si muove* :

E da suoi raggi sopra' l mio cor piove
Tanta paura, che mi fa tremare.

Des *Pluyes de Baisers*, dans le Marin, sur les Nôces de François de Gonzague & de Marguerite, Infante de Savoye,

Pioveano, bacci à groppi
Grandinavano à mille.

Des *Pluyes de Plaintes* : Des Nuages de chagrin, dans la ſixiéme Stance des Soupirs d'Ergaſte, du même Auteur ; & dans la Scene deuxiéme du premier Acte du Paſtor Fido.

Se fra nembi di duolo ogn' hor m'ingombra
Pioggia di paura, e vento di ſoſpiri.

Non ſon come à te pare
Queſti ſoſpiri ardenti,
Refrigerio del core ;
Ma ſon più toſto impetuoſi venti
Che ſpiran nell' incendio, e'l fan maggiore
Con turbini d'amore,
Ch' apportan ſempre à i miſerelli amanti
Foſchi nembi di duol, pioggie di pianti.

Des *Nuées de Témoins*, dans l'Epitre de ſaint Paul aux Hebreux : Virgile a dit dans le même ſens,

Inſequitur, nimbus peditum,

Aprés Homere, νέφος ἕπετο πεζῶν.

J'ay allegué ce grand nombre de Paſſages, pour faire voir que cette Figure a été la favorite de toutes les Nations : & ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Antiquité, ſont informez pourquoy les Grecs & les Latins ont dit, *Une Mer ; Un Monde de Richeſſes, de Biens, & de Maux ; Des Nuées d'Hommes ; Des*

Digitized by Google

Nuages de Chagrin ; Des Greſles de Coups ; Des Pluyes de Fleurs, de Fer, & de Feu. En effet, les Anciens nommoient une multitude, ou une abondance de choſes, *Nubem, Tempeſtatem, Legiones, Globos, Drungos, Mare*, &c. On peut voir André Schot dans ſes Proverbes, ἀγαθῶν θάλασσα, πόντος ἀγαθῶν; Guevart ſur Stace à la page 34. & 335. *De Nimbo Orationis* ; Schoppius dans ſes Obſervations contre Claude du Verdier ; & Gronovius dans les ſiennes, ſur les Ecrivains Eccleſiaſtiques. On peut joindre Giſanius dans ſes Remarques ſur la Langue Latine ; Voſſius dans ſon Commentaire ſur l'Epitre attribuée à Marc Antonin ; Barthius ſur le Vers de Claudien que j'ay cité, *Nec miles pluvia Flores* ; & les Commentaires de Martial ſur ce Vers du Livre huitiéme de ſes Epigrammes,

Nunc venient ſubitis laſciva numiſmata
Nimbis.

J'ajoûteray à tous ces Exemples que j'ay alleguez, celui de Conſtantin Manaſſés qui dans le Portrait qu'il a fait d'Helene, l'appelle une Foreſt pleine de Graces, χαρίτων γέμον ἄλσος : & il faudroit être beaucoup plus hardy que je ne le ſuis, pour l'imiter.

¶. Malherbe a dit dans l'Ode pour le Roy allant châtier la Rebellion des Rochelois, en parlant de la Victoire:

Telle en ce grand Assaut où des Fils de la Terre
La rage ambitieuse à leur honte parut,
Elle sauva le Ciel, & rua le Tonnerre
Dont Briaré mourut.
Déja de tous côtez s'avançoient les approches;
Icy courroit Mimas; là Typhon se battoit;
Et là suoit Euryte à détacher les Roches
Qu'Encelade jettoit.

Quelque Grammairien chicaneur pourroit soutenir que *Ruer* est plus propre que *Lancer*; que la lettre R. sert à representer les choses dures & fâcheuses: *Rebus atrocibus verba etiam ipso auditu aspera magis conveniunt*, dit Quintilien; & que Virgile pour mieux exprimer la colere de Junon, a employé sept fois, en six Vers, la syllabe Re.

Vela dabant læti, & spumas salis ÆRE ruebant,
Cum Juno æternum servans sub pectoRE vulnus,
Hæc secum, mene incepto desisteRE victam.
Nec posse Italia Teucrorum averteRE REgem:

Digitized by Google

Quippe vetor fatis. Pallasne exurere classem
Argivum, atque ipsos potuit demergere ponto?

G. Fabrice a compté jusqu'à douze Figures dans ce demy-Vers, *Salis spumas ære ruebant*; & Servius sur le mot *Vulnus*, a remarqué, *de præterito dolor, de præsenti malum, de utroque vulnus*; mais cette remarque m'est fort suspecte; & je ne doute point qu'elle ne soit d'un autre que de Servius. Le Grammairien chicaneur pourroit alleguer Terentianus Maurus qui nomme le ῥῶ, *Hispidum*; & faire servir à ce Vers de Perse,

— *Sonat hic de nare canina*
Littera.

Cet autre de Lucilius,

Irritata canis quod R quam plurima dicat.

Parce que ce Vers marque le *Hirrire* des Chiens enragez: & le chicaneur pourroit rapporter sur la lettre R beaucoup de choses qui pour être curieuses, n'en seroient peut-être pas plus utiles. Mais il me suffit de répondre au Grammairien, qu'avec le Verbe *Rua*, cette Lettre est employée jusqu'à douze fois dans les quatre Vers de nôtre Malherbe, & qu'elle s'y trouvera onze fois, quand on mettra *Lança le Tonnerre*. Les Rheteurs en con-

Digitized by Google

dannent même la trop frequente repetition, qu'ils nomment ῥοτάκισμὸν ou ῥοταςμὸν & les Grecs & les Latins ne l'ont affectée en nulle maniere quand ils ont parlé de la folie des Geans, & du châtiment de leur folie. Il est vray encore que *Ruer un coup*, n'est plus parmy nous, du bel usage, quoy qu'il soit Latin, comme on l'a pû voir dans le dernier Vers que j'ay allegué, *Spumas salis ære ruebant.* Il y a dans le neuviéme Livre de l'Eneïde,

Immanem Teucri molem volvuntque
ruuntque.

Dans la Scene 2. de l'Acte 3. des Adelphes de Terence,

Adolescenti ipsi eriperem oculos: posthac
præcipitem darem.
Ceteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, & prosternerem.

Dans Plaute qui a écrit, *Æris acervos ruit*; & dans le Vers 414. de l'Apotheose de Prudence,

Ecce Gerasenos legio ruit effera porcos.

Ruer vient de *Ruo*; celui-cy des Grecs, ῥύω; & ce dernier de l'Hebreu *Iarach*, *ruit, ejecit, projecit*: *Briarée*, selon quelques-uns, aussi bien que *Brave*, de ABAR, *fortificare, roborare*, d'où les Grecs ont fait leur βειάω, *Roboro*; βειαρὸς *Robustus*,

Vir, virilis. Voyez ſur *Briarée*, le P. Kircher dans la premiere Partie de ſon Oedipe Egyptien, à la page 409. *Sa Chine illuſtrée* à la page 143. Monſieur Bochart dans le chapitre 38. du premier Livre de ſon Chanaam. Mais on dit auſſi peu, *Briare*, pour, *Briarée*, qu'*Orphé*, pour, *Orphée*; *Muſé*, pour, *Muſée*, *Theſé*, pour, *Theſée*, quoyque Joachin du Bellay ait commencé ainſi un Sonnet,

Si Pirithois ne fût aux Enfers deſcendu,
L'amitié de Theſé ſeroit enſevelie.

Qu'il en ait commencé un autre par les Vers ſuivans,

Je voy Dilliers, je voy ſerener la tempête,
Je voy le vieil Proté ſon troupeau renfermer.

Mais les mauvaiſes choſes ne ſont jamais tirées en exemples; & je croy avoir remarqué en quelque endroit, que c'eſt un beau mot de ſaint Jerôme. Je ne voudrois pas encore dire *Boré*; pour Borée, quoyque Prudence ait écrit aprés les Grecs, *Borras*, pour, *Boreas*, dans le Vers 847. de la Pſychomachie,

Seu pueros Sol primus agat, ſeu fervor ephebos
Incendat nimius, ſeu conſummabilis ævi
Perficiat lux prima viros, ſive algida Borræ
Ætas decrepitam vocet ad pia ſacra ſenectam.

Digitized by Google

Et que Paulin ait écrit à Nicetas, comme Nicolas Heinsius l'a remarqué à la page 111. de son Commentaire sur Prudence,

Te patrem dicit plaga tota Borræ.

Dans la Stance que nous avons veuë, les Titans sont appellez *Fils de la Terre* de leur mere *Tithea* qui vient de l'Hebreu Tith, *Bouë*, & c'est pour cela, qu'ils sont nommez *Lutigenæ*, ou comme les appelle Florus, *Terrigenæ*, sur quoy l'on peut consulter Gerard Vossius dans son chapitre deuxiéme du troisiéme Livre de l'Idolâtrie. Quelques-uns veulent qu'il vienne de τιταίνειν, à *trahendo*, vel *extendendo*; d'autres, ἀπὸ τῆς τίσεως, *ab ultione*; & d'autres, de leur regard, car τιτανῶδες βλέπειν est avoir le regard horrible. C'est à peu prés ce qu'à dit Seneque dans son Thyeste,

—— Atque ultro Deos
Terret minantes, jamque demissa mora
Assiluit aris, torvum & obliquum intuens.

Et le βλέπων ἀστραπὰς d'Aristophane, *Respiciens coruscationes*, aprés Homere qui avoit dit la même chose d'un Sanglier,

Πῦρ δ' ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς.

Ignem respiciens; que nôtre Poëte n'a pas rendu assez nettement, *Et les éclairs de ses yeux étoient comme d'un Tonnerre.*

Digitized by Google

Ces Titans ſont appellez *Rephains* par les Hebreux, ou de la peur qu'ils faiſoient de leur regard, ou de leur taille prodigieuſe. Sebaſtien Munſter a parlé des *Niphilim* ſur le quatriéme verſet du chapitre ſixiéme de la Geneſe. Il y a une Obſervation de Procope ſur ces mots, *Dans la Vallée des Titans*, qui ſont du chapitre 5. du Livre deuxiéme des Rois: & dans cette Obſervation, il dit qu'il eſt probable, que cette Vallée put avoir ce nom de la Bataille qu'ils y donnerent. Ceux qui ont quelque curioſité pour ces choſes, pourront voir les Dictionnaires ſur *Raphan*; l'Onomaſticon ſacrum de M. Leuſden ſur *Rephaire*, ſur *Emim* & *Zonzommim*; la remarque d'Adam Scherzer, dans ſon *Trifolium Orientale*: ſur Salomon Jarchi, ſur la premiere Section de la Geneſe; & là, ils trouveront l'Allegorie des Rabbins, ſur les ſept noms qu'ils ont donnez aux Titans, pour ſignifier les Arts Liberaux. J'ay même appris d'un fameux Rabbin que ce nom de *Rphains*, veut dire *Dannez*: & qu'il pourroit être celui de quelque famille particuliere. Quoy qu'il en ſoit, on ſe ſouviendra que *Gigas* eſt de la même origine que *Titan*, *quaſi* γηγενής, *Fils de la Terre*: & Lutatius veut que dans le 341. Vers du Livre 2. des Georgiques,

on lise *Terrea progenies*, au lieu de *Ferrea*, ce qui n'est pas l'opinion de Taubman.

¶. Malherbe a écrit dans l'Ode à Monsieur le Duc de Bellegarde,

Tel que d'un effort difficile
Un Fleuve au travers de la Mer,
Sans que son goût devienne amer
Passe d'Elide en la Sicile ;
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus
Aucun mélange ne reçoivent ;
Et dans Syracuse arrivant,
Sont trouvez de ceux qui les boivent,
Aussi peu salez que devant.

L'*Alphée* est le Fleuve que nôtre Malherbe n'exprime point, & qui a eu le nom de *Stymphale*, de *Nyctime*, & de *Ropheas*, ou *Rophea*. Homere nomme *Sacrée* cette Riviere, dans le Vers 725. de l'onziéme Livre de l'Iliade ; & Seneque aprés lui, a dit,

Nec suas profert sacras
Alpheus undas.

Et ailleurs,

Et quos Aonius latex
Alpheusque sacer lavat.

Sur quoy l'on peut consulter Plutarque dans le Traité *Des Oracles qui ont cessé*, & la remarque de Delrio, sur ses *Eaux sacrées*. Il en est parlé dans le treiziéme

Digitized by Google

Livre des Dionysiaques de Nonnus ; dans l'Epithalame de Stella & de Violantille,

—Tumida sic transfuga Pisa
Amnis in externos longe flammatus amores
Flumina diverso trahit intemerata canali.
Donec Sicanios tandem prolatus anhelo
Ore bibat fontes, miratur dulcia Naïs
Oscula, nec credit pelago venisse maritum.

Dans Ausone,

Quis Catinam sileat ? quis quadruplices Syracusas ?
Hanc ambustorum fratrum pietate celebrem,
Illam complexam miracula fontis & amnis,
Quam Maris Ionij subter vada salsa meantes
Consociant dulces placida sibi sede liquores
Incorruptarum miscentes oscula aquarum.

Dans Virgile,

Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter Mare, qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur oris.

Et dans Festus Avienus,

— Sic Elidis incola pontum
Difficit Alpheus, pelago sic inserit undas
Illæsum optata flumen ducens Arethusa.

Malherbe écrit de l'Alphée, ce qu'en ont écrit Moschus, Pausanias, Lucien, Philostrate, Ovide, Seneque, Pline, Thomas Fazellus, & beaucoup d'autres. Mais l'opinion qu'il a suivie, n'est pas la bonne : & il ne faut voir que Strabon, dans

Digitized by Google

son Livre 6. Vossius dans le chapitre 80. du Livre 2. *De l'Origine de l'Idolâtrie*; Lambertus Danæus dans ses Observations sur Hesiode, aux pages 104. & 105. M. Bochart dans le chapitre 38. du premier Livre de son Chanaan.

Au reste, j'ay à dire icy sur les Eaux sacrées de l'Alphée, que les Poëtes ont donné à d'autres Rivieres, & même aux Fontaines, la même Epithete qu'ils ont donnée à cette Riviere du Peloponnese. Il y a dans le premier Livre des Odes d'Horace,

— Nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.

Dans le 2. des Metamorphoses d'Ovide,

I procul hinc dixit nec sacros pollue fontes:

Et ailleurs,

Fons sacer in medio, speluncaque pumice pendens.
Est nitidus, vitroque magis perlucidus amnis
Fons sacer, hunc multi numen habere putant.

Opinio prisca erat, dit Lipse, *Sur le Panegyrique de Pline*, *Fluvios & Montes minores esse Deos, sive Genios*: & les Nymphes y présidoient, si l'on s'en rapporte à Servius. On en peut juger par l'Epigramme suivante,

Digitized by Google

Hujus Nympha loci, ſacri cuſtodia Fontis,
Dormio, dum blanda ſentio murmur aquæ.
Parce meum, quiſquis tangis cava marmora, ſomnum
Rumpere: ſive bibas, ſive lavere, tace.

Et par cette Inſcription ſur le bord d'une Fontaine,

NYMPHÆ LOCI
BIBE. LAVA. TACE.

On ſe ſouviendra du ποταμοὶ θεῖον γένος *Fluvij divinum genus*, de l'Idylle huitiéme de Theocrite: & les Anciens pouvoient bien appeller *Sacrées* les Eaux qui étoient l'objet de leurs Sacrifices. Seneque a dit dans le Livre quatriéme de ſes Queſtions Naturelles, où il parle du Nil; *In hac ora ſtipem Sacerdotes, & aurea dona præfecti, cum ſolenne venit ſacrum, jaciunt.* Dans l'Epitre 95. *Colitur non Taurorum opimis corporibus contrucidatis, nec auro argentoque ſuſpenſo, nec in theſauros ſtipe infuſa: ſed pia ac recta voluntate.* Dans l'Epitre 4. *Magnorum Fluminum capita veneramur; ſubita ex abdito vaſti amnis eruptio aras habet: coluntur aquarum calentium Fontes, & quædam ſtagna, vel opacitas, vel immenſa altitudo ſacravit. Aquam colunt*, dit Ju-

Digitized by Google

ſius Firmicus, dans le Livre de la Fauſſeté des Religions Profanes, *Aquis ſupplicant, aquas ſuperſtitioſa continuatione venerantur:* & la promeſſe d'Horace, eſt ſolennelle dans l'Ode 13. du 3. Livre.

O Fons Blanduſia, candidior vitro,
Dulci digne mero; non ſine floribus
Cras donaberis hædo.

Il faut ajoûter que les Anciens faiſoient un Sacrifice de leurs cheveux, aux Rivieres. Il en eſt parlé dans le Livre deuxiéme de Pollux; dans le Vers 140. du vingt-troiſiéme Livre de l'Iliade; & il eſt remarqué dans le troiſiéme des Dionyſiaques de Nonnus; que le fils d'*Electre* ſacrifia ſes cheveux au *Simoïs*; dans Philoſtrate, que *Memnon* fils de l'*Aurore*, ſacrifia les ſiens au *Nil*; & pour conclurre cette remarque par la Riviere qui en a été la cauſe, que *Leucippe*, ſelon Pauſanias, fit le même preſent à l'*Alfée*.

J'ay ſur toutes les Poëſies de Malherbe des Obſervations de cette nature, qui pourroient être de quelque ſervice pour les gens de Lettres. On en a pû voir déja quelques-unes dans mes Oeuvres-Mêlées; & j'en ay mis quelques autres dans ce Recueil, pour contenter un de mes amis qui les eſtime. Mais

Digitized by Google

comme ces sortes de Remarques, ne sont pas propres pour tout le monde, je m'empêcheray bien d'en fatiguer ceux qui n'aiment pas cette espece de literature.

¶. J'ay parlé de *Pythagore*, dans un autre article ; & j'en diray icy quelque chose. Ce Philosophe né à Samos fut le Fondateur de la Secte nommeé *Italique*, parce qu'il tint Ecole dans cette Partie de l'*Italie* où étoient Tarente ; Metaponte, *Torre di mare* ; Heraclée, *Pelicaro* ; Crotone ; Thurium, *Sibari ruinata*, ou *Torre Brodogneto* : & c'est ce que l'on appelloit *la Grande Grece*. Il fut élevé sous la discipline de *Pherecide* de Syros, Isle de la Mer Egée, une des Cyclades ; & c'est de lui qu'il apprit d'abord que l'ame étoit immortelle. Il eut tant de consideration pour ce Maître, qu'il lui rendit tous les témoignages de reconnoissance & d'amitié qu'il lui pouvoit rendre dans la plus vilaine des maladies dont il * mourut. Aprés avoir étudié sous deux autres Maîtres, il passa en Egypte d'où il rapporta ses Symboles Philosophiques ou mysterieux fort bien expliquez dans Lilius Gregorius Gyraldus, sa Transmigration des ames, & la pluspart des Lois de Moyse. Il est parlé de sa Tempe-

* *φθειρίασει Seu morbo pediculari.*

rance & de ses autres vertus admirables ; dans quelques Peres & dans quelques Docteurs de l'Eglise ; & il est marqué dans Clement Alexandrin, qu'il fut Disciple de *Nazarat* Assyrien, qui est *Ezechiel* selon quelques-uns, ce qui n'est pas tout à fait conforme à l'ordre des temps.

Monsieur Henry More à la page 354. & 355. du deuxiéme Tome de ses Oeuvres, a fait voir le grand rapport entre la Philosophie de Monsieur Descartes & celle de Democrite qui avoit tiré la sienne de celle de Pythagore ; & il nomme là M. Descartes un homme inspiré dans la connoissance des choses naturelles, & dans l'explication des Phenomenes. Il le compare à *Bezaliel* dont il est parlé dans le trente-cinquiéme chapitre de l'Exode, qui en sagesse, en intelligence, & en science, étoit remply de l'esprit de Dieu, selon le témoignage de Moyse. Un peu plus bas, Monsieur More fait assez connoître que Pythagore a crû le mouvement de la Terre ; & qu'en cela, *Philolaus* qui étoit Pythagoricien, n'en a rien écrit que ce qu'il avoit appris de lui, par Tradition. Dans mon Histoire du Monde, j'ay dit ce qu'il entendoit par le conseil qu'il donnoit à ses Disciples de s'abstenir des Feves : & l'on peut en-

Digitized by Google

core lire le Grammairien Alexandrin Apollonius Dyscolus *Historiæ Commentitiæ, cap. 46*. Il est tres certain qu'il en mangeoit, & de toutes les choses qui avoient eu vie, puisqu'il mangeoit, avec plaisir, du Cochon de lait, & du Chevreau. Il n'est pas moins vray que les Anciens l'ont mis au dessus de tous les autres Philosophes; que tous ceux qui l'écoutoient, l'appelloient *Divin* : & quelques-uns même le prenoient pour un des Genies qui sont Habitans, comme ils le croyoient, du Corps de la Lune. Jamblique, Porphire, Isidore de Seville, Justin le Martyr, saint Jerôme, Clement Alexandrin, ont parlé de lui, avec des Eloges qui semblent outrez : & ce dernier dit qu'ayant été nourri dans les plus saintes Coûtumes des Juifs, il devoit avoir été circoncis. Les Romains lui éleverent une Statue de bronze, selon Plutarque, & lui donnent droit de Bourgeoisie dans leur Ville. Ceux de Metaponte en firent un Dieu; & un Temple de la Maison où il demeuroit.

Saint Epiphane doit s'être trompé quand il a écrit que les Peripateticiens & les Pithagoriciens étoient d'une même Secte; qui étoient entr'eux, aussi differens que ceux de l'Ecole de Zenon &

Digitized by Google

d'Epicure. Que les Sectes de la Doctrine de la Philosophie étoient venuës des Mysteres portez à Athenes, par Orphée ; & que les Stoïciens qui croyoient l'Immortalité de l'Ame, croyoient aussi la Metempsycose.

¶. *Esope* s'entretenant avec *Solon*, dit ; *Qu'il ne faut point approcher des Grands, ou qu'il faut leur plaire. Solon* répondit, *Que l'on ne devoit en approcher que pour leur dire la verité.* Ces deux Maximes prises à la lettre, sont équivoques & même fausses. En effet, celui qui ne veut approcher d'un Grand, que pour lui dire la verité, quand il n'est ni son Superieur, ni son Conseiller, ou qu'on ne lui demande point son avis, doit n'être pas sage, parce que la verité attire la haine ; & qu'elle en est même la mere, selon le Comique. La premiere opinion est encore fausse, parce que celui qui ne voit les Grands, que pour leur plaire, n'a pour eux, que des complaisances basses & lâches qui sont ordinairement reglées par ses interêts : que l'un tient de l'imprudent qui hazarde tout comme un étourdi ; l'autre du Flatteur qui est le plus dangereux ennemy que l'on puisse avoir. La premiere Maxime est d'un homme bien informé de ce qui se pratique dans le mon-

Digitized by Google

le ; la deuxiéme d'un Legiſlateur qui ne regarde que ce qui devroit s'y pratiquer. Mais la Coûtume a plus de force que la raiſon : & les Hommes vont toûjours leur train. Tant qu'il y aura des Grands, il y aura des gens qui chercheront toûjours à leur plaire, quand ils verront que la complaiſſance leur deviendra bonne à quelque choſe : & les Princes ne comptent jamais entre leurs amis, ceux qui les reprennent de leurs fautes. Je ne pouſſeray pas ma réflexion plus loin : & l'on n'aura pas peut-être oublié le mot du Cynique, qui dit en voyant une Souri qui mangeoit les miettes de pain qu'il laiſſoit tomber. *Il n'y a pas juſqu'à Diogene, qui n'entretienne des Paraſites.*

¶. Les plus grands Hommes qui ſont entétez de leur merite, ſans écouter le conſeil de leurs amis, ſont ſujets à faire des fautes d'Ecolier. Le Pere Kircher que j'ay connû autrefois à Rome, eſt un de ceux-là ; & s'il eût crû Iſaac Voſſius qui ſavoit incomparablement plus de Grec, que lui, peut-être qu'il n'eût jamais fait imprimer ſon *Oedipe Egyptien*, dans le même état qu'il nous l'a donné. Gaffarel qui n'eſtimoit point le Pere Kircher, avoit travaillé à des Remarques ſur ce dernier Livre, qui euſſent étrangement

mortifié cet Auteur, si le Public en eût profité, comme il l'avoit solennellement promis au curieux M. de Peyresck. Quoy qu'il en soit, on ne sauroit excuser ce Pere, qui pour avoir veu les lettres doubles d'une Inscription, l'a prise pour de l'Egyptien, parce qu'elle s'étoit trouvée en Egypte; & que tout autre, comme il le dit, n'en eût jamais penetré le sens, à moins que d'avoir été élevé dans la connoissance des Mysteres, & des Symboles Hieroglyphiques de ce Pays-là. Voicy l'Inscription, avec des traits doubles.

CΥΝΘΡΟΝΟΙC
ΤΟΙC ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ
ΘΕΟΙC ΙCΙΑC
ΑΡΚΙΕΡΕΥC
ΑΝΕΤ

La voicy avec des lettres simples, CΥΝΤRΟΝΟΙC ΤΟΙC ΕΝ ΑΙΤΤΠΤΩ ΘΕΟΙS ΙCΙΑS ΑΡΚΙΕΡΕΤS ΑΝΕΤ. Celui qui a remarqué cette erreur grossiere est Jean Etienne Rittangel, dans son Livre

Alleman, *Des Fêtes solennelles, des Prieres & des Ceremonies pratiquées le jour de l'An, dans la Synagogue Judaïque*, imprimé à Kunisberg 1652 Il y en a un autre à peu prés semblable, à Rome : & c'est une chose surprenante, que le Pere Kercher ne l'y ait point veuë. Elle se trouve dans nos bons Auteurs qui ont parlé d'*Antinoüs* ; & je la viens de lire à la page 137. du Commentaire de Monsieur Oizel sur Minucius Felix. En voicy une autre moins corrompuë.

* ANTINOΩ.

CΥΝΤΡΟΝΩ ΤΩΝ ΕΝ ΑΙΓΥΤΩ ΘΕΩΝ

Μ.ΟΥΛΠΙΟC ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC ΠΡΟΦΗΤΗC

Aprés cela, fiez-vous, si vous le voulez, aux Auteurs de Dictionnaires Coptiques, qui prennent du Grec corrompu, pour de l'Egyptien qui devoit être en usage sous Pharaon.

¶. *Atrée* Roy de l'Argolide, frere de Thyeste, eut pour femme *Erope*, qui fut caressée du même Thyeste, & qui eut des enfans de cet Inceste. Pour s'en venger, Atrée, aprés avoir fait tuer ces enfans,

* C'est comme elle est dans le Commentaire de Casaubon sur l'Adrien d'Ælius Spartianus, avec une Medaille du même *Antinoüs* qui étoit du Cabinet de Monsieur le President de Thou.

Digitized by Google

donna ordre que les pieces en fussent boüillies & rôties ; & mises ensuite sur la Table de Thyeste qui en fit un repas sans discernement de ce qu'il mangeoit. Une avanture si effroyable fournit de sujet à une Tragedie de *Theodore* : & il est remarqué dans le quarantiéme chapître du quatriéme Livre des Histoires d'Elien, qu'*Alexandre* Tyran de Pherés en Thessalie, fut si touché de la representation de ce Poëme, qu'il en pleura ; & qu'il sortit prontement du lieu où l'on joüoit cette Tragedie. Il en fit depuis ses excuses au Poëte, en lui témoignant qu'il n'étoit pas sorty si à la hâte, par aucun mépris ; *mais qu'il avoit eu honte de s'être laissé attendrir jusques aux larmes, au recit d'une Piece de Theatre ; & de voir d'un œil sec, tant de cruautez dont ses Sujets lui pouvoient faire de justes reproches.*

Un Missionnaire s'écrieroit icy : Combien y a-t-il, mes chers Auditeurs, qui ne peuvent entendre sans pitié, les tristes avantures d'un Chrêtien qui a été pris par les Infidelles ? pendant qu'ils peuplent sans misericorde, les Prisons, de pauvres par leurs injustices ; & les Hôpitaux par leurs usures ? Combien y en a-t-il, dans le monde, qui dans leur cœur ne sont point touchez de tant de disgraces dont

ils

ils sont ou les Conseillers ou les Auteurs ? Combien, qui s'attendrissent au simple recit de la mort d'un innocent, causée par de faux Témoins, pendant qu'ils déchirent la reputation des gens de bien ? quoy qu'ils sachent que dans le vingt-septiéme chapitre du Deuterome, Dieu maudit celui qui aura médit secretement de son prochain ; car c'est ainsi qu'il faut expliquer, *Maledictus qui percusserit proximum suum in secreto.* La calomnie est le plus grand de tous les pechez, selon les Hebreux, & même plus grand que celui de l'Idolâtrie & de l'Homicide.

¶. Ceux qui ont leu mes Oeuvres Mélées, y auront pû voir que nôtre Malherbe a pris de l'Empereur Julien, ou de Platon, les trois derniers Vers qui sont à la fin d'un fort beau Sonnet :

Ce n'est point qu'en effet vous n'ayez des appas :
Mais quoy que vous ayez, vous n'avez point Caliste,
Et moy, je ne voy rien, quand je ne la voy pas.

Alain Chartier avoit dit à peu prés, la même chose dans le Livre des *Quatre Dames :*

Ainsi mon cœur se guementoit
De la grand' douleur qu'il portoit

En ce plaisant lieu solitaire
Où un doux Ventelet ventoit
Si sery qu'on ne le sentoit,
Fors que Violete mieulx flaire.
Ce fut le gracieulx repaire
De ce que Nature a peu faire
De bel & joyeulx en Esté:
La plus n'avoit eu rien à faire
De tout ce qui me pouvoit plaire
Mais que Madame y eût été.

Ceux qui ont traité des Origines de nôtre Langue, disent que * *Mais* vient de *Magis*, en ôtant le G du mot Latin; *Non equidem invideo, miror magis.* Ils pouvoient encore bien remarquer qu'il signifie *Plus*, comme on le peut voir dans les derniers Vers du Testament de François Villon:

Il n'a Tante ni Pavillon
Quil nait laissé à ses amyz
Et n'a mais qung peu de billon
Qui sera bientôt à fin mis.

Dans la Piece où Villon entre en matiere pleine d'erudition & de bon sçavoir:

Le dict du Sage (tres beaulx dictz)
Favorable (& bien en puis mais)

* *Magis*, Lusitanice *Maïs*, Hispan. *Mas*, Gallice *Mais*, pro *Sed*, ut illud, *Non equidem invideo, miror magis.* Angel. Caninius Ἑλληνισμὸς pag. 19. Edit. Morell. M. D. LV.

Digitized by Google

Qui dit, esjouys toy mon filz,
Et ton adolescence mets
Ailleurs, sert bien d'ung autre mectz
Car jeunesse & adolescence
(C'est son parler, ne moins ne mais)
Ne sont qu'abbus & ignorance.

On se servoit autrefois de *Mais que*, pour *Si*, ou, *Pourvû que*, comme on l'a pû voir dans le dernier Vers de la Stance d'Alain Chartier : & je me contenteray d'un autre exemple du même Villon dans *les Regretz de la belle Heaulmyere ja parvenue à vieillesse.*

Tollu m'as la haulte franchise
Que beaulté m'avoit ordonné
Sur Clercz, Marchans, & gens d'Eglise,
Car lors il n'étoit homme né
Qui tout le sien ne m'eût donné,
(Quoy qu'il en fût des repentailles)
Mais que lui eusse abandonné
Ce que ressusent truandailles.

Dans les Provinces, le menu Peuple dit tous les jours, *Mais que j'aye fait cela*, pour, *Après que j'auray fait cela. Quand je l'auray fait.*

¶. Dans l'Article où j'ay parlé de la Version des Septante, on aura pû voir que le nombre de *Sept* est mysterieux pour les Rabbins qui disent que Dieu a créé *sept Firmamens ; sept Terres, sept*

Digitized by Google

Montagnes ; sept Mers ; sept Desers ; sept Mondes ; sept Jours ; & *sept Ans.* Des *sept Firmamens*, il a choisi *Aravot* ou le plus haut Ciel pour le lieu de son séjour : ce qui est marqué dans le Pseaume cinquante-huitiéme de David, *Benissez celui qui est au dessus des Cieux.* Entre les sept Terres qu'il a faites, il a choisi pour sa favorite, celle d'*Israel*, comme on le peut voir dans l'onziéme chapitre du Deuteronome, *C'est une Terre dont l'Eternel ton Dieu a pris soin, & sur laquelle il a continuellement les yeux.* Des *sept Montagnes*, il ne choisit que le *Sinay*, ce que David fait assez connoître dans le soixante-huitiéme Pseaume, *C'est la Montagne où Dieu desire habiter, & le Seigneur y habitera éternellement.* Entre les *sept Mers*, il n'a choisi que celle de *Kinnereth* ou *Gennesareth*, & dont il a donné la possession à la Tribu de Naphtali, comme il le dit dans le trente-troisiéme chapitre du Deuteronome. *Naphtali est rassasié de la bienveillance & remply des benedictions de l'Eternel ; il possede l'Occident & le Midy.* Des *sept Desers* dont il est l'Auteur, il n'a voulu choisir que celui par lequel il conduisit les Israelites aprés qu'ils furent sortis d'Egypte. Entre les *sept Mondes* qu'il a créez, il y en eut

Digitized by Google

six pour y entrer & pour en sortir ; mais le septiéme est la Sanctification du Sabbath, & le repos de la Vie heureuse. Des *sept Jours* qu'il fit, il n'eut principalement égard qu'au septiéme, ce qui est marqué dans le deuxiéme chapitre de la Genese, *Dieu benit le septième jour qu'il sanctifia.* Des *sept Années*, il ne fit choix que de la septiéme : & les iniquitez de celui qui aura gardé le Sabbath dans ce Monde, seront toutes expiées dans l'autre, comme on le peut voir dans le cinquante-sixiéme chapitre d'Isaïe, * *Bienheureux est l'homme qui observera le Sabbath sans le prophaner.*

Ils disent encore que Dieu crea sept choses avant que d'avoir créé le Monde. *La Loy*, ce qui est dans le verset vingt-deuxiéme du chapitre huitiéme des Proverbes, *L'Eternel m'a possedée dés le commencement, avant qu'il eût fait aucune œuvre.* La PENITENCE, comme on le peut voir dans le deuxiéme & dans le troisiéme verset du Pseaume quatre-vingt-dixiéme, *Avant que les Montagnes fus-*

* Ne legas, *Quicunque observaverit* Sabbathum מחללו *à profanando illud*; sed מחול לו *ad condonandum illi. Docens quod omnes iniquitates ejus remittentur.* Rabbi Eliezer in Pirke e Versione Guill. Henrici Vorstii pag. 41.

sent créées, & que vous eussiez formé la Terre, vous êtes Dieu. Ne reduisez pas l'homme à neant : Vous qui dites, Convertissez-vous enfans des hommes. Le Paradis, ce qui est marqué dans le verset huitiéme du chapitre deuxiéme de la Genese, *Dieu avoit planté un Paradis en Heden, du côté de l'Orient, & il y avoit mis l'homme qu'il avoit formé.* La Gehenne, c'est à dire, *Un Abyme de feu large & profond qu'il a preparé il y a long-temps, & qu'il entretient toûjours par son souffle, comme si c'étoit un Torrent de Soufre*, ce que l'on peut voir dans le dernier verset du chapitre trentiéme d'Isaïe. Le Thrône de Gloire : David Pseaume 93. ℣. 3. *Vôtre Thrône est établi dés l'Eternité, comme vous êtes avant tous les temps.* La Maison du Sanctuaire : Jeremie chapitre 17. ℣ 12. *Le Thrône élevé de vôtre Gloire avant tous les temps, est le lieu de nôtre Sanctification.* Le Nom du Messie, Pseaume 72. ℣. 12. *Son Nom demeurera éternellement. Il se perpetuera dans la succession de tous les âges, tant que durera le Soleil*, ou selon la Vulgate, *Son Nom subsiste avant le Soleil.*

Que n'ont-ils point dit des *sept Colonnes* de la Maison que l'Eternel a bâtie,

dont il est parlé dans le chapitre douziéme des Proverbes ? De l'éclat des *Justes* & de la peine des *Reprouvez*, ce qui est du chapitre douziéme de Daniel ? Ils brilleront comme le *Soleil* ; comme la *Lune* ; comme le *Ciel* ; comme les *Etoiles* ; comme les *Foudres* ; comme les *Lys* ; & comme ces *Flambeaux* ardens formez dans les Nuës. Pour l'état malheureux des Reprouvez, leurs demeures sont SEOL, l'*Enfer* ; AVADON, *Perdition* ; GHE, *Vallée* ou *Fosse profonde* ; DUMA, *Silence* ; ZALMAVETH, *Ombre de Mort* ; HEREZ TAGHTITH, *Terre inferieure* ; HEREZ ZIA, *Terre qui a soif.* Le Rabbi Jehosuas fils de Levi, ne veut pas que ce soient les demeures de la Geheme, mais les Noms ; & pour Ghe ; *Duma* & *Herezzia*, il met BOR SAHATH, *Le Puy de Corruption* ; BOR SEON, *Le Puy du Mugissement*, & TITH HAYAVEN, *La Bouë de la Lie :* Sur quoy l'on peut voir le chapitre septiéme du Livre sixiéme de Galatin. Ce qui est vray, c'est que les Rabbins ont toûjours fait & feront toûjours un tres grand Mystere du nombre de *Sept*, toutes les fois qu'ils le trouveront simple, ou multiplié par lui-même dans l'Ecriture. Il y en a même qui ont dit que les trois lettres Hebraïques

Digitized by Google

& les quatre voyelles qui font ensemble le nombre de sept en *Jehouah*, sont si terribles & si merveilleuses, que l'esprit humain ne pouvoit le concevoir, & qu'on ne le devoit jamais prononcer. Cependant un Grammairien assez mediocre ne peut ignorer que les trois lettres signifient, *Il a été; l'Etre éternel*, ou comme l'explique saint Jean dans le verset quatriéme du premier chapitre de l'Apocalypse, *Celui qui est, qui étoit, & qui sera.*

¶. Quelques Theologiens qui devoient avoir beaucoup de loisir, ont donné à leur exemple, dans ces curiositez assez inutiles, & ont trouvé fort mysterieux, le Nom de *Kristos*, parce qu'il est formé de *Sept* lettres; comme si *Krestés* qui signifie *Debiteur*, & *Creancier*, en avoit moins. Ils ont dit que les Noms de *Raphael* qui est repeté dix fois dans Tobie, & de *Gabriel* marqué deux fois dans le premier chapitre de l'Evangile de saint Luc, devoient être encore des Noms favoris, parce qu'ils sont, chacun, de *Sept* lettres, comme s'il y en avoit ou plus, ou moins, dans *Sammael* qui est le Diable, le grand Dragon, & l'ancien Serpent du chapitre douzieme de l'Apocalypse. Les mêmes ont parlé des *Septante* deux Interpretes; des *Sept* raisons qui

peuvent prouver que les *Septante* Semaines de Daniel sont expirées ; des *Sept* Prodiges qui accompagnerent la Naissance de Jesus-Christ ; des *Sept* Années qu'il fut caché en Egypte ; des *Sept* Pains dont il rassasia quatre mille hommes, sans compter les femmes, les enfans ; & des *Sept* Corbeilles des morceaux de Pain qui resterent. Ils ont medité sur les *Sept* Demons qu'il chassa de Marie Magdelaine ; sur les *Sept* Disciples qui le reconnûrent prés de la Mer Tiberiade ; sur les *Sept* Diacres qui devoient avoir le soin des Tables ; sur les *Sept* Eglises d'Asie, dont parle saint Jean dans l'Apocalypse, & sur les *Sept* Esprits qui sont devant le Thrône de Dieu. Il y a une infinité d'autres exemples dans le Livre de *Fabius Paulinus*, imprimé à Venize l'an 1589. qui a pour titre *Hebdomades sive septem de Septenario Libri.*

¶. L'Auteur de ce Livre a fait une faute considerable à la page 242. quand il assûre que Romulus conçû la premiere année de la *septiéme* Olympiade ; né le *septiéme* mois, fonda Rome dans l'Olympiade *septiéme*, parce qu'il n'en put être le Fondateur la premiere année de sa conception & de sa naissance. Il faut écrire que *Romulus* dont *sept lettres* composent

le Nom, conçû la premiere année de la deuxiéme Olympiade, nâquit le vingt-uniéme (qui est *trois fois sept*) du mois de *Septembre*; & que la *septiéme* Olympiade, ce que Plutarque a rapporté de Varron, aprés Lucius Tarutius, il jetta les premiers fondemens de Rome, comme le témoignent Denys d'Halicarnasse, Solin, & les Tables du Capitole. Pour continuer l'heureux augure du nombre de *sept*, par rapport à Rome, il en a comparé les *sept* Collines, les *sept* mille pas de l'enceinte des Murailles; les deux fois *sept* Quartiers de la Ville; les *sept* Fontaines qui devoient servir à la commodité de ces Tribus; les *sept* Cirques, outre le grand; & les *sept cens septante ans* qui se passerent depuis la naissance de Romulus jusques à celle de Jesus-Christ. Tout cela peut être de quelque secours pour la memoire: mais pour se faire un Mystere du nombre de *sept*, ou simple, ou multiplié, il faut être plus superstitieux que je ne le suis.

¶. *Platon* voyant un jeune homme qui mangeoit du pain, & bûvoit de l'eau à la porte d'une Hôtellerie, aprés avoir dissipé par ses débauches, tout son Patrimoine, s'approcha de lui, & lui dit, *Si vous eussiez toûjours dîné avec autant*

Digitized by Google

de moderation, vous ne feriez pas un souppé si maigre.

¶. C'étoit la coûtume des Anciens Grecs, de boire largement au sortir de Table ; & cette coûtume est encore pratiquée en Allemagne. *Marigny* qui ne le savoit peut-être pas, ayant dîné dans la plus fameuse Hôtellerie de Francfort, avec cinq ou six personnes de qualité, fut appellé auprés du Buffet, où quelqu'un d'eux lui porta la santé de l'Empereur. Il fallut la boire ; & comme il vit bien que cette débauche auroit des suittes, il se fit apporter trois ou quatre pains ; & en ayant mangé la moitié d'un à la santé du Roy de France, donna l'autre moitié à celui qui la reçût, & qui n'en voulut pas seulement tâter. Les autres surpris d'une nouveauté si peu attenduë, le laisserent libre sans le quereller ; & Marigny se tira d'affaire par ce moyen.

¶. Nôtre vieux Proverbe, *Aprés la pance vient la dance*, étoit pratiqué dans les Provinces, il n'y a pas encore longtemps : & il est assez naturel aux gens oisifs de dancer au son des Fluttes & des Musettes, aprés avoir mangé & bû à souhait. C'est ce qu'entendoit *Anacharsis* Philosophe Scythe à qui un Grec ayant demandé *s'il y avoit des Fluttes dans son*

H vj

pays, il lui répondit, *Qu'il n'y avoit pas même des Vignes.*

¶. Un Gentilhomme qui avoit receu de grands biens d'*Alfonse* Roy d'Aragon, & qui les avoit tous dissipez en tres peu de temps, le pressa fort de lui en faire quelques autres qu'il lui marqua, & qui étoient fort considerables; & le Roy se contenta de lui repartir : *Si j'accordois tout à vos demandes, j'en serois plus pauvre, & vous n'en seriez pas à la fin, plus riche.*

¶. *Denys* le Sophiste pour faire connoître à ses amis que l'on ne devoit pas s'abandonner entierement à la volupté, leur disoit souvent, *Que l'on ne devoit goûter le Miel, que du bout du doigt.*

¶. Un certain *Alvarez* comblé de bienfaits d'*Alfonse* Roy d'Aragon, ne luy en témoigna jamais sa reconnoissance; & quand ceux qui approchoient le plus prés du Roy, lui parlerent avec indignation, de l'insensibilité d'Alvarez; *De quoy vous étonnez vous?* leur dit-il, *les plus grands bienfaits sont presque toûjours payez de la derniere ingratitude.*

¶. La Sagesse de *Solon*, ne devoit pas être d'une austerité à faire peur, quand il disoit, *Que les Dames, le Vin & les Muses faisoient les plaisirs de la vie de l'homme*

Digitized by Google

¶. *Diogene* étant pris en Crete, y fut exposé en vente, comme un Esclave; & quand le Crieur public lui demanda ce qu'il savoit faire, & sous quel titre il vouloit être vendu, il lui répondit: Crie seulement, *Que je suis à vendre, s'il y a quelqu'un qui ait envie d'achetter un Maître. Xeniate* de Corinthe, surpris étrangement de ce nouveau cry, s'approcha de Diogene; l'interrogea; & ne douta point par ses réponses, qu'il n'eût de fort bonnes qualitez. Il l'achetta, l'emmena chez lui, & le fit Precepteur de ses enfans à qui d'abord il enseigna les Arts Liberaux; quelque temps aprés, à bien tendre un Arc; à lancer adroitement le Javelot; à bien monter à Cheval; à chasser, ce que les Spartiates estimoient beaucoup; à lutter: & par ces exercices du corps, il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à leur santé. Ce ne fut pas tout, puisqu'il voulut que leur memoire fût remplie des plus excellentes pensées des Poëtes; des faits les plus remarquables des Historiens: Qu'il leur apprit à se faire une Religion du respect qu'ils devoient avoir pour leurs parens; à mépriser le faste du Monde, & à ne regarder pour leur usage, que le necessaire. L'experience fit enfin connoître

qu'en Diogene, Xeniate avoit acheté veritablement un Maître.

¶. *Denys* le jeune chassé de son Royaume de Syracuse, étant interrogé par un Grec, *A quoy la Philosophie de Platon lui avoit servi?* répondit, *à voir l'inconstance de la Fortune, sans m'étonner, & à souffrir encore la mienne, sans me plaindre.*

Platon interrogé quelle difference il y avoit entre un savant & un ignorant? répondit, *La même qu'entre un Medecin, & un Malade:* Aristote, *La même qu'entre un Vivant, & un Mort:* Cleanthés, *La même qui se trouve entre l'Homme & la Bête.*

¶. Il est constant qu'il y eut deux Villes nommées *Bethleem*, l'une en *Galilée*, de la Tribu de *Zabulon*, dont il est parlé dans le quinziéme verset du chapitre dix-neuviéme de Josué: l'autre en *Judée*, de la Tribu de *Juda*: Que cette derniere étoit nommée *Bethlehem Ephrata*; que le premier mot signifie *Maison de pain*; & que l'autre marque *l'abondance de ses fruits.* Il n'est pas moins vray que cette derniere étoit bâtie sur la crouppe d'une Montagne qui s'étendoit de l'Orient à l'Occident; & qu'elle avoit des Collines & des Vallées

plantées d'Oliviers, de Figuiers, de Vignes, outre les Campagnes qui étoient voisines; qui rapportoient du Vin admirable, & de bon Froment. Jesus-Christ nâquit dans cette Ville, ce que l'on peut voir dans le cinquiéme verset du chapitre deuxiéme de saint Matthieu. Mais comme il est marqué dans le septiéme verset du chapitre deuxiéme de saint Luc, *Que Marie aprés son accouchement, avoit emmaillotté Jesus qu'elle mit dans une Creche, parce qu'il n'y avoit point de place dans l'Hôtellerie*, on demande si Jesus-Christ nâquit dans la Ville de Bethleem, ou dans le Faubourg?

Le Cardinal Baronius assûre que ce fut dans une *Grotte*, ou lieu sous terre qui ne devoit pas être éloigné de Bethleem, *Foris in agro*. Il s'appuye d'un Passage de * Justin Martyr, qui dans son Dialogue avec Tryphon, dit que Joseph n'ayant point trouvé de place dans l'Hôtellerie, se retira dans une Grotte; que Marie y accoucha de Jesus-Christ qu'elle mit dans une Creche; & que c'est là que les Mages qui venoient d'Arabie, le rencontrerent. Le Cardinal Cajetan qui est entré dans le sentiment de Baronius,

* Vid. etiam Joh. Hoornbeex Miscellan. Sacr. Lib. 1. p. 72.

ajoûte ; Qu'il est difficile de conçevoir qu'Herode eût ignoré que Jesus-Christ eût été adoré des Mages, s'ils l'eussent adoré dans Bethleem ; comme s'ils n'eussent pû l'adorer où il étoit né ? quoyque saint Matthieu ait dit nettement qu'il étoit né dans une Maison.

Michel Dilhere aprés Casaubon, répond que Baronius s'est laissé tromper par la mauvaise Traduction que l'on a faite du Passage d'une Prophetie du seiziéme verset du chapitre trente-troisiéme d'Isaïe, *Il habitera dans la Caverne d'un puissant Rocher* ; & qu'il y a dans l'Hebreu, *Il habitera les Lieux élevez : il se retirera dans les Forteresses d'un Rocher.* Il ajoûte ensuite, qu'il ne sçait pas quelle peut être la consequence de ce Cardinal, puisqu'il est certain, selon l'Ecriture, que Jesus-Christ nâquit dans la Ville, & non pas dans le Faubourg de Bethleem : & que n'y ayant point de place dans l'Hôtellerie, Joseph & Marie furent contrains de se retirer dans une Etable qui en étoit proche, & qui devoit dépendre de l'Hôtellerie où il n'y avoit point de place pour y coucher. Il est, dit-il, assez ordinaire aux Grecs d'appeller l'Etable, σπήλαιον, *speluncam*, ce qui est icy fort vray-semblable, parce que la

petite Ville de Bethleem étoit située sur la crouppe d'une Montagne, & que la plusspart des Maisons devoient être taillées dans le Rocher. Pour confirmer son opinion, il cite un Passage du premier Livre d'Origene contre Celsus; où il est dit que l'on montroit encore dans Bethleem, une Grotte devenuë fameuse par la Naissance de Jesus-Christ; & qu'il est marqué dans le deuxiéme verset du chapitre cinquiéme de Michée, *Qu'il sortira de la petite Ville de Bethleem, quelqu'un qui dominera en Israel.*

Icy la Critique ne vaut guere mieux qu'une chicane, parce que le mot de *Maison* est équivoque, & que l'on appelle quelquefois *Maisons*, les Nids des Oiseaux, & les Sepulcres. La plusspart de ceux qui en ont parlé, n'ont point cherché tant d'exactitude sur cette Place ou Fosse creusée, puisqu'elle est nommée une *Hôtellerie vile & petite*, par saint Gregoire de Naziance; *Une petite Maison*, par saint Cyprien; *Une Etable*, par saint Augustin; *Une Etable obscure*, par saint Ambroise; *Un Trou dans la terre; L'Antre du Sauveur du Monde; & l'Hôtellerie sacrée de la sainte Vierge*, par saint Jerôme. Saint Luc s'est servi de *Diversorium*, Hôtellerie qui n'a rien de

commun avec les nôtres où l'on ne loge que pour son argent ; & où l'on ne traitte que selon la dépense que l'on veut faire. Dans tout l'Orient, il n'y en a point de cette sorte ; & l'on appelle en ce pays là, generalement, *Diversoria*, ou Hôtelleries, toutes les Maisons publiques, & particulieres, toutes les Maisons où les Etrangers peuvent loger pour un certain temps. Il est parlé de ces dernieres, comme de celle du jeune Levite, dans le troisiéme verset du chapitre dix-huitiéme des Juges ; d'une autre où Jesus-Christ institua la sainte Cene, dans le vingt-deuxiéme chapitre de saint Luc : & ces deux Maisons particulieres ou Hôtelleries, ne sont pas de celles dont a parlé le même saint Luc dans le sixiéme verset du chapitre deuxiéme de son Evangile. Il y en a comme celle-cy, dans les Villes, & à la Campagne, sur les grands chemins, qui sont à peu prés comme nos Halles, avec une grande Cour au milieu, environnée de Magasins, d'Etables ; & au dessus, de Galeries, de Chambres, où les Passans logent, hommes & femmes, pauvres & riches. Mais il n'y a ni Tables, ni Lits, ni Provisions ; & il faut de necessité, que l'on y en porte, ou qu'on les achette de ceux de la Ville,

Digitized by Google

ou du voisinage. L'Hôtellerie dont parle saint Luc, étoit à peu prés de celles là ; & comme Joseph & Marie y arriverent assurement tard, & qu'il n'y avoit plus de place pour eux, ils furent contraints d'en chercher ailleurs pour passer la nuit. Ils se retirerent dans un lieu sous terre, qui apparemment leur fut offert ; & qui selon les plus exactes Relations que j'en ay veuës pouvoit être long de quinze pas ; large de quatre & demi ; haut, de dix, avec une espece d'Auge taillée dans la pierre, où l'on mettoit pour les Animaux que l'on y logeoit, le foin & la paille, avant que de leur donner leur charge ordinaire.

¶. Aprés l'Article que l'on vient de lire, les moins éclairez pourront juger si les Peintres ont quelque raison dans l'Adoration des trois Mages, de les faire entrer avec leurs Chameaux & leurs Dromadaires, dans un lieu si bas & si étroit ; & si les autres sont plus raisonnables d'y mettre encore un Bœuf, & un Asne. Je sçay les Hymnes que chante l'Eglise pour laquelle j'ay une parfaite soumission. Mais on me permettra bien aussi de douter si le Cardinal Baronius n'appuye point trop sur la Version Grecque des Septante, *Tu te fais connoître au milieu de deux Ani-*

Digitized by Google

maux, puiſqu'il y a dans l'Hebreu d'Habacuc, *au milieu des Vies & des Années;* & s'il ne s'eſt point laiſſé tromper par l'explication litterale du premier chapitre d'Iſaïe : *Le Bœuf connoît ſon Poſſeſſeur, & l'Aſne, la Creche de ſon Maître.* Il eſt au moins vray que ſaint Jerôme en fait une Allegorie; que par le *Bœuf*, il entend le *Juif*; par l'*Aſne*, le *Gentil*: & ſur ce Paſſage de Gregoire de Nyſſe, Nicetas ne l'entend pas d'une autre maniere. *On peut voir la premiere & la deuxiéme Animadverſion de Caſaubon ſur le Cardinal Baronius.*

¶. *Bion* de Scythie, diſoit *Que les Riches qui ſont avares, avoient autant de ſoin de leur bien, que s'il devoit toûjours être à eux; & qu'il ne leur étoit pas d'un plus grand ſervice, que le bien d'autruy.*

¶. Un Gentilhomme étant conſulté par ſon voiſin qui avoit beaucoup de bien, & peu de naiſſance, ſur la reſolution où il étoit de ſe marier, luy dit, *Si vous prenez une femme qui ſoit de meilleure Maiſon que vous, elle ſera fiere; & ſes parens ne vous traitteront que comme un honnête valet de leur famille. Si elle eſt belle, ne doutez point qu'elle ne vous donne martel en tête : & ſi elle eſt laide, que vous n'en ſoyez bientôt dégoûté.*

Digitized by Google

¶. Ariſtote dit, *Que les Avares menagent leur bien, comme s'ils étoient aſſurez de vivre toûjours; & que les Prodigues le diſſipent, comme ſi lendemain, ils devoient mourir.*

¶. La pluſpart des hommes qui n'ont en veuë que leurs intereſts, croyent que leurs amis y doivent entrer ſans reflexion, & déferer tout à leurs demandes ſans examiner ſi elles ſont juſtes. *Publius Rutilius* ayant refuſé ce qu'un de ſes amis lui demandoit, celui-cy lui dit; *Et à quoy m'eſt bonne vôtre amitié, ſi vous refuſez de faire la choſe dont je vous prie? Et à quoi la vôtre m'eſt-elle bonne*, repartit Rutilius, *ſi elle m'oblige de faire une choſe contre mon honneur?*

¶. Quand *Polixene* mary de *Theſca* ſœur de *Denys* Roy de Syracuſe, ſe fut embarqué fort ſecrettement, dans la peur qu'il eut d'être expoſé comme tous les autres, à la cruauté de ce Tyran, Denys en fit de ſanglans reproches à Theſca, & lui fit un crime de lui en avoir fait un ſecret. *M'avez-vous trouvé l'ame aſſez lâche*, répondit-elle ſans être effrayée, *pour croire que je n'euſſe pas ſuivi par tout mon mari, s'il m'eût informée de ſon deſſein? Et qu'en quelque état que la Fortune le puiſſe reduire, j'euſſe*

Digitized by Google

refusé de prendre part à ses prosperitez & à ses disgraces?

¶. *Alexandre* a été repris de trois actions; d'avoir tué de sa main *Clitus*, d'avoir exposé *Lysimaque* à un Lion; & d'avoir fait mourir *Callisthene*. Je croy l'avoir assez bien justifié sur ce qui regarde la mort de *Clitus*, dans un Article de ce Recueil: & voicy le fait de *Lysimaque*, quoy qu'en ayent pû dire Pausanias, Seneque, Pline, Valere Maxime, Polybe, & Justin. Le premier dit qu'Alexandre dans l'emportement de sa colere, le fit jetter dans une Caverne de Lion, & qu'ayant sçû qu'il l'avoit tué, il eut pour lui une admiration extraordinaire. Plutarque témoigne dans la Vie de Demetrius, que ce Roy ayant envoyé des Ambassadeurs à Lysimaque, celui-cy leur racontoit pour se divertir, comment Alexandre l'avoit fait jetter dans la Caverne d'un Lion terrible qu'il combatit, & dont il montra les cicatrices aux bras & aux cuisses. Ces deux Auteurs ne s'accordent pas avec Quinte Curse qui dans son Livre huitiéme, dit qu'Alexandre ayant passé dans la *Bazarie* qui est un pays inconnû pour moy, entra dans un Parc; & qu'entre les Bêtes que l'on y lança, il y eut un Lion de grandeur

énorme, qui vint droit à lui; que Lysimaque étant prés du Roy, & presentant l'Epieu à la Bête, Alexandre le repoussa & lui ordonna de se retirer. Quinte Curse ajoûte, que Lysimaque chassant en Syrie, tua un Lion qui lui déchira jusques aux os l'épaule gauche, & que le Roy lui dit, qu'il tueroit seul, un Lion, aussi-bien que lui. *Quo Rex repulso & abire jusso, adjecit tam à semet uno quam à Lysimacho Leonem interfici posse. Lysimachus enim cum venaretur in Syria, occiderat eximiæ magnitudinis feram solus: sed lævo humero usque ad ossa laceratus; ad ultimum periculi pervenerat. Id ipsum exprobrans ei Rex, fortius quam loquutus est, fecit. Nam feram non excepit modo; sed etiam uno vulnere occidit. Fabulam quæ objectum Leoni à Rege Lysimachum temere vulgavit, ab eo casu, quem supra diximus, ortam esse crediderim.*

Pour ce qui regarde *Callisthene*, il est certain qu'il ne fut point traîné au supplice, pour n'avoir pas voulu adorer le Roy, c'est à dire pour avoir refusé de baisser la tête, & de mettre les genoux à terre, en le saluant; & qu'il ne put être convaincu d'être entré ouvertement dans les conspirations les plus secrettes.

On pouvoit rire de ſa vanité, quand il diſoit que les Ouvrages qu'il meditoit, étoient beaucoup plus conſiderables que les plus fameux Exploits d'Alexandre ; & que s'il cherchoit l'immortalité, ce n'étoit pas tant des ſonges de ſa mere *Olympias*, que de ſes écrits, qu'il devoit l'attendre. Une ſi grande preſomption ne lui pouvoit être imputée à crime : & les Hiſtoriens demeurent d'accord, que ſon éloquence étoit merveilleuſe, & qu'il ne falloit que l'entendre pour l'admirer. Pour ne pas entrer dans les conſpirations que l'on faiſoit, il ne laiſſoit pas de les inſpirer : & il écoutoit avec patience & avec plaiſir, ceux qui condannoient les manieres de vivre du Roy. Dans une Declamation qu'il fit par ſon ordre, il dit, *Que la ſeule puiſſance de Philippe, étant venuë de la diviſion des Grecs, le plus méchant l'avoit emporté ſur les gens de bien :* & à un autre qui l'interrogeoit *comment un homme peut ſe rendre illuſtre ?* il répondit, *s'il peut maſſacrer un homme illuſtre.* Quand *Philotas* lui eut demandé, *Qui étoit le plus honnoré des Atheniens ?* il repartit, *Ariſtogiton & Harmodius, parce qu'ils ont tué un Tyran.* Il eſt remarqué dans Quinte Curce, qu'Alexandre ayant fait donner le

le foüet à *Herniolaus*, pour avoir presenté l'Epieu à un Sanglier que le Roy avoit envie lui-même de tuer, Callisthene l'ayant trouvé avec d'autres Gardes, leur dit, *Qu'ils se souvinssent, qu'ils ne devoient plus être traitez comme des enfans; & que l'on ne sçait pas si c'étoit pour le consoler de cet outrage, ou pour l'animer à la vengeance.* Mais en disant à ce même Garde, *qu'il ne tremblât point devant un lit d'or où avoit accoûtumé de coucher un homme sujet aux blessures, & aux maladies*; pourroit-on douter que dans le cœur, il ne fût mortel ennemi du Roy qui jamais peut-être n'a été plus juste qu'en punissant d'une mort honteuse, un Philosophe qui par ses maximes & par ses conseils, deshonoroit la Philosophie.

¶. Quoy que *Moyse* n'ait point parlé de la *creation des Anges*, Levi-Ben-Gerson dit que par la lumiere qui fut créée, on doit entendre le Monde Angelique; & Abravanel croit que les Anges sont signifiez par ces mots, *l'Esprit de Dieu voloit sur les eaux*; comme on le peut voir dans la Question douziéme du *Conciliateur* de Menasse-Ben-Israël sur la Genese. Entre les Rabbins, quelques-uns veulent que les Anges ayent été créez des plus subtiles parties des Elemens; les

Digitized by Google

autres, du ſaint Eſprit, ce que l'on peut voir dans le *Cozri* du Rabbin Jehudah Levite: & Dieu en crée même tous les jours, ſi l'on en veut croire ces Viſionnaires. Ils en font le ſexe different, comme celui des hommes, & des femmes; & tous de feu, ce qu'ils confirment par le Pſeaume cent quatriéme de David, *Vous vous ſervez des Eſprits pour Ambaſſadeurs, & des flammes de feu pour vos Miniſtres.*

Parmy les Chrêtiens, quelques-uns croyent que les Anges ont été créez avant le Monde, & c'eſt l'opinion d'Origene, de ſaint Baſile, de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Jerôme, & de ſaint Hilaire. Beaucoup de ſavans n'en conviennent pas, parce que ce qui eſt avant la creation du Monde, doit être éternel: *que la demeure des Anges & des Elûs, a été preparée dés que les premiers fondemens du Monde furent jettez*, comme le dit Jeſus-Chriſt dans le chapitre vingt-cinquiéme de ſaint Matthieu, ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, ſur quoy l'on peut conſulter les Interpretes. D'autres ont dit que le jour de la creation du Ciel Empirée, avoit été le jour de la creation des Anges: que c'eſt ainſi que l'on doit entendre les paroles du chapitre

trente-huitiéme de Job. *Où étois-tu quand je fondois la Terre? Qui a mis la pierre du coin pour la soutenir? Quand les Etoiles du matin chantoient ensemble & que* tous les fils de Dieu *se rejoüissoient*: & la Version Grecque & la Paraphrase Chaldaïque l'expliquent de même.

Mais quand on demande pourquoy Moyse n'a point parlé de la creation des Anges? & que l'on répond, qu'il ne l'a pas fait, de peur que les Juifs qui avoient un penchant terrible à l'Idolâtrie, ne les adorassent, on dit une chose assez ridicule. Il n'a pas craint de nous décrire le Ciel, les Etoiles, la Mer, les Bêtes, les Plantes, que les Juifs même ont idolâtrées. Heureuse l'Egypte!

De voir dans ses Jardins naître & meurir ses Dieux;
Et d'en faire à souhait le plaisir de ses yeux!

Ce qui peut rappeller dans la memoire le commencement de la 15. Satyre de Juvenal.

Quis nescit, Volusi Bythynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pavet saturam Serpentibus Ibin.
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ;

Digitized by Google

Atque vetus Thebæ centum jacet obruta portis.
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum & cepe nefas violare & frangere morsu.
O sanctas gentes quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! lanatis animalibus abstinet omnis
Mensa. Nefas illic fœtum jugulare capellæ;
Carnibus humanis vesci licet.

Aprés cela, un Comique Grec n'avoit-il pas raison de se mocquer des Egyptiens, & de leur dire? *Vous adorez le Bœuf, & je le tue; vous avez en veneration une grande Anguille, & je m'en fais un fort bon ragoût; vous avez en aversion la chair du Pourceau, & je la mange avec plaisir; vous adorez le Chien, & je le chasse à coups de bâton.*

Quelques-uns ajoûtent à ce que j'ay dit, que Moyse n'avoit nullement parlé des Anges, de peur que les Juifs ne s'imaginassent que Dieu s'étoit servi de leur entremise & de leur secours pour la creation du Monde: mais supposé qu'ils ayent été créez avec le Ciel, on peut tirer

une consequence qu'en cela Dieu n'avoit pas besoin de ses creatures. On a dit enfin, que pour s'accommoder à l'ignorance des Juifs, il n'avoit point parlé des Anges, comme s'il n'eût pas écrit pour l'Eglise universelle, aussi-bien que pour la Synagogue, & qu'il ne leur eût pas caché d'aussi grands Mysteres? Saint Augustin a crû devoir suspendre son jugement sur ces Articles: & ceux qui ne sont pas plus savans que ce grand Docteur, pourroient fort bien se faire un exemple de sa retenuë. Ce sont des Questions curieuses que l'on ne devroit point faire dans les Ecoles, puisque l'on ne peut jamais les resoudre que par des conjectures fausses, ou douteuses; & que dans toutes les sciences generalement, on ne doit jamais recevoir pour vray, que ce qui en a le caractere par son évidence.

¶. Je m'entretenois, il n'y a pas encore long-temps, avec un habile Medecin qui est tout entier dans la Philosophie de Monsieur Descartes, & qui est encore à concevoir qu'un homme d'esprit puisse défendre celle de l'Ecole. Comme nous parlions des Passions, & qu'il est persuadé que la Colere en est la plus impetueuse & la plus vive, je lui demanday s'il trouvoit sûr le conseil d'*Athenagore*

à Auguste, de repeter les lettres de l'Alphabeth, l'une aprés l'autre, toutes les fois qu'il se sentiroit émû de colere. Il me répondit : il n'est ni naturel, ni libre au plus sage dans la passion dont il s'agit, d'empêcher que la trace de l'objet imprimée dans le cerveau, ne mette en mouvement les esprits qui coulent & qui se répandent dans les Visceres ; & que cette trace ne soit augmentée & renouvellée par le retour des mêmes esprits. Ainsi, je croy que le conseil d'Athenagore, *Repetez toutes les lettres de l'Alphabeth dans vôtre colere*, n'est pas d'un grand usage, & ne vaut pas mieux que le conseil du méchant Plaisant, *Dites toûjours fanfarre, vous ne mourrez jamais.*

Je n'appuye point sur la réponse du Medecin, parce que Monsieur Descartes témoigne que dans le transport de la colere, la volonté peut ne pas consentir à ses effets, & qu'elle peut retenir quelques mouvemens où cette agitation dispose le corps, ce qui est confirmé par l'experience. *Antigone* ayant entendu que des soldats pestoient contre lui, pour avoir mis ses Trouppes durant l'Hyver, dans un quartier où tout leur manquoit, leva les toiles de la Tente où ils ne croyoient pas qu'il dût être alors, & se

contenta de leur dire sans paroître émû, *Je vous feray peut-être pleurer, si pour parler de moy, vous n'allez plus loin.* *Platon* étant prêt de punir son serviteur, dit à *Xenocrate, donnez lui le foüet, parce que je suis trop en colere pour le châtier.* *Periclés* Athenien grand Capitaine, & grand Orateur, souffrit un jour entier sans émotion, qu'un Citoyen l'accablât d'injures, devant tout le monde, & quand le soir, il se retiroit dans sa Maison, ce temeraire l'y voulut suivre, & continua son insolence. Comme Periclés fut à sa porte, il dit froidement à son valet, *il est tard, allez reconduire ce Citoyen jusques chez lui.* La moderation d'un premier President, à ce qu'on m'a dit, ne fut pas si belle. Aprés un Arrêt rendu contre quelqu'un dont j'ay oublié le nom, celui-ci lui reprocha l'injustice qu'on lui avoit faite, & continua jusques à la porte de son Logis, tous ses reproches, quoy que ce Magistrat aussi venerable par son caractere, que par sa barbe, se fût détourné à chaque pas, & l'eût prié fort honnêtement de se retirer. Le President qui entroit chez lui, pria l'autre de l'y vouloir suivre; & il ne fut pas plûtôt entré, que le Magistrat se jetta sur lui, à coups de pieds, & à coups de

poing, ce qui le hâta de prendre la fuite. Ces exemples prouvent dans les trois personnes que j'ay nommées, que pour ne pouvoir empêcher le cours des esprits, on peut le suspendre, ou le détourner par une autre idée d'ambition, de mauvaise honte, de mépris, de repentir, &c. Et je m'assure que par respect, un homme transporté de la colere la plus violente, n'oseroit la faire éclater dans toute sa force, devant le Roy.

¶. Dans l'Article que l'on vient de voir, je n'ay nullement parlé du Sage que Seneque nous a tant vanté; qui marcheroit nuds-pieds sur le feu, avec la même tranquillité, que s'il fouloit des feüilles de Roses; qui ne jetteroit pas le moindre soupir dans le Taureau embrasé de Phalaris; qui ne connoît que la Vertu seule entre tous les Biens, & le seul Vice entre tous les Maux. Ce Sage n'est point composé de Cœur, de Cerveau, de Poumons, de Foye, de Ratte, de Veines, de Fibres, de Nerfs & de Muscles. Ce n'en est que le Phantôme: une Statuë de Marbre, de Bronze, ou de quelque matiere inanimée. Les Stoïciens de sang & de chair, sentoient, souffroient, se plaignoient, quoy que leur maniere de se plaindre fût differente de celle des autres,

Digitized by Google

témoin celui de leur Secte, qui dans les douleurs les plus violentes de la Colique, s'écrioit avec des contorsions de bras & de jambes, *Tu as beau faire, je ne t'appelleray pourtant pas un mal.*

¶. Voicy le premier couplet d'une Chanson qui autrefois étoit estimée, & elle est peut-être de M. de Benserade,

Allez vous-en, tous mes plaisirs,
Celimene s'en est allée,
Et laisse mon Ame troublée
De desespoirs & de desirs.
Quittez-moy, suivez cette Belle,
Et ne revenez qu'avec elle.

Avant cet Auteur quel qu'il puisse être, Monsieur de l'Etoile avoit écrit dans les Stances qu'il a commencées par, *Cloris est Reine de mon Ame:*

Helas! cette Cloris si belle,
Ne sera plus icy qu'un jour.
Mes plaisirs allez avec elle,
Et ne revenez pas jusques à son retour.

Monsieur de Malherbe avoit commencé les Stances *pour Alcandre au retour de Fontaine-Bleau*, par ce Vers,

Revenez mes plaisirs, Madame est revenuë:

Et je suis trompé, si ce dernier n'à fourny aux autres, la même pensée. Mais c'est à quoy je ne veux point ici m'arrêter, & mon Observation est uniquement sur

REVENIR. La plus part de ceux qui n'ont passé que par le College, s'imaginent que le Verbe Latin est venu du nôtre, ou qu'il doit être de la basse Latinité. REVENIO, dit Becman, *est rursum venio. Qui eam vocem flagellant, non possunt discernere inter τὸ*, REDEO, REVENIO, REVERTOR: *& una flagellant Plautum in Amphit*. Victores, victis hostibus reveniunt domum; *Terentium in Hecyra; Ciceronem in Orat*. Cum miles revenisset, egissetque lege in hæreditatem paternam. *Prudentius Apoth*. Veniam quibus ille revenit Calcata de morte viis. Il eût pû ajoûter quelqu'autre Passage de Ciceron, & des bons Auteurs; & dire même que Plaute n'écrit presque jamais autrement. Dans le Vers douziéme de la Scene deuxiéme du second Acte de l'*Amphitryon*.

Sed hoc me beat saltem, quod perduelles vicit, & domum
Laudis compos revenit.

Dans le Vers vingt-septiéme de la Scene troisiéme du troisiéme Acte des *Bacchides*,

Inde, de hippodromo & palæstra ubi revenisses domum
Cinctulo præcinctus, in sella apud Magistrum assideres.

Dans le Vers 24. de la Scene 2. du quatriéme Acte de la même Piece,

In eum nunc hæc revenit res locum, ut quid consilii
Dem meo sodali super amica, nesciam.

Dans le Vers cent vingt-quatriéme de la neuviéme Scene du quatriéme Acte,

Næ, ille edepol Ephesi multo mavellem foret,
Dum salvos esset, quam revenisset domum.

Et dix-huit Vers plus bas, *Cura hoc. Jam ego huc revenero.* On verra le même Verbe dans le quatriéme Vers de la Scene troisiéme de l'Acte cinquiéme des *Menechmes*; dans le troisiéme Vers de la premiere Scene de l'Acte quatriéme du *Mercator*; dans la *Mostellaria*, dans les *Captifs*, dans le *Stichus*; dans le *Trinummus*, &c.

¶. Nous avons beaucoup d'autres mots dans nôtre Langue, que l'on croit tirez du Latin barbare des derniers Siecles; & que l'on trouve dans la pluspart des bons Auteurs de l'Antiquité. J'en veux icy mettre quelques-uns pour satisfaire à la curiosité du Lecteur. CONTEMPORANEUS, pour, *être du même temps*, dans Aulu-Gelle. EVAGINARE, pour, *tirer l'Epée du fourreau*, dans Justin, dans Hygin, & dans Vegece. IGNOMINIOSE, dans Arnobe. IRRATIONABILITER, dans Marcellin. IRRATIONABILIS, dans

Quintilien, dans Celsus, dans Martianus Capella, & dans Apulée. EFFECTIVE, dans Quintilien. HISTORIOGRAPHUS, dans Jules Capitolin. COADJUTOR, dans les Inscriptions de Gruter. CONSISTORIUM, dans Marcellin, & dans Martianus Capella. RENOVELLARE, dans Columelle. RAPINARI, dans Varron. EXPLANTARE, pour, *transplanter, deraciner*, dans Columelle. FAVORABILITER, dans Quintilien, dans Seneque, dans Palladius, & dans Macrobe. INANIMATUS, dans Ciceron. SENSATUS, pour, *un homme de bon sens*, comme INSENSATUS, pour, *insensé*, dans Julius Firmicus. SUBJUGARE, SUBJUGATUS, dans Claudien, dans Asconius Pedianus, dans Arnobe, dans Lactance, & dans Vegece. TEMPORALITER, TEMPORALIS, dans Quintilien, & dans Tacite. UNIVERSALITER, dans Terence Varron. PARTICULARIS, PARTICULARITER, dans Apulée, & dans Julius Firmicus. TORTURA, pour, *gêne*, *tourment*, dans Palladius. TORTARE, dans Lucrece, & dans Arnobe. TRIBULARE, pour, *affliger*, & TRIBULATIO, pour, *affliction*, dans Palladius. Je me contente de ces exemples que l'on pourra voir avec beaucoup d'autres, dans le Traité

qui a pour titre, *Olai Borrichii cogitationes, de variis Linguæ Latinæ ætatibus:* & pour des phrases entieres, on pourra lire *Jean Vorstius, de Latinitate falso suspecta.* Ces Livres sont bons pour un Critique ; & l'on y trouve du premier coup d'œil, tout ce qu'il faudroit chercher ailleurs, avec une peine qui n'est pas imaginable.

¶. Les *Moscovites* aiment le Vin avec une espece de fureur ; & il s'en est veu qui ayant beu jusques à l'excés, & ne pouvant plus en avaler, s'en faisoient donner des lavemens. En Allemagne, on ne croiroit pas avoir traité son Hôte en amy, si on ne le renvoyoit dans l'état honteux de ne pouvoir plus se reconnoître.

Dans une Province qui n'est pas éloignée de celle-cy, on bûvoit autrefois sans discretion : & les Magistrats du Parlement ne se faisoient pas un grand scrupule de l'intemperance. Un Maître des Requêtes, de ce pays-là, m'a dit que son frere jeune Conseiller de beaucoup d'esprit, voyant que les Juges s'étoient, un jour, endormis à l'Audiance, & que l'Avocat pour les éveiller, crioit, *Messieurs*, de toute la force de son haleine, ne put s'empêcher de lui crier sur le même ton : *Vous devez*

être bien diot, Avocat! Ne voyez-vous pas que la Cour est boitte, & qu'elle a laissé ses oreilles à la Beuvette?

Quelqu'un ayant demandé Justice à *Philippe* Roy de Macedoine qui sommeilloit sur son Siege, aprés avoir bû, fut condamné malgré son bon droit. L'autre s'écria dans le même temps, *J'en appelle*, comme s'il y eût eu quelqu'un au dessus du Roy. *A qui donc en appellez-vous?* demanda Philippe qui s'éveilla. *De vous assoupi, Seigneur, à vous-même sobre.* Quoyque le mot fût assez picquant, Philippe informé à fonds de son affaire, & la trouvant juste, revoqua son Jugement: & le Condamné gagna par appel. Une vieille ayant fait la même priere au même Philippe, eut pour réponse, *Je n'ay pas le temps de vous écouter*; & la vieille lui repartit assez brusquement; *Si vous n'avez pas le temps d'être juste, n'ayez pas aussi le temps d'être Roy.* Philippe admirant sa hardiesse, l'écouta ensuite, & la satisfit.

On peut conclurre de ces exemples, que l'on ne justifie jamais bien ses fautes, quand on allegue pour les excuser, Qu'on les a faites aprés avoir beu. *Pittacus* un des Sages de l'Ancienne Grece, avoit ordonné que celui qui en avoit fait en cet

Digitized by Google

état, feroit puny d'une double peine : & entre les Loix de *Solon*, il y en avoit une qui condannoit à la mort, le Souverain Magiſtrat qui s'étoit enyvré. Parmy les Indiens qui ne faiſoient que tâter du Vin, dans les Ceremonies de leurs Sacrifices, la Loy vouloit, Que la femme qui tueroit un de leurs Rois qu'elle verroit yvre, feroit mariée à ſon Succeſſeur.

¶. Les mots ſuivans ne me touchent point, parce qu'ils ſont ou trop communs, ou trop fades, & qu'il n'y a ni vivacité, ni delicateſſe.

Un pere, aprés avoir perdu ſes enfans, appelloit la mort à ſon ſecours, dans ſon deſeſpoir : & *Bias* lui dit : *Pourquoy l'appeller, pauvre inſenſé ? Ne viendra-t-elle pas aſſez tôt, ſans que tu l'appelles ?*

Diogene le Cynique, dit à un homme inconſolable de ce qu'il devoit mourir en Terre étrangere ; *Y en a-t-il quelqu'une d'où l'on n'aille pas où vont les autres ?* Et Bion de Boriſtene en Sythie, diſoit plaiſamment, *Que le chemin de l'autre Monde étoit ſi aiſé, que l'on y alloit les yeux fermez.*

Quelqu'un ayant dit à *Socrate*, Qu'il étoit condanné à la mort, par ceux d'Athenes ; *Et ceux d'Athenes*, repartit

Socrate, *y sont aussi condannez par la Nature.*

La réponse suivante me plaît davantage. Quand *Criton* lui conseilloit & l'exhortoit même de sauver sa vie pour ses petits enfans, & pour ses amis; *Les Dieux*, lui dit-il, *qui m'ont donné ces enfans, en prendront le soin : & dans l'autre Monde, je trouveray ou des amis comme vous, ou meilleurs que vous. Nôtre commerce n'est interrompu que pour peu de temps, parce que vous irez bientôt où je vais.*

Celle-cy est d'un homme que le remords de la conscience ne fait point trembler. Quand *Apollodore* qui pleuroit, lui dit, *Helas*, Socrate, on vous fait mourir, quoy qu'innocent : il lui repartit, *N'aimez-vous pas mieux que je meure innocent, que criminel ?*

Quand on dit à *Talamon*, que son fils qu'il aimoit uniquement, étoit mort, *Voila qui va bien : j'ay toûjours crû qu'il devoit mourir.* Monsieur le Marquis...... dont la Maison n'est pas loin des Pyrenées, eut le cœur plus tendre pour la perte d'un beau Cheval qui lui étoit mort, quand le faisant voir à son amy qui étoit allé le visiter, il lui dit fort sottement, & les yeux en larmes; *Vous voyez que nous sommes tous mortels.*

Digitized by Google

La réponſe de C. *Menius* Centurion dans l'armée d'Auguſte, fut plus fiere, & ſi je ne me trompe, plus brutale, lorſqu'étant pris par les gens d'*Antoine*, celui-cy lui demanda, de quelle maniere il vouloit qu'on le traitât ? *Commandez que l'on me tue: il m'eſt plus glorieux de mourir, que de vous être redevable de la vie.*

Celle-cy n'eſt digne, ni d'un Philoſophe, ni d'un honnête homme. *Theodore* de Macedoine ayant entendu que Lyſimaque le menaçoit d'une mort cruelle: *Menace*, dit-il, *les gens de ta Cour : il m'importe peu d'être mis en terre, ou ſur un gibet.*

La ſuivante n'eſt pas plus honnête. Quand quelqu'un eut demandé à *Diogene*, où il vouloit qu'on le mît, aprés ſa mort? il répondit, *à la voirie.* On lui repliqua, qu'il y ſeroit donc mangé des Chiens: & il reprit; *Mettez mon bâton auprés de moy, pour les chaſſer.* On lui dit, qu'il ne lui ſeroit d'aucun uſage, & qu'il ne ſentiroit rien aprés ſa mort. *Qu'importe-t-il donc, que je ſois mangé des Chiens, ou des Vers, quand je n'auray plus de ſentiment?* Ce dernier mot fait rire les ſots: & les ſots rient bien ſouvent des mauvaiſes choſes;

Nam riſu inepto, res ineptior nulla eſt.

Digitized by Google

Ou comme le dit saint Augustin dans le chapitre cinquiéme de son premier Livre contre les Academiciens, *Ratio præveniat risum tuum : nihil enim est fœdius risu irrisione dignissimo.*

¶. Ces Maximes de *Chilon* Philosophe de Lacedemone, sont d'un bon cœur, & d'un bon esprit. *Il faut mépriser la mort, & ne pas negliger ce qui contribuë à la santé. Ce n'est pas une marque de courage, mais de folie, que de s'exposer à tous les dangers. Le Vaillant méprise la mort, toutes les fois qu'elle lui paroît inévitable, & qu'il en trouve la cause honnête. On ne doit pas la mépriser dans la maladie, mais se tirer de celle-cy, le mieux que l'on peut. Dans la Guerre, il faut s'y resoudre, & s'y preparer ; & cependant, combattre de toute sa force pour arracher la Victoire à son ennemy.*

¶. L'Empereur *Constance*, en faisant voir au Perse *Hormisdas* la grandeur de Rome, le nombre prodigieux de ses Habitans, la magnificence de ses Edifices, & ce qu'elle avoit de plus singulier au-dessus des autres, lui demanda s'il ne la trouvoit pas incomparable en toutes manieres? J'avoüe, répond Hormisdas, *que Rome est la plus surprenante & la plus superbe de toutes les Villes ; & ce qui*

m'en plaît, c'est que l'on y meurt aussi-bien qu'ailleurs.

¶. Il n'y a point d'homme qui lisant Seneque, ne soit étonné de trouver dans les Ouvrages de ce Philosophe, les veritables sentimens d'un Chrêtien; & pour ne point affoiblir ses expressions, je ne les traduiray point dans nôtre Langue. *Quid est Deus? Mens universi. Quid est Deus? Quod vides totum, & quod non vides, totum. Sic demum magnitudo sua illi redditur, qua nihil majus excogitari potest: si solus est omnia, opus suum & extra, & intra tenet. Paternum Deus habet adversus bonos viros animum, & illos fortius amat, & operibus, doloribus, ac damnis exagitat, ut verum colligant robur..... Simulachra Deorum venerantur, illis supplicant genu posito, illos adorant, illis per totum assident diem, aut adsunt, illis stipem jaciunt, victimas cadunt: & cum hæc tantopere suspiciant, fabros qui illa fecere, contemnant. Quid inter se tam contrarium, quam statuarium despicere, statuam adorare, & eum ne in convictum quidem admittere, qui sibi Deos faciat? Quam ergo vim, quam potestatem habere possunt, cum ipse, qui fecit illa, non habeat? Sed ne hæc quidem dare his potuit, quæ habebat, videre,*

Digitized by Google

audire, loqui, moveri..... Sic vive cum hominibus tamquam Deus videat: Sic loquere cum Deo, tamquam homines videant..... Incertum est quo te loco mors expectet, itaque tu illam omni loco expecta..... Miraris homines ad Deos ire? Deus ad homines venit..... Quæ vides corpora tandem resurgent..... Dies iste quem tamquam extremum reformidas, æterni natalis est..... Veniet iterum qui nos reponat dies:.....

Il a bien changé de Maximes ailleurs. *Quid hoc est? Inquam tam sæpe mors experitur me? Faciat. At ego illam diu expertus sum. Quando? Inquit. Antequam nascerer. Mors enim est non esse. Sed quale sit, jam scio, hoc erit post me, quod ante me fuit. Si quid hac in re tormenti est, necesse est & fuisse antequam prodiremus in lucem. Atqui nullam sensimus tunc vexationem. Rogo non stultissimum dicas, si quis existimet lucerna pejus esse quæ extincta est, quam antequam accenderetur? Nos quoque & accendimur, & extinguimur; medio illo tempore aliquid patimur. Utrinque vero alta securitas est. In hoc enim, mi Lucili, ni fallor, erramus, quod mortem judicamus sequi, cum illa & præcesserit, & secutura sit. Quidquid ante nos fuit, mors est. Quid enim*

refert, utrum non incipias, aut desinas? Utriusque rei est effectus non esse...... Mors quidem est aut finis, aut transitus. Nec desinere timeo; idem enim est *quod non cœpisse..... Mors omnium dolorum, & solutio est & finis. Mors nec bonum nec malum est. Id enim potest aut bonum aut malum esse quod aliquid est; quod vero ipsum nihil est, & omnia in nihilum redigit, &c. nulli nos fortunæ tradit.* Mais ce qui prouve qu'il ne l'entend pas seulement de la mort du corps, il dit dans la Consolation à Marcia: *Cogita nullis defunctum malis affici. Illa quæ nobis Inferos faciunt terribiles fabula est. Nullas scimus imminere mortuis tenebras, nec carcerem, nec flumina flagrantia igne, nec oblivionis amnem, nec tribunalia, nec reos ullos in illa libertate tam laxa, nullos iterum Tyrannos. Luserunt ista Poetæ, & vanis nos agitavere terroribus. Mors omnium dolorum & solutio est, & finis, ultra quam mala nostra non exeunt, quæ nos in illam tranquillitatem, in qua antequam nasceremur, jacuimus, reponit.* Par ces Passages, on peut conclurre qu'il doit n'avoir crû qu'aprés sa mort, l'immortalité de l'Ame.

¶. Quoy qu'il soit tres vray que la *Sepulture* ne contribuë rien au bonheur

Digitized by Google

faiſoit graver ſur ſon Tombeau, les deux lettres B. M. qui ſignifient, *de bonne Memoire*. On ſe ſert encore, *d'heureuſe Memoire*, à l'égard des Princes. Si l'on avoit eſtimé le Mort, on ſouhaitoit que la Terre lui devînt legere. SIT TIBI TERRA LEVIS; & pour tenir net, le lieu où il avoit été inhumé, on avoit grand ſoin d'en ôter les herbes, les épines & toutes les pierres. Si l'on n'en pouvoit ſouffrir la Memoire, on jettoit des pierres ſur le lieu de ſa Sepulture, on la fouloit de toute ſa force, avec cette imprecation, SIT TIBI TERRA GRAVIS; & l'on ſouhaitoit qu'il y pût venir des Buiſſons, des Figuiers ſauvages qui preſſent la Terre, par leurs racines. La raiſon en eſt, que le menu peuple s'imaginoit que les Morts chargez, ou mis à l'étroit ſouffroient beaucoup de cette contrainte; & que leurs MANES avoient de la peine à y demeurer.

¶. On eſt allé plus loin pour les Funerailles, puiſque l'on a crû que l'on en devoit faire pour les Bêtes. Tout le monde ſçait ce qu'*Alexandre* fit pour Bucephale; & ſi quelqu'un ne s'en ſouvient pas, il peut voir Plutarque, Arrien, Juſtin, Diodore de Sicile, & Quinte Curce. Aprés lui, l'Empereur *Auguſte* donna

donna ordre qu'un de ses Chevaux fût magnifiquement ensevely : & Pline qui dit que Germanicus fut l'Auteur de son Epitaphe, ajoûte que dans Arigente, on trouve beaucoup de Colonnes & de Piramides dans les lieux où sont les Sepulcres de ces Animaux. *Hadrien* n'oublia ni un Tombeau, ni un Epitaphe pour *Boristhene* son Cheval de Chasse : & Spartien veut que cet Empereur ait eu une si grande passion pour les Chevaux de son écurie, qu'il y eût des lieux choisis & destinez pour leur Sepulture. *Commode Verus* fit la même chose pour son Cheval, & dans le chapitre quarantiéme du Livre dixiéme d'Elien, *Miltiade* fit enterrer avec beaucoup de magnificence, trois de ses Cavales dans le Ceremique où il y avoit des Statuës des Dieux : *Evagoras* fit le même honneur à trois des siennes dans un autre endroit. Il est remarqué dans Diodore, que de son temps, il y avoit en Sicile, un homme qui dépensoit jusqu'à cent Talens à cette folie. On ne peut douter que *Caligula* n'ait fait quelque chose d'extraordinaire pour son Cheval, quoy que l'Histoire n'en parle point, lui qui l'avoit logé dans une écurie de Marbre, qui lui faisoit servir de l'Orge à sa Table, en des Vaisseaux

Digitized by Google

d'Or; qui lui faiſoit boire du Vin délicat en des Vaiſſeaux de même metal; qui l'avoit choiſi pour ſon Collegue, quand il fut Pontife; & qui l'avoit deſtiné pour le Conſulat, s'il ne fût point mort. *Publius Craſſus* honora ſa Mule *Cincie*, d'une Sepulture; & Thomas Porcacchi trouva par hazard ſon Epitaphe, l'an 1563. entre Rome & Tivoli. Voicy l'Epitaphe.

DIS. PEDIBVS. SAXVM.
CINCIAE. DORSIFERAE. ET. CLVNI-
FERAE. VT. INSVLTARE. ET. DESVL-
TARE. COMMODETVR. PVB. CRAS-
SVS. MVLAE. SVAE. CRASSAE. BENE-
FERENTI. SVPPEDANEVM. HOC.
CVM. RISV. POS.
VIXIT ANNOS XI. MENS. VI. D. II.

On a fait le même honneur aux Chiens, & aux Coqs: & *Poliarque* faiſoit enterrer tous ceux qu'il avoit aimez, à la veuë du Peuple; & convioit ſes meilleurs amis à leurs funerailles. Plutarque & Higin n'ont pas oublié la *Pie* qui alloit tous les matins, ſalüer Tibere, Druſus, Germanicus, & ceux qui avoient accoûtumé de faire leur Cour à cet Empereur, en appellant chacun par ſon Nom; qui fut portée par deux Mores, couverte de Fleurs, juſqu'à deux mille de Rome, où

l'on avoit dressé son Bucher, au bruit des Fluttes & des Haubois, suivie du Peuple, & inhumée en ceremonie. Le Philosophe *Lycidés* avoit une *Oye* qui le suivoit de tous les côtez : & si l'on s'en rapporte à Elien, il l'aima tant, qu'il l'ensevelit aprés sa mort, avec le même regret & le même honneur, que s'il eût enterré son fils ou son frere. Il n'y a pas jusques aux *Poissons* qui n'ayent été honnorez d'une Sepulture. *Crassus* prit le deüil pour une *Murene* qu'il ensevelit, les larmes aux yeux : & quand *Domitius* en le raillant de cette foiblesse, lui dit, *N'est-il pas vray que tu as pleuré une Murene?* il lui repondit, *il est vray que j'ay pleuré pour un Poisson mort : mais n'est-il pas vray aussi, que tu as enterré trois femmes, sans qu'il t'en ait coûté le moindre soupir?*

¶. *Diogene* enquis de quelqu'un, *comment il pourroit se venger de ses ennemis?* lui répondit, *En devenant honnête homme & homme de bien.*

¶. Tout le monde sçait que dans le deüil, on se faisoit ordinairement couper les cheveux ; qu'on les jettoit quelquefois sur le Bucher, ou sur le Mort, afin qu'ils fussent brûlez avec lui : & il seroit assez inutile d'alleguer Homere, Euripide, Herodien ; & tous les Latins.

Digitized by Google

Les Anciens ne doutoient pas même qu'on ne les couppât par l'ordre de Proserpine, à ceux qui étoient dans les derniers momens de la vie. Virgile a dit de *Didon*,

Nondum illi flavum Proserpina crinem
Abstulerat.

Sur quoy il est aisé de voir Servius. Il n'étoit pas permis de se les faire coupper sur la Mer, à moins que ce ne fût dans une tempête extraordinaire; & on se les faisoit razer dans l'esperance d'éviter le naufrage par ce moyen. Juvenal,

Cum stagnante sinu gaudent ubi vertice raso
Garrula securi narrare pericula nautæ.

Voicy un Passage formel de Petrone: *Notavit sibi ad Lunam, tonsorem intempestivo inhærentem ministerio, execratusque omen, quod imitaretur ultimum naufragorum votum.* Elie Sched, Quistorp, & d'autres ont crû que saint Paul avoit égard à cette Coûtume, quand il dit dans le verset trente-quatriéme du chapitre vingt-septiéme des Actes, *Je vous exhorte à prendre de la nourriture pour vous pouvoir sauver, * car il ne tombera pas un seul cheveu de la tête d'aucun de vous.*

* C'est un Hebrahisme. Voyez Joh. Vorstius. *De Adagiis Novi Testamenti.* Cap. VI.

Digitized by Google

¶. Il y a des hommes qui ont crû ne pouvoir mieux se venger de leurs ennemis, qu'en les méprisant. *Socrate* qui avoit reçû dans la ruë un coup de pied d'un jeune brutal, fut sollicité par ceux qui avoient été les témoins de cette action, de le faire assigner devant les Juges; & il répondit, *Si un Asne m'avoit donné en passant, un coup de pied, me conseilleriez-vous d'appeller cet Asne, en Justice?* Il se vengeoit du jeune brutal, en le méprisant, & le traitant d'Asne. Aristote voyant *Alexandre* transporté de colere, lui remit l'esprit, en lui disant, *Vos inferieurs sont indignes de vôtre colere: il n'y a personne qui soit au-dessus de vous, ni qui vous égale.*

¶. Il n'est pas étrange que *Muhammed* ait étably en si peu de temps, sa Religion qu'il composa de la Juive, des impietez de Nestorius, & d'Eutychés; & qu'il l'ait persuadée à des Arabes, c'est à dire, à des voleurs de profession, à des vagabonds qui n'aiment & qui ne cherchent que la nouveauté. Aprés avoir partagé entr'eux, tout le butin qu'il fit à la guerre, il s'erigea en Prophete envoyé du Ciel pour châtier tous les Infidelles; & il commença par cette imposture, à fonder sa Secte dont voicy les principales Opinions.

1. *Que dans la Divinité, il n'y a qu'une*

Digitized by Google

& que Jesus-Christ ne peut pas
s de Dieu qui n'a jamais été

-Christ étoit un Prophete d'une
Qu'il s'est fait connoître par
Miracles; & qu'il a enseigné
nes, la voye du Salut; mais
ni Dieu, ni le Fils de Dieu.
-Christ n'a point été crucifié
ifs, mais un autre homme qui
bloit.
Chrêtien ou tout Juif peut être
s sa Loy, pourvû qu'il y meine
Vie.
la Vie éternelle où le Paradis,
plaisirs des sens, comme ceux-
ir, & la bonne chere.
permis de se marier avec plu-
mes.
ut jeûner dans le Ramadan,
e le Soleil se leve, jusqu'à ce
ouché: mais que l'on peut boire
r toute la nuit, autant qu'on

Circoncision est necessaire.
l'un demande comment une
guée des autres par des ab-
par des blasphemes, a pû faire
années, un si grand progrés
nt où les Peuples ont trop

---

rép
dans
Chrétie
contribu
Mahom
fidelles qu
ment recon
la vie, de
l'on n'en po
la sienne de
ez que les
impieux Pe
gens de sang
veilleuse tout
mode. Sur. u
blable, on s'é
la pluspart des
sement d'une
toient jamais
pondit, *Que*
de la volupté,
s'arrêtoient qu'
¶. La Religi
bord de plus gra
beaucoup plus
daire, parce qu
gez en plusieurs
tes; & que leur D

Digitized by Google

d'esprit pour être credules? On peut lui répondre en general, que Dieu le permit dans sa colere, contre l'Apostasie des Chrétiens : Que la peur de la mort y contribua, parce qu'il étoit ordonné par Muhammed, d'exterminer tous les Infidelles qui n'auroient point volontairement reconnû sa Loy ; qu'il y alloit de la vie, de disputer de Religion ; & que l'on n'en pouvoit disputer, sans voir que la sienne devoit être impie. On peut ajoûter que les Orientaux sont les plus voluptueux Peuples du monde ; & que les gens de sang & de chair trouvent merveilleuse toute Religion qui leur est commode. Sur une matiere à peu prés semblable, on s'enquit d'un Grec, pourquoy la plufpart des Philophes qui passoient aisément d'une Secte à l'autre, ne quittoient jamais celle d'Epicure? & il repondit, *Que dans la derniere, on joüissoit de la volupté, pendant que les autres ne s'arrêtoient qu'à en disputer.*

¶. La Religion Chrêtienne trouva d'abord de plus grands obstacles, & il falut beaucoup plus de temps pour l'introduire, parce que les Juifs étoient partagez en plusieurs Sectes toutes differentes; & que leur Doctrine étoit corrompuë.

Les * *Essenient* qui ne vouloient point sacrifier dans le Temple, substituoient, comme dit Eusebe, un sens mystique au sens historique & literal. Les *Hemerobaptistes* ainsi nommez, parce qu'ils étoient baptisez tous les jours, avoient leur Secte; & les *Herodiens*, c'est à dire les Domestiques, ou les Courtisans d'*Herode*, disoient que ce Roy étoit le Messie. Les *Sadduciens* qui avoient eu pour Maître *Tzaddok*, nioient la Resurrection des Morts, la Providence, & ne croyoient ni Esprits, ni Anges. Les Docteurs *Sammai* & *Hillel* s'étoient acquis une grande reputation un peu avant la Naissance de Jesus-Christ; & c'est de l'Ecole de ces deux Rabbins, que les *Pharisiens* & les *Scribes* étoient sortis. Les derniers se servoient des Traditions, pour expliquer la Loy de Moyse; & les principaux Dogmes des Pharisiens ou *Separez*, étoient; Que la Necessité ou le Destin faisoient toutes choses: Que les ames des méchans étoient condannées pour l'éternité, aux supplices qui leur étoient dûs; & que les ames des gens de bien passoient d'un corps,

* De Essenis vel Hessæis, vid. Ich. Leusden Philologi Hebræo-Mixti Disput. 20. Hottingerus Thesauri Philologici p. 17. &c. Josephus, &c.

Digitized by Google

dans un autre corps. Dans une si grande confusion, il étoit impossible naturellement que la Loy de Grace ne fût une pierre de scandale aux Juifs incredules, qui la plufpart firent même à Jesus-Christ, un crime de sa Sainteté & de ses Miracles. Ils l'accuserent,

D'enseigner sans une legitime autorité. S. Matthieu, chapitre 21. verset 23.

De se vanter d'être le Messie. S. Luc, chapitre 23. verset 2. S. Jean, chapitre 10. verset 25.

D'assurer qu'il étoit le Fils de Dieu, & égal à Dieu. S. Jean, chapitre 5. verset 17. chapitre 8. verset 25. S. Matthieu, chapitre 26. verset 64.

De troubler la Religion instituée par Moyse; & de seduire le Peuple. S. Luc, chapitre 23. verset 2. & 5.

De condanner la justice des Oeuvres, leurs Coûtumes; & de recevoir les Pecheurs. S. Matthieu, chapitre 5. verset 20. & depuis le 27. jusques au 48. S. Luc, chapitre 15.

De violer le jour du Sabbat. S. Matthieu, chapitre 12. verset 8. S. Luc, chapitre 6. verset 5. chapitre 13. verset 15. 16. S. Jean, chapitre 5. verset 10.

De remettre les pechez. S. Matthieu, chapitre 9. verset 2. & suivans.

Digitized by Google

D'assurer qu'il détruiroit le Temple de Jerusalem, & qu'il le rétabliroit en trois jours. S. Jean, chapitre 2. verset 19. S. Matthieu, chapitre 26. verset 61.

D'avoir dit, qu'il étoit Roy, ce qui étoit contre Cesar. S. Luc, chapitre 23. verset 2.

D'empêcher que l'on ne payât le tribut à cet Empereur. Ibid.

Aprés sa mort, les Disciples qui avoient eu le Nom de *Chrétiens* à Antioche, parce qu'ils avoient crû en *Jesus-Christ*, comme on le peut voir dans le chapitre onziéme des Actes, furent dispersez en divers endroits; & chacun d'eux selon sa vocation, se mit en état de s'acquitter de son Ministere. Pour en empêcher les premiers progrez, *Satan* suscita d'abord, *Simon* qui ayant veu que le saint Esprit étoit donné par l'imposition des mains des Apôtres, offrit de l'argent pour le recevoir, comme si le saint Esprit eût été à vendre. Ce Samaritain Magicien qui avoit répandu ses heresies du temps du Sauveur du Monde, *Nioit la Resurrection des Morts, & la Trinité :* soutenoit, *Que Jesus-Christ n'avoit point souffert, puisqu'il n'étoit jamais venu sur la Terre. Que le Monde avoit été créé par les Anges. Que le vray Dieu n'avoit été*

connu ni des Prophetes, ni des Patriarches. Que l'Ame immortelle étoit purifiée par son ministere. Que tous les pechez étoient permis. Que chacun pouvoit se marier selon son caprice ; & se disoit Dieu. Il parut à Rome sous l'Empereur *Claude.*

Sous Tite, *Menandre* soutenoit les Opinions de Simon, avec cette difference, qu'il vouloit lui-même être le Messie ; & que tous les hommes par consequent, devoient être baptisez en son Nom. Il est parlé de *Nicolas* dans le cinquiéme verset du chapitre deuxiéme des Actes ; des *Nicolaïtes*, dans le sixiéme & dans le quinziéme verset du chapitre deuxiéme de l'Apocalypse. Saint Jean établit la Divinité de Jesus-Christ dés les premiers mots de son Evangile, *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu* ; contre *Cerinthe* Juif de naissance, & contre *Ebion* de Samarie qui nioit la Divinité de Jesus-Christ. Je laisse *Apelle* & *Bardesane* de Syrie ; *Theodotion* de Byzance ; *Valentin, Carpocrate,* & *Basilide* Egyptiens, *Noët* de Smyrne ; *Montan* de Phrygie ; *Valée* Arabe ; *Marcion* de Paphlagonie Province de l'Asie Mineure, maintenant *Bolli* ou *Roni.*

Les persecutions que souffrit l'Eglise,

Digitized by Google

sous Neron ; sous Domitien ; sous Trajan ; sous Antonin ; sous Severe ; sous Maximien ; sous Decie ; sous Valerien ; sous Diocletien, furent de tres grands obstacles à son progrez : & qui vouloit être exposé au Feu, aux Croix, & aux Bêtes, n'avoit qu'à dire qu'il étoit Chrétien. On ne trouvera pourtant pas étrange la cruauté de ces Empereurs qui jugeoient de la vie des veritables Chrétiens par celle des Heresiarques qui faisoient la guerre à Jesus-Christ, par leurs impietez abominables ; & qui rendoient justes & honnêtes par leurs Dogmes, des pechez dont les Gentils mêmes avoient horreur. Il y alloit de la politique de ces Princes, de ne pas souffrir dans leurs Etats, un Culte étranger qui condannoit & qui ruïnoit entierement celui qu'ils avoient reçû de leurs Ancêtres. *Simon* le Magicien les avoit encore si fortement prevenus contre les Chrétiens, qu'ils les regardoient comme les plus mortels ennemis de leurs Dieux ; qui avoient fait taire leurs plus grands Oracles. Ils ne doutoient point qu'ils ne tuassent & ne mangeassent un enfant dans leurs Assemblées de nuit, par ces paroles mal entenduës du chapitre sixiéme de saint Jean, *Si vous ne mangez de la Chair du Fils de l'Hom-*

Digitized by Google

me, & ne beuvez son Sang, &c. Comme ils traitoient de sœurs & de freres, ceux & celles qui étoient de la même Communion, ils étoient persuadez que ces Noms étoient des * preuves indubitables de leurs incestes, parce qu'ils s'en servoient bien souvent eux-mêmes pour déguiser & pour couvrir leur impureté. Ils confondoient encore les Juifs avec les Chrétiens; & avoient appris qu'un homme qui sortiroit de la Judée, devoit détruire leur Gouvernement; & ils ne pouvoient s'imaginer comment les Chrétiens adoroient un homme puny d'un juste supplice. Ils les prenoient en toutes manieres, pour les plus opiniâtres ennemis du Peuple Romain: leur imputoient les guerres cruelles qu'ils étoient contraints de soûtenir; les débordemens des Rivieres dans leurs Campagnes, les tremblemens de Terre, la peste, la famine, & tous les dereglemens extraordinaires de la Nature.

* Martialis Lib. 2. Epig. 4.

Fratrem te vocat, & Soror vocatur.
Cur vos Nomina nequiora tangunt?

Digitized by Google

VIRELAY.

LA Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos.
Chacun benit par avance,
La Paix que donne la France.

Loin de nous Gens de Finance,
Plus cruels que les vieux Goths,
Qui trafiquiez de Quittance,
De Charge, de Prefeance,
D'Edit, d'Arrêt, d'Ordonnance,
De Gabelle, d'Intendance,
De Taille & de Survivance,
Loin de nous, tous vos Suppots.
Sauvez-vous en diligence
Dans vos Maisons de Plaisance.
Où regnoient l'Incontinence,
Le Festin, l'Intemperance,
Le Jeu, les Ris, l'Opulence,
La Débauche & la Licence,
Où sont cachez vos dépots.
Vous avez pour penitence,
La Paix que donne la France.

Des Richesses d'importance
Vont se répandre à grands flots,
Où la Vieillesse & l'Enfance
Crioient contre l'Indigence.
Turin, Bruxelles, Valence,
Amsterdam, Londres, Mayence,
Avec nous d'intelligence,
Y trouvent de l'apparence:
Et les Sages & les Sots
Flattez de cette esperance,

Digitized by Google

Celebrent *Sicut & nos*
La Paix que donne la France.

Déja le Bourgeois commence
A revoir sans défiance,
Son Pré, son Champ, ou son Clos.
Il dort en toute assûrance;
Boit & mange à suffisance;
Ne craint plus de violence;
N'a plus de Sergens à dos.
La Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos.

L'Avocat à l'Audience,
Sans étaler de Science,
Va droit au Fait, en deux mots,
Et le met en évidence.
Le Juge y pense, & repense,
Le peze dans sa balance;
Et sans nulle déference
Pour Qualité, pour Naissance,
Prononce Arrêt, ou Sentence:
Croit digne de la Potence
L'avide & maudite Engeance,
Qui grasse de la substance
Des Plaideurs à toute outrance,
Sans remords de conscience,
Les a mangez jusqu'aux os.
La Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos.

Aprés longue resistance,
Medard obtient de Fleurance,
La juste reconnoissance
Que merite sa constance.
Alain frais, jeune, & dispos,

Choisit pour femme Laurence :
Et le vieux Colin fiance
Alix à la grosse pance.
Pour cette triple alliance
Tout le Village est en dance.
De peur qu'une défaillance
Ne trouble leur joüissance,
Le Vicaire les dispense
De tout jeûne & d'abstinence ;
Avec cette remontrance.
Profitez bien de vos lots :
Baisez-vous sans repugnance ;
Sans craindre de faire offence ;
D'essuyer la medisance ;
Et sans peur de consequence.
On ne parle plus d'Impôts :
La Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos.

A cette réjoüissance,
Les Ecoliers ont campos.
Les Freres de l'Observance
Disent même en Conference,
Se faisant la reverence ;
Graces à la Providence,
Nous joüons de bonne chance :
On double nôtre Pitance :
Nos soupirs seront des rots.
La Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos.

Le Ciel dans cette occurrence,
Lassé de nôtre souffrance,
Prend enfin nôtre défense.
Cette nouvelle assistance
Vaut Fontaine de Jouvance ;

Et nous arrive à propos.
La Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos.

Le Peuple avec affluence
Court dans son impatience ;
Aux Cabarets, aux Tripots,
Où sans plaindre la dépense,
Il vuide Pintes & Pots :
Et s'il y rompt le silence,
C'est pour chanter en cadence,
La Paix que donne la France
Nous va tous mettre en repos :
Chacun benit par avance ;
La Paix que donne la France.

¶. On a donné au Roy tous les Eloges dont il est digne ; & l'on ne sauroit lui en trop donner. Mais il n'en est point de plus grand pour lui, ni de plus juste en moins de paroles, qu'en lui appliquant ce Vers de Stace.

Quod regnat, minus est quam quod regnare meretur.

¶. Ceux qui ont veu la Comedie Italienne, à Paris, savent que l'habit de *Trivelin* étoit de pieces de couleurs diverses, de blanches, de jaunes, de rouges, de vertes, de noires, &c. qu'on fit depuis des couvertures de lit que l'on nommoit *des Trivelines* pour les couleurs rapportées & cousues ensemble, qui étoient de petites

pieces de Satin, ou de Damas. Monsieur le Duc du Maine ayant entendu que certains Abbez qu'il devoit connoître, alloient quelquefois prêcher à Paris en des Couvens de Religieuses ; & que n'étant pas assez forts d'eux-mêmes, ils faisoient leurs Sermons d'autres Sermons, dit un fort bon mot, quand il appelloit les Predications de ces Abbez, *des Trivelines*. M. le Marquis de Vardes qui l'entendit, se recria, Qu'il n'avoit entendu de sa vie, un si bon mot.

¶. Il y a des Passions qui sont incommodes, aigres, fieres, brusques, imperieuses & rebutantes, comme la Colere, le Dedain, la Haine, l'Indignation & la Vengeance. Il y en a d'autres qui sont tranquilles, tendres, paisibles, engageantes, douces & flatteuses, comme la Joye & l'Amour. *Caligula* est le seul peut-être qui ait aimé d'une maniere differente de celle des autres : & je ne croy pas que ceux qui font mêtier de galanterie, profitassent fort de leurs fleurettes & de leurs avances, s'ils s'en tenoient à la maxime de cet Empereur. Quand il étoit avec ses Maîtresses, qu'il en avoit admiré le teint, la bouche, les yeux, la coeffure, il leur disoit pour toute tendresse, *Quand je voudray, je feray coupper cette belle tête.* Il ne caressoit

gueres *Cesonie* sa chere Epouse, sans lui faire peur par cette engageante protestation d'amour. *Je vous feray donner la Torture pour savoir de vous pourquoy je vous aime toûjours avec une passion si violente?*

¶. Je voy tous les jours dans nos Provinces, des gens qui pour faire honneur à leurs superieurs, ou à leurs amis, portent la main à la bouche en penchant la tête & le corps, quand ils les saluent; & j'ose dire que de tous ceux qui le font, il n'y en a point qui reflechissent sur cette maniere de reverence. En effet, c'est une adoration selon les Hebreux; & S. Jerôme remarque fort bien dans son premier Livre contre Ruffin: *Qui adorant, solent deosculari manum & capita submittere.... Hebræi juxta linguæ suæ proprietatem, deosculationem pro veneratione ponunt.* Job dans le chapitre trente-uniéme, dit, *Si pour avoir veu l'éclat du Soleil & la clarté de la Lune, mon cœur en a été seduit; & si j'ay porté ma main à ma bouche pour la baiser, ce qui est un grand peché, car c'est renier le Dieu Tres-haut*; & la Vulgate aprés les Septante, a traduit, *Si j'ay baisé ma main de ma bouche.* Il y en a beaucoup d'exemples dans l'Ecriture; & il est certain que bien souvent on n'y met point de difference entre NASCHAK, *il a adoré*, & καταφιλεῖν.

baiser. Sans alleguer icy Drusius, Symmaque, saint Jerôme, & la Paraphrase Chaldaïque, on n'a qu'à voir Elmenstort, Rigaut, & Oisel, sur ce Passage de la deuxiéme page du Traité de Minutius Felix, *Cæcilius, simulacro Serapidis denotato, ut vulgus superstitiosus solet, manum ori admovens, osculum labiis pressit*. Ils n'ont oublié ni le Passage du chapitre deuxiéme du vingt huitéme Livre de Pline, *In adorando, dexteram ad osculum referimus*, ni celui du premier Livre des Histoires de Tacite; *Nec deerat Otho protendens manum, adorare vulgum, jacere oscula, & omnia serviliter pro dominatione*; ni celui du Livre seiziéme des Annales du même Historien, sur ce qui regarde l'Empereur Neron, quand il faisoit le Comedien, *Postremo genuflexus & cœtum illum manu veneratus est*. Juvenal,

Blandaque devexa jactaret basia rhedæ.

Phedre dans la Fable huitiéme du Livre cinquiéme;

In plausus surrectum est; jactat basia
Tibicen.

On dit proprement, *jacere* ou *jactare oscula, basia*, de ceux qui aprés avoir baisé leur main, l'étendent aux autres dont ils implorent ou reçoivent la faveur, par cette marque de veneration : & ces sortes de

baisers étoient nommez *basia* ou *oscula labrata*. Je suis bien aise que les reverences ridicules des Provinciaux m'ayent fait souvenir de ces Remarques dont la pluspart sont de nôtre celebre M. de Saumaise. *

¶. Il vaut mieux aimer sans qu'aucune raison nous y oblige, que haïr sans en avoir le moindre sujet ; *Forsitan sine causa amare liceat, quam sine causa odisse.* C'est un beau mot de Tertullien ; & Tacite dit que la haine est d'autant plus grande, que la cause en est injuste ; *Odiorum causæ acriores, quia iniquæ.* Il y a des hommes dont l'aversion est fondée sur un pur caprice, & que l'on embarrasseroit étrangement si on leur demandoit pourquoy ils haïssent ? Je me souviens de ces quatre Vers que j'ay lûs quand j'étois fort jeune :

Nos deux cœurs ne seront jamais d'intelligence ;
Le mien au vôtre, A[illegible]s, ne sauroit être joint :
Et pour toute raison de mon indifference
Je ne puis vous aimer, ni ne vous aime point.

Martial l'avoit déja dit en moins de paroles.

* Salmasius ad Flavii Vopisci Probum Imper. pag. mihi 686. & seqq. Edit. Hackianæ à. 1671.

Digitized by Google

Non amo te, Sabidi, nec possum dicere, quare:
Hoc tantum possum dicere, non amo te.

Il n'est pas même permis de haïr ceux qui nous en donnent quelque sujet, parce que Dieu nous ordonne de les aimer. Mais c'est une marque indubitable d'un esprit bas, & d'un cœur entierement corrompu, que d'être ennemy des gens de bien : de ceux dont la reputation est établie, & dont la vertu peut servir d'exemple. Homere, aprés avoir peint toutes les imperfections du corps de Thersite, acheve enfin de le décrier par ce Vers 220. du second Livre de l'Iliade ;

Ἔχθιστος δ' Ἀχιλῆϊ μάλιστ' ἦν, ἠδ' Ὀδυσῆϊ.
Il étoit ennemy de Pelide & d'Ulysse.

¶. Le Sonnet suivant a été autrefois l'admiration des Espagnols.

Soneto de Lope de Vega Carpio.

SI el Padre universal de quanto veo
En la naturaleza nuestra humana,
Despreciò la Sentencia soberana,
Obediendo un feminil desseo.
Si un Rey David, y un Nazareno Hebreo,
A Bersabé, y à Dalida tyrana,
La fuerça, y la vitoria rinde llana,
Que no pudo el Leon, ni el Filisteo.

Digitized by Google

En que valor mis ojos se fiaron,
Y presumio mi ingenio Saber tanto,
Que no le hiziera tu hermozura, agravio?
Pues con fuerça, virtud, y ciencia erraron,
Adam el primer hombre, David santo,
Sanson el fuerte, y Salamon el Sabio.

En voicy une Imitation.

Pourrois-je surpasser deslors que je vous vey,
La Force, la Sagesse, & la même Innocence,
Si pour la Femme, Adam put mèpriser la Loy
Qui lui fut imposée au point de sa naissance?

Barsabée en David se soumit un grand Roy;
Dalila sur Samson eut la même puissance;
Et ce qu'un Peuple entier ne peut voir sans effroy,
Une Femme le vid sans aucune défence.

Qui peut donc resister à la Femme aujourd'huy?
Prés d'elle, des Hebreux l'esperance & l'appuy,
Avec toute sa force, est la même foiblesse:

Adam devient rebelle avec sa pureté:

Digitized by Google

Salomon, idolâtre avec tant de Sagesse:
Et David, homicide avec sa Sainteté.

Lopé de Vega n'a été que l'Interprete de S. Jerôme. *Vide ne sub eodem tecto (cum muliere) manseris, nec præterea castitati confidas. Nec Samsone fortior, nec Davide sanctior, nec Salomone poteris esse sapientior. Memento semper quod Paradisi colonum de possessione sua mulier ejecit, &c.* Epist. ad Nepotianum.

¶. *Hipponax* disoit qu'il n'y avoit pour un mary que deux bons jours dans le Mariage, *celui des Nôces, & celui où il voyoit porter sa femme en terre.* Ce Poëte Satirique vivoit cinq cent trente-huit ans avant Jesus-Christ; ou comme dit Pline, dans la soixantiéme Olympiade.

L'opinion d'*Alfonse* le Sage Roy d'Arragon, étoit plus seure & plus veritable. Etant informé que les marys ne pouvoient se passer de galanteries, & que les femmes ne cessoient point de les quereller, il dit, *Que pour faire un bon Mariage, il falloit que le mary fût sourd, & la femme aveugle.*

¶. *Philoxene* interrogé, pourquoy il n'introduisoit dans ses Tragedies, que de bonnes femmes, & que Sophocle n'en faisoit voir dans les siennes que de tres-méchantes, répondit, *C'est qu'il les introduit*

telles

Digitized by Google

telles qu'elles sont, & moy telles qu'elles devroient être.

¶. Un jour que *Socrate* devoit avoir quelques personnes à dîner chez lui, Platon surpris du peu qu'il leur avoit fait apprêter, lui reprocha sa mesquinerie; & Socrate se contenta de lui repartir, *Si ce sont des amis, il y en a assez; & s'ils ne le sont pas, il y en a trop.*

¶. *Aristippe* ayant achetté plusieurs Poissons, le même Platon lui reprocha sa delicatesse, & il répondit, qu'ils ne lui avoient coûté qu'un Obole. Je voudrois bien en avoir autant pour ce prix-là, repartit Platon: *Vous voyez donc bien*, reprit Aristippe, *que je n'aime pas tant la bonne chere, que vous aimez l'argent.*

¶. *Alexandre* ayant demandé à Cratés, s'il souhaitoit que la Ville de Thebes qui étoit celle de la naissance de ce Philosophe, fût rétablie, il lui répondit, *Ce n'est pas la peine, puisqu'il viendra quelqu'autre Alexandre qui la détruira.*

¶. *Scipion Nasica* cousin de Scipion l'Afriquain, étant allé voir le Poëte *Ennius*, la servante lui dit, qu'il n'y étoit pas, quoy qu'il fût chez lui. Quelque temps aprés, Ennius alla pour rendre visite à Scipion; & comme il demandoit à la porte, s'il pourroit le voir? Scipion cria, *Je n'y suis*

Digitized by Google

pas. J'entends vôtre voix, dit Ennius, & voy bien que vous étes à la maison. *Il faut que vous ayez perdu l'esprit*, répond Nasica; *quand j'allay chez vous, vôtre servante me dit que vous étiez sorti, & je le crûs: & quand je vous crie que je ne suis pas dans ma maison, vous ne voulez pas vous en rapporter à moy qui suis plus croyable que vôtre servante.*

¶. Quelque fâcheux que soit le Gouvernement dans un Etat, le Sage s'accommode au cours des affaires, & souffre le mal qu'il ne peut changer. Il ne souhaite pas même de changement, parce qu'il compte ses souhaits pour rien; & qu'il auroit peur que l'avenir fût encore plus à craindre que le temps present. On dit à *Denys* Roy de Sicile, qu'une vieille femme alloit tous les jours dans un certain Temple, prier les Dieux de lui donner une longue vie, quoy qu'il sçût que tout le monde le haïssoit; & il eut la curiosité de la voir. Dés qu'il la vid, il s'enquit pourquoy elle prioit tous les jours les Dieux de le conserver? *Seigneur*, lui dit-elle, *quand j'étois jeune, celui qui regnoit étoit un Tyran; & je priois tous les jours les Dieux de nous en défaire. Celui qui lui succeda, fut plus cruel: & je prie les Dieux de vous conserver, dans la peur que j'ay qu'ils ne nous*

donnent un autre Roy qui ſoit encore plus méchant que vous.

¶. Quelqu'un s'enquerant de *Protagore*, comment il avoit donné en mariage, ſa fille à ſon ennemy? *C'eſt*, dit-il, *que de toutes les perſonnes qui ſont dans le monde, je lui en donne la plus méchante, & que je ne pouvois plus cruellement me venger de lui.* C'eſt aſſûrement une eſpece de vengeance dont l'on n'avoit jamais entendu parler.

¶. Tous ceux qui liſent la ſainte Ecriture, ſavent que les quatre Evangeliſtes, lorſqu'ils parlent du traitre *Judas* ajoûtent toûjours Iscariote. Le Docteur Ligthfoot ſur le quatriéme verſet du dixiéme chapitre de ſaint Matthieu, dit que ce dernier mot pourroit bien venir de Iscara, s'il n'eut ce nom qu'aprés que le Diable l'eut *étranglé*. Mais c'eſt ne rien dire, puiſqu'auparavant, les Evangeliſtes n'ont pas manqué de le diſtinguer par le nom d'*Iſcariote*. Beze ſur le même verſet de ſaint Matthieu, dit aprés la conjecture de Caninius, qu'*Iſcariote* n'eſt autre choſe que ce que les Hebreux appellent *Keriothités*, de *Kerioth* Ville de la Tribu de Juda dont il eſt parlé dans le verſet vingt-cinquiéme du chapitre quinziéme de Joſué. Il ajoûte même pour le confirmer, que dans ſon Nouveau Teſtament qui eſt admirable, il

Digitized by Google

y a *Keriothités* sans la lettre I. D'autres ont crû que le nom d'*Iscariote* vient d'*Iscariot* Ville de la Tribu d'Ephraim ; ou qu'*Iscariote* signifie homme de meurtre, d'extermination, & de mort. Ceux qui écrivent *Ischariote*, soûtiennent que ce nom lui fut donné de la *récompense* qu'il eut de sa trahison, parce qu'il est remarqué dans le chapitre trentiéme de la Genese, Que Lea dit que Dieu l'avoit *récompensée* pour avoir donné sa servante à son mary, & qu'elle nomma son fils * Issachar. ISCARIOTE'S, dit Emanuel Sa, *vel à vico, vel à Tribu Issachar, Simonis sc. filius Joh. 6.* & cette diversité d'opinions en fait assez voir l'incertitude.

¶. Ce qui est dans le même chapitre de la Genese, n'est pas moins obscur. Là, il est dit, Que Ruben fils de Lea trouva des MANDRAGORES aux champs ; qu'aprés les avoir portées à sa mere, Rachel pria de les lui donner ; qu'elle répondit ; *N'est-ce pas assez que vous m'ayez ôté mon mary, sans m'ôter ces Mandragores ?* Que Lea sortit pour aller au devant de Jacob ; qu'elle lui dit, Vous dormirez avec moy, cette nuit, pour les Mandragores de Ruben ; qu'il dormit avec Lea, & qu'elle en eut un cinquiéme fils.

* *Is Sachar, est* merces.

Les Septante ont traduit DUDAIM, par *Mandragores* que les Chaldéens & les Arabes nomment *Jabruchin* : & l'Ancien Interprete Latin, Aben Ezra, Kimchi, l'Auteur du Targum, & d'autres l'ont expliqué comme les Septante. Mais il n'est pas certain que *Dudaim* signifie *Mandragores*, dit Mariana : & ce qui fait la difficulté de ce mot, c'est qu'il ne se trouve que dans ce chapitre ; & dans le verset treiziéme du chapitre septiéme du Cantique des Cantiques. Aprés Galien qui dit que la Mandragore est froide dans le troisiéme degré, ceux qui ont écrit l'Histoire des Plantes, conviennent tous qu'elle est fort assoupissante : & il n'y a gueres d'apparence que Lea eût voulu se servir de cette Plante pour faire dormir Jacob ; mais qu'elle eut en veuë quelque autre chose que l'on pourra fort bien deviner sans que je m'explique. Il est remarqué même dans saint Augustin, que Rachel ne souhaita de ces Mandragores que pour l'agreable odeur de ces fleurs ; quoyque nous apprenions de saint Epiphane, *Elephantem feminam Mandragora gustata, inflammari ad venerem, eaque mari data coire. Lucianus in Demosthenis encomio ; Mandragora somnum conciliari indicat. Quidam putant quoniam vim ad concipiendum, habet. Ego*

tantum invenio, dit Mariana, *matrici prodesse & ciere menses*. Tout cela peut être, & n'être pas : & la remarque de Fuller dans le chapitre sixiéme du Livre sixiéme de ses Mélanges, n'est pas d'une plus grande consequence : *Animadverti velim*, dit-il, *quod & à Dioscoride annotatum, Mandragoram* φίλτροις *vel amoris illecebris idoneum habitum fuisse à veteribus : nam & nomen Hebraum* DUDAIM *perinde sonat ac si dicas philtra vel amatoria, unde Mandragoras & cupidissime appetivit Rachel, & agerrime concessit Lea illa, ne quid sorori suppeteret, quo mariti amor à se ad eam transferretur ; hac, ne qua re careret, cujus beneficio conciliari posset idem amor atque confirmari.* Je sçay bien que *Dodai* signifie *Bien-aimé* ; Dudaim, *Amours* : mais comme il y a d'autres significations qui sont marquées dans Drusius, pourquoy veut-on que par *Dudaim*, on entende singulierement les Mandragores ?

Quelques Interpretes au lieu de *Mandragores*, ont traduit *des Lys*, comme le témoigne le P. Corneille de la Pierre, & il entend peut-être parler de François Georges de Venize. D'autres l'ont traduit par *des Violettes*, ce que l'on peut voir dans Martinius qui dit franchement, *de voce Mandragoras, dubito* ; Rabbi Salo-

Digitized by Google

mon, le rend par *Jasmin*, ce que Moyse-Bar-Neman n'approuve pas, parce que le *Jasmin* & le *Jabrao* ou *Jabroah* qui est le singulier de *Jabruchin* sont fort differens; & j'en pourrois icy alleguer qui l'ont traduit par *Asphodelus* ou *Affrondille* Plante assez connue. Emmanuel Tremellius & Franciscus Junius (Du Jon) ont rendu ce *Dudaim* par *des Fleurs aimables* sur le treiziéme verset du chapitre septiéme du Cantique des Cantiques; & à la Version, *Mandragora dederunt odorem*, le dernier ajoûte, *Vellem nos scire quale genus plantæ sit....... Hic autem Targum habet βάλσαμον.* Luther, aussi-bien que Scerzerus & quelques autres Allemans, pour ne rien hazarder dans sa Version, a retenu le mot DUDAIM: & saint Augustin dans le chapitre cinquante-cinquiéme du Livre vingt-deuxiéme contre Fauste, lorsqu'il parle de ces Mandragores, dit, *Rem comperi pulchram & suaveolentem, sapore autem insipido, & ideo, cur eam tantopere concupivit mulier, ignorare me fateor.* Aprés le témoignage de saint Augustin, & des Auteurs que j'ay alleguez, j'espere que l'on ne trouvera pas mauvais que la Version de *Dudaim* m'ait été suspecte. Edoüard Leigh s'en est expliqué plus ouvertement quand il a dit dans sa Critique

Digitized by Google

sacrée du Vieux & du Nouveau Testament, *Tot fere occurrunt sententiæ, quot Interpretes, unde multi desperant certi quid hic posse substitui:* & Fagius n'a point craint de dire, *Mandragora quid sit ex Hebræis Scriptoribus sciri non potest.*

¶. J'ay dit dans l'Article de la Version des Septante, que quand saint Justin témoigne qu'on lui a montré les ruïnes de leurs septante Cellulles, on peut dire avec tout le respect que l'on doit à ce Martyr, qu'il a été un peu trop credule, aussi-bien que sur ce qu'il assûre que Simon le Magicien a été mis dans le rang des Saints par les Romains; & qu'il a leu à Rome, cette Inscription, SIMONI SANCTO, au lieu qu'il y avoit SEMONI SANCO. J'ay été prié de justifier mon doute, ou de l'éclaircir. Je le veux bien, à condition que l'on me permette de commencer par deux ou trois choses qui ne peuvent être ignorées de ceux qui ont quelque sorte de literature.

On appelloit SEMONES, ceux qui étoient *Semi-Homines* & *Semi-Dei*, dont les actions n'étoient pas assez merveilleuses pour être mis au nombre des Dieux; mais qui étoient assez extraordinaires pour devoir être mis audessus des hommes. Ils étoient nommez SANCTI, c'est à dire

Digitized by Google

SANCITI, car *Sanctum* est le même que *Sancitum*, de *Sancire*, ordonner, établir, & confirmer de telle maniere, que le Decret passe pour *Saint*, & inviolable à tout le monde. Ces Minucies de Grammaire étant supposées, il ne s'agit plus que de l'Inscription : & la voicy.

SEMONI
SANCO
DEO FIDIO
SACRVM
SEX. POMPEIVS S. P. F.
COL. MVSSIANVS
QVINQVENNALIS
DECVR.
BIDENTALIS
DONVM DEDIT.

Il reste à savoir qui étoit SANCUS. Il en est parlé à la page 112. & 113. du Livre deuxiéme de Denys d'Halycarnasse, où cet Historien dit aprés Zenodote de Troezene Ville de l'Argolide dans le Peloponnese, que les Pelasgiens, peuples vagabonds de Grece ayant chassé de leurs Terres, les Ombriens, ceux-cy s'arréterent dans le pays des Sabins & des Etrusques, ainsi nommez de *Sabus* fils de *Sancus*, selon Caton, & que *Sancus* le *Genie* de cette Contrée, étoit appellé Πίστιος *Deus Fidius*.

L v

par quelques-uns. Sur ce Passage de Denys d'Halycarnasse il y a une remarque de Sylburgius, où il est dit que dans la Langue des Sabins & des Etrusques, Saturne étoit appellé *Sabatius*; en latin *Sanctus*; & que les *Sabins* eurent leur nom de *Sabus* fils de *Sancus*. Là même il est remarqué, que comme *Sancus* avoit été fait de *Sanciendo*, & *Fidius*, de *Fide*: πίςιος avoit été aussi appellé παρὰ τὴν πίςιν *quia Sacramenti & Fidei præses credebatur: Tutor, si religiose servaretur; Vindex, si violaretur.* Διος *autem* παρὰ τὸν Δια *ut pote Diiovis Filius.* Festus & Varron veulent que *Sancus* soit *Castor* dans la Langue des Sabins; *Hercule*, dans la Grecque; & saint Augustin dans le chapitre dix-neuviéme du Livre dix-huitiéme de la Cité de Dieu, dit que le premier Roy des Sabins fut *Sancus* ou *Sangus* que ces peuples mirent dans le rang des Dieux. Lactance dans le chapitre quinziéme de son premier Livre; *Privatim singuli populi gentis aut urbis conditores, seu viri fortitudine insignes erant, seu castitate mirabiles, summa veneratione coluerunt: ut Ægyptus Isidem, Mauri Jubam, Macedones Cabirium, Pœni Uraniam, Latini Faunum, Sabini Sancum, Romani Quirinum. Eodem modo Athenæ Minervam, Samos Junonem, Paphos Ve-*

berem, *Vulcanum Lemnos*, *Naxos Liberum*, *Apollinem Delphi*. On trouve *Sanctus* pour *Sancus* dans le Livre quatriéme de Properce, dans le Vœu à Apollon ;

Sancte Pater, salve, cui jam favet aspera Juno,
Sancte velis Libro dexter adesse meo.

Hunc quoniam manibus purgatum vicerat orbem,
Sic * *Sanctum Tatiæ composuere Cures.*

Mais Joseph Scaliger retient *Sancus* pour *Sanctus*, ce qu'il confirme par *Sanqualis porta*, par *Sanqualis avis* qui étoit sous la tutele de ce Demi-Dieu. C'est une espece d'Aigle, ἰσοχόνος *Ossifraga*, לחם. Il y a dans Silius Italicus ;

Ibant, & leti pars Sancum voce canebant,
Auctorem gentis ; pars laudes ore ferebant
Sabe tuas, qui de patrio cognomine primus
Dixisti populos magna ditione Sabinos.

Quand on voudroit par tout retenir *Sanctus* pour *Sancus*, il est hors de doute qu'il est appellé de ce dernier nom ; que dans le huitiéme Livre de Tite-Live cha-

* *Scribe* Sancum, *quo* loco videndus Passeratius. Et apud Festum, in æde Sanci, qui *Deus Fidius* putatur. Nicol. Heinsius.

pitre 20. il n'en a point d'autre : *Bona Semoni Sanco censuerunt consecranda ; quodque æris ex eis redactum est, ex eo anei orbes facti, positi in Sacello Sanci versus ædem Quirini.*

Ovide dans le sixiéme Livre des Fastes.

*Quærebam Nonas * Sanco Fidione referrem,*
An tibi Semo pater : cum mihi Sancus ait :
Cuicumque ex illis dederis ; ego munus habebo.
Nomina trina fero : sic voluere Cures.

& le celebre Dom Mabillon à la page 87. de son *Iter Italicum : Ibidem ad ingressum cœnobii Franciscanorum habetur lapis cum inscriptione* SEMONI SANCO DEO FIDIO SACRUM, &c. *Consimilis habetur apud Fulvium Ursinum.* Quand il seroit vray qu'il faudroit lire dans la pluspart des Vers que j'ay alleguez, *Sanctus*, pour *Sancus*, il n'est pas moins vray que Justin Martyr n'a pû lire SIMONI SANCTO, mais SEMONI ; Qu'il est aisé de juger par là, qu'il s'est trompé, lorsqu'il a écrit que les Romains avoient mis au nombre des Saints, SIMON le

* Sancto Fidione referrem. Scribe Sanco, & Sancus sequenti versu, cum optimo Ursini Libro, & duobus Mediceis. Nicol. Heinsius.

Digitized by Google

Magicien ; & me voilà pleinement justifié, quoyque beaucoup d'autres l'ayent remarqué avant moy.

¶. Dans le quarante-deuxiéme verset du chapitre douziéme de saint Matthieu, & dans le trente-uniéme de l'onziéme chapitre de saint Luc, Jesus-Christ dit, Que *la Reine du Midy, au jour du Jugement, s'élevera contre la Nation des Juifs incredules, parce qu'elle est venuë des extremitez de la Terre pour entendre la Sagesse de Salomon, & qu'il est plus grand que Salomon.* Cette Reine du Midy dans le chapitre dixiéme du troisiéme Livre des Rois, est la Reine *de Saba* qui vint éprouver le Roy Salomon par des Questions difficiles & obscures qui lui donna six vingt Talens d'Or & des Aromates ; outre les Bois d'ALGUMIM ou ALMUGIM que lui fournit la Flotte d'*Hiram*, dont il fit faire la Charpenterie du Temple, celle de son Palais, & des Instrumens de Musique pour les Chantres. Le Chaldaïque a rendu ces *Algummin* par, *du Coral* qui n'est nullement propre pour ces Instrumens, ni pour la Charpente : l'Arabe, par *du Bois coloré* ; le Syriaque, par *du Bois de Bresil* ; quelques-uns par *des Bois d'Ebene, Citronniers* ; par *des Pins, & des Bois de Cedre.* La Vulgate a traduit par

ligna Thyina : & dans le chapitre seiziéme du treiziéme Livre de Pline, il est parlé de l'Arbre *Thya* dont plusieurs Temples de l'Antiquité ont été bâtis, & dont le bois est incorruptible. Les Septante ont traduit ces *Algummim* par ξύλα πελεκητὰ *ligna dolata* ; & il est aisé de juger par-là, que les Anciens n'en savoient gueres plus que nous sur cette matiere.

Pour la Sagesse de Salomon, Dieu lui dit dans le treiziéme verset du troisiéme chapitre du troisiéme Livre des Rois, qu'il n'y en avoit point eu, & qu'il n'y en auroit jamais aucun qui lui ressemblât. Ce qui suit dans ce chapitre, peut le confirmer, quand pour reconnoître la veritable mere d'un enfant que deux femmes de mauvaise vie disputoient, il ordonna qu'on lui apportât une épée pour le partager entr'elles : & il n'avoit alors que douze ans, comme l'a remarqué le Docteur Eigthfoote. Les Rabbins qui sont ordinairement de grands Réveurs, pour témoigner la Sagesse de ce Roy, nous ont laissé quelques Questions qu'ils supposent lui avoir été faites par la Reine de Saba : & en voicy une de leur crû. *Sept sortent : Neuf entrent : Deux preparent le breuvage ; & un le boit.* Salomon répondit : Ce sont les sept jours de separation de la femme ; les neuf mois

de sa grossesse ; les deux Mammelles qui preparent le lait, & un enfant qui le succe. Voicy l'autre Enigme. *Une femme dit à son fils : Vôtre pere étoit mon pere : Vôtre Grand-pere étoit mon mary : Vous êtes mon fils, & je suis vôtre sœur.* Salomon répondit : Ce doivent être les filles de Loth : & c'en est assez pour faire connoître que ces Rabbins sont des ridicules.

On fait une autre difficulté sur le Royaume de cette Reine qui par quelques-uns est nommée *Candace*, *Meroé*, ou *Malkeda*, parce qu'il y a deux Villes dont l'une est *Schaba* dans l'Arabie Heureuse ; & l'autre *Saba* en Ethiopie. Balthazar Tellés dit mêmes que dans le Royaume de *Tigre*, le principal de l'Empire des Abyssiens, il y a une Ville fort ancienne nommée *Axuma*, ou *Accum* dont il ne reste que les ruines ; que l'on y voit les restes d'un Temple qui a de longueur, deux cent vingt Palmes ; cent de largeur : & que derriere ce Temple, on trouvoit encore vingt Obelisques qui étoient ou renversez, ou rompus. On ne doute point, ajoûte-t-il, que la Reine de Saba n'y ait demeuré ; qu'ils n'ayent deu servir à son Tombeau, ce qu'ont prouvé Antoine Almeyda, & Alfonse Mendés Patriarche d'Ethiopie ; & que prés de là, est une Ville

nommée *Azabo*, *Saba*, ou *Sabaim*. Le Pere Corneille de la Pierre les refute dans ses Commentaires ; & dit que l'Or & l'Encens viennent de Sabée ; & qu'il n'y en a point chez les Abyssiens, si ce n'est peut-être du côté qui est opposé à l'Arabie.

* L'Amour, si l'on en croit les Relations, se joignit à l'admiration de cette Reine pour Salomon ; & de cette amour il nâquit un fils qui eut le nom de BAINELEQUEM, EBNALEHEQUEM, EBNEHAQUEM, ou MELILECHET, *qui luy ressemble*, ou *le Fils du Sage*. Toute cette Histoire est dans le Pere Corneille de la Pierre qui trouve probable que Salomon qui avoit trois cent Maîtresses, & sept cent femmes, ait eu la Reine de Saba parmy ces dernieres ; & la Tradition en est confirmée dans les Archives de l'Eglise d'*Agsum*. C'est pour cela que les descendans de ce jeune Prince ont eu le nom de BELULGIAN, *Pierre precieuse*, de la Bague que donna Salomon à cette Reine ; de HASE *Elû*, quand on le fait asseoir dans le Thrône ; de NEGUZ, quand on lui met la *Couronne* sur la tête ; & de MASIH *Sacré*, quand le Patriarche lui donne

* Qua ratione, ex Alkurano, Regina Saba coram Rege crura denudavit ; Schikenardus in Proemio Tarich. Persici E. 65.

l'Huile d'Onction, de la même sorte que Salomon la donna dans Jerusalem, à *Melilechet*, vingt ans aprés sa Naissance. Il eut le nom d'ADAD ou DAVID qui passa depuis à tous les Princes qui lui succederent; & ils porterent comme lui dans leurs Enseignes, un Lion qui étoit celle de la Tribu de Juda.

Saint Jerôme, saint Augustin, Theophilacte d'Alexandrie, saint Ambroise, Isidore de Seville, l'Abbé Rupert; & ceux même qui ont fait de cette Reine, une figure de l'Eglise penitente, ne conviendroient pas de cette amourette; & Josephe l'appelle Sage & Merveilleuse. Ils seroient peut-être, aussi peu d'accord du Nom de *Maqueda*, de *Madekar*, & de * *Balkis*, que lui ont donné quelques Auteurs; & ne pourroient pas disconvenir de celui de NIQUESTA AZEB *Reine du Midy*, qu'Emmanuel Almeyda lui a donné aprés Jesus-Christ. C'est la Sabée qui est au Midy ou à la main droite de la Judée : & comme les Hebreux appelloient à leur égard, le Midy, IAMIN, les Ismaelites nommoient aussi l'Arabie Heureuse, YEMAN, ou avec l'Article, AL YEMAN, parce qu'elle est au Midy ou à la

* Videatur Pocock specimine Histor. Arabum. pag. 85.

main droite de la Mecque. La Sabée est donc comprise dans cette Arabie : & dans Photius, Agatarchide témoigne que la Ville de *Saba* qui a donné le nom au Royaume, est belle ; & que de tous les Peuples, les Sabéens en sont les plus opulents & les plus riches. Pline dit dans le chapitre 28. du Livre sixiéme, qu'ils ont chez eux des Forêts d'Encens, de Myrrhe ; des Mines d'Or : & dans Strabon, Artemidore ajoûte qu'il y a du Baume. Par les presens que la Reine de Saba fit à Salomon, il est aisé de juger de son Royaume : & si l'on en veut savoir davantage, on n'a qu'à lire les Commentaires de Mariana ; de Corneille de la Pierre ; le chapitre 17. 18. 19. 20. 21. de Franciscus Collius *De Animabus Paganorum* ; le chapitre 23. de Jean Vorstius *De Hebraismis Novi Testamenti*, &c.

¶. Sur ce Passage du sixiéme chapitre de saint Matthieu ; ὅταν προσεύχῃ, ὐκ ἔσῃ ὥσπερ αἱ ὑποκειταὶ ὅτι φιλῦσιν.... προσεύχεσθαι ...... Beze a fait cette Observation. *Hoc loco videtur Erasmus recte novam periodum inchoasse, ut sensus esset aptior. Vulgatus autem interpres habet* qui, *ut legisse videatur* οἱ *pro* ὅτι *At* φιλῦσιν *vertit Erasmus*, solent *id est* εἰώθασιν. *Ego vero hunc sensum esse non nego, &* φιλεῖν *sæpe accipi*

pro solere, tamen vulgatam interpretationem probo, quia Græcis respondet: & hoc dicendi genus video & ab Horatio, & à Plinio, & à Cornelio Tacito usurpatum. Sic etiam vulgo Galli qui aiment à prier. La Version de Diodati est conforme à la Vulgate: *Quando tu farai oratione, non esser come gl' hipocriti, perciochè essi amano di far oratione......* M. de P. R. l'ont traduit admirablement bien dans nôtre maniere de parler, & dans le sens de l'Evangeliste: *Lorsque vous priez, ne faites pas comme les hypocrites qui* affectent *de prier en se tenant debout dans les Synagogues, & aux coins des ruës pour être vûs des hommes, &c.*

¶. Ceux qui ont quelque connoissance des belles Lettres, savent pourquoy *Diane* a été nommée *Chasseresse; Dictynne; Dictye; Artemis; Britomarte*, & l'auront appris d'Hesychius, de Solin, de Plutarque, de Pausanias & de Diodore. Ils savent encore que cette Diane est la même qu'*Hecate; Lucine*, qui preside aux Accouchemens; la *Lune* qui est dans le Ciel; *Proserpine*; & pourquoy on lui a donné l'Epithete de *Trivia* & de *Triformis*. Je ne fais donc ce petit Article que pour un passage corrompu de Servius, sur le 511. Vers du quatriéme Livre de l'Eneïde,

Digitized by Google

Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ.

Quibusdam, dit Servius, *ideo triplicem, placet quia Luna tres figuras habet, prima tanquam (, secunda tanquam)..... tanquam ●. Corruptus vero est locus*, dit M. Oizel, à la page 118. de son Commentaire sur Minucius Felix, *Quia Luna tres figuras habet. Prima tanquam (, sequens tanquam ●, tertia tanquam)* : & ce sont les trois figures de son Croissant, de son Plein, & de son Decours.

¶. Suetone dit que *Domitien* dans le commencement de son Regne, se retiroit seul, tous les jours une heure dans quelque lieu, où il s'amusoit à prendre des Mouches & à les percer avec un Poinçon. *Inter initia principatus, quotidie secretum sibi horarium sumere solebat : nec quidquam amplius quam Muscas captare & stylo praacuto configere.* Torrentius, Gruter, Casaubon, Saumaise, ont changé ou expliqué cet *Horarium* : & il est aisé de les voir encore sur le dixiéme chapitre de la Vie de Claudius. De quelque maniere qu'ils l'ayent entendu, Vibius Crispus, enquis s'il y avoit quelqu'un dans ce lieu secret avec l'Empereur, répondit, *pas même une Mouche*. Ce bon mot n'est pas

tout-à-fait Original ; ce n'eſt qu'une heureuſe application d'un ancien Proverbe qui étoit commun. Dans la Scene deuxiéme du deuxiéme Acte du *Truculentus*, Plaute fait dire à un Valet nommé *Stratilax* :

Mulieres volo convenire.

Et la Servante *Aſtraphium* lui répond

— *Quas tu Mulieres*
Mihi narras ? ubi Muſca nulla fœmina eſt in ædibus.

Meurſius dans ſes Exercitations critiques, croit qu'il faut retrancher icy *Fœmina*. Turnebe veut que l'on y conconſerve ce dernier mot, & qu'il ſignifie *Nulla fœmina*, pour s'accommoder au Proverbe, ou à la maniere de parler du Peuple. Un autre qui aime fort le ſens literal, ſoutient que Plaute ſe joüe icy, à ſon ordinaire ; & qu'*Aſtraphium* par une expreſſion outrée, dit à *Stratilax*, qu'il y a ſi peu de femmes dans la Maiſon où il ſe propoſoit de les aller voir, *Qu'il n'y avoit pas même une Mouche qui fût femelle.* C'eſt raffiner d'une étrange ſorte, que de faire diſtinguer à une Servante le Sexe des Mouches : & quand on croit dire des choſes nouvelles, on dit ſouvent de grandes ſottiſes.

¶. Il n'y a gueres plus de cinquante

Digitized by Google

ans, que l'on a introduit, ou renouvellé dans nôtre Langue, les mots d'*Obſcene*, & d'*Obſcenité*, pour *Deshonnête*, *Ordure*; & ils expriment parfaitement bien ce qu'on leur a fait ſignifier. Les Romains qui empruntoient beaucoup des Toſcans, des Oſques, & des Peuples de leur voiſinage, ont tiré leur *Obſcœnus* des Sabins qui diſoient *Scœlum* pour *Cœlum*, *Scœna* pour *Cœna*; *Scœnum* pour *Cœnum*, *Ordure*, *Boüe*, *Fange*. Plaute s'en eſt ſervy plus d'une fois; & l'on ſe ſouviendra des Vers ſuivans de la deuxiéme Scene du premier Acte du *Pœnulus*:

An tibi vis inter illas verſarier
Proſedas, piſtorum amicas, reliquias Alicarias,
Miſeras, Scœno delibutas, ſervolicolas, ſordidas?

Je m'accommode mieux de cette origine qui eſt de Jean Meurs, que de toutes celles qui ſont dans Martinius; & je me ſouviens que Ciceron nomme *Populi cœnum*, ce que nous appellons *la lie du Peuple*.

Ariſtote dans le troiſiéme Livre de ſa Rhetorique, ne veut pas que les Metaphores ſoient tirées des choſes ſales, mais des plus belles & des plus honnêtes: & dans une Lettre de mes Oeuvres-Mêlées,

Digitized by Google

J'en ay apporté quelques exemples. On ne sauroit éviter avec trop de soin, les Obscenitez qui laissent toûjours de sales idées dans l'esprit, & dont les oreilles les moins delicates sont offensées. C. Servilius Glaucia Questeur l'an six cent quarante-un de Rome bâtie, étoit regardé comme l'ordure & la boüe des ruës, pour toutes les bassesses de son ame. Cependant, le plus éloquent de tous les Romains ne put souffrir qu'on l'eût appellé * *Curiæ stercus*; ni que l'on eût dit, pour exagerer la grande perte que l'on avoit faite dans la mort de Scipion, *Respublica morte P. Scipionis Africani castrata*. M. de Balzac ne s'en tenoit pas à la bienseance, ni aux preceptes des Anciens Rheteurs qu'il appelloit bien souvent ses Maîtres, quand il écrivoit d'un certain homme, *Qu'il étoit tout composé de parties honteuses*. Nôtre Langue depuis soixante ans, est si discrete & si retenuë, que l'on n'y dit plus fort sechement les mots de P..... *Meretrix*; ni de B..... *Lupanar*, que les Sermonaires prostituoient auparavant, sans aucun scrupule, dans leurs plus belles actions publiques; & si l'on excepte les Harangeres & les Cro-

* Quintilianus Institut. Orat. Lib. VIII. cap. VI. *De Tropis*.

cheteurs, il n'y a personne qui eût aujourd'huy la hardiesse de les prononcer, ou de les écrire. Le cœur n'a point de plus fidelle Interprete que la langue; & quand celle-cy n'est pas honnête, on peut conclurre que l'autre est soüillé.

Raro moribus exprimit Catonem,
Quisquis versibus exprimit Catullum.

¶. De tous les grands Ouvrages en Prose, il n'y en a point de plus difficile, de plus agreable, ni de plus utile que l'Histoire. Il n'y en a point de plus difficile, parce qu'il faudroit pour bien l'écrire, être sans Parens, sans Roy, sans Pays; n'être prévenu par consequent, d'amour, ni de crainte, où il s'agit de la Verité. Il n'en est point de plus agreable, parce que l'on y voyage sans frais, & sans peine; que l'on s'y trouve dans les Combats, & dans les Batailles, sur Mer, & sur Terre sans aucun danger. Il n'y en a point de plus utile, parce qu'en y voyant les Vertus des uns, on s'efforce de les imiter; qu'en y découvrant les vices des autres, on y apprend à se corriger de siens; & à prévenir par ce moyen, les mêmes disgraces qui sont venuës des mêmes défauts.

Ex vitio alterius sapiens emendat suum: Et il est certain que les exemples y

contribuent

contribuent beaucoup plus que les preceptes. Ce n'eſt pas tout. Pour bien remplir tous les devoirs d'un Hiſtorien, on ne doit rien avancer ſur le bruit commun, mais ſur des Memoires tres-fidelles ; éviter le ſtile ſec, le dur, & le trop fleuri ; ne l'avoir ni trop concis, de peur d'être obſcur ; ni trop étendu, de peur d'ennuyer. Il faut proportionner ſes expreſſions à la grandeur des évenemens ; tirer de ces derniers, toutes ſes maximes ; blâmer, ſans aigreur ; loüer, ſans affectation ; & pour dire tout, n'avoir en veuë que la verité, ſans la traveſtir, & ſans la cacher par un principe de honte, ou de crainte. Outre ces conditions que j'ay marquées, je ſuppoſe qu'un Hiſtorien doit avoir une connoiſſance tres-exacte de la ſituation des lieux ; de l'ordre des temps, des caracteres ſinguliers de ceux dont il parle ; parce que le Lecteur s'imagine voir les choſes qu'il lit ; & que ces images qui l'inſtruiſent, ſervent merveilleuſement à le divertir.

Par tous ces devoirs indiſpenſables, on peut juger de quel avantage peut être l'Hiſtoire ; & de quelles qualitez doit être pourvû celui qui l'écrit. C'eſt pour avoir manqué de quelques-unes de ces qualitez, que la pluſpart des Hiſtoriens Grecs, & des Hiſtoriens Latins ont été repris ; &

je ne me ferois pas une grande affaire de le prouver, * si de tres-grands hommes ne m'en avoient épargné la peine. Aprés cela, que pourroit-on dire des Modernes qui ont écrit en Langue vulgaire, les Vies de leurs Princes? Ils en ont caché les plus grands défauts, aprés avoir sçeu de l'Histoire même, Qu'il n'y avoit point de seureté à être sincere; que la complaisance & la flatterie ne coûtoient pas tant que la verité que l'on payoit toûjours de la vie, du bannissement, ou de la prison. Ils ont été sages: & l'on peut encore alleguer pour eux, le Vers de Publius Syrus que j'ay cité.

Ex vitio alterius, sapiens emendat suum.

¶. Dans ce Receüil, j'ay parlé souvent d'*Alfonse* onziéme du Nom, dixiéme Roy de Castille, & trente-uniéme de Leon, qui eut pour pere *Ferdinand* troisiéme, & qui n'étoit encore qu'Infant quand il fut marié avec *Iolante* fille de *Jacques* Roy d'Arragon. Sous Alfonse qui fut surnommé *le Sage*, plusieurs hommes mirent en ordre le Livre des Loix de Castille, par lesquelles ce Royaume & celui de Leon

* Joh. Gerard. Vossius; Thomas Corræus; Franc. Robortellus; Sebastianus Maccius; Joh. Bodinus; Francisc. Patritius; Paolo Beni; Girolamo Marcucci; Agostino Mascardi, &c.

Digitized by Google

devoient être gouvernez : & la qualité de *Sage*, s'il faut parler sans prévention, n'étoit en lui, qu'une qualité imaginaire. Il est certain qu'il savoit les belles Lettres ; & qu'il eut le soin de faire traduire de l'Arabe, beaucoup d'Ouvrages de Philosophie & de Medecine. Mais il fut si entêté de l'Astrologie Judiciaire, qu'il fut impossible de le guerir de cette folie. Dans cette furieuse passion, il negligeoit ses affaires les plus importantes, & la conduite de son Etat, ce qui le fit mépriser des Mores, des Rois ses voisins, & des Etrangers. Aprés avoir été appellé en Allemagne, d'une voix commune, par les Electeurs, pour être Empereur, il fit connoître par ses détours & par sa molesse, qu'il étoit indigne d'un si beau Titre. Les dépenses excessives qu'il avoit faites dans les recherches de Mathematiques, & les profusions continuelles dont il combloit generalement tous ceux qui étoient en reputation d'être savans ; ne lui permettoient peut-être pas de pousser plus loin son ambition, & de soutenir sa dignité avec éclat. Les Historiens disent pourtant que la plus-part des Rois ses voisins lui offrirent tout ce qu'il falloit pour s'y affermir : & il n'est pas moins vray que dans ses desseins, il n'écoutoit ses meilleurs amis, qu'aprés

Digitized by Google

avoir consulté les Astres. *Les Tables* qui eurent de son Nom, celui d'*Alfonsines*, lui coûterent plus de quatre cens mille Ducats, ou comme le dit un Espagnol, monterent plus haut que le revenu de dix années du Patrimoine de saint Pierre. Le Lecteur ne sçait pas peut-être, que beaucoup de gens y travaillerent ; & David Ganz aprés Abraham Zaccuth, témoigne que le Rabbin *Isaac Aben Sid*, les mit en ordre. Ce Roy fit bien plus, parce qu'ayant tiré l'horoscope de ses enfans, pour voir celui à qui les Astres promettoient une faveur particuliere, il s'avisa de nommer pour Successeur, le cadet qui fut tué par son frere aîné. Celui-ci nommé *Dom Sanche* qui ne put souffrir une si grande injustice, le dépoüilla quelque temps aprés de son Royaume, de sorte qu'Alfonse fut abandonné dans cette rencontre, de ses Alliez & de ses amis ; & reduit à une si grande extremité, qu'il fut obligé pour subsister d'engager à *Jacob Aben Joseph* Roy de Maroc, sa Couronne ornée d'une quantité prodigieuse de Pierreries. Il mourut l'an mil deux cent quatre-vingt quatre ; & fut inhumé à Seville aprés avoir regné trente-un an, dix mois, & trois jours.

Quoyqu'il fût prodigue jusqũes à l'ex-

Digitized by Google

tés, il ne put jamais s'attirer à lui l'amour de ses Peuples, parce qu'il étoit invinciblement opiniâtre, & qu'il ne se rendoit ni aux prieres, ni aux remontrances. Par ses lumieres & par ses Tables Astronomiques, il croyoit voir tout ce qui étoit de plus caché dans le Ciel, & n'y put voir sa mauvaise Etoile. Il étoit aveugle dans son Palais même, & n'y voyoit pas ce qui s'y passoit entre *Iolante* & ses Galans; quoy que beaucoup d'autres qui ne se piquoient pas d'être Astrologues, s'apperçûssent bien que la Chasteté ne devoit être la Vertu favorite de cette Princesse: & il avoit une si grande opinion de lui-même, qu'il osoit dire, sans croire être Impie, *Que s'il eût été du Conseil de Dieu, quand il fit le Monde, il l'eût créé d'une autre maniere.*

¶. Ce fut un bon mot de *Louis Onziéme*, lorsqu'ayant appris que le Chancellier de Bourgogne, *Nicolas Raulin*, grand Concussionnaire de profession, avoit fondé sur ses derniers jours, un bel Hôpital, il dit: *Qu'aprés avoir fait une infinité de pauvres, il étoit juste qu'il fondât un lieu pour les loger.*

¶. La pluspart des gens aiment leurs amis, de la même sorte qu'ils aiment leurs Arbres, leurs Prez, & leurs Champs, par le profit qui leur en revient. *Amicitiam*,

Digitized by Google

si ad fructum nostrum referemus, non ad illius commoda, quem diligimus, non erit ista amicitia, sed mercatura quædam utilitatum suarum. Prata & Arva, & Pecudum greges diliguntur isto modo, quod fructus ex iis capiantur. Cicero 1. de Natura Deorum, cap. ult.

¶. La Justice est d'autant plus relevée au dessus des autres Vertus, qu'elle les comprend toutes selon Aristote : & les Philosophes la definissent, Une habitude par laquelle on est constamment porté à maintenir chacun dans son droit. Ils ont ajoûté *constamment*, parce qu'elle est une Vertu ferme, constante & perpetuelle de rendre à chacun ce qui lui est dû ; & que celui qui n'a fait qu'une action de justice n'est pas juste, mais qui continuë toutes les fois que s'en presente l'occasion.

C'est sur ce principe qu'est fondée la réponse d'un Roy de Lacedemone. Quelques-uns ayant témoigné au Roy *Agis* que ceux d'*Elée* paroissoient fort justes aux Jeux Olympiques qui étoient des exercices instituez par *Hercule*, celebrez tous les cinq ans, dans une Campagne entre la Riviere d'Alfée & la Ville d'Olympie du Peloponnese, dans l'Elide, il leur répondit, *Que peuvent faire de merveilleux & de remarquable des personnes*

qui ne paroissent justes qu'un jour dans cinq ans?

¶. *Lampsaque* auparavant *Pityuse* dans l'Asie Mineure, Ville Maritime sur l'Helespont, prés de la Propontide, & peu éloignée de la Riviere du Granique, est presentement nommée par les Turcs, *Lepseke*. Cette Ville s'étant déclarée en faveur des Perses, Alexandre en fut transporté de telle colere, qu'il se resolut de la ruiner. Voyant même qu'*Anaximene* Orateur, Historien, & son Precepteur sortoit de Lampsaque qui étoit la Ville de sa naissance; & croyant qu'il venoit à lui pour le supplier de la conserver en sa consideration, il jura par les Dieux, qu'il feroit tout le contraire de ce qu'Anaximene lui demanderoit, quoy qu'il ne refusât rien à ses prieres. Soit que celui-ci l'eût entendu, ou qu'on lui eût rapporté ce qu'il avoit dit, il le supplia tres-instamment de punir Lampsaque; & de faire voir dans ses ruines, les justes marques de son ressentiment & de sa vengeance. Par cette adresse, Anaximene sauva cette Ville; & Alexandre qui avoit juré solennellement de faire tout le contraire de ce qu'il croyoit qu'il dût demander, pour ne manquer pas à son serment, se vit obligé de renoncer à sa politique. Il étoit digne

de ce Passe-droit, si les Livres de Rhetorique à Alexandre, dont l'on veut qu'Aristote ait été l'Auteur, sont d'Anaximene : & l'on pourra voir tout ce que Vossius en a écrit dans son Livre *Des Historiens Grecs.*

¶. Le Souverain est dans son Etat, ce qu'un pere de famille est dans sa Maison : L'un doit veiller au bien de ses Peuples ; & l'autre, à celui de ses enfans. Quand le Pere ne conduit sa famille que par Procureur, elle est mal conduite ; & si le Prince ne gouverne son Etat que par ses Ministres, il ne peut être que mal gouverné. Il est même de la derniere necessité que ses Ministres executent fort exactement, les resolutions qu'il aura prises aprés les avoir bien examinées ; & s'ils en usent d'une autre maniere, ils font les Maîtres où ils ne sont que des Commis de choix & d'honneur. Je vais m'expliquer par deux exemples ; & sans les chercher dans l'Histoire Grecque, ou dans la Romaine, je les tireray de nos voisins, parce que la matiere de cet Article, est fort delicate.

Alfonse Quatriême, Roy de Portugal, surnommé *le Brave*, fils de *Denys* surnommé *le Bâtisseur* pour le grand nombre des Cloîtres, & des quarante-quatre

Digitized by Google

Villes ou Châteaux qu'il eut soin de reparer ou de bâtir, avoit une si furieuse passion pour la Chasse, qu'il étoit des mois entiers absent de Lisbonne ; & qu'à son retour, il n'entretenoit ceux qui l'alloient voir, que de ce qu'il avoit ou pris, ou tué. Un des Conseillers accompagné de quelques Confreres qui étoient de même concert, lui dit, *Sire, souffrez s'il vous plaît, que vôtre Etat s'explique par moy, & que je m'explique enfin pour luy. Souvenez-vous de ce que vous étes, de ce que nous sommes ; que ce n'est pas comme à un Chasseur, mais comme à un Roy que nous devons l'obeïssance que nous vous rendons ; que vous ne serez pas responsable devant Dieu, des Cerfs & des Sangliers que vous avez pris, mais de la maniere que vous avez gouverné vos Peuples qui sacrifient tous les jours, leurs biens, ou leurs vies pour vôtre interêt, & pour vôtre gloire. Corrigez-vous, Sire, & regnez en Roy ; si vous ne le faites, on est résolu & obligé même d'en chercher un autre.* D'EN *chercher un autre*, répondit Alfonse outré de colere ? Et tous les autres lui representerent la même chose. Un autre que moy decidera, si la Harangue n'est point insolente & criminelle. Mais de quelque maniere qu'il en juge, Alfonse sortit dans

M v

le même temps : & aprés avoir donné beaucoup plus à sa raison qu'il n'avoit donné à sa colere, il connut bien que leur hardiesse venoit de leur zele. Il se corrigea ; & ne songea plus qu'au gouvernement de son Etat.

L'autre exemple regarde les Princes qui par negligence, ou par foiblesse, prostituent à leurs Ministres l'autorité dont ils ne sauroient être trop jaloux ; & qui dans la suite, semblent dépendre de leurs creatures. *Philippes* Troisiéme n'en put pas douter, aprés avoir trouvé sur sa Table, une Lettre cachetée, à cette adresse, *Au Roy d'Espagne Philippes Troisiéme, étant maintenant au service du Duc de Lerme.*

¶. *Jean* Deuxiéme surnommé le Grand, Roy de Portugal, fils d'*Alfonse* Cinquiéme surnommé l'Afriquain, avoit pour maxime, De ne point accorder une faveur à celui-là même qui la meritoit, & qui la faisoit demander par un autre. Il s'en expliqua lui-même fort nettement à *Edward Cazal* qui avoit employé un de ses amis pour avoir de lui ce qu'il étoit bien aise d'en obtenir, quand il lui dit ; *Si pour me servir, vous avez un bras, ayez une langue pour me demander.* Cette maxime peut être tournée en bien, & en mal, par

les differens rapports qu'elle peut avoir. Un Prince qui ne cherche & qui n'attend que l'occasion de récompenser un service qu'on lui a rendu, ne doit pas souffrir qu'on l'en sollicite, parce que c'est l'avertir de ce qu'il doit faire; & que l'on passe ordinairement pour méchant payeur, quand on est pressé de payer sa dette.

D'un côté, un homme de cœur, ne peut demander : & ce qu'on lui donne est trop vendu, quand il lui en coûte une priere. *Non tulit gratis, qui accepit.... Nulla res carior constat, quam quæ precibus empta est.* Seneca. *Non levi mercede emit, qui precatur.* Apul. *Maximo vendit beneficium, qui preces accipit.* Mamertin. Et les Grecs en conviennent, aussi-bien que les Latins.

D'un autre côté, le Souverain est accoûtumé d'être servy par un si grand nombre de personnes qui se trouvent de sa dépendance, que tout le revenu de son Etat ne pourroit suffire, s'il étoit obligé de les contenter. Mais comme les conditions & les humeurs en sont differentes; que les uns ne cherchent qu'à être aplaudis, parce que leur ambition ne va pas plus loin; que les autres n'ont en veuë que leur interêt, pour n'avoir pas de quoy

Digitized by Google

ſubſiſter avec honneur ; ou qu'ils n'ont beſoin que de dignitez qui les relevent & qui ſoient pour eux, un caractere de diſtinction, le Prince eſt toûjours en état de les ſatisfaire. Les louanges qui ſont données aux premiers, en ſont pour eux, la récompenſe la plus éclatante : Et que pouvoit attendre de plus touchant, M. le Duc de *Montmorency* pour s'être ſignalé dans le Piemont ? que quand Louis Treiziéme le montrant au doigt, dit : *Voila le plus vaillant homme de mon Royaume* ; & qu'il luy écrivit aprés le glorieux Combat de Veillane, *Qu'il lui étoit obligé, autant qu'un Roy pouvoit l'être à ſon Sujet. Chriſtophe Colomb* fit la découverte d'un nouveau Monde où il fit quatre voyages qui vallurent au Roy *Ferdinand* Mary d'*Izabelle*, plus de ſoixante millions d'Or ; & dans l'Eſpagne, il en entra plus de quarante cinq mille millions depuis l'an mil quatre cens quatre-vingt-douze, juſqu'à l'an mil ſix cens quarante-cinq, ſelon les Regîtres de Seville, ce que l'on peut voir dans Navarette. Cependant Colomb n'eut de Ferdinand, pour la conquête de ce nouveau Monde, que la qualité d'Amiral des Indes, & un revenu aſſez mediocre, avec le titre de *Don*, joint au privilege de s'aſſeoir en ſa

Digitized by Google

presence ; & d'ajoûter aux Armes qu'il pouvoit avoir, celles de Leon & de Castille, avec ces mots, *A Castilla y a Leon, Nuevo Mundo dio Colon.* La conquête du Mexique par *Fernand Cortez*, valut trois millions d'écus de revenu, toutes les années à *Charles-Quint* qui crut l'avoir honoré assez dignement, quand il le fit *Marquis de la Vallée de Huaxacac.*

Ainsi, le Prince peut toûjours payer ou de son argent, ceux qui en ont le plus de besoin ; ou de ses louanges, ceux qui les preferent à ce qu'il y a de plus solide ; ou de titres de distinction, qui ne coûtent gueres plus que des paroles, ceux qui ne courent qu'à la fumée. Mais quand il aime sa reputation, il ne doit jamais souffrir qu'un tiers le previenne sur ce qu'il doit faire, parce qu'il semble qu'on lui reproche le défaut de sa memoire, ou sa lenteur à faire le bien : & c'est une reflexion sur la maxime de Jean Deuxiéme, qui peut être d'un fort grand usage pour ceux qui approchent des Grands qui sont delicats.

¶. Tout le monde sçait que l'Univers est divisé par les Geographes, en quatre Parties ou Regions, l'Orient, l'Occident, le Midy, le Septentrion, d'où les Vents principaux tirent leur nom, qui en ont de

Digitized by Google

collateraux jusqu'à trente-deux. Je suppose encore que l'on doit sçavoir que le Vent est une agitation sensible de l'Air, par laquelle une partie est transportée d'une contrée de la Terre, dans une autre : Pourquoy dans la Zone Torride, le Vent d'Orient en Occident, doit toûjours regner : Pourquoy au matin, on sent celui d'Orient, dans quelques contrées ; à midy, celui du Nord ; le soir, celui d'Occident ; & un du Sud, à minuit. Les uns humectent ; les autres dessechent : & il y en a de *Delicats* selon Seneque ; d'autres violents qui déracinent les plus vieux Arbres ; qui renversent des Maisons jusqu'aux fondemens, & qui abîment des Flottes entieres. David dans le Pseaume cent trente-quatriéme, dit que *Dieu les tire de ses Tresors*, ce qui est expliqué diversement par les Hebreux, & par les Chrétiens : & les Payens pour les grandes pertes qu'ils causent aux hommes, & pour les grands biens qu'ils leur apportent par le Commerce, se sont avisez d'en faire des Dieux. Les Grecs & les Romains leur sacrifioient, aussi bien que les Perses & les Scythes. On se souviendra des Vers du Livre troisiéme de l'Eneïde.

Sic fatus, meritos aris mactavit honores :

Taurum Neptuno, Taurum tibi, pulcher Apollo:
Nigram Hyemi pecudem; Zephyris felicibus albam.

Et l'on n'aura pas peut-être oublié ce que dit Seneque dans le chapitre dix-septiéme du cinquiéme Livre des Questions naturelles, qu'Auguste étant dans la Gaule, voüa un Temple & le fit bâtir, au Vent terrible & impetueux qui regne dans la Gaule Narbonnoise. *Augustus Templum* (circio) *cum in Gallia moraretur, vovit & fecit.*

Il y a un Vent d'une autre nature qui fait moins de bruit que ce dernier; & qui est plus l'affaire des Medecins, que des Geographes. *Iidem Ægyptii cum plerisque vobiscum, non magis Isidem, quam Ceparum acrimonias metuunt. Nec Serapidem magis quam strepitus per pudenda corporis expressos, contremiscunt.* Sur ce Passage de Minucius Felix, Geuechart Elmenstorf a remarqué: D. Clemens Recognit. Lib. v. *Ægyptii cepas, & Cloacas, & crepitus ventris, pro numinibus habendos esse docuerunt, & alia innumerabilia, quæ pudet etiam nominare.* Cæsarius Dialogo primo fol. 1445. *Nisi forte de Ethnicis loquamur apud quos & fontes, & Cepa, & flatus ventris non sine furore quodam, inter*

Deos referuntur. Hieronymus in Esaïam Lib. 13. cap. 46. *Taceam de formidoloso & horribili Cepe, & crepitu ventris inflati, quæ Pelusiaca Religio est.* On trouve la même chose dans le chapitre cinquiéme du Livre troisiéme de l'*Idolâtrie*, par Vossius; dans les Additions d'André Beyer, au Traité *De Dis Syris*, de Selden: & c'en est assez pour faire voir que ceux d'Egypte & de Phenicie, devoient avoir de vilaines idées des Divinitez qu'ils adoroient, aprés s'être fait un Dieu du P.

¶. Quelques savans nous ont parlé de *Neuré* sans l'avoir connu, & se sont trompez quand ils ont crû que ce devoit être son propre nom. Il s'appelloit *Laurent Mesme*; & étoit fils d'un gargottier d'un Faubourg de la Ville de Loudun. Comme il ne pouvoit subsister à Poitiers où il étoit allé pour étudier, il fit le voyage de Bordeaux, le mieux qu'il put; & s'y retira dans la Chartreuse où il prit l'habit. Dans les trente ans qu'il y demeura, il aprit de lui-même, les Mathematiques; & s'étant lassé de l'austerité des Religieux de cet Ordre, il y jetta, comme on le dit ordinairement, le froc aux orties. Il alla sans balancer, droit à Paris, & s'y fit connoître à Madame de Bourneuf Gouvernante alors des enfans de M. le Duc de Longueville, qui

pour le tirer du mauvais pas où il étoit, fit si bien qu'à sa recommandation, il fut Precepteur de Monsieur de Longueville, & de Monsieur le Comte de saint Paul. Il est croyable qu'il s'acquitta bien de son employ; & que la Dame qui le protegeoit, n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à sa conduite. Dans ce temps-là, & toûjours depuis, il entretint un commerce étroit avec *Gassendi*, & *Jean-Baptiste Morin* Medecin & Professeur du Roy en Mathematique, avec cette difference, qu'il étoit Emissaire du premier; & qu'il ne rendoit visite à l'autre, que pour le trahir. Morin qui avoit la reputation d'un grand Astrologue, ne consulta point alors, les Etoiles, sur la déference aveugle que Neuré avoit pour lui: & par les rapports de ce dernier, Monsieur Gassendi & Monsieur Morin qui ne se vouloient pas déja trop de bien, devinrent deux ennemis irreconciliables. Neuré fit bien plus à l'égard de la Princesse dont les affaires étoient en desordre; qui fut obligée de lui retrancher quelque chose de sa pension; & il en fut penetré si vivement, qu'il composa un fameux Libelle contre Madame de L. On en fit saisir fort secretement les exemplaires: on dédommagea celui qui l'avoit imprimé, ou qui le vendoit, & qui rendit jusqu'au Ma-

Digitized by Google

nuscrit. Par ce moyen, l'Auteur de la sanglante Satyre fut connu. On n'en parla point; & cette affaire fut étouffée. Mais sans remuer les cendres des Morts, il est aisé de conjecturer qu'un Moine qui renonce au Cloître par libertinage, aprés trente années de Religion, est un Moine à craindre; & qu'il doit avoir toutes les qualitez d'un Apostat. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'on n'a jamais sçeu le nom, la naissance, ni le pays de Neuré, quoy qu'il ait dit qu'il étoit Normand, ou Provencal: & je ne l'aurois jamais déterré, si nous n'avions point étudié sous un même Maître; & si nous n'étions point d'une même Ville.

¶. Il est naturel à tous les hommes de faire des fautes; & la plus grande que l'on puisse faire, est celle de croire qu'on ne peut faillir. Les plus savans que nous connoissions, ont été *Joseph Scaliger* & *Claude Saumaise*, pour l'étenduë de leurs lumieres, & pour un fonds inepuisable d'erudition. Cependant, il y a eu d'autres savans qui ne leur peuvent être comparez, & qui n'ont été que des Intelligences du dernier Ordre, qui nous en ont fait voir les beveuës. J'ay dit cy-dessus aprés Horace, qu'Homere s'étoit quelquefois endormi sur son ouvrage; & l'on n'a pas besoin de

Digitized by Google

ſcience infuſe pour s'appercevoir quand un homme dort. Parmi les Latins, Ciceron & Virgile n'ont pas toûjours eu leurs Approbateurs. Parmi les Italiens, Petrarque & le Taſſe ont eu leurs Critiques : & parmi nous, Balzac a trouvé les ſiens juſques dans le Cloître qui n'eſt pas le pays ordinaire de la politeſſe. Il eſt auſſi beaucoup plus aiſé de relever les chutes des autres, que d'en imiter les plus beaux talens, & les Diſciples voyent bien ſouvent les fautes des Maîtres.

Ces ſortes de Guerres entre les Auteurs, ont leurs utilitez & leurs agréemens, parce qu'il s'y agit ſimplement de ſtile ; de mots impropres ; d'expreſſions obſcures & embarraſſées ; de penſées fauſſes ; d'imitations & de larcins ; de Vers proſaïques, ou mal tournez ; & qu'il n'en coûte que de l'encre & du papier à qui attaque, ou qui ſe défend. Parmi les défauts des autres, on y remarque bien ſouvent les ſiens, & l'on s'en corrige. Ce qui eſt honteux & ordinaire aux Italiens & aux François, c'eſt que les uns & les autres n'obſervent ni honnêteté, ni bienſeance ; qu'ils ſubſtituent quelquefois aux preuves, ou des railleries ameres, ou des injures qui ne ſervent de rien à leur ſujet ; & que leur Critique ne peut plus paſſer que pour un Libelle diffamatoire.

la plufpart des viandes que défend la Loy, font mauvaifes d'elles-mêmes, que la chair du Pourceau qui eſt trop humide, doit être mal-faine ; & que la principale défenfe de cette Loy, eſt qu'il fe nourrit ordinairement d'ordure. Il ajoûte que s'il étoit permis d'en manger la chair, les ruës & les Maifons des Iſraëlites ne feroient pas moins fales que celles de France où l'on eſt accoûtumé de nourrir ces bêtes ; & quelques Rabbins, comme je croy l'avoir remarqué ailleurs, ont crû que le Pourceau étoit venu des ordures des Animaux qui étoient dans l'Arche, comme s'il n'y avoit point eu de Pourceaux avant le Deluge !

Dans le chapitre huitiéme de faint Matthieu, il eſt parlé de deux Poſſedez dont les Demons furent envoyez par Jefus-Chriſt, dans les Pourceaux qui étoient deux mille, felon faint Marc : & l'on demande comment il y en avoit un fi grand nombre dans ce lieu, puifque fous peine de malediction, il étoit défendu d'en nourrir aucun dans la Paleſtine. Ligtfoot répond que les Juifs qui avoient plus en veuë le gain, que la Loy, en trafiquoient : & Cafaubon dans la vingt-troifiéme Exercitation contre le Cardinal Baronius, Nombre foixante-neuf, dit qu'il y avoit là des Grecs qui ne faifoient aucune fuperſtition

d'en manger. Bochart dit plus, & veut que *Gergeſſe* ou Geraſe, & *Gadare* fuſſent deux Bourgs qui étoient habitez par les Syriens, & de la dépendance des Romains.

Au reſte, les Peres qui expliquent la défenſe de cette Loy, myſtiquement, entendent par les * Pourceaux, les hommes impurs & ſoüillez d'ordures, les profanes, les voluptueux : & que c'eſt ainſi qu'on doit expliquer, *Ne jettez point les Perles devant les Pourceaux*, c'eſt-à-dire l'*Evangile*, &c. Cela me fait ſouvenir d'Horace qui de ſa propre confeſſion, étoit *Parcus Deorum Cultor : Epicuri de grege Porcus* ; & qui faiſoit gloire de ſes vilaines galanteries.

* Voyez ſur toutes ces choſes que je dis icy, Buxtorfii Lexicon Chaldaic. Talmud. & Rabbinic. pag. 496. in רבך Schindler Lexic. Pentagl. in חזך Cunæus de Republ. Hebræor. Lib. 2. cap. 24. Joh. Benedict. Carpzou notis ad Schickardi Jus Regium Hebræor. pag. 390. & ſeqq. Samuel Bochartus Hierozoic Part. pr. Lib. 2. cap. 57. p. 695. & ſeqq. Ligtfoot. Decad. Geograph. Marco præviſſ. cap. VII. Paragr. III. ubi : *Hinc in animadverſionibus* in Marc. v. *Non veremur, Dæmoniacum iſtum* Gadarenum, *Ethnicum pronuntiare, idque ſi non fallat conjectura, bono nixi fundamento.* Voyez encore Saubert *De Sacrificiis Veterum*, ſur cet Animal, chap. 23. à la page 575. & ſuivante : *Propterea etiam Romanæ mulieres naturam muliebrem adpellarunt Porcum.*

Digitized by Google

Vixi puellis nuper idoneus,
Et militavi nec sine gloria.

¶. Monsieur Ménage n'a pas été fort heureux dans ses Origines, sur le mot CANAILLE. Jean Lomejer, *De veterum Gentilium lustrationibus*, page 217. nous en a donné une idée plus seure. *A Cane enim vinculi genere quod ut Furcam gestabant facinorosi*: Plaut. Casinæ Actu 2. Sc. 6. *Deos quæso, ut quidem hodie Canem & Furcam feras.* Festus; *Genus quoddam vinculi quod interdum* CANIS *appellatur. Unde Gallo-Belgicum* CANAILLE...... Vid. Dacerius in Festum pag. 70. & Taubman. ad Plautum pag. 389. Videatur tamen Martinius in *Canalicola.*

Monsieur Ménage n'a pas été plus exact sur FRONDE, à la page 332. de ses Origines, où il dit, *Il n'y a pas cent ans qu'on prononçoit* FONDE. Dans le second Volume qui suit la Description d'Afrique par Jean Leon, à la premiere ligne de la page 29. de Loys de Bartheme, il y a; *Vray est qu'ils usent toûjours de Frondes à jetter pierres, les portans entortillées en leurs têtes,* &c. L'Edition est de Lyon, par Jean Temporal 1556.

¶. Quand on n'a point de peine à jurer, on ne s'en fait point d'être parjure; & il y avoit autrefois plus de seureté à jurer par

tous

Digitized by Google

tous les Dieux, que par le Genie, ou comme le dit Eusebe, par la fortune de l'Empereur, puisque les premiers n'étoient jamais punis par la Loy qui condannoit les autres au foüet, s'ils étoient parjures. Rien n'est plus vilain ni plus deshonnête en toutes manieres, que de jurer; & il faut être bien scelerat pour oser mettre de la difference entre jurer de la langue, & jurer du cœur. On ne sauroit faire de plus grand serment, ni de plus horrible que celui que l'on fait *sur sa conscience*; & quand on appelle *Dieu à témoin* de ce que l'on dit, & que l'on ne dit pas la verité. Ce serment devroit être inviolable parmi les hommes, parce que Dieu qui est la verité même ne peut tromper, ni être trompé, puisqu'il connoît toutes nos pensées, & qu'il punit sans misericorde la mauvaise foy.

Le plus terrible serment que faisoient les Dieux, étoit, *Par le Styx*: & voicy la remarque de Servius sur le Vers 134. du Livre sixiéme de l'Eneïde.

——— Si tanta cupido est
Bis Stygios innare lacus.

Styx palus quædam apud inferos dicitur; de qua legimus, Dii cujus jurare timent & fallere. Numen. *Quod secundum fabulas ideo est, quia dicitur Victoria Stygis filia bello Gigantum, Jovi favisse: pro cujus remune-*

Digitized by Google

ratione Jupiter tribuit, ut Dii jurantes per ejus matrem, non audeant fallere. Ratio autem hæc est. Styx mœrorem significat: unde ἀπὸ τοῦ στυγεροῦ id est, à tristitia, Styx dicta est. Dii autem læti sunt semper. Unde etiam immortales, Quia ἄφθαρτοι καὶ μακάριοι id est sine morte beati. Hi ergo qui mœrorem non sentiunt, jurant per rem suæ naturæ contrariam, id est tristitiam quæ est æternitati contraria. Ideo jusjurandum per execrationem habent. Il dit la même chose sur le Vers 324. du même Livre, en y ajoûtant, *Ut si quis fefellisset ejus Numen, uno anno, & novem diebus, ab Ambrosia & nectare prohiberentur.* Lambertus Danæus en dit davantage sur le 793. Vers & sur les suivans de la Theogonie d'Hesiode, ὅσκιν &c. *Onomacritus qui vulgo Orpheus putatur, Deos falso jurantes novem millibus annorum in Tartaro puniri tradit. Tantum temporis spatium pœnitentialis à Jove constitutum ait, ut eo ostenderetur, quam turpe & invisum superis sit perjurii crimen, quod non nisi longissimo gravissimoque supplicio in Diis ipsis vindicandum censuerit Jupiter, utque semel pœnæ gravitate mortales à perjuriis sibi caverent; bonæque fidei litarent. Hinc Agesilaus Spartanorum Rex, ut flagitii illius immanitatem designaret, laudare solebat Barbaros, ut refert Ælianus, si*

Digitized by Google

quando jusjurandi Religionem violarent, quod nulla re magis Deos sibi infestos redderent hostes, quam sacrosanctum jusjurandum temere profantes. Et impia vox est illa Lysandri, ut pueros tesseris : ita viros juramentis oportere decipi. On peut voir Monsieur Ouzel à la page 294. sur les mots suivans de Minucius Felix de la page 39. de l'Edition de Leyde 1652. *Et tamen admonentur homines doctissimorum Libris, & Carminibus Poetarum, illius ignei fluminis & de Stygia palude sæpius ambientis ardoris, quæ cruciatibus æternis præparata, & Dæmonum indiciis, & de Oraculis Prophetarum cognita tradiderunt. Et ideo apud eos etiam ipse Rex Jupiter per torrentes ripas & atram voraginem jurat religiose.*

¶. Dans un Article de ce Receuil, j'ay parlé de *Bethléem* de la Tribu de Zabulon, & de *Bethléem* de la Tribu de Juda ; dans l'Article suivant, *de l'Adoration des Mages.* Un Religieux nouvellement sorti de l'Ecole où il avoit reçû le Bonnet, me demanda un peu brusquement, par quel raison je n'avois pas mis *de l'Adoration des Rois ?* Je lui fis lire le premier verset du chapitre deuxiéme de S. Matthieu : *Jesus étant né dans Bethléem de Juda du temps d'Herode, les Mages vinrent d'Orient à Jerusalem : Ils demanderent où étoit le Roy*

Digitized by Google

Mais ceux qui ne savent que la Scholastique, ne vont pas loin ; & il y a quelquefois de la difference entre un Docteur & un homme docte. *De Magorum ab Oriente quot fuerint, & quænam illorum nomina: Hottingerus* in Fasciculo Dissertationum Theologico-Philologicar. p. 224. & 225.

¶. Saint MATTHIEU étoit nommé LEVI, ce que l'on peut voir dans le vingt-septiéme verset du cinquiéme chapitre de saint Luc ; & il se donne lui-même ce nom quand il témoigne qu'il étoit assis dans le Bureau des Impôts ; & que Jesus lui dit : *Suivez-moy*. Il étoit Juif, fils de Juif, de pere & de mere, & Publicain. Aprés qu'il fut converti à Jesus-Christ, il devint Disciple de ce Divin Maître, & fut son Apôtre. Il s'acquita de son Ministere dans la Judée, d'où il partit pour aller précher dans la Macedoine, & alla depuis en Ethiopie. Si l'on en veut croire *Aretius*, il séjourna dans la Ville de *Nàdaber* ; y logea chez l'un des principaux Officiers de *Candace*, qui avoit été converti par saint *Philippe* : & il est parlé de cet Officier dans le huitiéme chapitre des Actes des Apôtres. Aretius dit qu'il y confirma sa Doctrine par quelques Miracles ; & qu'il y eut la tête tranchée pour s'être opposé à *Hirtaca* qui aspiroit à la Royauté.

Digitized by Google

Les Anciens Auteurs conviennent entr'eux qu'il a écrit son Evangile sous l'Empire de *Caligula*, neuf ans aprés l'Ascension de Jesus Christ, ou ce qui est à peu prés la même chose, quarante & un an aprés la Naissance du Sauveur du Monde. C'est à quoy je ne voudrois pas tout-à-fait souscrire; & je n'appuye pas plus fortement sur l'opinion de saint Irenée, d'Origene, d'Eusebe, de saint Epiphane, de saint Athanase, de saint Jean Chrysostome, & de saint Jerôme qui tous ont été persuadez que saint Matthieu avoit écrit en Hebreu, son Evangile. M. * Leusden a dit nettement & sans detour, que ces Peres de l'Eglise ne le prouvent point; qu'à la reserve d'Origene & de saint Jerôme, ils n'entendoient nullement l'Hebreu; qu'ils s'en sont rapportez à *Papias* qui pour avoir été presque du temps des Apôtres, n'a pas laissé de nous donner des Traditions fabuleuses; & qui selon Eusebe, étoit d'un jugement fort mediocre.

On oppose qu'il avoit préché en Hebreu, dans la Judée; qu'il y avoit dans cette Langue, un Exemplaire de S. Matthieu dans la Bibliotheque de Cesarée; que saint Jerôme aprés l'avoir vû, l'avoit traduit; que l'on en voit encore aujourd'huy

* *Philolog. Hebræo-Gr. Dissertat.* 17. Sect. 2.

Digitized by Google

des Editions de Munſter, de Mercier, & de quelques autres. Le même Leuſden répond que les * Ebionites, les Nazariens en avoient auſſi des Exemplaires qui n'étoient pas plus de ſaint Matthieu que celui de la Bibliotheque de Ceſarée; que ſaint Matthieu peut avoir écrit en Grec aprés avoir préché en Hebreu dans la Paleſtine; que dans les Editions de Munſter & de Mercier, on trouve des fautes contre la Grammaire, & des barbariſmes dont ſaint Matthieu ne peut être ſoupçonné. Outre les exemples qu'il en apporte, il allegue le Paſſage du premier chapitre de ſaint Matthieu: *Une Vierge enfantera un Fils à qui l'on donnera le nom* d'EMMANUEL, *c'eſt-à-dire: Dieu avec nous,* & cet autre du vingt-ſeptiéme chapitre: *Sur la neuviéme heure, Jeſus jetta un grand cry en diſant*, ELI, ELI, LAMA SABACTANI, *c'eſt-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné.* Il en tire cette conſequence qui paroît fort juſte, que s'il eût écrit en Hebreu, il n'eût pas eu beſoin d'expliquer ces quatre paroles aux Juifs qui les euſſent entenduës auſſi bien que lui. Enfin,

* *Sur les Ebionites, & les Nazariens ou Nazarites, on peut voir Alexandre Roſſ dans ſon Traité* Des Religions du Monde, *traduit par la Grue.*

Digitized by Google

Il conclut que la Langue Hebraïque n'étant pas la vulgaire & la naturelle de ce temps-là, mais la Syriaque, & que saint Matthieu n'ayant point eu de raison particuliere d'écrire dans une autre Langue que saint Marc, saint Luc, & saint Jean, il devoit avoir écrit dans la Grecque la plus connuë, & la plus propre par consequent à la propagation de la Foy Chrétienne.

Mariana semble confirmer cette opinion dans la premiere de ses Remarques sur saint Matthieu, quand il dit que selon Eusebe, il avoit écrit en Syriaque; que le nom de celui qui l'a traduit, est fort incertain, ce qu'il appuye du témoignage d'Innocent Troisiéme. Corneille de la Pierre qui n'est pas de son avis, veut que saint Matthieu ait écrit en Hebreu son Evangile qui fut trouvé du temps de *Zenon* sur l'estomach de saint Barnabé; que s'étant perdu, *Nicolas* Cinquiéme promit cinq mille Ducats à celuy qui le lui apporteroit, & que saint Matthieu souffrit le Martyre sous *Hirtaca*, pour n'avoir pas voulu permettre qu'il épousât la fille du Roy appellée *Iphigenie* qui avoit fait vœu de mourir Vierge. Ces exemples dont l'on peut douter avec raison, ne prouvent rien; & ce qu'il dit sur le témoignage d'*Echius* n'est pas plus certain que le sentiment qu'il

peut avoir eu de l'Original Hebraïque de ſaint Matthieu.

La quatriéme année du Regne de *Zenon*, dit Baronius, on trouva l'Evangile de S. Matthieu en Hebreu, ſur l'eſtomach de ſaint *Barnabé*, &c. Et ſi l'on s'en rapporte à Nicephore, Livre 16. chapitre 37. ce fut ſous le Regne d'*Anaſtaſe* qu'on trouva le corps de ſaint Barnabé avec l'Evangile de ſaint Matthieu, écrit de ſa main, dans l'Iſle de Cypre, ſous un Carouge (*Sub Siliqua*) & l'on n'y voit pas qu'il fût écrit en Hebreu comme le dit Baronius ſur l'an 475. N. x. Evagre beaucoup plus ancien que Nicephore, n'a rien dit de cette Tradition. Je ſçay qu'autrefois on a enterré l'Euchariſtie avec les Morts; & l'on en peut lire des exemples dans la Vie de ſaint Baſile; de ſaint Cuthbert Evêque de Lindisfarne en Angleterre, dans le Venerable Beda, & dans Amalaire Diacre de l'Egliſe de Metz. Il n'y a pourtant nulle vray-ſemblance que cette coûtume ſuperſtitieuſe fût obſervée du temps des Apôtres : Et quelle veuë ſaint Barnabé pouvoit-il avoir de faire mettre en terre avec ſon corps, l'Evangile de ſaint Matthieu, qui devoit être lû de tout le monde ? Leightfoot veut qu'il ait été écrit en Grec, & que pour l'intelligence des Savans, il ait été traduit

en Hebreu, par quelque Zelé, afin que les Juifs les plus diſtinguez pour la ſcience le puſſent lire. Si l'on en excepte quelques Auteurs qui s'en rapportent aveuglement à l'opinion des Peres, à qui *Papias* avoit impoſé, j'en ay peu vû qui ne fuſſent de l'opinion de Leuſden : & ſi l'Evangile dont il s'agit, eût été en Langue Hebraïque, il eſt croyable que Dieu n'eût jamais permis qu'il ſe fût perdu, & qu'il n'eût laiſſé à ſon Egliſe que la Copie pour l'Original.

¶. Il eſt remarqué dans le premier chapitre d'Ezechiel, que les quatre Animaux qui aſſiſtoient devant le Trône de Dieu, reſſembloient en quelques parties à l'*Homme* ; en d'autres, au *Lion* ; au *Bœuf* ; & à l'*Aigle* : & l'on pourra voir à peu prés la même choſe dans le quatriéme chapitre de l'Apocalypſe. Par ces Animaux, on doit entendre ſelon quelques-uns, la Prudence ; la Force ; la Temperance ; la Juſtice, qui ſont les quatre Vertus Cardinales ; & ſelon d'autres, l'Agilité, le Pouvoir, le Secours, & le Miniſtere des Anges, qui ſont marquez en pluſieurs endroits de l'Ecriture. Il s'en eſt trouvé qui ont entendu, je ne ſçay pourquoy, le Royaume des Chaldéens ou Babyloniens par la tête du Lion ; celui des Perſes, par le viſage de l'Homme ; celui des Grecs,

Digitized by Google

par la tête du Bœuf, celui des Romains, par l'Aigle que ces derniers portoient ordinairement dans leurs Enſeignes. Quelques-uns ont aſſuré que par l'Homme, on devoit entendre l'Incarnation de Jeſus-Chriſt; par le Bœuf, ſon Sacrifice ſur la Croix; par le Lion, ſa Reſurrection; ſon Aſcenſion par l'Aigle: Et d'autres veulent que l'on entende par le Lion, le courage & l'intrepidité de ſes Elus; par l'Homme, le bon uſage qu'ils ont fait de la Raiſon; par le Bœuf, les Perſecutions qu'ils ont ſouffertes; & par l'Aigle, l'Elevation de leur cœur aux choſes celeſtes. Mais ſans alleguer les diverſes opinions des Commentateurs, je me contenteray de la ſuivante qui eſt de quelques Peres de l'Egliſe; Que ces Animaux repreſentoient les Evangeliſtes. Dans celui qui avoit le viſage d'Homme, ils ont trouvé une convenance avec ſaint Matthieu qui a commencé ſon Evangile par la Narration Hiſtorique de la Nature Humaine de Jeſus-Chriſt. Dans l'Animal à la tête de Lion, ils s'en ſont fait une reſſemblance avec S. Marc qui a commencé par ſaint Jean dont les Predications dans le Deſert pour la Penitence étoient comme le rugiſſement d'un Lion. Ils ont trouvé beaucoup de rapport dans l'Animal qui avoit la tête d'un Bœuf,

avec ſaint Luc qui a commencé ſon Evangile par le Sacerdoce de Zacharie dont le Miniſtere étoit de ſacrifier les Bœufs ; & il ne leur a pas été difficile de voir enſuite, la conformité de l'Aigle avec ſaint Jean qui s'eſt élevé d'abord juſques dans le Ciel par ces paroles: *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu.* Ainſi, les Peintres ont accoûtumé de repreſenter un Aigle auprés de ſaint Jean ; un Lion auprés de ſaint Marc ; un Bœuf auprés de ſaint Luc ; un jeune Homme auprés de ſaint Matthieu : & d'autres que moy pourront decider ſi aprés ces Peres, ils les peignent bien.

¶. Un Gentilhomme qui ſe picquoit de faire des Vers, & qui aſſurement les faiſoit mal, pria quelqu'un de lui en écrire ſon ſentiment avec toute ſa franchiſe naturelle. Comme le premier étoit entêté de ſon merite, & qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le corrigeât, celui-ci lui répondit ſans trop façonner :

Vous demandez qu'avec ſincerité,
Mon cœur s'explique à vous ſur les Vers que vous faites :
Il vous ſeroit fâcheux dans l'erreur où vous êtes,
Que l'on vous dît la verité.

C'est une Imitation de l'Epigramme 76. du Livre huitiéme de Martial.

Dic verum mihi, Marce, dic amabo,
Nil est quod magis audiam libenter:
Sic & cum recitas tuos libellos,
Et caussam quoties agis clientis,
Oras Gallice, me rogasque semper.
Durum est me tibi, quod petis, negare.
Vero verius ergo quid sit, audi.
Verum, Gallice, non audis libenter.

La soixante-neuviéme du même Livre, est à peu prés de ce caractere.

Miraris veteres, Vacerra, solos,
Nec laudas nisi mortuos Poetas.
Ignoscas petimus, Vacerra, tanti
Non est ut placeam tibi, perire:

Ou comme quelqu'un l'a conjecturé,

Non est, ut peream, tibi placere.

En voicy l'Imitation:

Fauste, des Auteurs morts fait toute son affaire;
Méprise les vivans, & ne peut les souffrir:
Mais pour me hâter de luy plaire,
Je ne croy pas devoir me hâter de mourir.

¶. Monsieur Bayle a mis à la page 426. de son Dictionnaire (*Monsieur Chevreau parle peu exactement du Martyre de saint Babylas.*) *Voicy ce qu'il en dit.* Babylas Evêque d'Antioche souffrit le Martyre avec ses trois enfans, pour n'avoir pas

Digitized by Google

voulu permettre à *Numerien* de voir les Ceremonies des Chrétiens, ajoûtant qu'un homme soüillé du sang & du Sacrifice des Idoles, ne pouvoit entrer dans l'Eglise; ou, comme le dit Suidas, dans la Bergerie du Seigneur. *Babylas n'avoit point d'enfans : il falloit dire, trois freres encore enfans, ou fort jeunes qui souffrirent le Martyre avec luy. Il y a plus de trente ans entre la mort de Babylas & l'Empereur Numerien. Les Anciens Auteurs ne prêtent point au Martyr les Phrases de Monsieur Chevreau. Avoüons que c'est une entreprise bien difficile que celle de l'Histoire Universelle. Monsieur Chevreau étoit habile homme ; il connoissoit tous les défauts de ceux qui l'ont precedé dans ce dessein ; il a mis un fort long-temps à son Ouvrage. Cependant...*

Par ce dernier mot suivi de trois points, Monsieur Bayle veut faire entendre, si je ne me trompe, que dans mon Ouvrage qui m'a coûté plus de trente années, il y a des fautes. Hé pourrions-nous bien dire lui & moy, qu'il n'y en a point dans son Dictionnaire, ni dans mon Histoire ? Il est trop sage ; & il faudroit que je fusse fou. Je me connois ; & il ne m'en faut pas davantage pour devoir être bien persuadé que mes lumieres sont fort bornées. Ceux

Digitized by Google

qui me reprennent m'obligent toûjours, parce qu'ils m'instruisent ; & je rends icy tres-humbles graces à Monsieur Bayle de la pensée qu'il a euë de me *redresser*. Il a trouvé en moy, un homme docile & reconnoissant ; & par l'estime singuliere que j'ay pour lui, je le prie d'agréer la liberté que je prends icy, de l'avertir que dans son Ouvrage qui est fort bon, je n'ay pas laissé d'y trouver des fautes. J'en ay remarqué d'essentielles contre nôtre Langue, des expressions basses & burlesques ; d'autres obscures & entortillées ; des mots que les oreilles delicates ne peuvent souffrir ; & quelques-uns de ma connoissance les ont remarquées aussi-bien que moy. Il est trop prodigue de son Encens pour des personnes dont le merite a été au dessous du mediocre ; & certains Memoires qu'on lui a fournis, ne sont pas fidelles. On a été même étonné de voir que le Heros des Nouvelles de la Republique des Lettres, soit devenu le dernier des hommes dans le Dictionnaire de Monsieur Bayle ; & que par un interêt purement humain, comme on le suppose, il ait achevé de sacrifier à la haine & au mépris des Catholiques & des Protestans, M. *Jurieu* qui a été long-temps son Idole. Mais il faut répondre, & répondre même de fort bonne foy,

Digitized by Google

Babylas appelloit les trois jeunes freres, *ses enfans*, parce qu'il les avoit élevez, & engendrez en Jesus-Christ: & ce langage n'est pas inconnu à Monsieur Bayle. Cependant, j'avoüe sans aucun détour, qu'il eût été mieux de mettre *Trois freres encore enfans*, pour ôter toute équivoque; & que je devois m'expliquer plus clairement que beaucoup d'Auteurs qui l'ont écrit de même avant moy. Pour l'Empereur qui fit mourir *Babylas*, nous allons voir que l'on n'en est pas encore d'accord: & ces mots, *il y a plus de trente ans entre la mort de Babylas & Numerien*, ne peuvent tirer à consequence, parce qu'ils ne sont que ce que l'on nomme dans les Ecoles, *une petition de principe*; & que Monsieur Bayle suppose vray, ce qui est en question entre lui & moy.

Georges le Syncelle à la page 386. de l'Edition du Louvre, dit nettement: *Anno Carini primo*, NUMERIANO *Antiochiam profecto, Ecclesiamque ut Christianorum sacra perspiceret, ingredi volenti, sanctus* BABYLAS *obstitit, dicens: Tibi Idolorum victimis contaminato Christianorum mysteria non licet intueri: ex quo indignatus* NUMERIANUS *eum occidit*.

Dans l'abbregé de l'Histoire Ecclesiastique de Philostorge par Photius: *Baby-*

las Antiochiæ Episcopus, sub NUMERIANO, *vel, ut alii malunt, sub* DECIO, *una cum tribus adolescentibus...* & le reste.

Paul Diacre à la page 319. de ses Histoires de l'Edition de Basle 1569. par Pierre Perna, où il parle de Carus: *Sed dum bellum adversus Sarmatas gerit, nunciato Persarum tumultu, ad Orientem profectus est. Qui cum Antiochiæ degeret,* NUMERIANUS *filius ejus voluit intrare in Ecclesiam, explorare mysteria Christianorum. At vero Sanctus* Babylas *prohibuit, dicens: Non licet tibi videre divina mysteria, cum sis pollutus Idolicis sacrificiis. Qui indignatus, occidit eum.*

Dans le Theâtre Historique d'André Hondorff traduit de l'Alleman en Latin, par Philippe Lonicer, à la page xi. de l'Edition de Francfort sur le Mein 1586. *Babylas Antiochenus Episcopus,* NUMERIANO, *cum de dæmonis cujusdam Sententia, cupido eum invasisset, Ecclesiam Christianorum, cum frequentissima esset, ingredi, ingressum prohibuit, se, pro virili affirmans, non commissurum, ut ad gregem lupum ingredientem intueatur. Atque ille quidem incepto destitit. Episcopum autem primum de tanta audacia criminatus est. Deinde sacrificare etiam dæmonibus jussit, unam eam expiationem, criminisque*

Digitized by Google

abolitionem, & subsecuturi honoris & gloriæ conciliationem fore denuntians. Cui Babylas ingenti animo resistens cum tribus fratribus Urbano, Prilidiano & Eupolono, Martyrii coronam recepit. Chrysostom. peculiarem concionem de Martyribus conscripsit. Nicephor. Lib. 10. cap. 28. Le même Hondorff en parle encore à la page 66. & à la page 265. *Imperatori Caro duo fuere* filii, *Carinus & Numerianus.* Numerianus *cum Antiochiæ Ecclesiam Christianorum ingressus, arcana eorum mysteria inspicere vellet, Babylas Episcopus magno animo ei resistens, id prohibuit, non licere, dicens, eum cruore ex Idolorum Sacrificiis pollutum, in domum Dei irrumpere, & divina mysteria contaminatis oculis spectare. Quare* Numerianus *offensus excruciatum necavit.* Nicephor. Lib. sexto. Chronic. Philippi Lib. 3.

Chrêtien Matthieu dans son Theâtre Historique, à la page 646. de l'Edition d'Amsterdam 1648. *Babylas Antiochenus Episcopus* NUMERIANUM *Imperatorem ad sacra Christianorum spectanda admittere noluerat, non licere, dicens, eum qui cruore & Idolorum Sacrificiis pollutus esset, in domum Dei tam præcipitanter ingredi, & mysteria contaminatis oculis spectare, vel, ut Suidas refert, non passurum se ut Lupus*

Digitized by Google

Ovile Domini ingrederetur. Ob hanc causam, ad mortem est damnatus. Erat autem senex octuagenarius qui Scipione utens, ad locum supplicii pergebat vinctus ferreis catenis.

Les Centuriateurs de Magdebourg dans le douziéme chapitre *des Martys*, à la page 214. de la troisiéme Centurie de l'Edition de Basle 1624. *Tradunt Babylam Episcopum Antiochenum* NUMERIANO, *vel, ut alii malunt* DECIO *Imperatori obstitisse in foribus, quod negaret, se passurum ut Lupus ad Oves irrueret. Itaque Imperatorem tum quidem, seu metu multitudinis, seu qua alia de causa, discessisse.... Sunt qui scribunt tres adolescentes fratres educatos à sene, raptos, & ipsos post varia tormenta ad cædem, detrectantes Deorum Sacrificia quos ante se jugulari curasset, ne quis metu supplicii resiliret postea, atque illis interemptis, cum dixisset*, Ecce me & libros quos Deus mihi dederat, *porrexisse cervicem, mandasseque ut catenas cum suo corpore sepelirent, ne ornamentis suis mortuo carendum esset.*

Georges Horn dans son Histoire Ecclesiastique à la page 71. *Sextam persecutionem Maximinus movit, cui mox sub* DECIO *Successore cruentissima. Quis Martyrum memoriam condignis verbis celebrare possit?*

Digitized by Google

In primis vero Babylas nonagenarius Antiochiæ cum tribus filiis supplicio affectus, ad astantes : Ecce ego, inquiens, & pueri mei quos dedit mihi Dominus. Georges Horn a suivi l'opinion de Bucholer, de Bunting, de Calvisius, de Riccioli, de Petau, & de beaucoup d'autres quand il a fait mourir Babylas sous *Dece :* & ce n'est pas le Sentiment de Saïd Ebn Batrik ou Eutychius Patriarche d'Alexandrie, qui dit à la page 385. & à la suivante de ses Annales, de la Version d'Edward Pocock: *Mortuo Alexandro Cæsare, Romæ imperavit Maximinus Cæsar tres annos; idque anno Saporis Azdashiri fil. Persarum Regis tricesimo. Maximinus Imperator iste magnarum Christianis calamitatum & tristitiæ diuturnus author fuit. Christianorum strage edita, hominibusque ad Idolorum, quæ ipse pro Diis habuit, cultum prolapsis, Episcopisque non paucis e medio sublatis, inter quos fuit* Babyla *Antiochiæ Patriarcha.*

Cedren à la page 257. de l'Edition du Louvre: *Maximus, Balbinus & Gordianus menses duos: & interfectus est à militibus. Gordianus autem jam fuerat à Maximino Cæsar appellatus. Philippus autem Præfectus alimenta in castra deferri prohibuit. Is fuit pater S. Martyris Eugeniæ,*

Digitized by Google

Ea tempestate Episcopus fuit Babylas : & Sancti Laurentius ac Cyprianus pro veritate, supplicium pertulerunt.

On voit bien que la pluspart de ces Auteurs ne s'accordent point : & pour sauver l'opinion de ceux qui ont crû que Babylas étoit mort sous *Dece*; & l'opinion des autres, qu'il étoit mort sous *Numerien*, les Grecs ont fait deux Evêques d'Antioche du même nom, un *Babylas* qui mourut sous *Dece*; & un autre à qui *Numerien* fit trancher la tête. Eusebe dit que Babylas mourut en prison : Saint Jean Chrysostome & Philostorge, qu'il en fut tiré pour être conduit au lieu du supplice. Ces deux témoignent qu'il mourut à Antioche où l'Empereur *Dece* étoit alors : & si l'on veut consulter l'Histoire, *Dece* n'entra point dans cette Ville depuis qu'il fut Empereur. Le Cardinal Baronius dit que la pluspart des Historiens ont attribué à *Numerien*, ce qui a été fait par *Numerius* qui sous *Dece*, fut un terrible persecuteur des Chrétiens.

Sur ce General de l'Armée de *Dece*, Tristan de Saint Amant dit à la page 308. du troisiéme Tome de ses Commentaires Historiques : Je trouve entre les principaux Chefs de l'Empereur *Decius*, un personnage du même nom de *Numerius* lequel fit

mourir un grand nombre de Martyrs qui pourroit bien être l'ayeul maternel de *Numerien* que l'Hiſtoire du glorieux Martyr *Babylas* fait avoir été, comme ſon pere Carus, grand ennemy des Chrétiens. Mais comment peut-il avoir découvert qu'il fût ayeul maternel de *Numerien*, ſi, comme il le dit, le jour de la naiſſance & le nom de ſa mere ne ſe trouvent point? Il continuë: *Numerien* eſt qualifié adoleſcent par Aurelius Victor; & par ſes Monnoyes où il eſt barbu, il paroît qu'il doit avoir plus de vingt-cinq ans; qu'étant moins âgé, il n'eſt pas croyable qu'il eût paſſé pour le plus grand Poëte, & le plus fameux Orateur de ſon temps. A la page 306. il montre que ſi le mal des yeux lui eût été cauſé par toutes les larmes qu'il répendit ſur le Tombeau de *Carus* ſon pere, il fut obligé d'aller depuis en litiere, pour n'eſſuyer ni vent, ni Soleil, il n'y a nulle apparence qu'*Arrius Aper* trouva commode cette occaſion pour le tuer, parce que cet Empereur n'auroit ſurvécu qu'un mois à ſon pere. C'eſt ajoûte-t-il, ce qui ne peut être, parce qu'il continua la guerre contre les Perſes, & qu'il les défit aprés avoir forcé Babylone, comme le confirme Olympius Nemeſianus qui parlant à *Carin* ſon frere, lui dit,

Digitized by Google

——* *Atque intima frater*
Perfidos; & veteres Babylonis ceperit arces
Ultus Romulei violata cacumina Regni.

Le même Antiquaire dit à la page 307, Ce qui justifie que *Numerien* continua la guerre contre les Perses aprés la mort de *Carus* son pere, est que Zonare, & la Chronique d'Alexandrie confirment les belles actions de Numerien. Zonare témoigne qu'il fut vaincu & pris par les Perses qui l'écorcherent, qui embaumerent sa peau, & qui la garderent comme une illustre marque de leur Victoire. Dans la Chronique d'Alexandrie, ce fut *Carin* qui fut si mal-traité par les Perses: & *Numerien* aprés les avoir glorieusement vaincus, vengea sur eux, la mort inhumaine de son frere. *Arrius Aper*, selon la Chronique d'Alexandrie, étoit Gouverneur de Perinthe en Thrace; & selon Zonare, il étoit Prefet du Pretoire de l'Empereur dont il fut le meurtrier. Cedren veut qu'il ait été le beau-pere de *Carin*; & les autres le font beau-pere de *Numerien*. Dans la Vie de Carin, Vopiscus dit: *Memorabile maxime Carini & Numeriani hoc habuit Imperium, quod ludos Romanos novis ornatos spectaculis dederunt,*

* Cynegetic. verset 71. Sur quoy l'on peut consulter Jan. Ulitius.

quos

quos in palatio circa porticum stabuli pictos vidimus : & ces jeux Romains ne furent donnez que par *Carin*, non pas par *Numerien* qui étoit absent, & qui fit celebrer les siens dans la ville d'Alexandrie. On y verra mêmes sa Remarque sur le texte de Vopiscus, contre Scaliger, contre Barthius, & contre Saumaise : & l'on n'oubliera pas celle du dernier qui dit à la fin : *De tempore Cædis Numeriani, omnia incerta, ut de loco. Putem ego in Provincia Euphratensi occisum esse ; sed in itinere cum jam rediret, in Europam trajecisse ; & ibi occisum post mortem patris, nec verum nec verisimile est.*

Aprés les passages que l'on vient de lire sur les opinions differentes & même contraires des Historiens, on pourra juger de leur certitude. Le temps de la mort de saint Babylas, & le genre du supplice dont il mourut, sont aussi douteux ; & voici ce que M. de Tillemont en a écrit à la page 401. du troisiéme tome de son Histoire Ecclesiastique : *Comme il n'y a rien de si celebre depuis saint Ignace jusqu'à saint Eustache, que l'histoire de ce saint Evêque* (Babylas) *il faut avoüer qu'elle est embarassée de plusieurs difficultez insurmontables à nôtre foiblesse.* On peut lire ce qu'il en dit à la page 407. du mê-

Digitized by Google

me volume, & à la page 403: *Son martyre est attesté par un grand nombre d'Auteurs. Pour ce qui regarde les circonstances, c'est ce que nous aprend Eusebe, qu'aprés avoir confessé la Foy, durant la persecution de Dece, il fut mis en prison, & y mourut.*

On peut encore juger par les citations que l'on vient de voir, si M. Bayle m'a rendu justice, quand il a dit d'un ton decisif, *que j'ay parlé peu exactement du martyre de saint Babylas, & que j'ay presté à ce martyr des phrases que les anciens Auteurs ne m'ont point fournies.* Qu'il accorde Eusébe avec saint Jean Chrysostome & Philostorge; Qu'il démesle par de bonnes preuves les difficultez que j'ay proposées; & celles de M. de Tillemont, *insurmontables à nôtre foiblesse.* Quand il en sera venu à bout, il est raisonnable qu'il s'applaudisse; & je consens déja par avance, qu'il dise de moy qui croy être en droit de me défendre, ce qu'a dit Ajax en parlant d'Ulysse, dans un Poëte de sa connoissance & de la mienne.

Quod si victus erit, mecum certasse feretur.

Avoüons que c'est une entreprise bien difficile que celle d'un Dictonaire Historique, Critique, M. Bayle a connu tous les défauts de ceux qui l'ont precedé dans ce dessein; il a mis à son ouvrage plus

de quatre années, comme il le témoigne dans sa preface; il est habile homme. Cependant....

¶. Il est remarqué dans le chapitre dixiéme de saint Matthieu, *que Jesus-Christ ayant appellé ses douze Disciples, leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser, & pour guerir toutes sortes de maladies & de langueurs* : & l'on demande pourquoi il avoit choisi le nombre de DOUZE? Voici à peu prés, ce que Richard de Montaigu, Evêque de Norwich dans le Comté de Norfolck en Angletere en a écrit à la page 121. & aux suivantes de ses Origines Ecclesiastiques. Saint Augustin a dit que le nombre de *douze* est mysterieux, parce que l'Evangile devoit être prêché par les *douze* Apôtres, dans les quatre parties du monde, au nom de la Trinité; & que trois fois quatre font *douze*. Beda ne s'éloigne pas du sentiment de saint Augustin, en disant que le Soleil fait son cours en douze mois, par les douze signes du Zodiaque; & Sedulius Prestre Ecossois, qui vivoit sous Theodose le jeune, en approche plus dans les vers suivans:

Sic & Apostolici semper duodenus honoris
Fulget apex, numero menses imitatur &
horas.

Digitized by Google

Omnibus in rebus semper tibi militat annus.

Justin Martyr veut que Dieu ait choisi douze Apôtres pour signifier les *douze* clochettes qui pendoient au bas du vêtement du Grand Prestre ; que par leurs predications ils devoient instruire tout le monde de la gloire & de la grace de Jesus-Christ qui est le souverain Sacrificateur ; & que pour cela, David a dit dans le Pseaume dix-huitiéme : *Leur bruit a retenti par toute la terre, & leurs paroles jusques aux extrêmitez du monde.* Quelques-uns ont rapporté le nombre des douze Apôtres, aux *douze* pains de proposition ; aux *douze* Commissaires établis par Salomon sur tout Israël, pour la provision de ce Roy & de sa maison ; & dont chacun servoit un mois de l'année. Il en est parlé dans le quatriéme chapitre du troisiéme livre des Rois. Tertullien dans son livre quatriéme contre Marcion, trouve le nombre des douze Apôtres dans les *douze* fontaines *d'Elim* qui étoit un poste des Israëlites dans le Desert ; dans les *douze* pierres enlevées du milieu du Jourdain qui devoient être conservées dans l'Arche, ce que l'on peut voir dans le quatriéme chapitre de Josué. Par ces *douze* fontaines *d'Elim*, on a dit que les

douze Apôtres devoient arroser & nettoyer par l'eau du Batême, tout le monde generalement qui étoit sec & aride; par les *douze* pierres du pectoral, qu'ils devoient éclairer l'Eglise Chrêtienne; & par les *douze* pierres dures & solides du Jourdain, on a entendu la fermeté de la Foy en Jesus-Christ. On rapporte encore le nombre des douze Apôtres aux *douze* Bœufs qui portoient ou qui soûtenoient la mer d'airain; trois qui regardoient au Septentrion; trois au Midi; trois au Couchant; trois à l'Orient. D'autres y ajoutent les *douze* Espions qui furent envoyez du Desert dans le *Canaan*; les *douze* Lions qui étoient sur les côtez du Trône de Salomon; & les douze Patriarches. Ils ont oublié, dit l'Evêque de Norwick, les *douze* Propheres; les *douze* pierres de l'Autel; les *douze* Tribus; & le passage du dix-neuviéme chapitre de saint Matthieu: *En verité, je vous dis que vous qui m'avez suivi lors qu'au temps de la regeneration le Fils de l'homme sera sur le thrône de sa gloire, vous serez assis sur les douze thrônes, & vous jugerez sur les douze Tribus d'Israël.* Je pourrois moi-même en ajouter d'autres, & en faire ici l'application par des convenances de même nature, si j'étois plus persuadé que je

ne le suis, que ces sortes de conformitez fussent des raisons qui prouvassent bien la pensée & l'intention de Jesus-Christ par rapport au choix de ses douze Apôtres; & j'en laisse le jugement à ceux qui ne se payent que du solide.

¶. Le même Richard de Montaigu a fait des remarques un peu plus justes dans la premiere partie du Livre que j'ay cité sur les versets du chapitre deuxiéme de saint Luc. *Il y avoit en cet endroit des bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau. Et tout d'un coup, un Ange du Seigneur se presenta à eux, & une lumiere divine les environna, ce qui les remplit d'une extrême crainte. Mais l'Ange leur dit: ne craignez point: car je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. C'est qu'aujourd'huy dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ le Seigneur. Et la marque à laquelle vous le reconnoîtrez, c'est que vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crêche.*

Le lieu où l'Ange apparut à ces bergers, dit l'Evêque Anglois, est *la Tour du trouppeau* EDER ou GADER, éloignée de mille pas de *Bethléem*, selon Haymon & Beda. Saint Jerôme a parlé

de cette Tour dans l'Epitaphe de Paule; dans ses Lieux Hebraïques, & dans ses Questions sur le chapitre trente-uniéme de la Genese. Que le nombre des bergers fût reduit à trois, comme celui des Mages, ce qui est douteux, ou que le nombre en fut plus grand; ce qui est aussi incertain, continue l'Evêque de Norwich, Scaliger n'en est ni moins ridicule ni moins fou, d'avoir cru que Jesus-Christ ne peut être né le vingt-cinquiéme de Decembre, parce que les bergers ne pouvoient veiller à l'air, dans le froid à la garde de leur trouppeau; comme si Jacob n'avoit pas dit dans le trente-uniéme chapitre de la Genese, à *Laban* dont il avoit long-temps gardé les trouppeaux: *Le jour j'ay souffert du hâle, la nuit de la gelée, je n'ay point dormi.* En Angleterre nous élevons ordinairement des trouppeaux & des agneaux tendres dans le plus grand froid, dans les saisons de neige & de pluye, quoi que l'air y soit plus rude & plus incommode que dans les campagnes de la Palestine. Il ajoute qu'il n'auroit pas trop de peine à croire que l'Ange qui aparut à ces bergers, étoit *Gabriel* qui dit à Marie: *Je vous saluë, ô pleine de grace!* qu'il les rassûra dans l'extrême crainte qui les saisit, par ces paroles: *Ne craignez point,*

parce que l'opinion commune des Israëlites étoit, qu'ils devoient mourir aprés avoir vû un Ange du Ciel. Il se découvrit plutôt aux pasteurs, qu'aux Scribes, aux Pharisiens & aux gens du monde, parce que le cœur de ceux-ci est toujours double; que le cœur des premiers est simple, & que Dieu aime la simplicité. Il se découvrit à des pasteurs, parce qu'il est lui-même Pasteur; & comme le dit Sedulius,

Pastoribus ille creatus
Emicuit qui Pastor erat:

Ou peut-être qu'il vouloit avertir par là, que tous les Pasteurs de son Eglise devoient veiller fort soigneusement sur le Troupeau qui est confié à leur conduite.

¶. Il y a huit jours qu'un de mes amis que je n'avois pas vû depuis quinze années, & qui alloit en Anjou, se détourna de six lieües pour me venir voir. Il me fit l'honneur de loger chez moy; & l'on y est mieux & plus proprement qu'au cabaret. Comme il est d'une devotion exemplaire, & qu'il n'a plus de pensées que pour son salut, nôtre conversation fut serieuse; & ne roula presque durant trois jours, que sur l'éternité de l'avenir. Il m'en parla bien; & il lui arriva de me

Digitized by Google

dire que l'humilité de Jesus-Christ devoit être grande d'avoir choisi un asne pour sa monture ; ce qui est marqué dans le vingt-uniéme chapitre de saint Matthieu, dans le dix-neuviéme de saint Luc, & dans le vingt-deuxiéme de saint Jean. C'est presque tout ce que me pouvoit dire un homme qui ne se pique pas de literature : & je repartis assez brusquement que par cet endroit on ne prouvoit point l'humilité de Jesus-Christ.

En effet, cette monture n'étoit point honteuse dans les premiers siecles ; & dans le quatriéme chapitre de l'Exode, *Moyse* ne fit aucune difficulté de s'en servir pour sa femme & pour ses enfans, quand il retourna de *Madian* en Egypte. Dans le vingt-deuxiéme chapitre des Nombres, *Balaan* monta sur une asnesse quand il voulut aller à *Moab*. Dans le deuxiéme chapitre des Juges, on peut voir sur trente ânons, les trente fils de *Jaïr* Juge d'Israël ; sur soixante & dix, les quarante fils & les trente petits-fils d'*Abdon* Juge d'Israël ; dans le premier chapitre des Juges & dans le quatriéme de Josué, *Hacsa* fille de *Caleb*, femme de *Hothniel*, fille de *Kenas* frere de *Caleb*, qui avoit un asne pour sa monture. Outre que les asnes de Judée étoient

plus puissans & plus endurcis au travail que ne sont les nôtres. Jesus-Christ sembloit assez témoigner par-là qu'il étoit ennemi du faste des Grands, & son Royaume different de celui du monde.

Du temps du Roy *Salomon*, le nombre des chevaux devint plus grand par le commerce des Juifs avec les Egyptiens : & l'on n'entra depuis qu'assez rarement dans les Villes, sur des ânes, parce que la coûtume fit trouver plus belle & plus honorable celle des chevaux. Long-temps aprés, la monture de ces bêtes à longues oreilles, ne fut plus d'usage pour les personnes considerables, ou par leur emploi, ou par leur naissance, ou par leur fortune : & je me souviens d'avoir leu en quelque endroit qu'il étoit défendu aux Chevaliers de L'Escharpe ou de la Bande, Ordre institué l'an mille trois cent trente, par le Roy de Castille & de Leon Dom *Alphonse Onziéme*, de monter jamais sur ces animaux. A *Cumes* & en beaucoup d'autres endroits, on promenoit sur un âne la femme adultere pour la derniere marque d'infamie ; & parmi nous, on ne sauroit plus mépriser un homme, qu'en lui donnant le nom de cet animal. *Artaxer Ochus* Roy de Perse, pour avoir été appellé *Asne sauvage* par *Nectanebe* Roy d'Egy-

pte, fut si penetré de cette injure, que ce dernier aprés avoir veu ses plus fortes Places usurpées, & ses plus superbes Temples en feu, fut obligé de prendre la fuite en Ethiopie : & *Ochus* pour ne pas manquer à la parole qu'il avoit donnée, *Que l'Asne sauvage mangeroit le Dieu des Egyptiens*, tua leur *Apis* qu'il fit servir sur sa table, & y mettre un âne en sa place. Tout le monde sait ce que signifie dans le vieux Testament, *Etre enseveli de la sepulture d'un âne* : & les Payens mêmes fort persuadez que les premiers Chrêtiens adoroient la tête de cet animal, ne croïoient pas les pouvoir plus deshonnorer qu'en les appellant *Aniers*.

¶. *Agesilas* interrogé par quelqu'un, *pourquoi il s'étoit avisé de prendre pour femme la plus petite de toute la ville*, lui répondit, *que des plus grands maux, il falloit toûjours en choisir le moindre* : & l'on ne manqua point de le condamner à l'amende, parce que l'on ne se marioit point à Lacedemone pour donner des Nains à la Republique, mais des hommes. Le mot d'*Agesilaus* a été loüé par quelques-uns qu'un faux brillant est toûjours capable d'ébloüir ; & il faut être peu judicieux pour le trouver beau. C'est un jeu d'esprit où il n'est entré ni reflexion,

ni experience, ni raisonnement. Il y a de petites femmes qui sont fort méchantes & fort emportées; de grandes qui sont fort honnêtes & fort retenuës: & les plus grandes vertus & les plus grands vices n'ont rien de commun avec le plus ou le moins d'étenduë des corps. Les vertus morales, ou leurs contraires ne peuvent dépendre de la taille, mais des inclinations naturelles, des habitudes, de l'attention à son devoir; ou de la complaisance aveugle de l'esprit pour le cœur qui est toûjours occupé à lui imposer & à le corrompre.

¶. Parmi les Payens, il y avoit deux sortes de *Consecrations* ou *Apotheoses*, l'une publique, l'autre particuliere & domestique, comme celles des femmes pour leurs maris; celles des maris pour leurs femmes; ou celles des peres pour leurs enfans, & celles des enfans pour leurs peres. Lactance dans le quatriéme chapitre de son premier Livre, dit que Ciceron eut pour sa fille *Tulliola* une passion si forte & si tendre, qu'aprés sa mort, il lui rendit les mêmes honneurs que l'on rend aux Dieux: & il y en a un autre exemple de Charite à l'égard de son mari dans le huitiéme Livre des Metamorphoses d'Apulée. D'autres ont regardé comme des Dieux,

Digitized by Google

dans leur domestique, ou les Heros, ou ceux qu'ils trouvoient d'une sainte vie : & c'est ainsi que l'Empereur *Alexandre Severe* avoit un culte particulier pour Orphée, pour Ciceron, pour Virgile, pour Abraham, & pour Jesus-Christ. Mais sans m'engager dans les Consecrations des Imperatrices qui meriteroit bien un article à part, je me contente de parler ici de la Consecration *publique* des Empereurs par un commun Decret du Senat : & comme Herodien a été le seul des Historiens qui en a traité plus précisément que tous les autres, je dirai à peu prés ce que j'en ai leu dans cet Auteur Grec.

La mort de l'Empereur étoit suivie du deüil public de toute la ville, & l'on ensevelissoit magnifiquement le corps du défunt. On portoit dans le Vestibule de son Palais, sur un lit superbe, son Effigie qui étoit de cire, aussi ressemblante qu'on l'avoit pû faire, & qui representoit par sa palleur, l'état du malade. Tous les Senateurs en robbes de deüil étoient assis la plus grande partie du jour, à main gauche ; à la droite, des Matrones considerables ou par la dignité de leurs maris, ou par celle de leurs plus proches parens, y paroissoient en posture de personnes accablées de la derniere affliction. Les uns &

les autres demeuroient ſept jours dans cet état ; chaque jour, les Medecins s'approchoient du lit, en regardant l'Effigie de cire ; & témoignoient par leurs actions, que l'Empereur ſe portoit plus mal qu'à l'ordinaire. Aprés avoir dit *qu'il avoit vécu*, les plus nobles des Chevaliers, des Senateurs, & des jeunes hommes de famille illuſtre, chargeoient le lit ſur leurs épaules ; le portoient par la Ruë Sacrée, dans le vieux Marché où les Magiſtrats Romains ont accoûtumé de ſe défaire du Commandement. Il y avoit de certains degrez où d'un côté on voyoit de jeunes hommes de qualité ; & de l'autre, un chœur de femmes diſtinguées par leur naiſſance, qui chantoient des Hymnes triſtes & lugubres en l'honneur du mort. Cette premiere ceremonie étant achevée, on reprenoit encore le lit qu'on portoit hors de la ville dans la place la plus ſpacieuſe du Champ de Mars, où il y avoit une eſpece de Pavillon ou Tribune de forme quarrée dont les côtez étoient égaux. Le dedans étoit rempli de bois ſec ; le dehors paré de riches tapiſſeries ou couvertures ; de Figures d'Yvoire, & de Tableaux. Au deſſus étoit un étage plus petit dont toutes les portes étoient ouvertes ; un troiſiéme & un quatriéme plus étroit encore,

& un dernier : de ſorte que l'on pourroit comparer ce Pavillon au Phares ou Tours qui ſont ordinairement dans les Ports au haut deſquelles on allume la nuit quelques flambeaux pour la ſeureté de ceux qui navigent.

Aprés avoir élevé le lit au deuxiéme étage, on y portoit avec une étonnante profuſion des Aromates de toutes eſpeces, des fruits, des herbes de bonne odeur : & il n'y avoit perſonne qui ne s'empreſſât de rendre au Prince ce dernier devoir. Quand l'eſpace en étoit rempli, tous ceux de l'Ordre des Chevaliers s'y faiſoient remarquer par leurs Jeux Pyrrhiques : & à l'entour, on faiſoit courir des Chariots où les conducteurs vétus de Pourpre, promenoient les perſonnes de la premiere qualité de la ville, qui portoient les Effigies des Romains les plus celebres par leur Regne, ou par la conduite de leurs Armées. Quand leurs courſes étoient achevées, le Succeſſeur à l'Empire prenoit un flambeau, l'approchoit du Pavillon ; tous les autres y jettoient du feu qui ne manquoit point de le conſumer, & qui étoit porté au plus haut étage où étoit un Aigle. L'Oiſeau chaſſé par la violence du feu, voloit au Ciel ; & l'on croyoit qu'il y portoit l'ame de l'Empereur que l'on reveroit dés

ce moment, de la même sorte que l'on reveroit les autres Dieux.

Je pourrois ajoûter un Commentaire à la description que l'on vient de voir; & montrer comment les cendres du corps de l'Empereur n'étoient point mêlées avec les cendres du feu qui le consumoit. Mais j'en ai parlé dans mon Histoire du Monde; & il me suffit de dire ici qu'elles étoient mises dans quelque Urne de Porfire, d'Agate, d'Argent, ou d'Or; que l'on se prosternoit devant cette Urne, & que l'on se faisoit un fort grand honneur de la baiser. Saint Romain Martyr, dans le Vers 348. de Prudence, leur en fait reproche:

Furorne summus, ultima & dementia est....
Homines fuisse cum scias, quos consecras,
Urnas reorum morticinas lambere?

On leur élevoit des Temples: on instituoit des Prêtres & des Prêtresses pour les encenser & pour les servir: & c'étoit un sacrilege que de n'en avoir point l'Effigie chez soi. On juroit par leurs Noms; & il y avoit plus de seureté à se parjurer par le Genie de Jupiter, que par le Genie du Consacré, parce que dans le * Droit Civil, il n'y avoit point de peine pour le pre-

* Juris Civilis Lib. 7. Tit. 1. Julian. Patric. Novell. Constit. LXXI.

mier, & qu'on punissoit l'autre du foüet, comme je l'ai remarqué ailleurs. *Sic & eorum numen vocant*, dit Minucius Felix, *ad Imagines supplicant, Genium, id est Dæmonem ejus implorant; & eis est tutius per Jovis Genium pejerare quam Regis*. Justinien ordonna pourtant depuis que celui qui auroit juré par le cheveu d'un Dieu, & qui auroit fait un faux serment, seroit puni du dernier supplice.

¶. *Faites quelqu'un Roy, si vous pouvez faire un Dieu: car on peut plus aisément donner un Royaume, que le Ciel*, dit Calisthene dans le huitiéme Livre de Quinte-Curce, à un flatteur qui vouloit faire un Dieu d'Alexandre. Les Envoyez de *Thasse* ou *Thase* Isle de la Mer Egée contre la Thrace, ne devoient pas croire que la chose fût bien difficile, quand ils offroient la Divinité au Roy de Lacedemone *Agesilas* qui se contenta de leur répondre: *Commencez par vous-mêmes, si vous le pouvez, à vous faire Dieux*.

Livie ne fit pas un Dieu d'*Auguste*, à si bon marché, puisque *Numerius Atticus* jura qu'il l'avoit vû monter dans le Ciel; & qu'il eut vingt-cinq mille écus de l'Imperatrice, pour autoriser par un parjure solennel, ce qu'il avoit dit.

Digitized by Google

Il en coûta plus aux Atheniens qui ayant offert à *Marc-Antoine* quand il fit son entrée dans leur ville, de lui donner Minerve leur Protectrice pour son Epouse, & de le faire Dieu par ce mariage, furent pris au mot, à condition qu'ils donneroient en dot à leur Déesse, mille Talens qui font six cent mille écus de nôtre monnoye. Antoine indigné de leur flatterie, les en punit, & en profita.

MEDITATION.

JE suis, ô mon Dieu votre Ouvrage,
Vous m'avez fait à votre image :
Et je n'y puis jamais reflechir sans trembler.
En effet, ô Seigneur, j'en dois fremir de crainte ;
Car si ma vie, helas ! n'est ni pure, ni sainte,
En quoy puis-je vous ressembler ?

Par un amour inconcevable,
Vous m'avez fait pour vous étre semblable ;
Et j'ay defiguré l'Ouvrage de vos mains.
Je suis un pecheur miserable,
Et vous étes le Saint des Saints.

Au lieu de vous étre fidelle,
De benir votre Nom, de suivre votre Loy ;
A vos Ordres sacrez je fus toujours rebelle,
Et la volupté seule eut des charmes pour moy.

Par vos bontez, Seigneur, je voy ce que vous étes.
Mais ou j'ay toujours méprisé

Digitized by Google

Les graces que vous m'avez faites,
Ou j'en ay toujours abusé.

Sur quel espoir faut-il que je me fonde ?
Dois-je icy bas attendre quelque Paix ?
Il n'est rien qui ne m'y confonde ;
Et j'ay suivy, quand j'ay suivy le monde,
Le plus grand ennemi que vous eutes jamais.

Vous faites le bonheur suprême :
Vous êtes la source du bien.
On est heureux quand on vous aime ;
Et quand on vous possede, on n'a besoin de rien.
Cependant, ô malheur de mon ame égarée !
A des Tresors d'éternelle durée
J'ay preferé des plaisirs d'un moment ;
Et bien loin de fremir de ma perte assurée,
J'ay fait gloire par tout de mon aveuglement.

Ces indignes plaisirs bornerent mon envie ;
Mon ame s'en est assouvie ;
Et mon cœur aprés eux n'eût pas plus soupiré
Quand j'aurois crû devoir, au sortir de la vie,
Rentrer dans le neant d'où vous m'avez tiré.

Je vis de l'Innocent la cause abandonnée ;
La trouppe des méchans à le perdre obstinée ;
Je vis sa pauvreté, je connus son ennuy.
Je pus le consoler, l'assister, le défendre,
Sans que mon cœur fût sensible pour luy :
Et dans le triste état où je suis aujourd'huy,
A quelle grace ay-je droit de pretendre
Moy qui vis sans pitié les souffrances d'autruy ?

Mes pechez à vos yeux, ô Seigneur adorable,
Doivent me rendre abominable :

Et de quels crimes en effet
Ne me trouve-je point coupable
Si je suis même responsable
Du bien que j'ay pû faire, & que je n'ay point fait?

Dans le desespoir qui me tuë,
De vous, Seigneur, je n'ose m'approcher:
Et pour éviter vôtre veuë,
Si vous étes par tout, où puis-je me cacher?

Quand je rentre en moy-même, & que je considere
Qu'à m'attirer votre colere
J'emploiay les nuits & les jours;
Je vous crains, ô mon Dieu, comme un Juge severe.
Mais quand je pense aussi que vous étes mon Pere,
Malgré tous mes pechez vous étes mon recours,
Et c'est en vous seul que j'espere.

Si pour punir mon infidelité,
Vous écoutez votre Justice,
Je suis perdu, puisque j'ay merité
De l'Abyme éternel le plus affreux supplice.
Ah! Seigneur, sans votre bonté,
A quoy faut-il que je m'attende?
Mais quoyque par malice, ou par fragilité,
Contre vous tant de fois je me sois revolté,
Votre misericorde est encore plus grande
Que ne l'est mon iniquité.

Digitized by Google

PRIERE.

OU puis-je trouver un refuge ?
Où vivray-je un moment sans trouble & sans effroy ?
Si vous étes, Seigneur, ma Partie, & mon Juge,
Et si tous mes pechez s'élevent contre moy.
Pour éviter le terrible supplice
Que mes crimes ont merité,
J'ay besoin que votre bonté
Me sauve de votre justice.

Seigneur, c'est tout l'espoir qui peut me soutenir
Dans votre courroux legitime :
Vous étes toûjours prêt de pardonner le crime,
Et toujours lent à le punir.

Vous ne demandez pas que le pecheur perisse,
Mais qu'il vive, & se convertisse ;
Et vous l'avez même traité
Aprés sa chutte criminelle,
Avec un tel excés d'amour & de bonté,
Que pour le délivrer de la mort éternelle,
Par votre propre Sang vous l'avez rachetté.

Comme sur votre amour tout mon espoir se fonde
Ne souffrez pas, Seigneur, en qui je croy,
Que ce Sang répandu pour le salut du Monde
Devienne inutile pour moy.

Aprés ce bien inestimable,
Que de votre Esprit saint mon cœur soit animé ;

Que de vous, ô mon Dieu, je sois inséparable!
Et si j'en suis capable,
Que je vous aime autant que vous m'avez aimé!

Que les Plaisirs, les Grandeurs, l'Opulence,
Dans leurs pieges mortels ne puissent m'engager!
Que je ne craigne ni souffrance;
Ni pauvreté, ni perte, ni danger!
Ainsi mes sentimens, quoique l'on puisse faire,
Seront toûjours reglez par votre sainte Loy;
Et dans les soins ardens que j'aurai de vous plaire,
Si je suis tout en vous, vous serez tout en moi.

Je sai bien, ô mon Dieu, qu'un homme abominable
Ne peut être avec vous étroitement uni;
Qu'à vos yeux, je suis detestable,
Et que de mes pechez le nombre est infini.
Mais de mon cœur qui ne tient plus au Monde
Je vais tirer dans ma douleur profonde;
Une source de pleurs qui les effacera:
Ou si dans mon espoir je suis trop temeraire,
Au moins, je me promets que votre Sang fera
Ce que mes pleurs n'auront pû faire.

Ah! je tremble dans ce moment;
Et je crains bien qu'à vos menaces
Ne succede le châtiment:
J'ai mille fois juré de marcher sur vos traces,
Et mille fois j'ai faussé mon serment.

Helas! jamais je ne persiste
Dans mon amour, ni dans ma foy;
Quand vous me relevez, je sens toûjours en moi
Quelque chose qui vous resiste.

Digitized by Google

Mon cœur à ma rison n'est jamais bien soumis ;
Dans le moindre combat ma foiblesse est extréme
Je suis environné de mortels ennemis,
Et je n'en eus jamais de plus grand que moi-méme.

A quoi donc à la fin serai-je destiné,
Si tant de fois, je me suis détourné
De l'unique sentier qui conduit à la Gloire ?
Et si pour étre couronné,
Il faut remporter la Victoire ?

Vous étes l'Auteur de tout bien ;
Et pour une Victoire & si grande & si belle,
Votre Grace, ô mon Dieu, doit étre mon soûtien,
Je puis tout avec elle,
Et sans elle, je ne puis rien.

A Madame BRIDIER Superieure des Dames de l'Union Chrêtienne d'Alençon.

J'AY été payé, Madame, de l'impatience que j'avois de recevoir de vos nouvelles, par la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le sixiéme de Novembre, & qui m'a été renduë le douziéme. Il n'est pas étrange que vous ayez été receuë avec applaudissement au lieu où vous étes ; & si Alençon n'a fait une fête solennelle de vôtre arrivée, il n'est pas encore bien informé de ce qu'il doit faire. Vôtre vertu qui n'est ni sau-

Digitized by Google

vage, ni chagrine; toutes vos manieres qui ſont honnêtes ſans être incommodes; l'uſage du Monde que vous avez par ce qu'il peut avoir de meilleur, plairont toûjours où il n'y aura ni des ſtupides, ni des aveugles. Les Dames de l'Union Chrêtienne de cette Ville, ont été orfelines juſques icy par la Superieure qu'elles attendent; & ont un double ſujet de vous regretter, & de conclurre avec beaucoup d'autres, que l'on commence à connoître un bien quand on l'a perdu. Je pourray, Madame, vous faire voir le caractere de cette Superieure quand je l'auray veuë; & pour en découvrir le fort & le foible, je n'auray pas beſoin d'aller au Devin. Le bruit commun veut qu'elle ſoit fiere; & je n'auray nulle peine à m'accommoder de ſa fierté, ſi elle eſt accompagnée de la bonne foy. Peut-être même qu'en ces quartiers, on nomme fierté, ce que l'on nomme ſageſſe ailleurs; & vous ſavez bien que la voix du peuple n'eſt pas à Loudun, la voix de Dieu. Quoyque la droiture de l'eſprit & celle du cœur y ſoient decriées, j'eſpere, Madame, que vous m'y démélerez de la foule; & je n'aurois pas la hardieſſe de vous demander cette juſtice, ſi je n'étois avec autant de verité que de reſpect, Vôtre

tres-

tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,

CHEVREAU.

A Loudun le 18. de Novembre 1698.

A Madame DE GOULDE.

J'AY receu, Madame, la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire; & quoyque je n'entende nullement l'Anglois, je n'ay pourtant pas laiſſé de juger par le caractere dont vous étes, qu'elle devoit être fort ſpirituelle & fort honnête. C'eſt un veritable chagrin pour moy de n'avoir pû joüir d'un ſi grand bien que par imagination; & que pour le ſentir, j'aye eu beſoin de le deviner. Mais, Madame, l'eſprit s'attache naturellement à ce qui le flatte; & comme dans le monde il n'y a point de joyes ſolides, je m'en ſuis fait une d'un ſonge agreable. Quoy qu'il en ſoit, je me ſuis trouvé dans vôtre memoire; & ſi j'en veux conſulter mon cœur, je ſerois moins bien par tout ailleurs. Ne m'oubliez donc pas, s'il vous plaît, Madame, & ſouvenez-vous que je ſuis avec beaucoup de reconnoiſſance & de reſpect, Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,

CHEVREAU.

A Loudun le 22. de Novembre 1698.

Digitized by Google

¶. Dans quelques Passages du vieux Testament, on trouve six Loix fondamentales du Royaume des Juifs. *Les Rois ne devoient point faire passer en Egypte, leurs sujets*, de peur que leur commerce avec les Egyptiens, ne les portât à l'Idolatrie, *ni multiplier le nombre de leurs Chevaux*, de peur qu'ils n'en devinssent trop superbes, *ni leur Or ni leur Argent*; de peur qu'ils n'établissent leur derniere confiance dans les richesses; *ni le nombre de leurs femmes*, de peur que par la complaisance aveugle qu'ils auroient pour elles, ils ne fissent quelque chose contre la Religion, ou la Justice. *Ils devoient faire une Copie de la Loy, ou même deux*, selon quelques-uns, pour en garder une dans leur Tresor; & pour avoir l'autre continuellement devant les yeux, afin que par-là, ils fussent beaucoup plus exacts à l'observer. *Ils ne devoient point s'élever par leur fierté, au-dessus de leurs sujets*, pour être avertis qu'ils étoient d'un même sang; & que Dieu pouvoit donner à un autre le Royaume dont par leur orgueil, ils seroient devenus indignes.

Je ne parle point de la maniere que les veritables Rois d'Israël étoient élûs; de ce qui suivoit ou accompagnoit leur Election; de leur Puissance; de leurs

Privileges ; de leur Independance, du Grand Sanhedrim, des fautes qu'ils pouvoient commettre, & qui ne pouvoient être punies par les Loix humaines.

Mais il est certain que *Salomon* n'observa pas fort exactement toutes les Loix fondamentales de son Royaume, puisqu'il multiplia si bien le nombre de ses Chevaux, qu'il en entretenoit jusqu'à quarante mille dans un temps de Paix ; qu'il augmenta de telle maniere ses richesses, qu'à Jerusalem, selon l'Ecriture, l'Argent n'étoit pas plus estimé que les Figuiers sauvages & les pierres. Il eut pour femmes, sept cens Princesses, & trois cens Maîtresses avec lesquelles il pouvoit prendre les libertez que l'on ne refuse point dans le Mariage. Quelques Docteurs Juifs ont soutenu qu'il en pouvoit épouser dix-huit par la Loy: & c'est ce qui leur seroit impossible de prouver. Mais les Rabbins les plus relâchez pour ces dix-huit femmes, n'ont pû le défendre ni l'excuser d'avoir fait bâtir *sur des lieux hauts*, de quoi sacrifier à *Kemosch*, à *Moloch*, & à d'autres Idoles que le vieux Testament nous a fait connoître, en faveur de ses femmes étrangeres, & de ses Maîtresses.

C'est sur ce principe, que des Peres &

Digitized by Google

des Docteurs de l'Eglise, comme saint Cyprien, saint Gregoire, Theodoret, Prosper, Beda, Eucher, n'ont pas craint de le damner; & saint *a* Epiphane, saint Ambroise, saint Jerôme, saint *b* Hilaire, saint Cyrille de Jerusalem, avec beaucoup d'autres, n'ont point douté du salut de Salomon, n'ayant point douté de sa penitence. Le Pere Lorin Jesuitte a été de l'opinion de ces derniers; & Collius dit, que Pineda de la même Compagnie, a si bien prouvé le salut de Salomon, qu'il ne voit pas comment on peut être persuadé du contraire.

L'affirmative ou la negative sur des Questions de cette nature, est souvent hardie & même douteuse, si l'Ecriture ne les décide positivement: & ceux qui ouvrent, ou qui ferment le Ciel aux pecheurs, par des conjectures purement hu-

a *Epiphan. Hæresi* 42. *contra Marcionitas. Ambros. Apolog. prima & secunda*, *cap.* 3. & *Psalm.* 118. *Hieron. adversus Jovinianum*, *Lib.* 2. *Commentar. super caput* 11. *Danielis & Ezechielis. quibus in locis* Sanctum *Salomonem appellat: & licet gravius eum errare fateatur, serio etiam pœnituisse tradit. Cyrill. Hierosol. in Psal.* 52. *Hæc e Collio de Animabus Paganorum p.* 258. *ad finem.*

b Voyez la petite Notte du savant Pere Dom Martianay sur le Pseaume 152. à la page 67.

Digitized by Google

maîtres ; entreprennent sur les droits *du Saint & du veritable qui l'ouvre, sans qu'aucun autre le puisse fermer ; & qui le ferme sans qu'aucun autre le puisse ouvrir.* Apocalypse chapitre 3. verset 7.

¶. Entre les Epigrammes de Lucien, il y en a une dont le sens est, *Que le Diable qui possedoit un corps, n'en sortit point par les conjurations de l'Exorciste, mais qu'il fut enfin contraint d'en sortir par la puanteur de son haleine.* En voici une qui n'est pas moins vive, ni moins naturelle, & qui n'est pas tirée de si loin.

Lize à l'haleine si mauvaise,
Que qui ne la sent pas aussi-tôt qu'il la baise,
De son même défaut peut être convaincu.
Elle empoisonne qui la touche ;
Et qui n'a point de peine à lui baiser la bouche,
N'en aura pas beaucoup à lui baiser le cu.

¶. Il y a des gens qui aiment les Titres, & qui s'en donnent quand ils n'en ont point. J'ai connû à Heidelberg Monsieur Israël qui étoit bon homme, & qui dans ses Lettres & dans ses Affiches, se disoit *le Doyen des Medecins*, quoiqu'il fût seul de sa profession dans toute la ville.

¶. Ceux qui ont trouvé que Ciceron n'a jamais été qu'un méchant plaisant, ne doivent pas l'avoir connû par son

Digitized by Google

foible. Pour être éclairci d'une action qui s'étoit passée, il avoit appellé en témoignage *Popilius Cotta* Professeur en Droit & fort ignorant dans son métier, qui cria d'abord, *Qu'il n'en savoit rien. Vous pensez, peut-être*, lui dit Ciceron, *que l'on veut savoir de vous quelque chose qui regarde la Jurisprudence.*

Metellus Nepos dans un démêlé qu'il eut avec Ciceron, lui repetoit un peu trop souvent, *Qui est vôtre pere?* & Ciceron qui devoit savoir que la mere de Metellus avoit été décriée pour sa conduite, lui repartit, *De la maniere que vôtre mere a vécu, vous seriez bien empêché de me répondre si je vous faisois la même demande.*

Appius Claudius plaidant une Cause, commença par la priere que lui avoit faite son ami de la bien plaider, & d'y faire valoir son éloquence & sa bonne foy. *Est-il possible*, lui dit Ciceron, *que vous ayez eu la dureté de ne rien faire de ce que vôtre ami vous avoit prié?*

Il y a quelques autres bons mots de Ciceron, dans Plutarque & dans Macrobe. Le plus grand mal est, que sans prévoir les suittes fâcheuses de ses railleries, il n'épargnoit ni l'Ami, ni le Citoyen, ni l'Etranger; & qu'il ne se mettoit pas beaucoup en peine qu'on lui reprochât son

Digitized by Google

défaut de jugement où il trouvoit quelque occasion de faire valoir la vivacité de son esprit.

¶. *Aule-Gelle* dans le chapitre septiéme du Livre douziéme de ses *Nuits Attiques*, raconte une chose que Valere Maxime lui a fournie dans le quatorziéme chapitre du Livre huitiéme de ses Histoires. Une Dame de Smyrne outrée de douleur que son mari & son fils eussent fait mourir un jeune garçon de grande esperance, qu'elle avoit eu de son premier lit, les empoisonna. La Dame convint de son action; & fit valoir autant qu'elle put, sa juste vengeance à *Cn. Dolabella* qui étoit Proconsul alors en Asie. Le Romain qui ne voioit pas qu'il pût justement absoudre une femme de deux crimes qu'elle confessoit de bonne foy, ni condamner une mere qui dans sa douleur, avoit vangé la mort de son fils, renvoya la cause à l'Areopage: & ces Magistrats Atheniens prévenus peut-être des mêmes sentimens de Dolabella; ordonnerent *Que l'Accusateur & la Criminelle viendroient dans cent ans, pour entendre ce qu'en auroit décidé l'Areopage.*

¶. Si l'on consulte le goût des Anciens, *la Grive* faisoit dans la saison, l'honneur de leurs tables. Horace dans

Digitized by Google

l'Epitre seiziéme du premier Livre,

——*Nil melius Turdo.*

Martial dans l'Epigramme 92. du Livre treiziéme.

Inter Aves Turdus, si quis me judice certet,
Inter quadrupedes, gloria prima Lepus.

Perse dans le vingt-neuviéme Vers de la sixiéme Satire,

Nec rhombos ideo libertis ponere lautus,
Nec tenuem sollers Turdorum nosse salivam.

Et l'on pourra voir le cinquiéme chapitre du troisiéme Livre des *Observationes Humanæ*, par André Schott.

Les Romains nourrissoient un grand nombre de ces Oiseaux qu'ils vendoient fort cher; & j'ai leu dans le chapitre deuxiéme du troisiéme Livre de Varron, *De re rustica : In hac villa qui est Ornithon, ex eo uno quinque millia scio venisse Turdorum denariis ternis, ut sexaginta millia ea pars reddiderit eo anno, villa, bis tantum quam tuus fundus ducentorum jugerum reate reddiderit.* Sur quoi Meursius a remarqué dans le quinziéme chapitre de son Livre, *De Luxu Romanorum ; Reddiderint ergo quinque millia Turdi tria millia florenorum.*

Le mot de *Pompée* dont parle Plutarque, dans la Vie de Lucullus, par rapport à cet Oiseau, est un fort bon mot:

Digitized by Google

& je ne me souviens point d'en avoir leu dans tous les Anciens, un qui fût plus vif, ni qui soit même d'un plus grand usage par les differentes applications que l'on en peut faire. Son Medecin lui ordonna de se faire donner une Grive; mais quand ses domestiques lui eurent appris que l'on n'en trouvoit point dans cette saison, & qu'il n'y en avoit que chez Lucullus qui en nourrissoit toute l'année, il ne voulut point que l'on en allât chercher chez lui; & dit à son Medecin: *He quoi! si Lucullus n'étoit point friand, faudroit-il que Pompée mourût?*

¶. *L'Avarice* est à proprement parler, *une indigence*, parce que tout ce qu'elle a, n'est point capable de la contenter; & qu'elle se fait un bien necessaire de ce qui lui manque. Sans me prevaloir des lieux communs, je ne citeray que le demi Vers d'Horace,

—— Semper Avarus eget.

Et le Vers entier de Juvenal,

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

Dans Lucien, *in Gallo*, quelqu'un ne demande par imprecation à ses ennemis, que des richesses, pourvû qu'ils en usent de la maniere que les Avares ont accoûtumé de s'en servir: & comme ils n'ont

Digitized by Google

point de plus irréconciliables ennemis qu'eux mêmes ; & qu'ils ne se trouvent ingenieux qu'à se tourmenter le corps & l'esprit, le plus grand mal qu'on puisse leur souhaiter, est de leur souhaiter une longue vie.

Avaro quid mali optes, ni ut vivat diu ?

¶. Platon & quelques Philosophes qui l'ont suivi, ont défini l'Homme *un Animal politique & sociable.* Mais ils ont fait ce qu'Aristote dans sa Poëtique a remarqué de *Sophocle* qui dans ses Pieces de Theâtre, imaginoit ses personnages, tels qu'ils devoient être ; & d'*Euripide* qui les representoit tels qu'ils étoient. Le Poëte Lycurgus & Plaute ont observé fort exactement la maxime d'Euripide, quand ils ont dit que *l'Homme étoit Loup à l'Homme* : & je me souviens de la pensée de Bias, dans le Vers d'Ausone,

Pernicies homini quæ maxima ? Solus homo alter.

Pourroit-on bien nommer *Sociable*, le plus grand ennemi de la bonne foy ?

Fœcundum in fraudes hominum genus.

Et y eut-il jamais une verité plus reconnuë que celle de Salvien Prêtre & Evêque de Marseille, qui est nommé par le Cardinal Baronius, *Le nouveau Jeremie* de son temps ? *Quid aliud est cunctorum me-*

Digitized by Google

gotiatorum vita quam fraus atque perjurium? Petrone a dit, où il parle de Cortone: *In hac urbe quoscumque homines videritis, scitote in duas partes esse divisos, nam aut captantur, aut captant.* On le peut dire de toutes les villes qui sont dans le monde de quelque profession que l'on y puisse être, *Qu'il n'y a que des fourbes ou des dupes.*

Trop heureux qui peut acquerir
Le repos de la Solitude;
Et qui fait toute son étude
D'y bien vivre, & d'y bien mourir.

¶. Il est certain que les Infidelles sont nommez des *Bêtes*, des *Chevaux*, des *Mulets*, des *Chiens*, des *Pourceaux* dans le langage de l'Ecriture. David dans le Pseaume 31. *Seigneur, ne livrez point aux* Bêtes, *ceux qui confessent vôtre Nom, ou qui vous loüent.* Dans le Pseaume 48. *L'homme étant dans la gloire & dans l'honneur, ne l'a point compris, & il est devenu semblable au* Cheval *& au* Mulet *qui ne vivent que pour mourir.* Dans le 71. *Ne devenez point semblable au* Cheval *& au* Mulet *qui sont sans raison.* Dans le chapitre septiéme de saint Matthieu. *Ne donnez point les choses saintes aux* Chiens, *& ne jettez point vos Perles devant les* Pourceaux.

Digitized by Google

Il en est de même des *Oiseaux soüillez*; ce que l'on peut voir dans le dix-septiéme chapitre du Deuteronome. Voici un Passage du chapitre douziéme de saint Luc: *Considerez les* Corbeaux: *ils ne sement ni ne moissonnent: ils n'ont ni Cellier, ni Grenier: cependant Dieu ne laisse pas de les nourrir.* Saint Jean Chrysostome s'est imaginé que les Corbeaux abandonnoient leurs petits qui naissoient blancs; qu'ils se nourrissoient des Vers qui s'engendrent de leur ordure, & des Mouches qu'ils pouvoient prendre avec leur bec. Ailleurs. *Empêchez-vous d'avoir pour les Juifs, l'aversion naturelle que les Corbeaux ont pour leurs petits. Presentement ils sont convertis, & il est étrange, ô Elie! que sans profiter de l'exemple de ces Oiseaux impitoyables, qui par leur service, vous rendent sensible ma misericorde, vous soyez encore à interceder pour les Juifs qui étoient les objets de ma colere.* Les Rabbins Eliezer & Kimhi avec beaucoup d'autres, ont été dans la même erreur: & ce dernier dit la même chose sur le neuviéme verset du Pseaume 147. *C'est lui qui a fourni aux* Bêtes *leur pâture, & aux petits des* Corbeaux, *ce qu'ils lui demandent.* Il ajoûte, *Le Seigneur ne traitte pas autrement les foibles qui se trouvent sans aucun se-*

teurs, & qui d'eux-mêmes ne peuvent rien. Il en usa de la même sorte à l'égard des Israëlites dans leur exil ; & il n'aime point ceux qui mettent toute leur confiance dans leur force.

Cette histoire naturelle des petits Corbeaux qui naissent blancs, & qui sont abandonnez de leurs peres, est toute fausse, & l'on n'a qu'à voir le chapitre 80. du Livre troisiéme *De l'Idolâtrie* par Vossius, ce qui est confirmé par l'experience. Ce que l'on enseigne dans les Ecoles, aprés Porphire, que la noirceur du Corbeau est un accident qui n'en est separable que par la pensée, n'est pas plus vray puisqu'Aristote confesse lui-même qu'il en a veu de blancs ; qu'Alfonse Roy de Sicile a pû remarquer la même chose ; que Vossius en a veu en Angleterre ; & qu'ils ne sont rares de cette couleur, ni en Tartarie, ni en Norvegue, ni dans les Pyrenées, ni dans les Alpes, ni dans quelques endroits de l'Amerique. On peut lire l'Histoire naturelle des Oiseaux par Jean Jonsthon, au titre sixiéme du premier chapitre. Ainsi, les Hebreux & les Chaldéens ont pû nommer mal le Corbeau, OREB & ARAB pour sa noirceur extraordinaire : Outre que ce mot est équivoque ; qu'il signifie quelquefois

Marchand, comme dit Schindler à la page 1382. de son Dictionaire; & qu'il y en a qui ne l'ont pas autrement traduit. D'autres ont crû que par les *Corbeaux* dont il est parlé dans le dix-septiéme chapitre du troisiéme Livre des Rois, *Qui portoient du pain & de la chair à Elie, dans la Vallée de Kerith*, on devoit entendre les *Infidelles*; & que ce n'est pas un moindre miracle que par une singuliere providence, les ennemis de Dieu lui ayent porté deux fois tous les jours de quoi se nourrir. Celui qui a fait la Version latine de l'Arabe, doit avoir suspendu son jugement, puisqu'il a conservé le mot OLABIM dans sa Version. Mais je ne prends point ici de parti; & c'est à l'Eglise, & non pas à moy, à en decider. En ce qui regarde la Religion, je ne m'accommode ni de la nouveauté quand elle est suspecte, ni des erreurs quand elles sont vieilles.

J'ajoûteray seulement à cet Article, que les Payens ont fait du *Corbeau*, un Oiseau sacré pour les presages, parce qu'étant extrêmement sec, il pouvoit par exemple, presager la pluye; & qu'ils l'ont dedié à leur Apollon qui presidoit à tous les augures. Cela pourroit bien être venu de l'Histoire de Moyse, où il est dit

que *Noé* pour être informé du temps de pluye, ou du temps serein, lâcha de l'Arche le Corbeau qui n'y rentra plus.

Les Latins donnerent encore le nom de *Corbeaux* à ceux qui marquoient une grande assiduité auprés des malades, pour avoir quelque part dans leurs Testamens. Ils les appelloient *Hæredipetas*, *Hæredicapas*, *Hæredifcindas*; comme ils en nommoient d'autres, *Cœnipetas*, *Agripetas*, *Lucripetas*, *Veneripetas*, ce que l'on pourra voir dans Petrone, dans Nonius, dans Papias, dans Plaute, dans Ciceron & dans Isidore.

¶. Il y a quelque temps que je m'arrêtai à relire les Proverbes Grecs qui ont été recueillis par André Schott, pour renouveller la premiere idée que j'en avois euë; & j'en trouvai un assez grand nombre de difficiles, parce qu'ils supposent une grande connoissance de l'Histoire, & de quelques faits particuliers; d'autres qui s'accommodent fort bien à nôtre genie. Je lûs ensuite les Proverbes qui sont dans la Grammaire Arabe d'Erpenius, dont nous aurions peine à nous servir; & ceux qui sont dans l'Histoire Orientale de Hottinger. Il y en a parmi ces derniers dont l'on peut faire de belles Maximes; parce qu'ils regardent les vices

& les vertus en general, pour la Morale; ou pour les devoirs de la Vie Civile. En voici un pour recommander la justice que l'on doit rendre sans distinction des personnes; *Soyez une balance à chacun*; & les Grecs l'ont outré par une hyperbole, *δικαιότερος ζυγοῦ*, *plus juste que la balance*. Les Arabes disent que le riche Avare est proprement *un arbre sans fruit*; & *d'un grand parleur* qui est le *Magniloquus* & le *Vaniloquus* des Comiques,

C'est un Moulin dont l'on entend le bruit;
Et dont jamais on ne voit la farine.

Parmi les Latins, il y a un grand nombre de Proverbes qui s'accommodent parfaitement bien à nos manieres; & j'en allèguerai seulement deux pour ne pousser pas plus loin cet Article. Le premier est de Monsieur de Saumaise qui sur le troisiéme chapitre de Tertullien *De Pallio*, a rendu. *De alieno corio ludere*, par, *Faire du bien d'autruy, large courroye*. L'autre est du dernier Vers de la trente-deuxiéme Epigramme du Livre douziéme de Martial,

Unum ponere ferculis tot assem,

Que M. de Balzac a si bien traduit, qu'il est impossible de le mieux tourner, *Servir un Teston en vingt-cinq plats*.

¶. Ceux qui connoissent le cœur de l'homme, ne s'étonnent pas qu'il y ait eu des Heresiarques, parce qu'il y a eu de tout temps des fous, des visionnaires, des presomptueux & des reprouvez. La difference des Sectes n'étant venuë que de la difference des interpretations de l'Ecriture ; il est certain que la plûpart de ceux dont je parle, l'ont expliquée selon leur esprit & selon leurs veuës, & qu'il y est entré beaucoup d'orgueil, d'hypocrisie, d'amour propre, d'ignorance, de libertinage, &c. Il y a quelques Heresies qui effrayent, comme celles qui attaquent la Divinité de Jesus-Christ, & la Chasteté de la sainte Vierge. Dans cet Article ; j'en veux principalement à *Jean Wiclef* qui a damné saint Augustin, saint Benoît, & saint Bernard pour avoir établi des Ordres Religieux ; & qui par consequent a damné les Moines & leurs Fondateurs. Mais ce qui n'est pas moins étonnant, c'est * qu'il a trouvé de la Simonie à prier Dieu pour ses bienfaiteurs, & pour ses parens : & je ne me fusse jamais imaginé que cet Anglois eût été

* Voyez *les Religions du Monde* par Alexandre Ross, de la Version de Thomas la Grue. A Amsterdam chez Jean Schipper M. DC. LXIX. à la page 366. & 367.

capable d'un tel scrupule, lui qui croioit que le frere pouvoit se marier avec sa sœur.

¶. Dans le chapitre deuxiéme de saint Matthieu, Jesus-Christ dit à ses Apôtres : *Je vous envoye comme des Brebis au milieu des Loups : Soyez prudents comme les Serpens, & simples comme les Colombes.* Je ne parle point ici du *Medisant* qui dans le chapitre dixiéme de l'Ecclesiaste, *ne vaut pas mieux que le Serpent qui mord quand il n'est point enchanté* ; ni de celui du Pseaume 58. *qui se bouche les oreilles* ; ni des Serpens du verset dix-huitiéme du chapitre huitiéme de Jeremie, *contre lesquels il n'y a point de charmes*, c'est à dire selon Diodati, *De' nimici contr' à quali non vi sarà ne riparo ne rimedio.* Tous ces Serpens que l'on enchante & que l'on charme par des paroles, sont enchantez & charmez selon l'opinion commune des hommes : & la Remarque de Servius sur l'Eclogue huitiéme de Virgile,

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

n'a point d'autre fondement que le bruit commun. Dans mes Oeuvres-Mêlées, il y a une Lettre à Monsieur de Saint Martin qui m'avoit prié de lui mander quelque particularité des *Psylles* ; & je croy y avoir découvert la verité. Voici un Passage du

Digitized by Google

chapitre ſeiziéme du Livre huitiéme de Pline que Monſieur de Saumaiſe a corrigé : *Varia circa hac opinio ex ingenio cujuſque vel caſu, mulceri alloquiis feras : quippe ubi jam Serpentes extrahi cantu, cogique in pœnam, verum falſumve ſit vita decreverit.* Il ajoûte ſur ces derniers mots VITA DECREVERIT : *ὁ βίος κὶκεικος communis ſcilicet opinio ſanxit.*

Je reviens au dixiéme chapitre de ſaint Matthieu ; & ſans m'étendre ſur les differentes explications des Peres qui n'ont ſuivi que l'opinion commune, je rapporterai premierement celle d'Eraſme : *Mire junxit Chriſtus hac ſimilitudine, ſimplicitatem hominum vere Chriſtianorum. Innoxium animal Columba, & cui totum ſalutis præſidium in alarum pernicitate ſitum eſt : Eſt enim hac avis perniciſſimi volatus. Et arte magis quam viribus ſuam incolumitatem tuetur Serpens : nam hactenus conſiſtit collatio.* Mais comme il ne particulariſe point en quoi conſiſte la prudence du Serpent, Monſieur Grotius nous en a dit quelque choſe aprés Beze : *Neſcio an ad id ſpectaverit Chriſtus quod non à prophanis tantum Scriptoribus plurimis, ſed à Davide proditum eſt angues diligentiſſime aures ſibi obturare adverſus ſuſurros magicos. Pſal. 58. 5. Sed & pedes*

hominum ne ab iis obterantur; diligentissime observant. Simplicissimum est ut dicamus respici τὸ ὀξυδερκὲς *quod Serpentibus est proprium.*

—— Tam cernere acutum
Quam aut Aquila, aut Serpens Epidaurius.

SIMPLICES UT COLUMBÆ. *Bene monet Cicero lib.* 2. De Offic. *Multos esse qui versutos homines & callidos admirantes, malitiam sapientiam judicent. Ideo Christus commendationem prudentiæ ab omni fraude doloque segregans, comitem ei adjunxit innocentiam sive simplicitatem. Etiam Martiali inter ea quæ vitam beatiorem efficiunt, est prudens simplicitas.* Voici le Passage dont Monsieur Grotius a voulu parler.

Vitam quæ faciunt beatiorem,
Jucundissime Martialis, hæc sunt:
Res non parta labore, sed relicta:
Non ingratus ager, focus perennis,
Lis nunquam, toga rara, mens quieta,
Vires ingenuæ, salubre corpus,
Prudens simplicitas, &c.

Cette prudente simplicité n'est autre chose que *la Sagesse* dont parle saint Jacques à la fin du troisiéme chapitre de son Epître, *qui n'est ni double ni dissimulée*; que *la droiture* ou *simplicité* du cœur, dont parle saint Paul en quelques endroits,

aux Colloſſiens & à ceux d'Epheſe. *Simplices & aperti*, dit Ciceron dans le premier Livre de ſes Offices, *Nihil ex occulto, nihil ex inſidiis agendum putant, & veritatis cultores fraudis inimici.* Saint Jerôme dit que Jeſus-Chriſt a recommandé aux Apôtres, *d'être prudens comme les Serpens, & ſimples comme les Colombes*, afin que par la prudence, ils ſe tiraſſent des pieges & des embûches de leurs ennemis. Qu'il apporte l'exemple du Serpent qui de tout ſon corps couvre ſa tête où eſt ſa vie, ce que nous devons auſſi pratiquer, pour conſerver dans les dangers les plus terribles & les plus preſſans, une foy entiere & inviolable en Jeſus-Chriſt qui eſt nôtre Chef. Enfin nous devons être doux dans nôtre converſation, & prudens dans toute la conduite de nôtre vie, parce que la ſincerité ſans la prudence, peut être trompée, & que la prudence qui n'eſt pas ſincere, peut tromper.

¶. Quelques Rabbins ont crû que le Juif ſans femme ne peut être appellé *Homme*, parce que dans le premier chapitre de la Geneſe, *Dieu crea l'homme à ſon image, & qu'il* LES *crea Mâle & Femelle. Qu'il ne peut être beni de Dieu*, parce que dans le même chapitre, *il* LES

benit. Qu'il est *sans joye*, puisqu'il est marqué dans le neuviéme chapitre de l'Ecclesiaste, *Sois tous les jours de ta vie en joye avec la femme que tu as aimée. Qu'il est sans bien*, parce que dans le vingt-deuxiéme chapitre des Proverbes, *Celui qui trouve une femme, trouve un bien.* Qu'avant que Dieu eût créé la femme, il dit, *Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons lui une aide.* On peut voir le Dictionaire Talmudique de Buxtorff sur le mot אֵשֶׁת

Quelques autres Juifs ou plus chagrins, ou plus éclairez, qui ne convenoient en nulle maniere de la justesse de ces consequences, & qui savoient que dans le septiéme chapitre de l'Ecclesiaste, *La femme est plus amere que la mort*, ont passé d'une extremité à l'autre, sans y reconnoître aucun milieu. Ils ont assuré sans aucun détour, que toutes les femmes étoient indiscrettes, artificieuses, impatientes, superstitieuses, emportées, friandes, contentieuses, jalouses, caquetteuses, vaines, curieuses, dissimulées ou opiniâtres, &c. Les Grecs ne leur ont pas été plus favorables que les Latins, & je ne voudrois pas m'en rapporter à leur témoignage, parce qu'il y a eu dans tous les temps, des Dames d'une sagesse extra-

ordinaire, & d'une vertu qui n'étoit mêlée d'aucun défaut.

Quoique la complaisance des maris dût contribuer à celle des femmes, il n'est pas moins vray que le plus sage de tous les hommes, étoit le mari de la plus méchante de toutes les femmes; qu'il y a encore dans le monde des *Socrates* & des *Xantippes* un peu mitigées. Ceux qui n'ont point eu en partage de ces farouches & imperieuses, aprés en avoir connû l'humeur, ont mis toute la felicité de leur vie, dans le repos, & l'ont achetté par la patience. Ils ont été de ces Philosophes indolens qui ne sentant le bien & le mal qui est hors d'eux-mêmes, ont souffert les derniers emportemens de leurs Epouses dont il leur étoit encore plus doux d'être les martyrs, que les contrôlleurs. Elles profitoient de la belle humeur de leurs maris que le menu peuple appelle *Jobes*, parce qu'ils ont la patience de *Job*; & se faisoient un fort grand honneur de l'aveugle complaisance de leurs *Jobelins*. En voici des preuves assez convainquantes parmi les Inscriptions de Gruter: l'une de *Tarragone* à la page 349. la deuxiéme de *Meridó*, p. 778. qui est encore à la page 821. la derniere d'*Aquilée* à la page 390.

Digitized by Google

D. M.
ÆMILIO. VALE
RIO. CHORINTHIO.
HOMINI. BONO.
QVI. VIXIT. ANN.
XXXX DEFVNCTO.
HONORIB. ÆDI
LICIIS. ANTONIA
FRONTINA. MA
RITO OBSEQVENTISSIMO
a B. M. F.

a C'est à dire, *Bene merenti fecit.*

DOC. QVIRICVS. VITA
LIO. ANN. LXX. b H.S.E.S.T.T.L.
ALBANA. SABINA. MA
RITO. OBSEQVENTISSI
MO. ET AMICIS DVLCISS
IMIS. CVM. QVO. VIXI.
ANN. XXXVIII. PINTA. MENS.
ANIMA OPTIMA.

b C'est à dire, *Hic situs est, sit tibi Terra levis.*

DONVM. AGAPE.
IVLIA. AGAPE.
POSVIT.
OBSEQVENTI. MARITO.

¶. Festus s'est trompé quand il a dit en parlant des *Alpes* qui separent la France de l'Italie & de l'Allemagne, qu'elles avoient été ainsi appellées de la *Nege* dont leur sommet est toûjours couvert, parce que les Sabins nommoient *Alpum*, ce que les autres appellent *Album*. Polybe a été de la même opinion que l'on

trouvera

trouvera dans le troisiéme Livre de son histoire, où il témoigne que les Alpes sont des Montagnes tres-élevées couvertes de la Nege continuelle que l'on y voit. L'Auteur du Glossaire a été beaucoup plus exact quand il a dit en parlant des Alpes ὄρη ὑψηλὰ *Montagnes hautes:* & Isidore veut que dans la Langue ancienne des Celtes, *Alpes* signifient la même chose. Il a raison si on l'éclaircit par une Remarque de Vossius, à la page 136. du trente-cinquiéme chapitre du premier Livre de l'Idolâtrie, que dans la Langue des Celtes *Al* ou *Alp* n'est autre chose que *Montagne haute*; & que de *Al-ap* on a fait Alpes par contraction.

Ce que Festus & Polybe ont dit des *Alpes*, d'autres l'ont dit aussi du *Liban* Montagne d'Asie dans la Terre Sainte, & sur לְבָנוֹן, Schindler dans son Dictionaire en cinq Langues, *Libanus, à candore Nivium, sicut Latini Alpes.* En effet, LABAN signifie *être blanc*; LIBNI *blancheur*; mais la difficulté consiste à savoir si le Mont-Liban a été nommé LIBANON pour les Neges dont il est couvert du côté du Nord; pour ses Briques blanchies par le feu; pour la blancheur de l'Encens LEBONA; ou pour ses Pierres extremement blanches: & Salomon en

fit tirer de cette Montagne pour bâtir le Temple de Jerusalem.

SONNET

Imité de celui de Camoes.

Horas breves de mi contamiento, &c.

PLAISIRS qu'on voit mourir & naître en un moment,
Trompeuses voluptez, effroyables caprices,
Vous me faites bien voir avec étonnement,
Que c'est vous aujourd'hui qui causez mes supplices.

J'avois trouvé chez vous un mauvais fondement
Puisqu'on peut comparer un songe à vos delices;
Et de ce criminel & triste aveuglement
J'en veux mal aux Auteurs aussi-bien qu'aux Complices.

L'Amour promet beaucoup à ceux qu'il a soûmis;
Mais ils sont à la fin ses plus grands ennemis;
Et qui bâtit sur lui veut bâtir sur le sable.

O Ciel, que ses faveurs ont un funeste cours!
Et qu'on est aveuglé pour un bien perissable,
De hazarder un bien qui durera toûjours!

MADRIGAL.

CALISTE assûrément a leu qu'il faut qu'on
aime
Son Prochain comme soi-même.
Caliste n'a pas leu ce beau precepte en vain,
Tout le monde est son prochain.

AUTRE

Pour un Chimiste.

J'EUS du Ciel en naissant d'assez grands
avantages ;
J'eus toutes sortes d'heritages :
Dans le feu cependant j'ai consumé mon bien
Aprés cent metamorphoses.
Dieu fit toutes choses de rien,
Et moi, rien de toutes choses.

¶. C'est une maxime generale parmi les Rabbins, que l'on ne trouve point la PROPHETIE qu'où la joye se trouve ; & Moyse fils de Maimon dit dans le quarante-sixiéme chapitre de la seconde Partie de son Moré Nevochim, qu'il ne faut point la chercher dans le paresseux, ni dans l'homme triste. Ils croyent par cette raison, qu'il faut être jeune pour être Prophete, parce que la jeunesse est ordinairement de belle humeur ; & que la vieillesse est toûjours chagrine. Si la Pro-

Digitized by Google

phetie a continué dans Moyse & dans Aharon parmi les murmures continuels des Israëlites, ils s'en étonnent, & comptent cette singularité pour un grand miracle. Ils ajoûtent qu'elle se retira de Jacob, pour s'être affligé de la nouvelle qui avoit couru que Joseph son fils avoit été tué en Egypte ; & que l'Esprit lui revint aprés avoir seu de Benjamin & de ses freres, qu'il vivoit encore. Le Passage dont ils se servent pour le prouver, est celui du vingt-septiéme verset du chapitre quarante cinquiéme de la Genese: *Ils lui repeterent les mêmes paroles que Joseph leur avoit dites. Il vid ensuite les Chariots que Joseph lui avoit envoyez pour le porter ; & l'Esprit revint à Jacob son pere.*

Les Prophetes étoient à peu prés vétus comme saint *Jean* qui dans le troisiéme chapitre de saint Matthieu, *avoit un habit de poil de Chameau, & une ceinture de cuir*, comme les *Nazirééns :* & dans le premier chapitre du quatriéme Livre des Rois, le Prophete *Elie, Vir pilosus*, étoit vétu de la même sorte. Etant inspirez, ils ne savoient pas bien souvent ce qu'ils disoient, parce qu'ils ne parloient pas d'eux-mêmes. Quelquefois ils se servoient du temps passé, pour l'avenir, *Dieu m'a*

Digitized by Google

exaucé quand je l'ay invoqué, pour, *Dieu m'exaucera quand je l'invoquerai*, parce qu'ils attendoient avec une extreme confiance, le succés heureux de leur priere, ou plûtôt, qu'ils regardoient comme une chose faite, celle qui n'étoit pas encore arrivée: & c'est la pensée de Kimhi sur le quatriéme verset du quatriéme des Pseaumes. Le stile des Prophetes étoit different, selon les temps, selon les lieux, selon les dispositions naturelles, ou les habitudes acquises de leur esprit, qu'ils pouvoient avoir un don si avantageux, ce que l'on peut voir dans la deuxiéme Partie du *Moré Nevochim* de Moyse fils de Maimon qui traite encore de la nature & des onze degrez de la Prophetie. Le stile d'*Isaïe* est élegant, majestueux, difficile; & il a écrit comme une personne de qualité, puisqu'il étoit selon quelques-uns, fils d'*Amoz* frere d'*Azarie* Roy de Juda. Les expressions de *Jeremie* sont beaucoup moins nobles, pour avoir été nourri dans le village d'*Anathot* éloigné de trois milles de Jerusalem; & son stile devoit tenir quelque chose du petit village où il étoit né. *Ezechiel* Prêtre & Prophete mené captif avec *Joachim* Roy de Juda, étoit de beaucoup de degrez inferieur à *Isaïe* pour l'expression; mais

Digitized by Google

superieur à *Jeremie* pour la politesse. Ceux qui en voudront savoir davantage, pourront lire le *Tresor Philologique* de Hottinger; & le *Philologus Hebræus* de Jean Leusden.

¶. *André* Deuxiéme du Nom, Roy de Hongrie, fils de *Bela*, épousa *Getrude* fille de *Berthold* Duc de Moravie; & se croisa selon quelques-uns l'an mille deux cent dix-sept, pour la Terre Sainte. Avant que de sortir de son Royaume, il en laissa l'administration entiere à *Banebon* dont la prudence & la bonne foy lui étoient connuës; & lui recommanda sur toutes choses d'avoir un soin particulier de Getrude & de ses enfans. Il s'en acquittoit le mieux du monde, quand le frere de cette Reine passa d'Allemagne en Hongrie quelque temps aprés, pour y consoler Getrude sa sœur de l'éloignement de son mari. Comme la femme de *Banebon*, belle & jeune étoit tous les jours auprés de la Reine, le frere venu d'Allemagne, se mit en état de lui en conter, & devint si passionément amoureux de cette Dame, qu'il en fut malade à l'extremité. La grande jeunesse le tira d'affaire; & la Reine qui connut bien-tôt d'où lui venoit son inquietude, lui facilitoit tous les moyens de l'entretenir secretement, jusques-là

même que l'ayant laissée dans un cabinet un peu éloigné, seule avec lui, ce jeune Prince aprés les douceurs que l'on peut dire, & les prieres que l'on peut faire qui se trouverent toutes inutiles, obtint de la force ce qu'il ne pouvoit obtenir de son amour. La Dame desesperée d'un si grand outrage, & resoluë de n'y point survivre, s'en plaint au mari qui fit ce qu'il put pour la consoler, & qui dans le ressentiment de cette injure, chercha cette Reine trop officieuse, & lui passa l'épée au travers du corps. Aprés ce coup, Banebon se met en état d'aller voir le Roy, qui étoit alors à Constantinople; lui montre l'épée qui avoit servi à sa vengeance, & lui raconte de quelle maniere l'une & l'autre action s'étoient passées. André qui ne parut nullement émeu à ce recit, renvoye Banebon dans son Royaume, avec ordre de faire toûjours dignement sa Charge. Y étant retourné lui-même quelque temps aprés, il fait assigner le meurtrier pour répondre de la cause & des circonstances de ce coup terrible; & quand il eut répondu sans aucun détour, il fut absous par le Roy André qui reconnut & qui avoüa qu'il avoit eu raison de tuer Getrude.

¶. L'Histoire suivante me seroit suf-

Digitized by Google

pecte, si je ne l'avois leuë à la page 467. de l'édition Latine du *Théâtre Historique* d'André Hundorff, à Francfort sur le Mein l'an 1586. Le Comte *de Gleichen* ayant été pris dans une Bataille contre les Turcs, fut fait esclave ; & reduit bien-tôt aprés à l'Agriculture. Il continuoit dans ce travail, quand un certain jour, la fille du Roy, car c'est ainsi que le pere de la fille est appellé, eut la curiosité de voir cet esclave. Aprés l'avoir vû, elle s'enquit de quel pays & de quelle condition il étoit ? & n'eut pas beaucoup de peine à l'aimer, parce qu'en effet il étoit aimable, & que sa phisionomie ne répondoit pas mal à sa naissance. Elle ajoûta qu'elle étoit tentée de lui procurer toute la liberté qu'il souhaitoit ; & qu'elle s'offroit de l'accompagner dans sa fuite, pourveu qu'il se resolût de l'épouser. Il lui répondit qu'il avoit une femme & des enfans ; & cette réponse ne l'étonna point parce que les Turcs ont accoûtumé d'avoir plusieurs femmes. Aprés l'avoir écoûtée avec plaisir, & lui avoir engagé sa foy, elle hâta l'execution de son projet ; prit les mesures qu'elle pouvoit prendre : & ils arriverent à Venise sans avoir couru le moindre danger. Il y rencontre un de ses fidelles domestiques qui l'avoit cher-

ché par tout sans en avoir pû savoir de nouvelles ; & qui l'asseure que la Comtesse & ses enfans se portent fort bien. Il passe à Rome où le Pape instruit des singularitez de son avanture, lui permet enfin de retenir sa nouvelle Epouse ; & prend le chemin de la Thuringe. La Comtesse ravie de voir son mari & la Dame qui avoit hazardé sa reputation & sa vie pour le tirer de la servitude, lui fait part de son lit sans aucun chagrin & sans jalousie, & lui rend les civilitez les plus obligeantes qu'elle pouvoit rendre à un Etranger. La Turque d'ailleurs qui fut sterile, paya d'une complaisance à gagner le cœur le plus insensible, tous les honneurs qu'elle recevoit de la Comtesse ; & eut une tendresse extraordinaire pour ses enfans. On trouve à la page que j'ai citée que l'on voit encore leurs Statuës à Erfort celebre autrefois par son Université dans le Lant-graviat de Thuringe : & ceux qui ne connoissent point la Maison des Comtes de *Gleichen*, liront le Theâtre Historique de la Noblesse de l'Europe, par le Docteur Phil. Jac. Spener, imprimé à Francfort, l'an 1668.

¶. La magnificence de la *Table* n'a jamais été du goût des Anciens ; & la coûtume d'y faire servir un si grand nombre

Digitized by Google

de plats, ne peut être venuë des bons siecles. Les Rois d'Egypte ne devoient pas être fort delicats, puisque le Veau & l'Oye faisoient les seuls honneurs de leurs Tables; qu'ils se contentoient d'une si petite mesure de Vin, que leur tête & leur estomach n'en pouvoit souffrir: & il sembloit, si l'on s'en rapporte à Diodore, qu'ils eussent eu quelque Medecin pour Legislateur. *Timothée* fils de Conon General des Atheniens, étoit ennemi des festins d'éclat, & il disoit de Platon qui l'avoit invité à manger chez lui, & qui apparemment lui fit une chere trés-mediocre, *que ceux qui avoient souppé chez Platon, s'en portoient fort bien le lendemain.* *Alcamene* fils de Telecre, étoit extremement riche; & quelqu'un lui ayant reproché avec aigreur, que sa vie ne répondoit point à son opulence, il lui repartit, *Que la raison étoit la regle de la vie de l'homme, & que l'on ne devoit pas mesurer son ventre à ses richesses.*

Tout cela est bien, pourvû que l'avarice ne s'en mesle point: & je me souviens que Chapelle & moy ayant été invitez chez .... qui nous regala de son ordinaire, Chapelle qui s'approcha de moy immediatement aprés le repas, me dit à l'oreille, *Où allons nous dîner au sortir d'icy?*

Digitized by Google

¶. Il y a des hommes qui ſont bien-aiſes d'être louez, de quelque côté que la loüange puiſſe venir. Le Pape *Jean* vingt-troiſiéme diſoit hautement, *qu'on le railloit, quand on le regaloit de quelques loüanges; & il avoüoit quelque temps aprés, que pour être fauſſes, elles ne laiſſoient pas de le chatoüiller.* Il y en a d'autres qui par l'amour propre n'ont pas trop de peine à revenir de leur mediſance, témoin *Alexin* Sophiſte d'Elée, qui ayant ſeu que *Stilpon* de Megare l'avoit fort loüé, dit auſſi-tôt: En verité, c'eſt un honnête homme: *Tam facile ex obtrectatore factus eſt laudator, non ob aliud, niſi quod ab eo laudatus eſſet.* L'eſprit de *Menedeme* le Cynique, devoit être plus ferme ou plus dur, puiſqu'étant informé qu'*Alexin* lui avoit donné de grandes loüanges, il repartit aſſez bruſquement: *Il a beau faire, & moy qui ſay qu'il ne merite ni mon amitié ni mon eſtime, je ne me laſſe point de le décrier.* Si l'on en veut croire Spartien, *Peſcennius Niger* en recevant ſon panegyrique, dit à ſon Auteur, *C'eſt ſe mocquer des Princes vivans, que de les loüer parce qu'on les craint, qu'ils peuvent proſcrire & punir de mort:* & un Prince d'Italie fit donner l'eſtrapade à un Poëte, pour lui avoir dit

Digitized by Google

à peu prés la même chose. *Biasimare un principe, è pericolo; & lodarlo, è bugia.* *Antisthene* se voyant loüé de quelques-uns qu'il n'estimoit pas, se recria, *J'ay peur qu'il ne me soit arrivé de faire quelque chose de travers* : & *Pindare*, pour remerciment à celui qui lui disoit, *Je vous loüe en quelque lieu que je puisse aller*, se contenta de lui repartir, *je vous fais dire la verité.*

Par ces exemples, on peut juger des caracteres differens de l'esprit des hommes. Les uns par des principes qui ont du rapport à leur humeur, aiment & recherchent les loüanges que les autres ont accoûtumé de mépriser. Les muettes touchent quelquefois le plus vivement.

Pulchrum est digito monstrari, & dicier, hic est.

Il n'y en a point qui doivent plaire comme celles qui viennent du cœur d'un homme de bien :

—— Lætus sum
Laudari me abs te, pater, laudato viro.

Et Ciceron qui en étoit un peu trop avide, s'expliquoit peut-être de bonne foy à Brutus, en lui écrivant, *Cum à Catone nostro laudabar, vel reprehendi me à caeteris patiebar.*

¶. Quelques-uns consultent leurs doigts

pour se marier, comme dit Erasme, & comptent avec la derniere exactitude, ce que la personne qu'ils recherchent peut avoir en dot. D'autres ne consultent que leurs oreilles, & n'ont nulle peine à s'engager sur la foy d'autruy. *Olympias* mere d'Alexandre, disoit d'un jeune homme de sa Cour, qui avoit épousé une fille parfaitement belle, & d'une reputation fort décriée, *Qu'il ne s'en étoit point rapporté à ses oreilles, mais à ses yeux.*

¶. Les anciens Germains gardoient avec une merveilleuse exactitude, la foy qu'ils avoient donnée à leurs Epouses, & noyoient celles qui étoient convaincuës d'infidelité. Les maris avoient accoûtumé de dotter leurs femmes; & sans les regaler ou de bijoux, ou de bagatelles, ils leur faisoient present d'un Cheval, d'une Epée, d'un Bouclier, & d'un Javelot. Elles étoient averties par-là que durant la paix, & durant la guerre, elles étoient obligées de partager toutes les fatigues de leurs maris, tous les dangers qu'ils pouvoient courir: & c'est de-là, que la coûtume des Allemans est venuë, qui dure encore, d'avoir beaucoup de femmes dans leurs armées.

¶. *Laïs* qui passoit pour être la fille d'Alcibiade, étoit d'*Hycare* petite ville

maritime de Sicile, & fut la plus belle & la plus fameuſe Courtiſane de ſon ſiecle. La premiere fois qu'elle vid *Eubate* de Cyrene ville de Libye, elle en devint ſi paſſionement amoureuſe, qu'elle lui parla de mariage. Eubate feignit d'y conſentir, dans la peur qu'il eut de l'irriter par un refus prompt & deſobligeant: & le temps des Nôces fut marqué à la fin des Jeux qui étoient alors celebrez en Grece. Aprés en avoir gagné le prix, il s'en retourna droit à Cyrene, avec le Portrait de ſon Amante, qu'il y porta; & dit qu'il s'étoit acquitté de ſa promeſſe ayant mené Laïs avec lui. La femme d'Eubate bien informée de cette avanture & des manieres honnêtes qu'il avoit gardées avec Laïs, fit élever une grande Statuë à ſon mari, pour en reconnoître publiquement la fidelité. C'eſt ce qu'Elien nous en a dit dans le dixiéme Livre de ſes Hiſtoires: mais je ſuis trompé ſi la fineſſe d'Eubate ſera du goût de beaucoup de gens.

¶. *Thalés* de Milet, interrogé, *De combien la Verité étoit éloignée du Menſonge?* répondit, *autant que des yeux aux oreilles*, car tout ce qu'on dit eſt fort incertain; & l'on ne doute point de ce que l'on voit. Plaute dans la Scene

Digitized by Google

sixiéme de l'Acte deuxiéme du *Truculentus.*

Non laudandus est quoi plus credit qui audit, quam qui videt.
Non placet, cum illi plus laudant qui audiunt, quam qui vident.
Pluris est oculatus testis unus, quam auriti decem :
Qui audiunt, audita dicunt : qui vident, plane sciunt.

¶. La plûpart des hommes, selon *Phavorin*, sont ou ridicules, ou odieux, ou miserables; ridicules, pour aspirer aux plus grands Emplois par ambition; odieux, quand ils les obtiennent & qu'ils en abusent; miserables, quand ils sont frustrez de leur esperance.

¶. Un Roy de *Babylone* s'étant enquis d'*Apollonius*, comment il pourroit vivre en repos & en seureté? répondit, *En n'écoutant que peu de personnes*, pour lui apprendre de n'écouter ni les medisans, ni les flatteurs qui sont en grand nombre dans toutes les Cours.

¶. L'Empereur *Julien* donna ordre que l'on fit sortir de son Palais, tous *les Eunuques, tous les Cuisiniers*, & *les Barbiers*, en disant qu'il n'avoit besoin ni d'Eunuques, parce que l'Imperatrice *Flavie Julie Helene* son Epouse étoit morte, ni de

Cuisiniers, parce qu'il se contentoit de viandes simples, ni de Barbiers, parce qu'un seul pouvoit suffire à plusieurs hommes.

¶. J'ai leu autrefois dans Herodote une avanture fort singuliere qui ne déplaira peut être pas au Lecteur. *Pheron* Roy d'Egypte, fils de *Sesostris* ayant été aveugle dix ans pour un sacrilege, fut averti par la réponse d'un certain Oracle, qu'il pourroit enfin recouvrer la veuë s'il lavoit ses yeux de l'eau d'une femme qui n'auroit eu aucun commerce de liberté qu'avec son mari. Ce Roy commença par la Reine son Epouse; continua par d'autres qui ne lui furent pas d'un grand service; & fit l'épreuve de l'eau d'une Jardiniere, dont il fut gueri. Aprés avoir recouvré la veuë, il fit assembler toutes les femmes dont l'eau lui avoit été fort inutile; les fit brûler toutes avec la ville où elles étoient, & fit son Epouse de la Jardiniere. S'il se trouvoit aujourd'hui quelque Pheron; que le remede dont il guerit fût en usage, & la même peine renouvellée, beaucoup de femmes pourroient ne pas craindre de mourir de froid.

¶. Beaucoup de gens parlent du *Calvaire* quoique l'origine de ce mot leur soit inconnuë. Il vient de *Calvarium* ou

Calvaria, Têtes ou *Cranes* ſeparez des corps qui avoient été executez à mort, que l'on voioit ſur cette Montagne. On l'appelloit *Golgoltha* que ſaint Matthieu & ſaint Jean ont adouci par le retranchement d'une lettre, en l'appellant *Golgotha* : & comme les Hebreux diſoient *Galgal*, pour ce que nous diſons *Rondeur*, de la Racine GALAL, *il a roulé*, ils appelloient GULGOLETH, *un Crane*, parce qu'il eſt *rond*, & que les corps de cette figure roulent aiſément.

J'ai remarqué dans les premieres feüilles du premier volume de ce Recueil que Platon avoit nommé *Reciprocation de la Mer*, ſon flus & reflus ; & qu'aprés Platon, Tertullien s'étoit ſervi de *Reciprocatio animarum in corpora*, pour exprimer la Metempſycoſe. Les Hebreux l'appellent auſſi *Gilgul Nepheſcamoth* Roulement des ames. Un Prophete même s'eſt ſervi de GILGUL HAGOIIM, pour marquer le roulement, la revolution, la multitude inconcevable de Peuples qui tous les jours entroient dans la ville de Jeruſalem, & qui en ſortoient : & l'expreſſion me ſemble admirable.

¶. *Tygranés* Roy d'Armenie ayant été défait par Pompée, fut rétabli glorieuſement par lui, dans tous ſes Etats ; & aprés

avoir soupé chez le Romain, lui fit des presens fort considerables, & aux Officiers de son Armée. Comme il étoit accompagné de son fils aîné, Pompée fit ensuite inviter à un repas ce Prince qui répondit, *Qu'il n'achettoit pas si cher un soupé.* Pompée l'ayant seu, & jugeant de ses autres mauvaises qualitez par son avarice, donna ordre aussi-tôt qu'on l'arrêtât; & le fit mourir quand il eut servi d'ornement à son Triomphe. Par cette histoire que j'ai abregée, on peut apprendre qu'il est dangereux de faire le fier à contretemps; & qu'il est beau d'accommoder son temperament à sa fortune.

¶. Dans les Provinces, il y a toûjours des *Arbitres* à qui l'on convient de remettre le differend pour sauver les frais du cours ordinaire de la Justice. Ce qu'il y a de mal pour l'Arbitre, c'est qu'il se fait un ennemi ou déclaré, ou couvert, de celui qu'il a eu raison de condamner, s'ils étoient amis; que s'il decide entre deux de ses ennemis, celui qui l'a emporté sur l'autre, devient son ami.

¶. *Ciceron* vouloit que la Reine des Vertus fût la Justice; & le Philosophe *Antisthene* soutenoit que l'on pouvoit predire la ruine des Communautez & des Villes où l'on ne mettoit nulle difference

entre les méchans & les gens de bien, ce qui est une injustice horrible & criante. *Thalés* disoit que l'on ne devoit jamais rien faire, pour être bien juste, de ce que l'on condamnoit dans les autres : & c'est sur cette maxime du Droit naturel, que sont fondez les cinq derniers Commandemens negatifs du Decalogue.

¶. Le mot de *Pline* est un fort beau mot, *C'est être Dieu à l'homme que de secourir l'homme :* & ceux qui partagent les afflictions des autres, les diminuent en quelque maniere. Saint Paul veut que nous pleurions avec ceux qui pleurent ; & il arrive quelquefois, & même souvent, que ceux qui versent des larmes, les retiennent quand ils en voient d'autres qui pleurent comme eux, & qu'ils consolent ceux qui étoient venus pour les consoler. Le mot, *C'est être le fils du Très-Haut que de delivrer celui qui souffre quelque injustice*, regarde principalement les Magistrats. En effet, c'est être Dieu à l'homme que de proteger les innocens, & de les défendre de la calomnie & de la chicane de ceux qui les attaquent ou dans leur honneur, ou dans leurs biens : & les Juges sont appellez par cette raison, ELOHIM ou *Dieux*, en plusieurs endroits de l'Ecriture.

Digitized by Google

¶. *Agathocle* Tyran de Sicile, fils d'un miserable Potier de terre, avoit mis le Siege devant une Ville; & les Assiegez lui crioient de leurs murailles, *Hola! ho! Potier, de quoy payeras-tu la solde à tes gens?* il leur répondit, *De la ruine de vôtre Ville quand je l'aurai prise.* L'ayant emportée d'assaut, il en vendit comme ses esclaves tous les habitans, avec ces mots qui ne marquoient point la vengeance d'un Tyran, *S'il vous arrive de me dire encore des injures, je m'en plaindrai à vos maîtres.*

A MONSEIGNEUR *l'Evêque de Poitiers.*

J'Attendois, MONSEIGNEUR, à vous écrire, que vous eussiez eu vos Bulles de Rome, & que vôtre Promotion eût été confirmée par le Saint Pere. Mais cette derniere formalité n'a pû tenir contre mon impatience naturelle; & je crains que vous n'ayez eu déja raison de me faire un honteux reproche de mon silence. Je vous felicite donc, MONSEIGNEUR, & vous marque en même temps l'excés de ma joye, que le merite ait été si dignement reconnû en vôtre personne; & qu'à vôtre égard, on puisse compter le choix

du Roy entre les effets de sa Justice. Cette derniere pensée est de l'abondance du cœur ; & comme j'ai toûjours été fort sincère dans les Cours où il est souvent dangereux de l'être, il y a de l'apparence que la Solitude ne m'a point gâté. D'autres, MONSEIGNEUR, vous écriront avec plus d'art & de politesse, mais je suis convaincu par un sentiment interieur, que personne dans le monde, n'est avec plus de respect & de verité, Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,

CHEVREAU.

A Loudun le 13. *de Juillet* 1698.

A SON ALTESSE SERENISSIME MONSEIGNEUR LE DUC DU MAINE.

LA perte, MONSEIGNEUR, que Vôtre Altesse Serenissime vient de faire, est une perte considerable par rapport au monde : & je me souviens que dans une pareille occasion, un Sage ayant dit à un autre Sage, qu'il devoit se consoler dans sa disgrace, parce qu'il n'y avoit plus de remede, eut pour réponse, C'est parce qu'il n'y a plus de remede que je ne puis pas m'en consoler. On ne soulage pas les

affligez par des lieux communs; & la raison qui n'est pas capable d'arrêter l'eau dans sa source, approuve les larmes que l'on paye à la Nature, quand elle souffre. Mais, MONSEIGNEUR, Vôtre Altesse Serenissime est obligée d'arrêter les siennes, & de penser serieusement que par une misericorde singuliere, il a plû à Dieu de choisir le premier Prince de vôtre Famille pour en faire un Saint. C'est la plus grande grace qu'il pouvoit lui faire; & la même que vous souhaite tous les jours, avec tant d'ardeur, quand Vous aurez joüi d'une longue vie,

MONSEIGNEUR,

De V. A. S.

Le trés-humble, trés-obeïssant & trés respectueux Serviteur,

CHEVREAU.

A Loudun le 8. d'Octobre 1698.

¶. *Diogene* le Pythagoricien disoit, Que l'education des enfans étoit le soutien & le fondement d'une Republique: & c'est ce qu'il seroit aisé de prouver par *Cornelie* mere des Gracques; par *Aurelie* mere de Cesar, & par *Attia* mere d'Auguste. Ces Dames Romaines eurent tant

de soin de l'education de leurs enfans, qu'elles n'en oublierent pas le moindre qui pût servir ou à la grandeur de leur ame, ou à la beauté de leur esprit. On en trouveroit en Grece d'autres exemples; & il seroit inutile de les rapporter, puisque l'on convient generalement que les inclinations des enfans ne deviennent bonnes ou mauvaises que par la maniere dont on les eleve. Ceux qui les ont dures quand ils commencent à connoître le bien & le mal, se les adoucissent ou par l'espoir de la récompense, ou par la crainte du châtiment; & à mesure que l'âge leur vient, ils se portent ordinairement du meilleur côté, parce qu'ils s'en sont fait une habitude. Mais quand je parle de châtiment, je ne pretends pas que l'on punisse jamais du foüet une personne de qualité, ni qu'un paysan Prêtre que l'on a erigé en Aumônier, & qui a rapporté de l'école trois mots de Latin, le traitte jamais comme un valet, ou comme un esclave. Il y a des voyes beaucoup plus honnêtes & plus sûres: & si le disciple dont la conduite lui est confiée, ne diminuë rien de sa dureté, par les remontrances & par les reproches qu'on lui fait, on peut compter le temps qu'on employe à le former, pour un temps perdu. De-là

naiſſent les chagrins ſecrets du jeune Seigneur qui ſe trouve bête par tout où il eſt queſtion de raiſonner ; & qui s'en excuſe ſur le maître qui étoit payé pour le bien inſtruire.

La grande tendreſſe des peres, des meres, ou des parens font l'autre partie de ce deſordre, parce qu'ils inſinuent à un Precepteur : Qu'ils ne pretendent en nulle maniere de faire un Docteur de cet enfant : que l'on doit avoir égard à ſa qualité, à ſon âge, à ſon temperament, & à ſon humeur : qu'il faut l'inſtruire ſans le chagriner, & ne lui faire qu'un jeu de l'étude. L'enfant qui écoute l'avis qui lui plaît, & qui naturellement eſt ennemi de ce qui le gêne, s'en fait une loy indiſpenſable pour ſon Precepteur ; & ſentant qu'il lui en demande plus qu'il ne veut, commence bien-tôt à ſe chagriner, à s'en rebuter, & à le haïr. On fait enſuite paſſer au College, l'Adoleſcent, où il n'apprend que trés-peu de choſe pour ce que l'on nomme les Belles Lettres, & pour les Sciences qu'on appelle Humaines. Il en eſt tiré quelque temps aprés pour l'Academie ; & quand il y fait ſes exercices, il paſſe à la cour ; en prend le bel air autant qu'il peut ; s'il eſt bien fait, ſa bonne mine l'y dédommage de ſon ignorance.

C'eſt

C'est ainsi à peu prés que sont elevez les jeunes Seigneurs : & qu'on ne croye pas que j'établis dans la connoissance du Latin, la partie principale & essentielle de l'honnête homme, moy qui sais qu'il gâte l'esprit ou le fortifie selon le mauvais ou le bon usage que l'on en fait ; & que les Araignées font leur poison des mêmes fleurs dont les Abeilles composent leur miel : Je dis seulement que la methode que j'ai marquée & qui est suivie presque par tout, n'est pas la bonne : que les Grecs & les Latins qui sont nos Maîtres & nos Oracles, tout morts qu'ils sont, en avoient une qui étoit contraire. On ne doit pas se laisser aller au torrent, puisqu'en ce qui dépend de la lumiere, il est plus juste de s'en rapporter à un petit nombre de gens qui voyent bien, qu'à tous les aveugles qui sont dans le monde. Une autre fois je m'expliquerai plus clairement.

¶. Dans la premiere Partie de ce Recueil, on aura pû lire cinq ou six extraits des Caracteres de Joseph Hall Evêque d'Exceter : & dans cet Article, j'en mettrai d'autres que j'ai retouchez. LE SAGE se fait des raisons & des maximes de ce qu'il entend & de ce qu'il voit, pour se conduire & pour conduire encore les

autres ; & trouve inutiles toutes les peines que l'on se donne pour beaucoup de choses dont l'évenement est fort incertain. Dans la connoissance exacte & parfaite qu'il a de l'esprit & du cœur de l'homme, il se fie beaucoup plus à lui qu'aux autres, & cache si bien ses intentions, que l'on ne peut ni les deviner, ni les découvrir : & comme il compare toûjours le present avec l'avenir & le passé, ses conjectures approchent souvent de la Prophetie. Il n'a point de passions qui ne soient dociles ; & il les soumet à la Religion & à la raison, toutes les fois qu'elles se revoltent. Il ne s'occupe que de ses affaires ; ne se mesle point de celles d'autrui ; ou s'il y entre, il faut qu'on le presse ; & le succés justifie toûjours, que pour consulter l'Oracle, on n'a besoin que d'aller chez lui. L'HOMME DE BIEN ne fait que ce que la Religion lui commande, que ce que lui conseille la raison, & ce que la bienseance lui permet. Il n'a qu'un cœur que chacun peut voir ; il n'accommode point un mensonge par une équivoque ; & sa parole vaut un Contrat. De quelque nature que soit le dessein qu'il se propose, il le mesure toûjours à ses forces & à son devoir ; & quand il a prevû les moyens d'en venir à bout, il en laisse à

Digitized by Google

Dieu tout l'évenement. S'il n'étoit modeste, du premier témoin de ses actions, il ne seroit pas fâché d'en faire son Juge: & il fait payer à son dernier âge, avec usure, les moindres excés de sa jeunesse. Quoiqu'il soit pauvre, il craint d'emprunter; & la peur qu'il a d'être insolvable, l'inquiete plus que sa pauvreté. Il est le fidelle depositaire du secret de ses amis; il ne hait personne; & l'on peut douter s'il n'aime point plus les autres que lui. LE BON MAGISTRAT est le Ministre & l'Agent fidelle de son Createur; ses portes & ses oreilles ne sont point fermées à ceux qui l'implorent: & s'ils sont assûrez de leur bon droit, ils le peuvent être du gain de leur cause. Il n'a point d'égard à ses parens, ou à ses amis; n'est point ébranlé par les sollicitations des Grands; est aveugle ou sourd pour les presens, pour les promesses, & pour les prieres; & il n'écoute que l'équité sur son Tribunal. La misericorde qui est le plus digne fruit de la Charité chrêtienne, ne l'attendrit point; & la severité qui fait exemple, l'emporte toûjours sur la pitié quand elle est injuste. Il est le Depositaire sacré des Loix; le ferme Soutien de la Justice; la Ressource heureuse des innocens; la Terreur continuelle des

Digitized by Google

coupables; le Protecteur zelé de l'Eglise; le Pere commun de la Patrie; & comme un autre Dieu sur la Terre. LE FLATTEUR est tout ce que l'on ne veut pas, & ce que l'on veut; & la matiere premiere des Philosophes n'est pas capable de plus de formes. Par une espece d'hypocrisie, & par une honteuse complaisance, il s'accommode de tout ce qui peut servir à son interêt; & le mensonge, l'applaudissement & le parjure sont les belles regles du métier qu'il fait. Son cœur ne s'accorde point avec sa langue; & tout ce qu'il dit est le contraire de tout ce qu'il pense. Il n'est point de vice auquel il ne donne ou ne prête le nom de vertu en faveur de ses Patrons; & comme il n'a point de conscience, il n'en peut pas souffrir les reproches. Le Riche l'a toûjours à sa table, à ses côtez, ou à ses oreilles; & c'est pour le définir en trois mots, le Facteur du Diable. LE DEFFIANT est une espece de Sceptique qui ne s'en fie pas à ses propres sens qu'il croit infidelles, parce qu'il en a été quelquefois trompé. Sa foy est foible sur ce qui peut regarder le Ciel, si pour tout gage, Dieu ne lui a donné que sa parole; & sur ce qui peut regarder le Monde, il ne s'en tient qu'à ce qu'il possede. Si deux amis

Digitized by Google

s'entretiennent de quelques nouvelles en secret, leur conversation lui devient suspecte; & tant qu'il n'a point de part à la matiere de leur entretien, il les soupçonne d'une trahison. Au moindre bruit qu'il croit entendre quand il est couché, il appelle tous ses domestiques; leur fait visiter toutes les chambres de sa maison : & quand on lui rapporte que sa peur est vaine, il se remet tremblant dans son lit où la frayeur lui ouvre les yeux toutes les fois qu'il veut les fermer. Quand il a mis dans son coffre quelque argent, il prête l'oreille, & regarde par le trou de la serrure, s'il n'y a point enfermé quelque larron; & n'est ni tranquille quand il est seul, ni quand il est en compagnie. Son cœur est toûjours dans ses yeux, ou dans sa main; & pour ne pas douter d'une chose, il faut qu'il la voye, ou qu'il la touche. Il corrompt les Textes par ses Commentaires, & les explique toûjours de travers. Il passe sa vie avec tous les hommes, comme s'il ne vivoit qu'avec des voleurs; & s'il arrive un accident à quelqu'un, par un pur hazard, il s'en fait pour lui une consequence. Dans toutes ses craintes, il est miserable : insupportable dans sa défiance; injuste dans ses reproches; ridicule dans ses visions; inquiet dans sa pru-

Digitized by Google

dence, d'autant plus malheureux qu'il prend chaque homme pour son ennemi, & qu'il n'en a point de plus opiniâtre ni de plus impitoyable que lui-même. L'INCONSTANT. Quoiqu'il ne marche que sur un sable qui est mouvant, il n'a pas accoûtumé de s'y arréter; & il va toûjours où le premier caprice le mene. Ses actions sont precipitées;& elles ne sont ni arrêtées par le bon choix, ni reglées par la prudence. Il change tout ce qui passe dans son esprit; & comme le temps, il est le pere des Metamorphoses. Quelques desseins qu'il puisse former, il ne s'en fixe jamais aucun, parce qu'il les change tous, ou qu'il les oublie. Pour être dégoûté d'une chose, il suffit qu'il en joüisse; & sa felicité ne consiste pas dans ce qu'il possede, mais dans ce qu'il n'a pas & qu'il recherche. S'il avoit long-temps le même plaisir, quelque grand qu'il fût, il en souffriroit; & il croit que toutes les choses generalement tirent leur prix de la nouveauté. C'est un ami sur lequel il n'y a point de fondement à établir; un ennemi qui n'est point à craindre, parce qu'il n'y a point d'asseurance dans son amitié, ni d'opiniâtreté dans sa haine.

¶. Theophraste a fait le caractere du MEDISANT; & ceux qui ne peuvent pas

Digitized by Google

retenir leur langue, meriteroient qu'on la leur couppât. D'autres moins sensibles que *Sixte* Cinquiéme dont j'ai parlé dans le premier Livre, n'ont pas trouvé bon de pousser si loin leur ressentiment; & il y en a des exemples dans tous les Auteurs. Mais quand Epictete conseilloit à celui qui l'accusoit de quelque imperfection, de répondre: *Puisqu'il ne m'accuse que de celle-là, c'est une marque tres-assûrée qu'il ne connoît pas encore les autres que j'ai*, il vouloit qu'il fist tout ce que peut faire le plus confirmé dans la pratique des Commandemens de l'Evangile. Nous employons ordinairement toute nôtre adresse à cacher & à dissimuler nos plus grands défauts; & nous haïssons naturellement ceux qui les découvrent & qui les publient: le plus seur est de mépriser tout ce qu'ils disent; & de se corriger de ses défauts quand on les reproche. *Smicythe* ayant donné avis à *Philippe* Roy de Macedoine, que *Nicanor* ne cessoit point de le décrier, lui conseilla de se défaire de cet imposteur. Philippe sçut quelque temps aprés que ce Nicanor étoit dans une pauvreté accablante; & il le fit regaler de quelque present pour l'en soulager. Smicythe rapporta bien-tôt au Roy, que Nicanor n'avoit plus de cœur ni de

Digitized by Google

langue que pour le benir, & pour l'élever jusqu'au Ciel : *Vous voyez*, lui dit Philippe, *que bien souvent il ne tient qu'à nous, d'être loüez de ceux qui nous blâment.* Si pour faire taire les Medisans, on se servoit du remede de Philippe, il en coûteroit peut-être trop. Les particuliers ne seroient pas toûjours en état de s'en servir : & les Grands ouvriroient la bouche à ceux qui se taisent par discretion ou par politique, s'ils les payoient de la hardiesse qu'ils auroient de les reprendre. Il y a un remede qui coûte moins, & qui est plus prompt : Pour faire taire les Medisans ou les Envieux, il nous suffit de les mépriser. *Tibere* averti que l'on affichoit contre la plûpart de ceux de son temps, de certains écrits diffamatoires, dit en plein Senat : *Il faut laisser courir tous ces mauvais bruits que l'on pourroit croire veritables, si on en témoignoit du ressentiment ; & qu'on croira faux ou incertains, si on les méprise. Auguste* devoit être persuadé de cette maxime, quand il répondit à ceux qui lui dirent que les Romains se plaignoient ouvertement de sa conduite : *Ils peuvent prendre la liberté de dire du mal de moy, pourvû que je leur ôte celle de m'en faire.*

¶. La VERITE' est quelque chose de

Digitized by Google

divin, comme dit Platon ; & Dieu eſt la Verité même par ſon Eſſence, puiſqu'il eſt de toute éternité, ſeul, unique, & indépendant ; par ſon entendement ou intelligence, puiſqu'il ne peut ſe tromper dans ſes lumieres qui ſont infinies, & qu'il en eſt la ſource éternelle & inepuiſable ; par ſa volonté ou par ſa parole, puiſqu'il lui eſt impoſſible de ſe tromper, parce qu'il eſt eſſentiellement parfait. Tous les hommes aiment & recherchent la Verité, quoiqu'il y en ait peu qui ſoient bien-aiſes de l'écouter. On la trouve rarement dans les Cours des Princes ; & c'eſt de quoi nôtre Charles Septiéme ſe plaignoit. Il y a plus long-temps que l'on s'en eſt plaint ; & ceux qui ſe trompent & qui prennent une autre pour elle, n'aiment pas même qu'on les deſabuſe. C'eſt ce qui fait les opiniâtres : & les Grands qui ne peuvent pas être nez ſans quelques défauts, évitent les gens qui ſeroient d'humeur à les en reprendre, comme les femmes que la Nature a diſgraciées, fuyent les miroirs qui leur repreſentent les imperfections qu'elles voudroient bien pouvoir cacher. De Lancre Conſeiller au Parlement de Bordeaux dans ſon *Livre des Princes*, l'a dit avant moi, aprés beaucoup d'autres ; & il n'a pas oublié le Paſſage des Confeſſ-

ſions de ſaint Auguſtin : *Sic amatur veritas, ut quicunque aliud amant, hoc quod amant, velint eſſe veritatem : & quia falli nolunt, nolunt convinci quod falſi ſunt. Itaque propter eam rem, oderunt veritatem quam pro veritate amant. Amant autem lucentem ; oderunt eam redarguentem. Cum falli nolunt & fallere nolunt ; amant eam cum ſe ipſam indicat ; & oderunt eam cum eos ipſos indicat.*

¶. Le même Conſeiller au Parlement de Bordeaux ne devoit pas être fort bien prevenu en faveur des Dames de la Cour qu'il appelle ordinairement *des Courtiſanes* ; & quoique ſes expreſſions ſoient rebutantes & injurieuſes, je ne laiſſeray pas de les rapporter. La premiere eſt à la page 517. du Livre des Princes, qui eſt trop outrée : *Auſſi diſent les Dames, que pour peu que les maris ſoient ſaouls, les meilleurs morceaux demeurent au plat, & les valets s'en gorgent.* A la page 518. *La femme d'un Courtiſan ſemble à ces arbres ſur de grands chemins, dont les fruits ſont pour les paſſans. Pourquoi diriez-vous qu'on a peint la Fable du Jugement de Paris, ſi ce n'eſt pour dire que la plus belle, & celle qui fait quelquefois la plus reſervée, ſe laiſſe aller pour une pomme.* Il pouvoit écrire plus honnêtement ; &

Digitized by Google

il faut bien peu connoître la Cour pour oser dire que les Dames fieres de leur naissance & de leur vertu, s'y vengent du degoût ou de l'impuissance de leurs maris, par les caresses de leurs valets, & qu'elles offrent d'elles-mêmes aux tentations des premiers passans, ce qui ne leur est pas moins cher que la vie.

¶. L'Evêque de Chartres dont j'ai rapporté un beau Passage sur un article du Maréchal de Bassompierre dans la premiere partie de ce Recueil, a parlé dans le même chapitre des incommoditez du MARIAGE; & voicy à peu prés ce qu'il en dit. Il est impossible que le Sage soit occupé sans distraction & sans embarras, des Livres qu'il aime, & de la femme qu'il doit aimer; & qu'il se partage également entre les habits, les meubles, les bijoux, & les bagatelles de cette derniere, & la Philosophie qui lui demande son cœur tout entier. Il est chagrinant pour un Philosophe de donner à une femme le necessaire & le superflu, quand elle est pauvre; de s'accommoder de la joye qu'elle a de plaire à d'autres, quand elle est belle; d'en essuyer toutes les hauteurs, quand elle est riche; les plus grands mépris, quand elle est superbe; & les reproches amers, quand elle est jalouse. Si elle a

l'haleine incommode, un ulcere, ou quelque autre imperfection dégoûtante dont il ne peut s'être aperçû qu'aprés les nôces, il faut qu'il s'en tienne au choix qu'il a fait, & dont la mort seule est capable de le consoler. S'il se marie parce qu'il est valetudinaire, & qu'il a besoin d'être secouru; ou les parens, ou les amis qu'il a obligez, ou ses domestiques par affection ou par interêt, lui rendront incomparablement plus de service, qu'une femme qui s'est mise au-dessus de certains devoirs; & qui ne croit pas que la coûtume, la bienséance, & l'amitié l'obligent de faire ce que fait ordinairement une servante: S'il se marie pour avoir des heritiers, ou pour perpetuer dans sa famille, son nom, sa science, & ses autres bonnes qualitez, combien y en a-t-il dans sa ville, dans son voisinage, & en d'autres lieux plus éloignez, qui portent son nom, qui ne sont ni ses parens, ni ses alliez, ni ses amis, & qui vivent dans une si grande obscurité, que l'on ne sait pas s'ils sont au monde. Il est incertain qu'il ait des enfans, & s'il en a, ce ne sont peut-être que des stupides, ou des scelerats qui attendent & qui souhaitent à toutes les heures, celle de sa mort, pour se porter sans honte & sans crainte, aux plus

Digitized by Google

grands desordres. L'Evêque qui continuë jusqu'aux minucies, rapporte ensuite le conte de la Matrone d'Ephese qui est dans Petrone, & que Flavien appelle histoire, qu'il confirme par le châtiment exemplaire qu'en fit la Justice. Mais il n'en vient aux incommoditez inseparables du Mariage, qu'aprés nous avoir dit que Socrate consulté par un jeune homme s'il se marieroit, ou s'il ne se marieroit pas? lui répondit : *Quelque party que vous puissiez prendre, assûrez-vous de vous repentir de l'un & de l'autre.* Par cette réponse, on doit conclurre que le Celibat n'est pas plus commode que le Mariage; & que dans chacun de ces deux états qui sont opposez, l'homme peut dire ce que Martial a dit d'un certain bourru :

Difficilis, facilis, jucundus, acerbus es idem;
Nec tecum possum vivere, nec sine te.

Martial. Lib. XII. Epigr. XLII.

Fin du second Volume des Chevræana.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

De la II. Partie des Chevraeana.

A.

ACCEPTIO *personarum*. Comment il doit estre expliqué. *Page* 24. 25
Adoration des Mages. V. *Mages*.
Adultere. De quelle peine il estoit puny à *Cumes*. 332
Afflictions partagées avec des amis, diminuent en quelque maniere. 389
Agatocle Tyran de Sicile, insulté par des Assiegez, se vange avec moderation. 390
Agesilas condamné à l'amende pour avoir pris une petite femme. 333
Agis Roy de Lacedemone. Sa réponse à ceux d'*Elée* que l'on estimoit les plus justes aux Jeux Olympiques. 280. 281
Agneaux, s'élevent en Angleterre dans le plus grand froid. 329
Alcamene. Sa frugalité. 380
Alexandre repris de trois choses, & justifié. 200. 201
Alexandre de Phéres pleure à la Tragedie de Theodore. 178. Ce qu'il dit au Poëte en sortant pour s'excuser. *Ibid.*
Alfée Fleuve. Ses divers noms. 166. Ses eaux appellées sacrées. 167 168. On lui sacrifie. 170
Alfonse Roy d'Arragon refuse une grace, & pourquoi. 190. Bon mot sur l'ingratitu-

de. *Ibid.*

Alfonse le Sage Roy de Castille. 276. Fait mettre en ordre les Loix de Castille. *Ib.* Est indigne du surnom de *Sage.* 277. Sa trop grande passion pour l'Astrologie le rend méprisable. *Ib.* & 279. Est appellé à l'Empire d'Allemagne. *Ibid.* Ses profusions envers les Sçavans. *Ibid.* & 279. Ses dépenses prodigieuses pour les *Tables* qu'il fit appeller *Alfonsines.* 278. Ceux qui y travaillerent. *Ibid.* Il tire l'horoscope de ses enfans. *Ibid.* Est dépoüillé de ses Etats par son fils aîné. *Ibid.* Engage sa Couronne au Roy de Marot pour vivre. *Ibid.* Sa mort. *Ibid.* Idée de ses vertus & de ses vices. 279

Alfonse IV. Roy de Portugal. Sa grande passion pour la Chasse lui fait oublier le gouvernement de son Royaume. 282 283. Il en est repris fortement par une remontrance. *Ibid.* Il s'en étonne, & s'en corrige. 284

Algummin. Ce que c'est, & les differentes significations qu'on a données à ce mot. 263 264

Allemans aiment le vin jusqu'à l'yvrognerie. 215. D'où vient la coûtume d'avoir des femmes dans leurs Armées. 383. V. *Germains.*

Alpes Montagnes. Pourquoi ainsi appellées. 370 371. Diverses significations du mot d'*Alpes.* 371

Amis nous suivent dans la prosperité, & nous abandonnent dans l'adversité. 78. Comment la plûpart des gens aiment leurs amis. 279 280

L'*Amitié* doit avoir des regles. 199. Ne doit point estre interessée. 279 280

L'*Amour* & la faim ne s'accommodent pas ensemble. 54. S'il est

permis aux vieillards de parler d'amour. 144. 145. 146

Anacharsis. Sa réponse à un Grec. 189

Anaximene Precepteur d'Alexandre empêche la ruïne de la Ville de Lampsaque. 281. Est l'Auteur des Livres de Rhetorique attribuez à Aristote. 282

André II. Roy de Hongrie, laisse son Roiaume pour aller à la Conquête de la Terre Sainte. 376. La Reine sa femme est tuée en son absence. 377. Il pardonne au meurtrier. *Ibid.*

Anges. Leur creation de Sexe different, selon les Rabbins. 203. 204. Opinions des Chrétiens sur la creation des Anges. 204. 205. Pourquoi Moyse n'en a point parlé. *Ibid.* & 206. 207

Ange qui apparut aux Pasteurs, si ce fut Gabriel. 329. Lieu où il apparut. 328. Qu'il n'y avoit que trois Bergers. 329. Pourquoi l'Ange apparut plustost aux Pasteurs qu'aux autres hommes. 330

Animaux qui assistoient devant le Trône de Dieu. 309. Leur ressemblance avec l'*Hôme*, le *Lion*, le *Bœuf* & l'*Aigle*. *Ibid.* Ce que l'on doit entendre par ces Animaux, & les differentes significations qu'on leur a données. *Ibid.* & 310. Sentiment de quelques Peres de l'Eglise qui les ont attribuez aux quatre Evangelistes. *Ibid.* Ce qui a servi d'autorité aux Peintres pour nous les representer comme nous les voyons aujourd'hui. 311

Antigone. Sa moderation dans la colere. 209

Apis Dieu des Egyptiens tué & un Asne mis en sa place. 333

Apôtres. Pourquoi ils ont esté douze. 325. V. *Douze*.

Digitized by Google

Apotheoses ou Consecrations, de deux sortes. 334. Apotheose de Tulliola fille de Ciceron. *Ibid.* Description de la Consecration publique des Empereurs. 335 336 337 338
Arbitres. Il est difficile d'estre arbitre sans se faire des ennemis. 388
Areopage. Decision celebre de l'Areopage. 353
Aristide est banni d'Athenes pour estre trop juste. 111
Aristipe reprend Platon d'avarice. 251
Aristote. Ce qu'il dit des Avares & des Prodigues. 199. Il appaise Alexandre en colere. 231
Arsacides. Leur Fondateur. 18
Asne. Si c'est par humilité que Jesus-Christ prit un Asne pour sa monture. 331. Si cette monture estoit honteuse. *Ibid.* Asnes de Judée étoient plus forts & plus puissans que les nôtres. 332. Les Chevaux succedent aux Asnes du temps de Salomon. *Ibid.* Monture des Asnes devient méprisable, & même défenduë. *Ib.* Et le nom d'*Asne* ne se donna plus que par mépris. 332. Vengeance terrible d'un Roy de Perse pour avoir été appellé de ce nom. 333
Atheïsme renversé par le P. Lamy Benedictin. Eloge de ce Livre. 206 207
Athenagore. Son remede contre la colere. 207 208
Atrée Roy de l'Argolide fait tuer ses enfans, & les fait manger à Thyeste. 177 178
Avares. 199. Sont ennemis d'eux-mêmes. 355. 356. Riches Avares. 362
Avarice. 251. Est une indigence. 355
Aveuglément des hommes dans leur conduite. 178
Auteur de l'Enchiri-

Digitized by Google

dion du vieux & du nouveau Testament. 154

B.

BABYLAS. Martyre de saint Babylas, critiqué par Monsieur Bayle. 312 313. Réponse à la Critique de M. Bayle. 315. 316. 317. 318. 319. 320 321 322. 324. Sentimens differens sur le temps de la mort de saint Babylas, & sur le genre de son supplice, *depuis* 315 *jusqu'à* 324.

Bacchus. Ses divers noms chez divers peuples. 26. 27. 28. Les Auteurs qui en ont parlé. 29. Pourquoi on lui a donné Venus pour compagne. 54

Baragoüin. Son étimologie. 116 119

Barbare. Son étimologie. 118. 119

Barbarisme. Son origine. 118

Barboter. Son origine. 120

Barguiner. D'où vient ce mot. 116. 117

S. *Barnabé*. Son corps est trouvé avec l'Evangile de S. Matthieu sur son estomach. 308

Banebon meurtrier de la Reine de Hongrie, est absous par le Roy. 377

M. *Bayle*. Son sentiment sur le Martyre de saint Babylas. 313. Reprend mal-à-propos M. Chevreau sur ce qu'il en dit dans son Histoire du Monde. *Ibid.* Réponse à la Critique de Monsieur Bayle. 315 316. &c. Fautes de Monsieur Bayle dans son Dictionaire. 314

Beauté. Les divers noms qu'on lui a donnez. 16. Son pouvoir contre la jalousie. 17

Bethleem. Il y a eu deux Villes de ce nom. 192. Dans laquelle des deux naquit Jesus ? 193. Si ce fut dans la Ville ou dans le Fauxbourg. *Ibid.* Divers sentimens sur

Digitized by Google

ce sujet. 194. Sentiment de Baronius refuté. *Ibid.* 155
Bion de Scythie. Sa pensée sur les Riches Avares. 198
Boire. C'est une coûtume ancienne de boire au sortir de table. 189
Boniface VIII. Sa haine pour les Gibelins. 3
Borée, *Briarée* ou *Briare*. 163. Remarques sur ces mots. 164
Boxhorn Professeur en Hollande. Sa passion extraordinaire pour le Tabac. 108
Brave. D'où vient ce mot. 162

C.

CALIGULA. Sa maniere d'aimer differente des autres. 244. Les douceurs dont il entretenoit sa femme & ses maîtresses. 244 245
Califes. Leur Titre. Fautes d'Auteurs à l'occasion de ce Titre. 20. 21
Calisthene Philosophe tres-éloquent, mais tres-presomptueux, est puni de mort par Alexandre à cause de ses discours seditieux. 202. 203
Calomnie selon les Hebreux est le plus grand de tous les pechez. 179
Calvaire. Origine de ce mot. 386. Ses differens noms, & ses differentes significations. 387
Camus Evêque de Belley. Ce qu'il dit dans un Sermon sur le peché de la chair. 33
Canaille. Origine de ce mot. 298
Candace. Nom commun des Reines d'Ethiopie. 20
Candace. Royaume attribué à la Reine de Saba. 265
Caracteres. V. Portraits.
Cham II fils de Noé. Son rapport avec le Jupiter des Anciens. 100. 101
Chanson de Blondiaux de Nesle. 11. De Benserade & de l'Etoile, imitées de Malherbe. 218

Digitized by Google

Chanter. Si l'on doit dire chanter une chose, ou chanter d'une chose. 142

Chevaliers de l'Escharpe ou de la Bande, quand instituez. 332

Chevaux, *Chiens*, *Cocqs* & autres bêtes enterrées avec magnificence. 226 227 228. 229. Quand les Chevaux furent communs chez les Juifs. 332

Cheveux coupez dans le deuil Brulez. 229. en mourant 230. Rasez sur mer pour éviter le naufrage. *Ibid.*

Chinoises. Pourquoi elles ont les pieds petits. 109

Chrétiens dispersez aprés la mort de Jesus-Christ. 236. Progrés du Christianisme. *Ibid.* Simon s'y oppose. 236. 237. Premiers Chrétiens, pourquoi appellez *Aniers.* 333

Ciceron aimoit à railler sans épargner personne. 352

Colere. Ses effets. 208 209. 210. S'il y a des remedes à la colere. *Ibid.* Quelques exemples de moderation dans la colere. 209 390

Colomb (Christophe) par ses voyages apporte à l'Espagne des richesses immenses. 286. Sa récompense. *Ibid.*

Colombe. Simplicité de la Colombe. 366 367

Consecrations publiques & particulieres. V. *Apotheoses.*

Consolations dans les afflictions soulagent beaucoup. 389

Conte d'un Ministre & de sa femme. 120 121

Corbeaux blancs. Sentiment de saint Chrysostome. 358. Et des Rabbins. 359. Ce sentiment refuté. *Ib.* Il y a des Corbeaux blancs dans differens pays du monde. *Ibid.* Comment les Hebreux appelloient le Corbeau. 359. Les Payens en ont fait un Oiseau sacré pour

Digitized by Google

les presages. 360. D'où cela est venu. 361. Nom de *Corbeaux* donné à ceux qui étoient prés des malades. 361
Cortez (Fernand) par ses voyages apporte à Charlequint des richesses prodigieuses. 287. La récompense qu'il en eut. *Ibid.*
Coûtumes étranges de divers Peuples. Leur origine & leurs causes. 108.109.110. 111. *Coûtume* d'inhumer ou de brûler les corps. Raisons de cela. 224 225. Sentiment de Pline sur la coûtume de brûler les corps. 225. *Coûtume* de se couper les cheveux dans le deüil 229
Cratés rétablit la Ville de sa naissance. 251
Critique entre les Auteurs est avantageuse. 293 294. Ses regles. *Ibid.* & 294. Défauts des François & des Italiens dans leurs critiques. 293 & 294

D.

DAME. Son etimologie. 60 61. La premiere qui porta le nom de Dame. 61 62
Dames appellées Courtisanes. 404
Damoisel, *Demoiseau*. *Demoiselle*. Leur origine. 62
Dance aprés le repas, pratiquée dans des Provinces. 189
Decalogue. Sur quoi sont fondez les cinq derniers Commandemens negatifs du Decalogue. 389
Délicatesse d'une Precieuse dans ses discours. 107
Denys Tyran de Sicile. Ses reparties impies. 104. Réponse que lui fit une femme qui prioit les Dieux de lui donner une longue vie. 252
Denys le Sophiste. Sa pensée sur les plaisirs. 190
Denys de Syracuse chassé de son Royaume, se console avec la Philosophie de Pla-

ton. 192

Descartes. Son Eloge par Monsieur More. 172. Rapport de sa Philosophie avec celle de Pythagore. *Ib.* Son sentiment sur la colere. 207. 208

Diamant. Son étimologie. 58 59

Diane. Les differents noms & attributs qu'on lui a donné. 269

Dieu. Estre Dieu à l'hôme, ce que c'est. 389

Dieux. Juges, Magistrats, & gens de merite & d'une sainte vie, reverez comme des Dieux par les Anciens. 335

Diogene pris & exposé en vente, est acheté par Xeniate qui le fait Precepteur de ses enfans. 191

Diogene le Pytagoricien. Son sentiment sur l'éducation des enfans. 392 393

Diversorium, Diversoria. Ce que ces mots signifient dans saint Luc. 196 197

Dom. Titre d'honneur de quelques Religieux. Son origine. 62

Domitien s'amuse à prendre des Mouches & à les percer. 270. Bon mot d'un de ses Courtisans à ce sujet. *Ibid.*

Douze. Nombre mysterieux dans l'Evangile. 325. Pourquoy *Douze* Disciples de Jesus-Christ. *Ibid.* Pourquoy l'Evangile préché par *Douze* Apôtres. *Ibid.* Ce que signifient les *Douze* Apôtres selon Justin Martyr. 326. Divers rapports que d'autres Auteurs leur ont donné. *Ibid.* & 327 328

E.

EAUX *sacrées*. Fleuves & Rivieres dont les eaux ont été appellées sacrées. 168 169. Les Nymphes y president. *Ibid.* On leur faisoit des sacrifices. 170

Education des enfans tres-necessaire. C'est le soutien & le fon-

dement d'un Etat. 392 393. Faute que l'on fait dans le choix de leurs Gouverneurs ou Precepteurs. *Ibid.* & 394. Tendresse des peres & meres. Obstacles à l'éducation de leurs enfans. 394

Eglise. Son établissement. 233.238. Ses persecutions. 235 238

Egypte. Ses Dieux. 205 206

Egyptiens. Pourquoy les Egyptiens sont noirs. 101

Elegies. 33 40 45

Eloge. Bel Eloge du Roy. 243

Empereurs consacrez publiquement. 335. On leur élevoit des Autels, des Temples, ils avoient des Prêtres, on juroit par leurs noms, &c. 338. V. *Apotheoses.*

Enigmes de la Reine de Saba, proposez à Salomon. 263 264

S. *Epiphane* s'est trompé en comparant les Peripateticiens avec les Pytagoriciens. 173

Epigramme de Monsieur Martial Matematicien à Paris, & quelques particularitez de sa vie. 11. 12

Epigramme de Lucien imitée. 351

Erope femme d'Atrée, commet inceste avec Thyeste frere du Roy, & ce qui en arriva. 178

Ecriture sainte expliquée ou éclaircie. V. *Passages.*

Esope, dit qu'il faut plaire aux Grands. 174

Etable où naquit Jesus-Christ, comment appellée par les Peres. 195 196. Description de cette Etable. 197. Qu'il n'y avoit ny Bœuf ny Asne. 197. Sentiment de Baronius refuté. 197 198

Etimologies de divers mots. 21.22.58.59.60. 62.116.118.119.120.160 162. 164. 272. 298.

Evangile de saint Matthieu. V. Saint *Matthieu.*

Eucharistie. Coûtume d'enterrer l'Euchari-

Digitized by Google

stie avec les morts. 308. n'étoit pas du temps des Apôtres. *Ibid.*

Eubate de Cyrene promet d'épouser Laïs & la trompe. 384. Sa femme lui fait élever une Statuë en reconnoissance de sa fidelité. *Ibid.*

Eudamidas de Corinthe. Son Testament, & ce qui en arriva. 74. 75. 76

Expression singuliere. 33

F.

La FAIM vient à bout de l'Amour. 54. Comment les Anciens l'appelloient. 72. Etranges effets de la faim. 73 74

Favere linguis. Expliqué par les Anciens. 132

Faveur, grace. S'il vaut mieux demander soi-même la faveur, ou la grace que l'on a meritée d'un Prince, ou la faire demander par un autre. 284 285

Femmes. Bonnes, selon Philoxene: trés-méchantes, selon Sophocle. 250 251. Si leur bonté ou méchanceté dépendent de leur taille. 334. Caractere des femmes selon les Juifs. 368. selon les Grecs & les Latins. *ib.* & 369. 404. Preuves de l'empire qu'elles exerçoient sur leurs maris. 370. *Femmes* infidelles, comment elles estoient punies. 385 386

Fierté à contre-temps est dangereuse. 388

Les *Fils de Dieu*, les *Filles des hommes*. Ce que l'on doit entendre par ces mots dans l'Ecriture sainte. 112 113

Flateurs, *Flaterie*. 174 175. 398

Fleuves & Rivieres invoquées comme des Divinitez. 169 170

Flux & Reflus de la Mer, comment appellé par Platon. 387

Fondation de Rome mysterieuse selon *Fabius Paulinus*. 187.

Digitized by Google

Faute reprise dans son Livre intitulé *Hebdomades*. *Ibid.*

France, François. Leur origine. L'étenduë de la premiere France. 31

Frangere. Diverses significations de ce mot chez les Anciens. 62 63 64 65 66.

Fra paolo servite. Particularité qui regarde sa Religion. 13

Frugalité ne doit point estre meslée d'avarice. 380. Frugalité des Tables des Anciens. *Ibid.* & 386

Funerailles des Anciens. 225. Ce qui se pratiquoit pour honorer la memoire du mort. 226. Ce que l'on faisoit au contraire à celui dont on ne pouvoit souffrir la memoire. *Ibid.*

Funerailles faites à des Chevaux, avec des Epitaphes & des Tombeaux magnifiques. 226 227 228. Funerailles faites à des Chiens, des Cocqs, des Oiseaux, des Poissons. 229

G.

GAUGAMELES. Ce qu'il signifie dans Plutarque, & ses differentes explications. 82 83

Germains. Anciens *Allemans* gardoient exactement la foy donnée à leurs Epouses. 383. Les punissoient si elles devenoient infidelles. *Ibid.* De quoi ils dottoient leurs femmes. *Ibid.*

Getrude femme d'André II. Roy de Hongrie, pourquoi tuée par un de ses sujets. 377

Gibelins & *Guelphes*. Leurs guerres & l'origine de leurs noms. 2 3

Gleichen (le Comte de) fait esclave, obtient sa liberté en épousant la fille de son maître. 378. Il arrive à Venise où il trouve sa premiere femme en vie. 379.

Il va à Rome & obtient du Pape la permission de garder ses deux femmes. *Ibid.*

M. de *Grentemesnil.* Ses Remarques sur les Auteurs Grecs. 127

Grive tres estimée chez les Anciens. 353 354

Gubernator. Ce qu'il signifie, 147

Guerre entre les Auteurs, ont leurs utilitez. 293

H.

HAINE, *haïr.* Si l'on peut haïr sans sujet. 247. Il n'est pas permis de haïr quelqu'un. 248. Haïr les gens de bien, est la marque d'un esprit bas. *ibid.*

Hebraïsmes. 66. 67. 68. 69

Heresies, heretiques qui parurent du temps des Apôtres. 236. 237. & depuis 363.

Hipponax Poëte ancien. Temps auquel il vivoit. 250

Histoire. Ses avantages, ses agremens. 274. 275 Qualitez necessaires pour bien écrire l'Histoire. *ibid.*

Historien. Quel il doit estre. 274. Ses devoirs. 275. Ce qu'il doit éviter. *ibid.* Ce qu'il doit savoir. *ib.* Fautes de quelques Historiens. *ibid.* & 276

L'*Homme.* Sa definition selon Platon. 356. selon Euripide. *ibid.* selon Salvien. 357. selon Petrone. *ibid.*

Hommes. Caractere de la pluspart des hommes selon Phavorin. 385

Horsmidas. Sa réponse à l'Empereur *Constance* qui lui vantoit la grandeur de Rome 220. 221

Hosanna. Sa vraye signification. 76. 77

Hospitalité. Ce que c'étoit chez les Anciens. Comment on acqueroit le *Droit d'hospitalité*, jusqu'où il s'étendoit, comment on recevoit les *Hostes.* 48. Symbole ou marque que

les Hostes prenoient pour se reconnoître. 49. Le respect qu'ils avoient pour les Hôtes. 50. Pourquoy on leur presentoit la main droite, & ce qui se pratiquoit en les recevant. 51

Hôtelleries n'estoient point en usage chez les Anciens.

Humeur. La belle humeur se rencontre quelquefois parmi les hommes les plus serieux. 129

I.

JANUS. Origine de ce nom. Pourquoy les Anciens en firent un Dieu à deux & à quatre visages. 83. Les differens noms qu'il a eu conviennent tous à Noé qu'on a voulu designer par Janus, Deucalion, Saturne, &c. 84. 85. 86. 87. 89

S. Jean. Son habillement. 374

Jean II. Roy de Portugal ne vouloit point qu'on lui fist demander par un autre une faveur qu'on avoit meritée. 284. Bon mot de ce Prince à ce sujet. *ibid.*

Jean XXIII. Pape aimoit les loüanges. 381

Jesus-Christ naist à Bethleem dans une fort petite Etable. 192. 197. Etablit sa Doctrine par la sainteté de sa vie & de ses miracles. 235. Les Juifs incredules s'y opposent. *ibid.* Ils l'accusent sur divers chefs de sa Doctrine. *ibid.* Ses Disciples croyent en lui aprés sa mort, & sont dispersez. *ibid.* Divinité de Jesus-Christ établie par Saint Jean. 237

Jeux Olympiques. Par qui instituez. 280. Le lieu & le temps qu'ils estoient celebrez. *ibid.*

Imitation de quelques Epigrammes de Martial. 311. 312

Indiens. Loy des In-

diens contre les Rois yvres. 217

Indiennes. Femme de Lindostan des Costes de Coromandel & des Caribes, pourquoi se jettent dans le bucher de leur mary. 109. 110. 111

Infidelles. Comment nommez dans le langage de l'Ecriture sainte. 357. 358. 360

Ingratitude. 190

Inhumation des corps, sur quoy fondée. 224. 225

Inscriptions. 62. *Inscription* grecque prise pour de l'Egyptien par le Pere Kircher. 176. *Inscription* grecque d'Antinous. 177. *Inscription* de Sancus à Rome. 259

Inscriptions mises par des femmes aprés la mort de leurs maris. 370

Iscariote. Pourquoy on a donné ce nom à Judas. 253. Les differentes significations de ce mot. *ibid.* & 254

Ismaël Roy des Perses. Ses Conquêtes sur les Turcs. 21. Ses Ordonnances. 22

Juges, sont regardez comme des Dieux aux hommes. Leurs devoirs. 389

Juges endormis à l'Audiance pour avoir trop beu. 215

Juifs partagez en plusieurs Sectes dans l'établissement du Christianisme. 233. Font un crime à Jesus-Christ de sa sainteté & de ses miracles. 235 Chefs d'accusation qu'ils lui firent. *ibid.*

Juifs. Royaume des Juifs. Six Loix fondamentales de ce Royaume. 348. non observées par Salomon. 349

Juif sans femme ne peut estre appellé *homme.* 367. Autoritez des Rabbins sur ce sujet. 367. 368. Juifs opposez à ce sentiment. *ibid.*

Julien Empereur. Sa pensée sur les Eunuques, les Cuisiniers & les Barbiers. 385

Digitized by Google

Jupiter, Priam, Agamemnon, Ulysse, n'ont pas été de si grands Seigneurs que les Poëtes nous l'ont dit. 14. Ce qu'ils étoient en effet. *ibid.* & 15

Jurer, jurement. Jurer de la langue, jurer du cœur. 299. Jurer sur sa conscience. Prendre Dieu à témoin. *ibid.* ce serment devroit estre inviolable. *ibid.* V. *Parjure, serment.*

Justice. 111. Sa definition. 280. C'est la Reine des Vertus selon les Anciens. 388

Justin Martyr repris dans les endroits où il s'est trompé. 258. 262

K.

KIRCHER entêté de son merite est repris dans son *Oedipe Egyptien* par Vossius & Gaffarel. 175. Il prend une Inscription grecque pour de l'Egyptien. 176. Le premier qui s'apperçoit de cette erreur, est Jean Etienne Rittangel. 177

L.

LACEDEMONIENS. Leur vivacité semblable à celle des Gascons. 8. Leur Caractere. 9

Laïs fameuse Courtisane. 383. D'où elle estoit. 384. Devint amoureuse d'*Eubate* qui promet de l'épouser & la trompe. *ibid.*

Lampsaque Ville de l'Asie Mineure. Ses noms differens. 281. Alexandre la veut ruiner. *ibid.* Comment & par qui elle fut conservée. *ibid.*

Lataster, enjoüé, mot latin ignoré par deux Professeurs d'Heidelberg. 104. 105

Lettres à Madame Bridier. 345. A Madame de Goulde 347. A Monsieur l'Evêque de Poitiers. 390. à S. A. S. Monseigneur le Duc

Digitized by Google

du Maine. 391

Loüanges données par les Rois à leurs sujets servent quelquefois de récompenses. 286. Il y a des gens qui aiment les *Loüanges* de quelque costé qu'elles viennent. 381. D'autres les haïssent. *ibid.* Les Loüanges muettes touchent vivement. 382. Celles qui viennent d'un homme de bien font plaisir. *ibid.*

Louis XI. Bon mot de Louis XI. sur un Concussionaire. 279

Loups. Il n'y en a point en Angleterre. Comment ils en ont été chassez. 3. 4

Loyer. Vaines conjectures de Loyer sur ces mots *Saboé Evohé* refutez, & ces mots expliquez. 26. 27. 28. 29

Lysimaque. S'il a été exposé à un Lion par Alexandre. 200

M.

MADRIGAL imité de Fulvio Tessi. 10 Autre. 373. Autre pour un Chymiste. *ibid.*

Mages. Il n'est pas seur que les Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ ayent été des Rois. 301. 302. Les differens noms qui leur ont été donnez. 303. Description de leurs figures & de leurs habillemens, par Bede. *ibid.* Qu'ils n'ont point été Magiciens. *ibid.* D'où ils ont pris le nom de *Mages.* *ibid.* Differentes opinions sur le temps de leur adoration, & sur l'Etoile qui les guidoit. *ibid.* & 304

Magistrats doivent donner leur protection aux innocens & aux affligez. 389

Mahometisme. V. *Muhammet.*

Main droite consacrée à la bonne foy. 50

Maine. Monseigneur le Duc du Maine dit un bon mot à l'occasion des Predicateurs qui font leurs Ser-

Digitized by Google

mons de ceux des autres. 244
Malée. Ce que c'est aujourd'hui. 149
Mais. Son origine. 180
Malherbe critiqué. 127. 128. &c. V. *Observations*.
Mandragores. Les differens noms qu'on lui a donné. 254. 255. 256. 257. A quoi elle est bonne. 255. 256. On a de la peine à sçavoir ce que c'est. 256. 257. 258
Mariage. Ses incommoditez. 198. 405. Combien il y a de bons jours dans le Mariage. 250. Ce qu'il faut pour faire un bon Mariage. *ibid.* Ce que l'on consulte ordinairement avant que de se marier. 383. Si le Mariage est preferable au Celibat. 407
Maris. Pourquoi quelques maris sont-ils appellez *Jobes* ou *Jobelins*. 369. Inscriptions injurieuses posées par leurs femmes aprés leur mort. 370
Marie Magdelaine. S'il y a eu trois Maries dans l'Evangile. 114. 115
Marigny. Ce qui lui arriva à Bruxelles. 32. Il se retire par adresse d'une débauche. 189.
Mathematiques. Quelles autres sciences elles enferment. Quand cette science passa en Egypte. Le progrés qu'elle y fit. Ses Sectateurs. 25. 26
S. *Matthieu*. Son nom, sa naissance, sa conversion, sa mission, sa mort. 304. 307. Temps auquel il a écrit son Evangile. 305. En quel Langue il l'a écrit. 305. 306. 307. Sentimens de divers Auteurs sur ce sujet. 306. 307. 308. 309. Evangile de S. Matthieu trouvé sur l'estomach du corps de saint Barnabé. 308
Maximes des Rabbins. 78. 79.
Maximes remarquables de quelques Philosophes. 220

La *Mediocrité* demande un grand merite pour s'élever. 103

Medisance. Remedes contre la medisance. 402

Meditation en vers. 340

M. *Menage* s'est trompé dans quelques Etymologies. 298

Menandre soutient les opinions de *Simon* & veut estre le Messie. 237

Bernardin de *Mendozza* Ambassadeur d'Espagne propose de faire du pain avec de la poudre d'os de morts. 74. Pasquinade qu'il fit à Rome. *ibid.*

Memnon General d'Armée de Cyrus, son caractere tout vicieux. 52. 53

Metempsycose. Comment nommée par Tertullien, & par les Hebreux. 387

Montecucculi General de l'Empereur envoye à l'Auteur les Oeuvres du Comte Fulvio Testi. 9

Moscovites ignorans & pourquoi. Leur Religion, leurs coûtumes, &c. 7. 8. Ils aiment le vin avec fureur. 215

Mots. Bons mots. 2. 13. 17. 32. 175. 279. V. *Pensées. Réponses.*

Muhammed établit sa Religion, s'erige en Prophete. Les principales opinions de sa Secte. 231. 232. Raisons de son progrés. 233

Mystere. Son origine selon Casaubon. 132

N.

NAISSANCE de Jesus-Christ annoncée aux Pasteurs. Pourquoy. 328. 330. Lieu où elle fut annoncée. 328. & par qui. 329. Sentiment de Scaliger sur le temps de la Naissance de Jesus-Christ. 329

Naziréens. Comment ils estoient vétus. 374

Nectanebe Roy d'Egypte pillé & brûlé pour avoir insulté Ochus Roy de Perse. 333

Digitized by Google

Neuré. D'où il estoit. 290. Comment il s'appelloit de son propre nom. *ibid.* Particularitez curieuses de sa vie. 290. 291. 292

Noé. Ses differens noms & ceux de sa femme. Il est appellé chez les Anciens Janus, Janés, Deucalion, Soleil, Ciel, Saturne. Rapport de ces noms avec ce qu'a fait Noé aprés le deluge. 83. 84. 85. 86. 87. Rapport du nom de ses trois fils, avec les trois fils de Saturne. 89. 100

Noms des Rois, Perses, Turcs & autres, oubliez, corrompus ou mal entendus. 19. 20. 21. 23. 27. 28. 29.

O.

OBSCENE, *Obsceniré.* Mots introduits dans nostre Langue. 272. Leur origine. *ibid.*

Obsceniter dans quelques Auteurs. 127. 128. 129. Elles doivent estre évitées dans le discours & dans les paroles. 273. 274

Observations sur divers endroits de Malherbe. 127 128. 130. 131. 133. 135. 138. 139. 140. 141. &c. 149. 150. 152. 160. 166. 167. 170. 179.

Observations sur quelques mots de nostre Langue que l'on croit tirez du latin barbare des derniers siecles. 212. 213. 214.

Ochus Roy de Perse met à feu & à sang toutes les Places de Nectanebe Roy d'Egypte, tue le Dieu des Egyptiens, & pourquoy. 335

Ode. 80

Ormus Ville de Perse. sa situation. 56

Orphée. Ses Orgyes. 26. Passe pour sorcier. *ib.*

P.

PAIN de Madame de Montpensier. Ce que c'estoit. 74

Paons exterminez par les Suisses, & pourquoy. 5. Leur chair est incorruptible. 6

Parasites de Diogene. 175

Parjure. Quand on n'a point de peine à jurer, on ne s'en fait point d'estre parjure. 298. Peines des Parjures. 299. 339. V. *jurer*, *serment*.

Papias s'est trompé en croyant que l'Evangile de saint Matthieu avoit été écrit en Hebreu. 305. 309

Parthes. Etenduë de leur Empire. 17. Leur Fondateur. 18. Leurs Conquêtes. *ibid.* Les noms de leurs Rois. 18. 19

Passages de l'Ancien & du Nouveau Testament, expliquez ou éclaircis. De la Genese. 100. 101. 102. 112. 183. 184. 254. 374. De l'Exode. 68. Du Deuteronome 182. Des Juges. 112. Du III. des Rois. 263. De Job. 205. Des Pseaumes. 68. 182. 183. 184. 204. 288. 326. 357. 358. Des Proverbes. 183. 189. De l'Ecclesiaste. 364. d'Isaye. 183. 184. 194 198. De Jeremie. 184 364. D'Ezechiel. 63. De Daniel. 185. De Michée. 195. De saint Matthieu. 69. 76. 204. 263. 268. 296. 325. 364. De saint Marc. 66. 296. De S. Luc. 67. 114. 263. 328. 358. Des Actes. 230. De saint Paul aux Romains. 24. 25. Aux Ephesiens. *ibid.* De saint Jacques. 366. De l'Apocalypse 186.

Passage de Virgile restitué. 70. D'Horace. 71. De Plutarque. 81.

Passions. Leurs caracteres. 244

Pasteurs. Pourquoy la Naissance de Jesus-Christ leur fut annoncée plûtôt qu'aux autres. 328. 330. V. *Ange*.

Peintres. Faute des Peintres en representant l'Adoration des Mages. 197. & la naissance de Jesus. *ib.*

Pensées serieuses & morales. 102. 103. 189. 198. 217. 218. 384.
Pensées ingenieuses. 103. 190. 198. 159. 244. 253. 355. 380.
Pensées communes 103. 190. 208. 216. V. *Réponses*, bons *mots*.
Pericles. Sa moderation dans la colere. 209
Persecutions de l'Eglise sous les Empereurs. 238. Raisons de ces persecutions. *ibid.* & 239.
Perses. D'où vient leur aversion pour les Turcs. 22
Pet. Les Egyptiens en ont fait un Dieu qu'ils adoroient. 289. 290.
Pheron Roy d'Egypte. Comment il fut gueri d'un aveuglement de dix années. 386. Ce qu'il fit aprés sa guerison *ibid.*
Phérecide Philosophe, Maître de Pythagore. Sa mort honteuse. 171.
Phidias Statuaire puni cruellement pour avoir fait une tres-belle Statuë de Jupiter. 111. 112
Philippe de Macedoine. Ses bons mots. 102. 103. On le fait revenir d'un Jugement qu'il avoit rendu injustement. 216
Philippes III. Roy d'Espagne, laisse toute l'autorité à ses Ministres. 284. En est repris par une Lettre qu'il trouve sur sa table. *ibid.*
Philoxene. Ce qu'il pense des femmes. 250
Pittacus punit doublement l'yvrognerie. 216.
Platon raille un jeune homme qui avoit mangé son bien. 188. Sa moderation dans la colere. 209. Sa frugalité. 380
Plaute. Endroit de Plaute expliqué. 271. 272.
Pleïades. Comment nommées par les Anciens. 150. 151. Auteurs qui en ont écrit. *ibid.*
Pluyes de tempestes, de fer, de feu, de sang, humain, de chaux,

Digitized by Google

de bitume, de soufre 152. 155. De Fleches de Pierres. 153. 154. De pluyes d'or. 156. de Fleurs, de Roses. *ibid.* De pluyes de graces & de vertus, de faveurs, de songes, de lumieres, de peur, de baisers. 157. De plaintes, de témoins. 158 159

Poëte puni pour avoir donné des loüanges. 381.

Pompée. Bon mot de Pompée à son Medecin. 354. 355.

Portraits ou Caracteres du Sage. 395. De l'Homme de bien. 396. Du bon Magistrat. 397. Du Flateur. 398. Du Défiant. *ibid.* & 399. De l'inconstant. 400. Du Médisant. 401. De la Verité 402. & 403.

Pourceau Sa chair défenduë aux Israëlites. 294. & aux Juifs qui faisoient scrupule de le nommer, & pourquoy. 295. 296. Lait de Truye donne la Lepre. 295. Opinions de quelques Rabbins sur ce sujet. 295. 296. Comment on doit entendre le Passage de saint Matthieu, où il est parlé de deux Possedez dont les demons furent envoyez dans les corps de deux mille Pourceaux. 296. Ce que les Peres ont entendu par *les Pourceaux.* 297

Pourpre blanche. 59

Un premier *President* ne peut retenir sa colere. 209. 210

Prete-Ian. Ce nom mal entendu. 23

Priere en Vers. 343

Prophete, Prophetie. La Prophetie se trouve dans la jeunesse selon les Rabbins. 373. Elle fuit la tristesse. Exemple de Jacob. 374. Comment étoient vétus les Prophetes. 374. Leurs inspirations. *ibid* Pourquoy ils se servoient du temps passé pour l'avenir. 375 Style de chacun en particulier. 375. 376

Protagore. Sa maniere de se venger de son ennemy. 253
Proverbes Grecs recueillis par Schott. 361. Proverbes Arabes d'Erpenius. *ibid.* & 362. Proverbes Latins. 362
Psylles. Particularité des Psylles. 364
Publicains. Ce qu'ils estoient chez les Romains & chez les Hebreux. 29. 30. 31
Pythagore. Particularitez de sa vie & de sa Doctrine. 171. Rapport de sa Philosophie avec celle de Descartes. 172. Il est appellé *Divin*. 173. On lui éleve des Statuës. *ibid.*

R.

REMARQUES sur cette Lettre. 160. 161
Rats. Il n'y en a point dans la Contrée de Bugham en Ecosse. 3
Raulin (Nicolas), Chancelier de Bourgogne, grand Concussionaire. 179
Regle sans exception dans la discipline militaire. 13
La *Religion* Chrêtienne trouve de grands obstacles à son établissement. 233. 238. Elle est une pierre de scandale aux Juifs incredules. 235. Persecution de l'Eglise 238
Remede souverain pour l'aveuglement des yeux. 386
Réponses ingenieuses. 104. 108. 121. 190. 192. 198. 199. 209. 251. 253. 333. 355. 380
Réponses hardies. 199. 216. 219. 251. 252. 385. V. *Pensées, bons mots*.
Riche qui ne paye pas ce qu'il doit, est aussi larron que le pauvre qui emprunte ce qu'il ne peut rendre. 1. *Riches* abandonnez dans la disgrace. 78. *Riches* avares ne joüissent point de leurs biens. 198. 355. 362.
Richesses immenses de l'Espagne. 286. 287
Rire. Les sots rient bien souvent des mauvaises choses. 219. 220
Rittangel (Jean Etienne)

Digitized by Google

remarque une erreur grossiere dans le Pere Kircher. 176
Rome pillée par les Gaulois, & le Capitole assiegé. 124. Furius Camillus bat les Gaulois, & délivre les Romains. 124. 125
Rondeau. 53
Ruer. Remarques sur ce mot. 160. D'où il vient. 162. 163
Publ. *Rutilius* refuse un de ses amis, & pourquoy. 199

S.

SABA Ville de la Sabée. Ses richesses. 268
Saba Reine de Saba ou du Midy. 163. 267. éprouve Salomon par des Questions obscures. 263. 264. Lui donne de quoi bâtir le Temple. *ibid.* Comment son Royaume est appellé par quelques-uns. 265. Reste de son Palais & de son Tombeau. *ibid.* Elle est la figure de l'Eglise penitente. 267. Eut un fils de Salomon selon quelques-uns 267
Sage de Seneque est un fantôme. 210
Le *Sage* s'accommode au temps. 252
Salomon éprouvé par la Reine de Saba. 263. 264. Reçoit d'elle des presens. *ibid.* Sa sagesse incomparable. 264. Son Jugement. *ibid.* Son amour pour la Reine de Saba. 266. Le nombre de ses Maîtresses & de ses femmes. *ibid.* *Salomon* viole les Loix fondamentales de son Royaume, & sacrifie aux Idoles. 349. Diverses opinions sur le salut de ce Prince. 350
Saluer en baisant la main, est une adoration. 245. Exemples de cela chez les Anciens. Remarques de M. de Saumaise à ce sujet. 245. 246. 247.
Sancus. Qui est le premier qui a porté ce nom? Ses differences

Digitized by Google

significations. Ce que l'on a creu que c'estoit. 259. 260. 261
Satyre. Son origine. 131. Que les *Satyres* & les *Silenes* sont la même chose. *ibid.*
Saturne chez les Anciens & Noé c'est le même. Pourquoy on lui met une Faulx en main. Pourquoy on le fait presider à l'yvrognerie. 87. 88. Rapport de ses trois fils avec ceux de Noé. 89. 100.
Saumaise (Claude) a fait des fautes & en a esté repris. 292
Scaliger (Joseph) estimé tres sçavant, a esté critiqué avec justice. 292
Sçavant en quoy il deffere de l'ignorant. 192
Sçavans sont sujets à faire des fautes. 292. & à estre critiquez. 293
Schickard. Ce qu'il dit des Tartares. 15. 16
Scipion Nasica. La réponse qu'il fit au Poëte Ennius qui demandoit à le voir. 251 252
Sectes differentes des Juifs, leurs noms, leurs opinions, leurs Dogmes. 234
Sem fils de Noé est le Pluton des Anciens. 89
Seneque. Ses sentimens tous chrêtiens. 221. Sur l'immortalité de l'Ame. 222. 223
Semones Sancti. La vraye signification de ces mots. Quels étoient ceux que l'on appelloit ainsi. 258. 259. Inscription à ce sujet. *ibid.*
Sept. Nombre estimé mysterieux. 181. Divers exemples de cela. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188
Sept choses creées avant le monde selon les Rabbins. 183. 184
Les *Septante*. Leurs 70. Cellules, fabuleuses. 258
Sepulcres étoient en grande veneration chez les Payens. Ils servoient d'asile, & les plus magnifiques

Digitized by Google

servirent à faire des Temples. 224

Sepulture. Devoir naturel qu les hommes se doivent les uns aux autres Elle est de Droit Divin. On punissoit ceux qui refusoient ce devoir, même à leur ennemi. 224

Serment devroit estre inviolable parmi les hommes. 299. Serment que faisoient les Dieux. *ibid.* V. *Jurer, parjure*.

Serpens & bêtes venimeuses ne se trouvent point dans les Orcades & dans l'Isle de Ganneray. 3

Serpens charmez ou enchantez. 364. Prudence du Serpent. 365. 367

Servius corrigé sur un Vers de Virgile. 270

Siecle d'or. Ce qu'on doit entendre par le Siecle d'or. 87

Simon le Magicien s'oppose à l'établissement du Christianisme : les principales Opinions de sa Secte. 236. 237. Persecute les Chrétiens. 238. Il est faussement mis au nombre des Saints. 258. 261

Socrate modele des bons maris. 369. *Socrate* se venge de ses ennemis en les méprisant. 231. Il excuse sa frugalité. 251

Sofi. Origine de ce nom. 21. 22

Solon. Sa réponse à Esope touchant les Grands & les flateurs qui les approchent. 174. Sa sagesse n'étoit point austere. 190. Ses Loix contre les gens yvres. 217

Sonnets. 55. en bouts rimez. 55. 56. 137. Autre. 57 58 *Sonnet* de Lope de Vega. 248. Imitation de ce Sonnet. 249. *Sonnet* imité de Camaes. 372

Sophocle. Sa pensée sur les femmes. 251

Souverain. Ce qu'il est & ce qu'il doit estre. 282. 283. Exemples à ce sujet. 283. 284. Comment il doit récompenser les servi-

Digitized by Google

ces de ses sujets. 285. 286. 287

Soupirer. Ce Verbe est quelquefois actif. 139 140. 141

Spinoza appellé à l'Academie d'Heidelberg, par M. l'Electeur, refuse d'y venir, & pourquoy. 106.

Stance d'Alain Chartier, imitée par Malherbe. 179

Stoïciens. Leur fermeté dans les maux. 210

Styx Fleuve, pourquoy consacré aux sermens. 299. 300. 301

Suisses. Origine de leur liberté. 4. 5

T.

TABLE. La magnificence de la Table n'a jamais été du goût des Anciens. 379. La quantité des mets & des plats qu'on y sert ne vient point des bons siecles. 380. Frugalité des Egyptiens *ibid.* des Atheniens. *ibid.*

Tables Alfonsines. 278. 279. V. *Alfonse*.

Tartares. Etendue de leur Empire. 15. Comparaison de leur Cham à Alexandre. 16.

Tessera. Ce que c'est chez les Latins. 49

Testament executé sans interest. 75

Thalés de Milet. Bon mot au sujet de la Verité & du Mensonge. 384. Ses Maximes conformes au droit naturel. 389

Theodose le jeune. Son humanité. 1

Thesca sœur de Denys le Tyran. Sa réponse hardie au sujet de la fuite de Polixene son mary. 199

Thyeste dans un repas mange les enfans qu'il avoit eu de ses incestes avec Erope. 178

Titans. Ce que c'est. Origine de ce nom. 164. Comment ils sont appellez par les Hebreux. 165

Tite-Live superstitieux ennemi des Gaulois. 122. Convaincu de

mauvaise foy. 124. 125. 126

Trivelines. Ce que c'étoit. 243

Tygranes Roy d'Armenie. Sa fierté punie par Pompée. 388

V.

VALERE. Edile Romain. Pourquoy il fut surnommé *Corbin* ou *Corbeau*. 121. 122. 123

Vanité d'un Medecin Alleman. 351

Vengeance. C'est se venger de ses ennemis, que de les mépriser. 231. 253. Vengeance terrible. 333

Vents. Combien il y en a. 288. Ce que c'est que le Vent. *ibid.* Pourquoy il y en a de differents. *ibid.* Pourquoy on en a fait des Dieux. *ibid.* On leur a bâti des Temples. 289

Vents du corps. V. *Pet.*

Venus donnée pour compagne à Bacchus, Pourquoy. 54

La *Verité* est la mere de la haine. 174. De combien la Verité est éloignée du Mensonge. 384. Caractere de la Verité. 403

Vie tranquille. Ce qu'il faut faire pour vivre en repos. 385

Villon (François) quelques Vers de sa façon. 180. 181

Vin. Il est dangereux d'en trop boire. 215. 216. Les Moscovites & les Allemans l'aiment avec excés. *ibid.* Les effets qu'il cause quand il est pris sans moderation. *ibid.* On punissoit doublement chez les Grecs celui qui faisoit une faute en cet état. 217. Le Magistrat yvre estoit condamné à la mort. *ibid.* Et chez les Indiens, la femme qui avoit tué un Roy yvre étoit mariée à son Successeur. 217

Virelay sur la Paix. 240

Umbiculus. Diverses significations de ce mot chez les Anciens. 129 130

L'*Univers*. Sa Division. 287

Digitized by Google

Urbanité. Ce que c'est. 117

Yvorstius (Guillaume Henry) rapporte quatre Opinions differentes sur le 2. verset du chapitre 6. de la Genese. 112

X.

XANTIPPE femme de Socrate imitée par bien d'autres. 369

Y.

YVROGNERIE. V. *Vin*.

Fin de la Table.

Digitized by Google

PAGE 23. Il est étrange que parce que les Sarasins étant maîtres de la Sicile, appelloient l'*Etna*, GEBEL, *Montagne*, les Italiens disent encore *Monte Gibello*. Corrigez : Quand les Sarasins furent maîtres de la Sicile, ils appellerent l'*Etna* GEBEL qui signifie *Montagne* ; & les Italiens ont dit depuis *Monte Gibello* aussi ridiculement que d'autres disent *la Montagne de Mont Martre*, & *la Montagne du Mont Godart*. Il n'est pas moins étonnant que de PRESTEH, &c.

Page 186. Quelques Theologiens, &c. Changez & corrigez de la maniere suivante. Quelques Theologiens qui devoient avoir du loisir de reste, ont donné dans ces curiositez vaines & trompeuses, & ont trouvé fort mysterieux le nom de *Kristos*, parce qu'il est composé de sept lettres ; comme si *Krestés* qui signifie *Debiteur* & *Creancier* en avoit moins. Ils nous ont dit par cette raison, que les noms de *Raphael* qui est repeté dix fois dans *Tobie* ; & de *Gabriel* deux fois repeté dans le premier chapitre de Saint Matthieu, devoient être des noms favoris : comme s'il y avoit plus ou moins de lettres dans les Idoles que le vieux Testament nous a fait connoître ; *Nisroch*, *Mesorah*, *Astarot*, *Bel-peor*, *Militta*, *Serapis*, *Tartach*, *Nibchas*, *Remphan*, *Thammus*, dans *Abaddon* qui est un des Anges de l'Abyme ; dont il est parlé dans l'Apocalypse ; & dans *Sammael* qui est le Serpent qui tenta *Eve*, si l'on s'en rapporte à quelques Rabbins. Si tous les noms qui sont de sept lettres étoient des noms favoris de Dieu, nous devrions par cette raison reverer encore ceux de *Jupiter*, de *Neptune*, de *Mercure*, de *Minerve*, d'*Apollon*, de *Vulcain*, de *Bac-*

Digitized by Google

chus, d'*Hercule*, de *Bellone*, de *Cerbere*, de *Cupidon*, de *Socrate*, d'*Hesiode*, de *Pindare*, de *Ciceron*, de *Suetone*, de *Jezabel*, d'*Amurath*, de *Soliman*, & de *Muhamet*.

Fautes d'Impression.

PAGE 3. ligne 24. Ganneray, *lisez Gernesay*. Page 9. ligne 8. Montecuccoli, *lisez Montecucculi*. Page 19. ligne 11. des Historiens & des Poëtes, *effacez &*. Page 24. Daxarte, *lisez Jaxarte*. Page 28. dans la Notte, au bas, *Araborum*, *lisez Arabum*. Page 29. ligne 22. Ad Seldinum, *lisez Seldenum*. Page 34. au Vers vingtiéme, le temps de ma foy, *lisez le temps & ma foy*. Page 51. ligne 20. laver leur corps, *lisez laver le corps*. Page 54. ligne 11. Libera, *lisez Libero*. Page 58. au deuxiéme Vers, jusqu'à celui, *lisez jusques à celui*. Là même, au dixiéme Vers, habitable, *lisez habitacle*. Page 63. à la fin, *&* Oliba, *lisez & Oloïba*. Page 66. dans la ligne qui precede la derniere, *ανθρωπον corrigez ανθρωπων*. Page 71. Monsieur le Duc du Maine, & dans les autres endroits où il est parlé de ce Prince, *lisez Monseigneur*. Page 73. ligne 24. doivent, *lisez devoient*. Page 83. ligne 3. Lioid, *lisez Lloid*. Page 88. ligne 10. Tables, *lisez Fables*. Page 89. ligne 10. se consacre, *lisez se consacra*. Page 100. ligne 5. l'Oectipe, *lisez l'Oedipe*. Page 113. ligne 19. Rabbi, Salomon, Jarchi, *ôtez les virgules*. Page 118. à la fin de la page, Eustache, *lisez Eustathe*. Page 165. ligne 16. Rephaire, *lisez Rephains*. Page 173. ligne 22. lui donnent, *lisez lui donnerent*. Page 176. ligne 4. au bas ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩ *lisez* ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ. Page

Digitized by Google

177. ligne 4. un autre, *liſez une autre.* Là même trois lignes plus bas, Kerchèr, *liſez Kircher.* Page 188. ligne 4. & que la ſeptiéme, *liſez & que dans la ſeptiéme.* Page 194. ligne 8. Dilhers, *liſez Dilher.* Page 223. au bas, qu'il doit n'avoir creu qu'aprés ſa mort, *liſez qu'il n'a point creu l'immortalité de l'Ame.* Page 228. au bas, Tibere, Druſus, Germanicus, *ôtez les virgules.* Page 257. ligne 2. Neman, *liſez Nachman.* Page 179. ligne 13. ne devoit être, *liſez ne devoit pas être.* Page 265. ligne 18. Abyſſiens, *liſez Abyſſins*, & de même ailleurs où il eſt parlé de ces Peuples. Page 297. au bas de la Notte, præviſa, *liſez præmiſſa.* Page 300. ligne 15. prohiberentur, *liſez prohiberetur.* Page 318. ligne 22. libros, *liſez liberos.* Page 389. ligne 21. Guevehart, *liſez Gueverhart.* Page 319. Bucholer, *liſez Buckolcer.*

BIBLIOT. ... LAUSAN
LIBERTE ET PATRIE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

800

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google